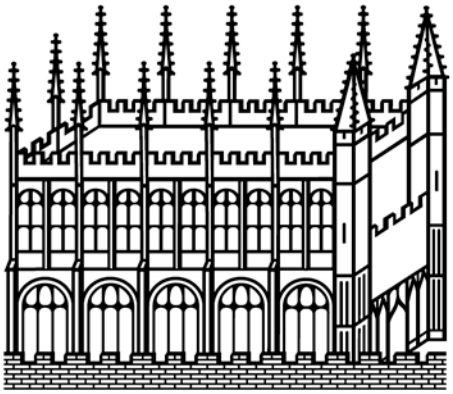


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

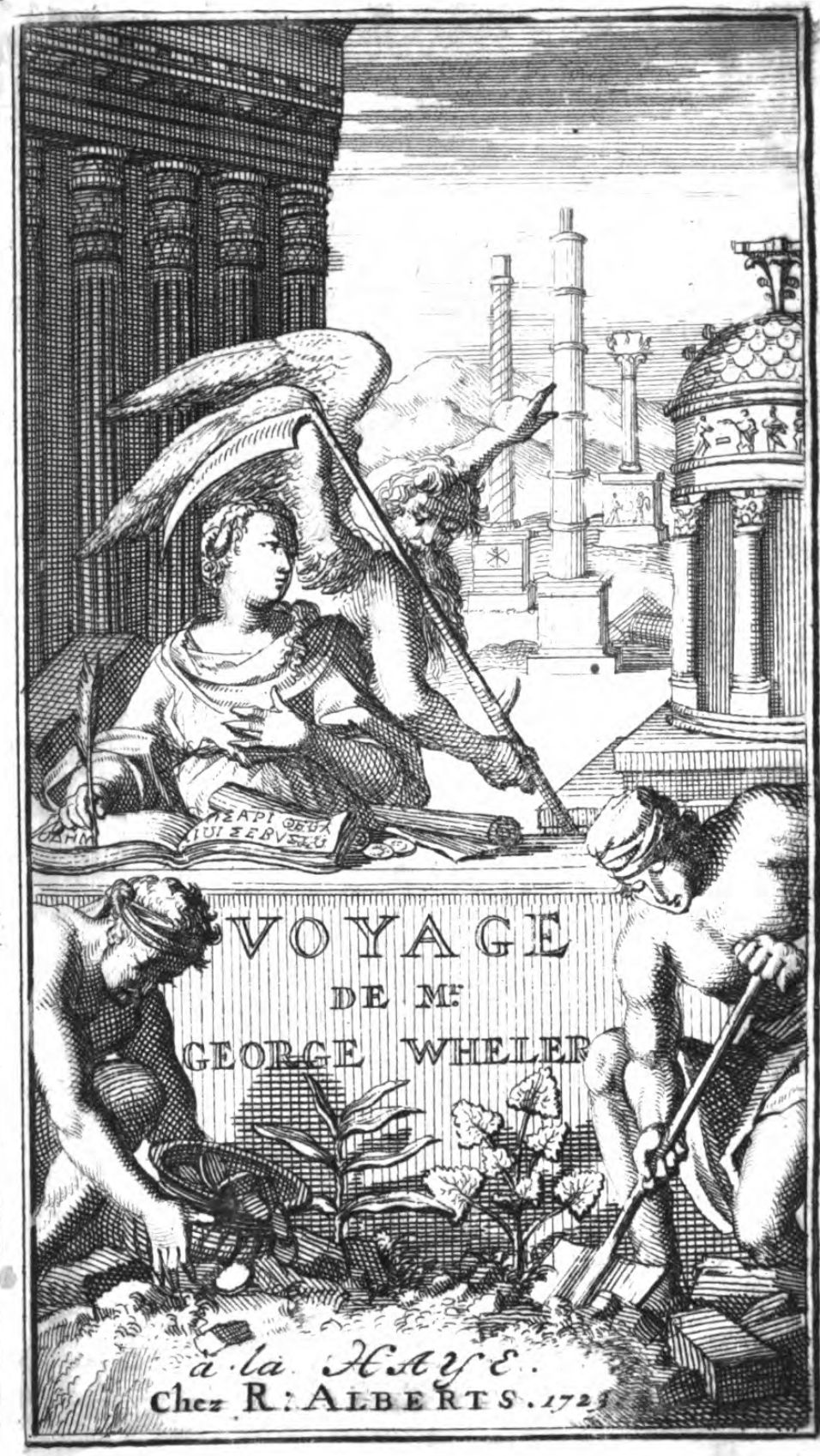
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Godw. 45.



VOYAGE
DE Mr
GEORGE WHELER

à la Haye.
Chez R: ALBERTS. 1723

VOYAGE
DE
DALMATIE,
DE
GRECE,
ET DU
LEVANT.

PAR MR. GEORGE WHELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui ſe trouvent dans ces lieux, avec la Deſcription des Coutumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

BIBLIOTHECA BODL

A LA HAYE.
Chez RUTGERT ALBERTS, 1723.

SECONDE PARTIE

VOYAGE

DE

ZANTE

A

ATHENES,

Avec la Deſcription de pluſieurs lieux de la Grece.

LIVRE I.

APrès avoir celebré le jour de Noël dans le bord de nôtre Capitaine, ne nous étant pas permis de mettre pied à terre, parce que nous arrivions de Turquie, où il y a toûjours ſoupçon de quelques maladies contagieuſes; nous louâmes une bonne barque, & un Grec qui parloit Italien, & un peu d'Anglois pour nous ſervir; & quoique nous fuſſions déja retournez les jours precedens par un vent con-

traire, nous paſſames cependant le ſeptiéme de Janvier devant la Forteresſe *Torneſe*, qui eſt neuf ou dix lieux de la plus prochaine côte du Peloponeſe, qu'on appelle preſentement la Morée. Cette Fortereſſe eſt ſur une montagne à ſix lieuës de la côte : mais nous paſſâmes outre, & nous tournâmes du côté du Promontoire Chelonitis entre l'écueil appellé *Cacolidida*, & les bancs qui ſont autour, & ſur les dix heures du matin, nous fîmes quinze lieuës de Zante à *Chiarenza*, qui eſt une Ville ruinée qui a appartenu aux Venitiens. On y voit pluſieurs morceaux de murailles renverſées, liées enſemble d'un ciment ſi dur, qu'elles ne ſont pas fort rompues, & ils ſont ſi gros, qu'ils ne peuvent avoir eſté renverſez de deſſus leurs fondemens que par quelque mine, ou par un tremblement de terre. Sa ſituation & ſes marques d'antiquité montrent que c'étoit l'ancienne Ville Cyllene, le païs de Mercure, d'où il fut ſurnommé Cyllenius. Mais ſon ſavoir & ſon éloquence ont eû ſi peu de force ſur Saturne & ſur Mars, c'eſt à dire ſur le tems & ſur la guerre, qu'ils n'ont épargné ni ſa ville, ni ſon païs, qui eſt demeuré ſans habitation & ſans habitans. Le Port eſt preſentement rempli de ſable & de terre, mais il y a tres bonne tenure dans la Baye, quoi qu'elle ſoit découverte au Nord & au Nord-Eſt. Il n'y avoit alors que trois petits Vaiſſeaux qu'ils appellent des Tartanes, dont les Marchands François ſe ſervent beaucoup : ces Vaiſſeaux vont bien à la mer, & font du chemin avec tres peu de vent. Ils étoient venus pour prendre des proviſions pour Meſſine, un bœuf ne s'y vendant que cinq ou ſix écus piéce, & les brebis que trente à quarante ſols, & le bled à auſſi bon marché.

La Fortereſſe Torneſe.

Chiarenza, autrefois Cyllene.

ché. Il y a une lieuë au delà un Convent de Moines Grecs; trois lieuës au delà de la Fortereſſe Torneſe au Sud-Eſt on trouve une Ville que les Turcs appellent *Clemouzzi*; & une autre qui eſt aſſez grande environ huit lieuës au delà, appellée Gaſtouni, qui n'eſt qu'à deux lieuës de la mer ſur une riviere, qui peut eſtre l'ancienne *Penea*. *Clemouzzy.* *Gaſtoun.*

De là continuant le long des côtes de la Morée, dix lieuës au delà, nous arrivâmes à *Cotichi*, où il y a une pêcherie appellée Peſcharia, qui eſt un Lac que la mer nourrit & entretient, on y pêche quantité de Mullets dans le mois de Juillet pour faire des botargues & du poiſſon ſalé. Il y a auſſi abondance de toutes ſortes d'oiſeaux ſauvages, de Canards, Cercelles, Oyes ſauvages, Pelicans, &c. qui donneroient beaucoup de profit dans un autre lieu qu'en Turquie. Nous paſſâmes là toute la nuit dans nôtre Barque; Nous en partimes le lendemain de grand matin, & ſuivant toûjours la même côte, nous arrivâmes à la pointe appellée *Conopoli* environ trois lieuës plus loin. On voit une Tour ruinée ſur le haut de ce rocher, avec les débris d'une Ville autour, mais je ne ſçay quel nom elle portoit autrefois. Il y a au pied du rocher une ſource d'eau chaude, ſalée & bitumineuſe, qui ſe décharge dans la mer à une ou deux braſſes de ſa ſource. J'y remarquay quantité *d'Alexandre commune*, ou *herbe noire*, de Cyclamen, ou *pain de pourceau*; J'y vis auſſi de *l'Anagyris fœtida*, qui étoit alors en fleur, & qui croiſt ſur une groſſe tige d'une braſſe & demie de haut; où les branches ſont attachées avec une grande feuille triple, dont chacune eſt longue & étroite, d'un vert enfoncé, & d'une odeur forte. Les fleurs croiſſent auſſi *Cotichi.* *Conopoli.* *Plantes*

en petits bouquets, comme un autre *Laburnum*, mais plus gros, & d'un jaune enfoncé, tacheté de blanc, ou de couleur rouſſe. La feuille exterieure eſt la plus courte, & les deux ſuivantes ſont plus longues, & celle qui eſt la plus interieure eſt la plus longue de toutes, elles ſont toutes dentelées aux extremitez: La fleur eſt ſuivie d'une longue gouſſe, comme les pois Anglois, remplie de graine bleuë auſſi groſſe que ces pois, mais plus dure. On y trouve auſſi le *Staphys agria*, qui vient fort promtement de ſa graine; & une ſorte de *Bryone*, qui ne differe pas de la blanche ſur la terre, excepté que les feuilles ſont tachetées de blanc. On découvre de ce lieu une grande plaine le long de la côte au deſſus & au deſſous, où il n'y a qu'un grand chemin dans la terre, qui eſt preſque toute couverte de Pins.

Cap Calogre. Continuant encore de marcher ſur la même côte, nous vinmes à une autre pointe, appellée le *Cap Calogrea*, où nous trouvâmes un puits ou une fontaine appellée Durach-Bey, du nom d'un fameux Turc qui l'a creuſée. Elle eſt proche de l'embouchûre de deux riviéres, ou plutôt de la même riviere qui ſe décharge par deux embouchûres, car nos Matelots nous aſſûrerent qu'elles ſont ſeparées, dont l'une eſt fort vraiſemblablement l'ancienne riviere *Lariſſus*, qui ſeparoit les Provinces d'*Eleum* & *Dimæum*. *Lariſſus.* Je remarquai proche des bancs de cette riviere grande quantité d'anemones dont les feuilles étoient entrecoupées de diverſes couleurs, comme bleuë, blanche, rouge & violette. Les Grecs appellent la montagne qui fait ce promontoire *Maurovouni*, ou montagne noire. *Mauro vouni.* De là nous paſſâmes en une heure & demie à un autre Cap appellé *Mauromidie*, *Cap de* autrefois le promontoire

re *Arrexius*, où il y a un autre Lac ou pêcherie qui a communication avec la mer, que les Venitiens appellent *Peſcaria del Papa*. On voit ſur cette pointe les ruines d'une Tour, ou ſentinelle, qui pouvoit ſervir du tems que les Venitiens étoient Maîtres de ce pays. Cette place a l'avantage de découvrir fort loin ſur le Golfe de Lepante au Nord, avec les deux Fortereſſes de ſon embouchûre, ſçavoir *Patras* qui eſt plus avant dans le fond de la Baye qu'elle compoſe avec le Promontoire de la Morée du Golfe de Lepante, ou de Corinthe; & *Meſſalongia* au Nord, qui eſt un Promontoire de l'Epire Nord-Oüeſt, avec une petite Ile appellée *Courtzolari*. Cephalonie eſt à l'Oüeſt, Zante au Sud-Oüeſt, & la Fortereſſe Torneſe au Sud. *Mauromidie.*

De là nous croiſâmes pour voir M. Pendarues qui chargeoit de raiſins de Corinthe un Vaiſſeau Anglois nommé le *Facteur Marchand*, vis à vis de Meſſalongia & a Nethaligo, qui ſont deux Villages bâtis comme Veniſe ſur des Iles dans les bancs de la mer proche la côte de l'ancienne Etolie; ni Vaiſſeaux ni barques n'en peuvent approcher de deux ou trois lieuës, mais ils ſe ſervent de ces petits batteaux appellez Monoxylo pour porter leurs raiſins à bord, allant & venant de beautems, épais comme des moûches qui vont à leur ruche. Ces deux Villages ne ſont preſque habitez que par des Chrétiens, qui ne ſont point expoſez aux inſultes des Turcs, quoiqu'ils ayent un Vaivode Turc établi ſur eux.

De là apres avoir eû le plaiſir de voir nôtre ami, & de remplir nos bourſes, nous continuâmes nôtre route gayement le neuvieme de Janvier. Nous obſervâmes en rangeant la côte d'Etolie une prodigieuſe quantité de

Pelicans & d'autres oiſeaux; nous rencontrâmes aſſez proche de là un bateau peſcheur, qui nous vendit un fort bon plat de poiſſon, où nous remarquâmes entre les autres une eſpece de poiſſon que les Italiens appellent Fulpo, & les Grecs Octopoeia, parce qu'il a une des extremitez diviſée en huit longues pointes, dont chacune eſt remplie de nœuds comme des verruës, avec quoi il s'attache à tout ce qu'il touche: Il y a au milieu de chacun de ces pieds une place pour vuider ſes excremens, qui ſentent le muſc: l'autre extremité eſt ronde, d'une matiere épaiſſe, remplie de boyaux; Nous y remarquâmes auſſi une autre ſorte de poiſſon d'environ un pied de long, avec un bec fort pointu & aigu, qu'ils appellent une aiguille. Nous en vîmes d'autres de la figure d'une anguille, mais dont la chair a le gouſt & la couleur de la moruë; Ils l'appellent *Grongo*. Il y en avoit auſſi un autre qu'ils appellent *Barboni*, que je pris pour un de nos goujons, excepté qu'il a les nageoires plus longues & qu'il eſt rouge comme les Ecreviſſes cuites, il n'a qu'une écaille dure.

Nous croisâmes de ce Cap à Patras en laiſſant à main droite le Promontoire Mauromidie, & une Ville appellée Mamminizza environ à ſix lieuës de Patras, ſituée ſur les deux bords d'une riviere, à une lieuë de la mer. Ce Village étoit fort vrai-ſemblablement l'ancienne Ville Olenus, & la riviere l'ancien Pirus, que Pauſanias met à cinq lieuës de Patras. On voit plus proche de Patras la vieille Fortereſſe d'Achaie, qui eſt à preſent mépriſée, & comme Mr. Spon le remarque, un torrent, dont le lict étoit à ſec, que les Grecs appellent aujourd'hui Leucas, & que Pauſanias appelloit Ulaucos; Toutes ces places ſont dans l'A-

l'Achaie du Peloponneſe, à main gauche ſur la côte de la Romanie, on voit deux hautes pointes de montagnes, dont la premiere s'appelle Gallata, d'une Tour qui eſt deſſus qui porte le même nom, que Mr. Spon prend pour l'ancien Calydon. Il y a proche de l'autre montagne deux Fortereſſes à veuë à l'embouchûre du Golfe. Pauſanias rapporte cette hiſtoire amoureuſe de Calydon „ Coreſus „ Prêtre de Bacchus devint amoureux d'une „ jolie fille de la Ville appellée Callirhoé, qui „ plus elle étoit careſſée, plus elle mépriſoit „ le Prêtre, en ſorte que ni ſes riches preſens, ni ſes prieres, ni ſes empreſſemens, „ ne la touchoient de compaſſion. Ce qui „ obligea enfin le Prêtre deſeſperé à s'addreſſer à l'image de Bacchus pour lui demander „ ſecours, & qu'elle le vengeaſt de cette cruelle. Bacchus lui fit connoître qu'il avoit „ entendu ſes prieres, en envoyant la peſte „ dans la Ville, qui reſembloit à une eſpece „ d'yvrognerie, qui fit mourir grande quantité du peuple hors de ſens. C'eſt pourquoi „ on envoya des deputez de Calydon à l'Oracle de Jupiter de Dodone qui étoit alors „ en grande reputation parmi les Etoliens, les „ Acarnaniens, & tous les habitans de l'Epire, pour ſçavoir ce qu'ils devoient faire „ pour ſe delivrer d'une ſi facheuſe maladie. „ La réponſe fut qu'il falloit appaiſer l'Indignation de Bacchus en immolant à ſon autel Callirhoé, ou quelqu'autre qui ſe dévoüaſt pour elle par les mains de Coreſus. „ La nouvelle en étant venuë, Callirhoé fit „ tous ſes efforts pour éviter la mort, elle „ ſollicita ſes parens de ne le pas permettre; „ mais on avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'intereſt à conſerver le reſte

„ des Calydoniens. Il fallut ſe reſoudre au „ ſacrifice: On la mêne parée de fleurs & „ des ornemens ordinaires aux victimes pour „ eſtre immolée; mais Coreſus ne pouvant „ avoir le cœur de plonger le coûteau dans „ le ſein de celle qu'il avoit adorée, étoufe „ ſon reſentiment, & ſon amour ſe reveille, „ de ſorte que pour la ſauver, il s'égorge lui „ même & tombe mort à ſes pieds. Calli- „ rhoé touchée d'un ſpectacle ſi funeſte, & „ tout enſemble de pitié & de repentir, ſe „ va auſſi tuer elle même à la fontaine du „ Port de Calydon, qui fut depuis appellée „ de ſon nom Callirhoé. Mais je ne ſçaurois déterminer ſi Gallata, ou les ruines d'une autre Ville, qui n'eſt pas éloignée de là proche Meſſalongi, que Mr. Clement Harby dit qu'il a veuë, eſt l'ancienne Calydon, à moins que je ne les viſſe toutes deux. Nous arrivâmes de bonne heure à Patras cet apres midi.

Patras. *Patras* ſituée ſur une montagne à un quart de lieuë de la mer, au pied d'une montagne

Cerynea. fort haute, s'appelloit ſelon moy Cerynea, avec la valée qui eſt entredeux. Elle a une Fortereſſe ſur la croupe de la montagne, & une deſcente de tous côtez dans une valée fort fertile, plantée d'orangers, de limonniers, & de citronniers, dont le fruit eſt ſi eſtimé pour ſon goût particulier. Patras étoit ſon

M. Pauſan. l. 7. p. 448. ancien nom, auſſi bien que le nom moderne de la place, car c'eſt indubitablement la même que du tems des Romains, Auguſte Ceſar en ayant fait une Colonie, apres avoir eſté quelque tems ruinée par une deſtinée plus ancienne. Pauſanias rapporte qu'elle avoit eſté d'abord bâtie par un certain Eumelius de ce pays-là, qui ayant appris de Triptoleme la maniere de la bâtir, auſſi bien que le bled, & l'uſage

ſage de le ſemer, nomma la place qu'il bâtit Aroa, de ſon labourage de cette terre; apres quoi lors que les Joniens furent chaſſez de l'Achaie du Peloponneſe, un certain Patreus l'agrandit, en ſorte que Aroa & ſes murailles furent renfermées dans de nouvelles murailles qu'il fit autour, & la Ville fut nommée Patras de ſon nom. Mais apres cela ayant eſté ruinée à l'occaſion du ſecours qu'elle avoit envoyé aux Etoliens contre les Gaulois, les Etoliens ayant eſté défaits en pluſieurs batailles, & le reſte étant échappé, ils ſe diſperſerent en diverſes Villes autour juſqu'au tems de l'Empereur Auguſte, qui étant touché par la commodité du Port, ou par quelque autre raiſon particuliere, commanda aux habitans de diverſes Villes des environs de Patras d'y aller demeurer: Mais afin qu'ils le fiſſent plus volontairement, il enrichit cette place de tous les privileges des Colonies Romaines, l'appellant *Colonia Auguſti*, *Aroa Patrenſis*, comme on le peut prouver par pluſieurs Medailles. J'en ay deux dans ma petite Collection. La premiere eſt d'Auguſte avec ce revers; une figuredebout habillée à la Romaine, avec un couple de bœufs devant elle, & ces Lettres autour: *Col. A. A.* & deſſous *Patrens*: c'eſt l'abbreviation de ces mots: *Colonia Auguſti*, *Aroa Patrenſis*, ou *Patrenſium*, C'eſt à dire *Aroa des habitans de Patras*, *Colonie*, *ou plantation d'Auguſte.* J'en ay une autre de l'Empereur Domitien, qui eſt la ſeule que j'aye vûë avec ce revers, ſans aucune gravûre; Elle a pour revers une colomne ſur une large baſe, qui me paroiſt d'Ordre Jonique, & une ſtatuë deſſus, avec ces Lettres autour: *Col. A. A. Patrens*, qu'il faut interpreter comme la precedente. Elle nous apprend que Do-

mitien embellit cette Ville de quelque magnifique Colomne, ſur le haut de laquelle il fit mettre ſa ſtatuë. Il n'y a pas longtems que le Vice-Conſul François en trouva une de l'Empereur Claude dans ſon jardin, qui avoit pour revers les étendarts militaires des Romains avec les Lettres precedentes, & ces caracteres ſuivans ajoûtez: XXII. qui ſignifient ſeulement que la Legion vingt & deuxiéme y étoit alors. Il ne reſte preſque rien à preſent de ce que Pauſanias rapporte fort au long de cette Ville du tems des Romains, ce qu'il faut indubitablement rejetter ſur la barbarie des Turcs, & non pas ſur les Chrétiens, comme on le peut voir par les ruines de pluſieurs Egliſes, qui ſont dans ſes anciennes limites, qui s'étendent juſqu'à la mer à l'Occident, mais qui ſont plus reſerrées à l'Orient, poſſedant encore l'honneur d'avoir un Archevêché, dont le Paſteur avoit autrefois la trente deuxiéme place dans les Conciles generaux de l'Egliſe. L'Archevêque d'aujourd'hui s'appelle Daniel, à qui nous allâmes rendre nos reſpects; il nous dit qu'il avoit mille Egliſes dans ſon reſſort qui s'étend dans la partie Meridionale de la Morée qui eſt au Couchant depuis Patras juſqu'à Coron. Nous trouvâmes avec lui un Metropolitain de la Morée appellée par les Grecs *Anaplia*; ou *Napoli di Romanie.* Les deux autres Archevêchez ſont Corinthe & Miſitra, ſituée à deux lieuës des maſures de Lacedemone, ſelon Mr. Vernon. Le plus haut de la montagne où la Ville eſt bâtie, eſt une Fortereſſe gardée par des Turcs, elle étoit alors commandée par un nommé Hebby-Bey. Elle renfermoit autrefois les Temples de Diane Lipathria, & de Minerve Panachaida, c'eſt à dire, *la Protectrice de toute*

l'A-

l'Achaie. Elle renfermoit auſſi le monument d'Euripilus, fils d'Evæmon, qui s'étoit trouvé au ſiege de Troye & à ſa priſe, ſelon Pauſanias. Je ne puis pas rapporter ce qui en reſte dans la Fortereſſe, parce qu'on ne nous permit pas d'y entrer. Pauſanias en rapporte un peu plus en parlant du marché: mais il n'y reſte plus que l'Égliſe Cathedrale à voir, qui eſt changée en Moſquée.

Nous logeâmes dans la maiſon de Mr. Clement Harby Conſul des Anglois dans la Morée & à Zante, qui n'y étoit pas alors, mais dès qu'il fut de retour, il nous montra pluſieurs choſes que nous n'avions point encore vuës. Nous allâmes le premier ſoir que nous fûmes arrivez voir l'Egliſe qui eſt dediée à Saint Jean, à Saint George, & à Saint Nicolas, qui eſt un peu au deſſous de la montagne à l'Occident, où nous entendîmes les Vêpres Grecques, plus mal chantées que les Pſeaumes de Hopkin dont on ſe ſert dans quelques Egliſes de nôtre pays. C'eſt une Egliſe fort ancienne, mais elle eſt embaraſſée d'arcades au dedans, quoique ſoûtenuës de belles Colomnes d'ordre Ionique. On y voit de côté & d'autre parmi pluſieurs reſtes de marbre un bas relief d'une eſpece de Paon ſur un arbre à trois branches. Je croy que c'eſt un Anagyris qui eſt aſſez commun dans ce pays, ce qui nous fit croire que ce Temple a eſté bâti ſur les ruines de quelque Temple de Junon, qui auroit eſté là aux environs. Il y a une pierre à la porte de cette Egliſe, qui étant frottée contre une autre, répand une mauvaiſe odeur de ſouffre, dont les Grecs font un miracle, diſant que le Juge qui condamna Saint André à la mort étoit aſſis deſſus, & que depuis ce tems là elle à toûjours

ſenti mauvais: Mais j'ay ſenti la même odeur en pluſieurs autres pierres en les rompant, & ſur tout dans une petite pierre qui ſe trouve dans les ſables proche d'Oxfort. Ils ajoûtent que St. André avoit demeuré long tems à Patras, & qu'avant que d'y ſouffrir le Martyre il y convertit un Roy de la Morée, entendant peut eſtre par ce nom quelque Gouverneur des Romains dans cette Province. Il y avoit autresfois pluſieurs Egliſes qui lui étoient dédiées, nous en allâmes voir une le jour ſuivant ſituée proche de la mer, qui eſt un bâtiment ruiné fort ancien: On y voit deux grandes voûtes ſous terre paralleles l'une à l'autre, & les fondemens de deux autres qui paroiſſent encore de chaque côté, qui ſont enſemble de quarante ſix pas & deux pieds de largeur. Je croirois que l'une auroit autrefois particulierement ſervi d'Egliſe, ayant encore un dome debout à l'extremité orientale, avec de grandes niches pour des ſtatuës, & quelques autres plus petites en d'autres endroits, ce qui me feroit croire, qu'elle auroit encore auparavant ſervi de Temple, ou de bain aux Romains; Car j'y remarquai une fontaine quoiqu'elle ne ſoit qu'à un jeƈt de pierre de la mer. Pauſanias même ſemble le confirmer, en diſant que les Temples de Neptune & de Ceres étoient ſituez au bas de la Ville, & que le dernier avoit une fontaine qui n'étoit ſeparée de la mer que par une muraille, où l'on alloit conſulter l'evenement des maladies de cette maniere: On ſuſpendoit un miroir avec une fiſcelle de telle maniere que le dos touchant l'eau, la glace nageaſt deſſus: alors les malades regardoient dedans, & voyoient dedans des figures qui leur montroient s'ils devoient vivre ou mourir.

En

En retournant de là du côté du Sud-Eſt vers la Ville nous paſſâmes par les ruines d'un Temple rond de briques maſſonnées enſemble avec un ciment tresfort, le bâtiment étant fort maſſif, vis à vis duquel il y a une Egliſe Grecque démolie dediée aux Saints Apôtres, qui étoit ſoûtenuë ſur des colomnes de marbre d'Ordre Jonique. On voit encore proche de là quelque partie des anciennes murailles de la Ville, dont un des monceaux de ruines peut avoir eſté le Temple de Cybele la mere des Dieux, où la Déeſſe Atte étoit auſſi honorée. Mais nous ne pûmes découvrir le Théatre, ni *l'Odeum*, ni pluſieurs autres Temples dont Pauſanias parle. Il y a une place au deſſous des murailles de la Ville qui ſemble avoir eſté un Cirque ou *Stadium*, ou peut-eſtre quelque Naumachie, ou place de combat naval; Car le Conſul me dit que pluſieurs habitans de la Ville ſe ſouvenoient d'y avoir vû un anneau de fer attaché à la muraille, qu'ils ſuppoſoient avoir ſervi à attacher les Vaiſſeaux, & que la mer avoit autrefois monté juſques là: mais les autres bâtimens qui ſont plus proches de la mer montrent que c'eſt une erreur. Il auroit donc fallu que l'eau y eûſt eſté portée par quelque canal, ou aqueduc, car la mer en eſt à un demi quart de lieuë & plus baſſe que la place. Les côtez en ſont compoſez de rangs d'arcades, que Mr. Spon ſe ſouvient d'avoir vûës repreſentées ſur une Medaille de Patras. *Med.* 110. On voit encore proche de là les fondemens d'une Egliſe dediée à Saint André, où l'on dit que cet Apôtre battiſa ce Roy qu'il convertit. Ce bâtiment ſemble avoir eſté autrefois un ſepulcre Romain; car il y a une voûte deſſous, environnée de niches, dont chacune a deux

trous dans le fond; faits de cruches de terre qui ſont maſſonnées dedans tout autour juſqu'au haut, comme j'en ay vû pluſieurs à *Baia* proche de Puzzoli en Italie. Ce qu'elles ſont par couples dans ces niches montre qu'elles étoient deſtinées pour mettre les cendres des maris & des femmes d'une famille à côté l'un de l'autre. Cependant les Grecs diſent que ces pots étoient faits pour mettre de l'eau bénite, qu'ils conſervent dans des cruches, n'en faiſant qu'une fois l'année. Je ne ſçay pas ſi cela eſt vrai, mais il eſt certain que cette place a autrefois ſervi d'Egliſe, & que ces urnes ou cruches ont pû ſervir pour garder l'eau bénite dans les derniers tems.

Glycada. De là nous approchâmes de la ville, & nous entrâmes dans des jardins, appellez *Glycada* environ une lieuë proche au Sud-Oüeſt, où croiſſent ces citrons delicieux dont j'ay parlé: Nous en goûtames de pluſieurs excellens, mais les François avoient détruit les meilleurs lors qu'ils y allerent prendre leurs proviſions pour Meſſine. Les plus gros égalent deux ou trois beaux limons en groſſeur, & la peau blanche du dedans en eſt excellente à manger, mais le peu de jus qu'ils ont au milieu eſt aigre. On n'obſerve pas grand ordre en ce lieu, ni dans toute la Turquie à faire les jardinages, ni a ranger les arbres, & ils n'ont pas plus de ſoin que nous des pommiers & des poiriers. Nous vîmes dans le principal de ces jardins un Cypres prodigieuſement grand dont voici les dimenſions: le corps depuis le pied contre terre juſqu'au haut, eſt de vingt & un pied; à quatre pieds de terre, il a dix ſept pieds & onze poûces de tour; les branches qui en ſortent ſont de vingt & huit pieds & demi plus ou moins de

dia-

diametre; il fait un ombrage fort grand & delicieux, que les rayons du Soleil ne peuvent percer; La terre de deſſous eſt taillée en quarré, avec des canaux pour l'arroſer autour, qu'ils ont en abondance, & qu'ils conduiſent comme ils veulent pour arroſer leurs arbres & leurs herbes. Le bon homme qui gardoit ce jardin nous fit preſent d'Oranges, de citrons; de limons, de grenades, & de marrons dans un panier couvert de bouquets de violette; & ayant envoyé querir du pain & une cruche de vin de Patras, qui eſt fort eſtimé, nous bûmes à la ſanté de nos amis, leur ſouhaitant d'auſſi bon vin & auſſi bonne chere, mais plus proche de leurs maiſons. Les Oranges y ont la plus part le goût & la forme de celles de Seville.

De là nous retournâmes par le Nord au Convent *Hierocomium* ſur le haut de la montagne, où il y a environ douze Caloyers, & une Egliſe dediée à la Sainte Vierge, qui eſt aſſez mal bâtie, mais qui eſt fort bien ornée à leur mode, de peintures & de lampes d'argent devant elles. Il y a auſſi une Inſcription Latine, mais ſi effacée qu'il eſt impoſſible de la lire. Mr. Spon parle d'une autre que nous vîmes, qui montre que ce Convent fut bâti des ruines d'une Fortereſſe d'Achaie, qui étoit à cinq lieuës de Patras; elle eſt écrite en Grec moderne, & fort difficile à copier ou à lire. *Hierocomium.*

C. AVRELIO DEC. VETER.
LEG. XI. ONNIB. ORNAMENT.
.... PROCVR....
.... ET DAT D. D. ...
.. ORATO ..
.... HONORATO
C. AVRELIO C. F. PRISCO
VI VIR.

C'eſt-à-dire: *à Caius Aurelius Decurion & Veteran de la Legion onziéme, honoré de tous les ornemens, &c. & à Caius Aurelius Priſcus, fils de Cajus Sextum vir.*

On découvre de ce Monaſtere une belle plaine au Sud, couverte l'Oliviers, de vignes & de bled, Il y en a pluſieurs autres au Nord de la Ville, mais on ne les découvre pas de ce lieu.

En approchant encore davantage de la Ville, autour des côteaux à l'Occident nous découvrîmes un ancien aqueduc, dont les ruines ſont fort hautes, & demeurent encore debout, quoiqu'il ne fuſt que de brique: Il avoit deux arches l'une ſur l'autre, & le pilaſtre de chacune étoit appuié de chaque côté d'appuis de la même maniere; Il y en avoit deux au deſſus du courant plus hautes, qui ſe ſont mieux conſervées; elles joignent toutes deux montagnes enſemble, il paſſe deſſous un petit ruiſſeau, qui eſt peut eſtre la riviere Milichus, car c'eſt la plus proche de la Ville à l'Orient, ſi cela eſt il falloit que le Temple de Diane Triclaria fut ſitué ſur ſes bords, où il y avoit auſſi un autel ſur lequel on ſacrifioit des hommes à Diane Lapathria, dont le Temple

ple étoit dans la Fortereſſe. Pauſanias en donne cette raiſon: ces Ceremonies ſe celebroient „ par des Vierges juſqu'à ce qu'elles fuſſent „ mariées: Il arriva qu'une jeune fille appel„ lée Comœthlia eût cet office, qui étoit fort „ belle, & dont un jeune garçon qui n'étoit „ pas moins bien fait devint éperdûment a„ moureux, & gagna ſans peine le cœur de „ la belle; mais ayant demandé le conſente„ ment de ſon pere, il en fut refuſé & ne „ le pût jamais faire conſentir; Ces amou„ reux ayant de la peine à ſupporter cette „ contrainte qui étoit contre nature, conti„ nüerent leurs amours, & accomplirent ſe„ crettement leurs deſirs dans le Temple de „ Diane comme s'ils avoient eſté mariez. Mais „ peu de tems apres ils vinrent à mourir tous „ deux, la Déeſſe ſe vangeant de leur im„ pieté; car peu apres la terre fut frappée „ d'une grande ſterilite, & la Ville aſſaillie „ d'une terrible peſte; ſur quoi l'Oracle de „ Delphes ayant eſté conſulté, répondit que „ les ſales actions de Menalippe & de Co„ mœthlia en étoient cauſe & que pour ap„ paiſer Diane il falloit ſacrifier tous les ans „ le plus beau garçon & la plus belle fille de „ toute la Ville. Cette coûtume fut prati„ quée juſqu'à ce qu'un Roy inconnu vint; „ qui apporta une Divinité étrangere avec lui. „ Dans la ſuite du tems Troye ayant eſté „ priſe & ſaccagée par les Grecs, dans le „ partage du butin & du ſac de la Ville, Eu„ rypyle Roy de Theſſalie eût une caiſſe qui „ renfermoit une ſtatuë de Denys ou de Bac„ chus qui avoit eſté fabriquée par Vulcain, „ pour conſacrer à Jupiter Dardanius. Eury„ pylus n'eût pas plûtoſt regardé dedans, qu'il „ en perdit l'eſprit; C'eſt pourquoi au lieu

„ de

„ de retourner directement chez lui en Theſ-
„ ſalie, il fit d'abord voile à Cyrrha, & de là
„ il alla à Delphes pour conſulter l'Oracle,
„ qui lui répondit: que lors qu'il trouveroit
„ un pays où les hommes ſacrifioient avec
„ des ceremonies étrangeres, il dediaſt là ſa
„ ſtatue & s'y arrêtaſt. De ſorte qu'étant ve-
„ nu peu de tems apres au Port de la Ville
„ d'Aroë, qui depuis fut appellée Patras, il
„ s'y trouva dans le moment qu'on alloit im-
„ moler un jeune garçon & une fille à l'autel
„ de la Déeſſe Diane Triclaria, ce qui fit
„ connoître à Eurypylus que c'étoit là que
„ l'Oracle lui avoit predit qu'il ſeroit gueri
„ de ſa folie. En même tems les habitans ſe
„ ſouvinrent que l'Oracle leur avoit répondu
„ qu'ils ſeroient affranchis de la neceſſité de
„ ce ſacrifice barbare, lors qu'ils verroient
„ arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais vû,
„ & qu'il apporteroit une caiſſe ou étoit la
„ ſtatue d'un Dieu. Et ainſi ſe ſouvenant les
„ uns & les autres des réponſes d'Apollon,
„ ils furent tous enſemble remplis de joye; le
„ Roi Eurypylus d'eſtre gueri de ſa folie, &
„ la Ville d'eſtre delivrée d'une ſi cruelle ce-
„ remonie. On avoit donné à la riviere ſur
„ le bord de laquelle on faiſoit ce ſacrifice
„ barbare, le nom d'Amilichus, c'eſt à dire
„ *impitoiable*; mais dès que cette coûtume fut
„ expirée on l'appella Milichus, c'eſt à dire
„ *compaſſion*, ou *cœur attendri*, n'ayant point
„ eû de nom auparavant ces évenemens. Le
ruiſſeau court de là vers le Sud-Oüeſt, & ainſi il ſe décharge dans la mer pres de la Ville.

De là paſſant la riviere nous arrivâmes au Cimetiere des Juifs ſur une montagne proche de la Ville; où je remarquai que leurs ſepul-

cres

cres étoient faits comme de petites maiſons de pierre, ayant un carreau de marbre à chaque extremité, ſur lequel eſt gravé leur nom & celui de leur famille ; & qui paroiſt comme la porte de ces petites maiſons de la mort, le Cimetiere tout entier repreſentant une grande Ville, ſi on le regarde de quelque diſtance avec une lunette d'approche.

De là laiſſant la Ville à main gauche, nous paſſâmes proche de la Fortereſſe à main droite, qui n'eſt pas fort conſiderable, ni pour ſa beauté, ni pour ſa force, n'ayant qu'une Tour ronde vers la mer, le côté large regardant la Ville, avec un foſſé autour: elle étoit alors commandée par un Turc appellé Hebbey Bey, dont j'ay déja parlé. Il y a auſſi un *Cady* ou Juge pour terminer les cauſes Civiles, & un *Vaivode*, qui a la Charge d'executer les jugemens du Cady, & pour cueillir les droits des Marchandiſes & des proviſions. Le Vaivode d'alors s'appelloit *Abdi-Aga*, qui ayant obſervé Mr. Spon ſe promener devant ſa porte, de deſſus ſon *ſopha*, lui envoya un Janiſſaire pour l'amener devant lui, il l'examine par le moyen d'un Juif qui fut ſon interprete, pour ſçavoir d'où il étoit, & ce qu'il faiſoit dans ce pays ? Il lui répondit qu'il étoit Medecin, & que paſſant dans le voiſinage il alloit voir un de ſes amis qui étoit Conſul à Athenes. L'Interprete lui fit entendre qu'il auroit dû faire quelque preſent à l'Aga, puiſqu'il ſéjournoit dans la Ville, mais il lui fit un compliment, lui diſant qu'il n'étoit pas marchand, & que ce n'étoit que le mauvais tems qui l'arrétoit dans la Ville, ayant à peine apporté de quoi faire ſa dépenſe, bien loin d'eſtre en état de pouvoir faire des preſens à une perſonne de ſon rang, & ainſi il fut relâché. Mais ſon frere

Haly-

Haly-Bacha qui étoit *Emin*, où doüanier n'eſperoit pas moins tirer quelque choſe de nous, car il avoit fait prendre le gouvernail de nôtre felouque & l'avoit enfermé dans la doüane, de peur que nous ne partiſſions ſans lui payer ſes droits. Les Turcs ſont environ la troiſiéme partie des habitans de la Ville, & les Juifs & les Chrétiens deux autres parties; Ils ont ſix Moſquées, dont l'une ſervoit d'Egliſe Cathedrale, où eſt penduë vers le toit une chaine de fer doré, qui fut cauſe à ce qu'ils diſent, qu'ils pillerent la Ville, lorſqu'elle fut priſe ſur les Venitiens; croiant qu'elle étoit d'or & par conſequent que les habitans étoient tres riches. Les Juifs qui ſont la moitié de la troiſiéme partie des habitans y ont quatre Synagogues, établiſſant des vieillards entr'eux pour juger de leurs differens. Tous les habitans, Turcs, Juifs & Chrétiens ne ſont pas plus de quatre à cinq mille. Leur trafic conſiſte en ſoyes qui ſe font dans la Morée en grande quantité; les cuirs & cordoüans y ſont auſſi à bon marché, & le miel, la cire & le fromage, & la laine. Les raiſins de Corinthe de Patras ſont eſtimez les meilleurs en ce pays là, mais il y en a peu; Patras, Maſſa longi, & Nathaligo toutes trois enſemble n'en pouvant charger qu'un bon navire tous les ans. Nous y allâmes viſiter Mr. Vitelin Vice-Conſul François qui nous montra une tête d'une ſtatuë de Marbre, qu'il avoit découverte en faiſant faire ſon jardin, mais qui étoit ſi gâtée, que nous ne pûmes reconnoître de qui elle étoit; Il nous fit auſſi voir un anneau d'or avec une pierre en œuvre, où étoit gravée une Fortereſſe, & quelques Lettres Gotiques autour,

Nous allâmes auſſi viſiter le Conſul de Veniſe pour avoir de lui un Paſſeport, parce que le

Naupactus LEPANTO

le Conſul Anglois étoit ſorti de la Ville, & parce que nos bateliers étoient de Zante & ſujets des Venitiens, & que ſans un billet du Conſul on ne pourroit pas paſſer dans le Golfe de Lepante, l'entrée en étant gardée par des Chateaux dont les volées de Canon ſe croiſent au milieu, & quand même on paſſeroit, on court les riſques d'avoir ſon vaiſſeau brulé à Lepante, & d'y eſſuier des avanies. On ſaluë le Château de la Morée en entrant dans le Golfe, & celui de Romelie en ſortant, car *ils* ne ſont diſtinguez que par ces noms. Mais outre ce Paſſeport, il nous falloit avoir nôtre gouvernail que l'*Emin* ou le doüanier avoit pris de peur que nous ne partiſſions ſans qu'il le ſçeûſt; Nous fûmes quelques tems ſans le pouvoir rencontrer, & enfin il fallut lui donner une piéce de trente ſols pour le ravoir.

Nous partîmes de Patras le dixiéme de Janvier, & arrivâmes le même ſoir à Lepante, quoique nous ne fuſſions partis qu'apres midi: car nous fûmes tout auſſitoſt relaſchez au Chateau, & il n'y a pas plus de ſix lieuës de Patras à Lepante, qui ſont à vûë l'une de l'autre: Il n'y a pas plus d'une demie lieuë de diſtance d'un Chateau à l'autre, mais le Golfe s'etend encore ſur chaque côté juſqu'a Lepante. *Lepante.*

Lepante eſt à preſent la principale Ville de ce Golfe, depuis qu'elle lui a donné ſon nom: Elle s'appelloit autrefois *Naupactus*, & par les Grecs modernes *Epactos*, n'y ayant que les Francs qui l'appellent *Lepanto*. Ptolemée la conte entre les *Ozelorum* de Locres. Elle eſt ſituée autour d'une montagne fort eſcarpée de tous côtés, mais elle eſt jointe à une montagne par deux autres petits coſtaux, qui la commandent depuis l'invention du Canon: mais elle

elle étoit autrefois ſi forte, qu'elle a ſouvent incommodé les Romains en ſervant d'azyle aux Etoliens, qui étoient ſujets à ſe revolter. Elle eſt bâtie ſur la plus haute pointe de la montagne vers la côte de la mer, & a au deſſus le donjon de la Fortereſſe. Pour y monter il faut paſſer quatre murailles de rang l'une au deſſus de l'autre, qui reſemblent aſſez à la couronne du Pape de loin. Son petit Port ovale n'en eſt pas le moindre ornement, étant placé au milieu du côté du Midi, & ayant une petite Tour à châque côté de l'entrée, garnie de quelques petits Canons de fer; mais l'ouverture en eſt ſi étroite, qu'on la peut fermer avec une chaine de cinquante pieds de long, & il eſt ſi peu profond qu'il n'y peut entrer que des barques ou des galliotes, encore les dernieres n'y peuvent elles entrer qu'aux grandes marées: car il y a une eſpece de marées dans ce Golfe; le matin l'eau monte juſqu'aux Châteaux, & elle retourne le ſoir, comme Mr. Spon le remarqua à ſon retour; ce Port eſt fort bien muraillé autour, & l'ouvrage en paroiſt ancien.

On voit de chaque côté de la Ville, au pied de la montagne, que j'ay priſe pour le mont *Corax* des Valées fertiles du côté de la mer, Elle eſt fort bien plantée d'Oliviers, de vignes & de bled au Couchant; le côté de l'Orient n'eſt pas moins bien cultivé, étant ſeparé en jardins d'Orangers, de Citronniers, & de Limonniers ſans graine, étant auſſi arroſé de divers beaux ruiſſeaux, qui ſortent des rochers de la montagne qui eſt proche, & étant ombragé dans l'Eté de grands Planes. Il y a là quelques Chretiens, mais la pluſpart des habitans ſont Turcs & Juifs, & c'a eſté un grand Port pour les Pirates. C'étoit la reſidence de

ce

ce fameux Corſaire Durach-Bay; qui faiſoit trembler les vaiſſeaux & les barques des Chretiens, il avoit une fort belle maiſon dans la Ville: Il devint par ſa valeur Capitaine Bacha dans la guerre de Candie, mais il ne poſſeda pas long tems cet honneur, car il fut tué dans l'entrepriſe qu'il oſa faire de ſurprendre de nuit la flotte des Venitiens. Car ayant découvert ſon deſſein, il fut ſurpris lui même, & après un combat fort ſanglant, il fut défait avec ſon Eſcadre, & emporté d'un coup de Canon.

Le trafic de cette place conſiſte en cuirs, en Huile, en Tabac, en ris, en orge, & en froment; les fourures y ſont auſſi à fort bon marché, c'eſt pourquoi nous fîmes fourrer nos habits de bonnes peaux de martes par l'avis de nôtre hôte, car l'hyver eſt fort froid en ce pays, & comme nous avions la vûë de ces montagnes qui ſont couvertes de nêge autour du Golfe, de nôtre logement, nous avions auſſi nôtre part du vent froid qui vient de là, parce que le Conſul des Francs appellé Mr. Samuel nous avoit choiſi ce méchant logis ſur le Port. Il nous apprit que tout ce qui ſort du Golfe paye trois par cent de doûane à l'Emin, qui paye ſix mille piaſtres par an de ſon Office au Grand Seigneur. On ne permet pas aux Francs de paſſer les Châteaux avec leurs grands Vaiſſeaux, ils s'arrêtent à Patras, & y envoyent leurs barques. Sur quoy nôtre hôte nous dit que pendant la guerre de Meſſine un Vaiſſeau François y étant venu, quoiqu'il eût arrêté au deſſous des Châteaux avec ſon navire, & qu'il ne fuſt venu qu'avec ſa barque, pour traiter avec le doüanier des denrées qu'il vouloit enlever, étant logé chez nôtre hôte qui étoit Vice-Conſul, auſſi toſt que le Vaivode en fut averti, il les envoya querir, & lui fit donner

cinq

cinq ou ſix coups de bâton ſans autre forme de procez; lui diſant qu'il attiroit des Malthois & des Corſaires, ſans vouloir écouter ce qu'il diſoit pour ſa défenſe, que ce Vaiſſeau venoit de Meſſine & appartenoit au Roy de France, confondant toûjours les Malthois avec les Meſſinois, & n'y voulant mettre aucune difference, juſqu'à ce qu'il eût obligé le Capitaine à lui payer cinquante Piaſtres, en lui commandant de ſe retirer au plûtoſt.

Ils nous dit qu'un autre étant venu quelque tems apres pour le même deſſein à Lepante, voulut faire ſa cour au Vaivode en lui envoyant des confitures, mais qu'au lieu de lui en ſçavoir gré, il avoit renvoyé le Vice Conſul qui portoit le preſent, avec ce compliment: *ton Marchand me prend il pour un enfant, de m'envoyer des douceurs, & non pas du Café ou quelque choſe propre pour des hommes?* Mais je croi cependant qu'avec le tems en ſe conduiſant prudemment avec eux, ils deviendront plus courtois, ſur tout lors qu'ils s'appercevront du profit que le négoce leur peut apporter, car il n'y a rien plus avare qu'un Turc, & apres tout ils ont quelque raiſon de faire bien valoir leurs Offices, car ils leur coûtent ordinairement fort-cher.

Nous vinmes en une fort mauvaiſe ſaiſon pour voir cette place; car le lendemain dès qu'il fut jour toutes les barques furent arrêtées pour aller au devant du Bacha de la Morée, qui avoit recû ordre de venir à Lepante & à Sainte Maure, pour brûler toutes les Galiotes, & tous les vaiſſeaux des Pirates qu'il rencontreroit, mais ils ne l'attendirent pas. Toute la ville fut en conſternation à ſon arrivée, ſans que perſonne ſortiſt dehors, ni ouvriſt ſes boutiques ou ſes portes; nous eûmes

le

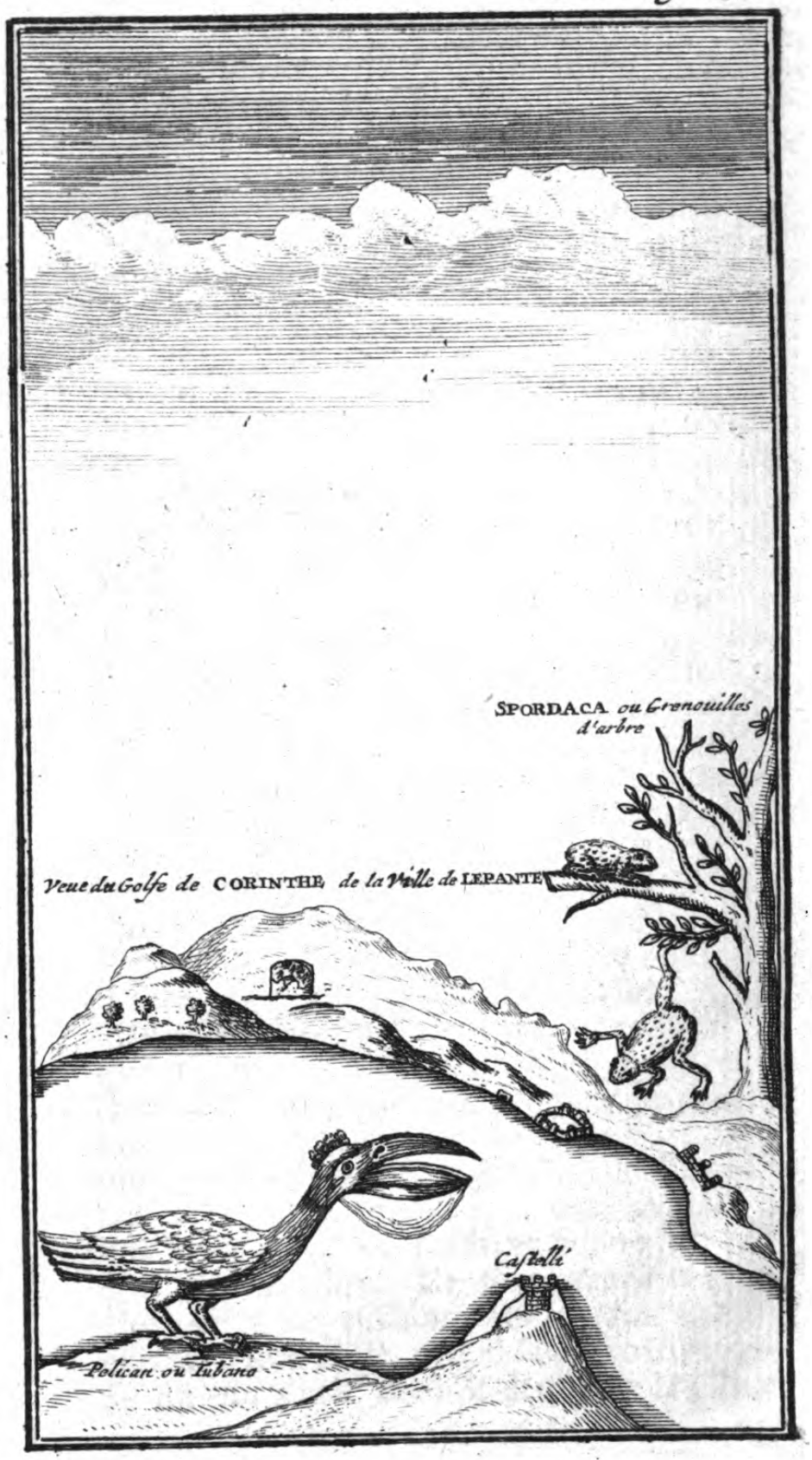
le moyen de voir ſon entrée ſans ſortir de nôtre chambre qui regardoit ſur le Port; il avoit environ cinq cens perſonnes à ſa ſuite; & cinquante Eſclavons pour ſa garde. Il paſſoit de Voſtitza qui eſt une Ville de la Morée, à l'oppoſite de Lepante: il étoit precedé de quelques tambours de cuivre dans un bateau, & de quelques hautbois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faiſoient une étrange harmonie; on portoit auſſi devant lui deux queuës de cheval attachées au bout d'une longue lance, qui étoient les marques de ſa dignité; Le Port le ſalüa à ſon entrée de cinq coups de canon, & le Vaivode Cadi & les principaux officiers de la Ville vinrent à la porte où il mit pied à terre, pour lui baiſer la veſte, & lui firent tous les honneurs qu'ils pûrent. Dés qu'il eût pris terre, il monta à cheval, & fût conduit à la maiſon du Vaivode, les autres le conduiſant à pied. Le lendemain il fit empriſonner l'Emir en la place de ſon frere, qui avoit tué quelqu'un dans la Ville il y avoit longtems, mais il accommoda ſon affaire avec de l'argent, qui étoit tout ce que le Bacha demandoit. Le jour ſuivant il demanda cinquante chevaux aux Turcs, cinquante aux Juifs & trente aux Chrétiens, qui font la moindre partie des habitans de la Ville.

Le vent étant contraire, nous ne pûmes avancer par mer; mais nôtre hôte qui étoit Juif nous épouvanta tellement du peril d'eſtre volez par terre, que nôtre Grec nous dit abſolument qu'il ne nous ſuivroit pas ſi nous n'allions par mer, car c'étoit une eſpece de matelot qui ne ſe confioit pas tant en Dieu ſur terre que ſur mer. Il nous preſſa auſſi de partir en nous repreſentant qu'il y avoit du peril

à arrêter là, & qu'il y couroit riſque en nous accompagnant : & pour dire la verité nous n'avions pas moins d'envie que lui d'en ſortir, n'y trouvant pas grand divertiſſement ni pour les curioſitez du lieu, ni dans la converſation.

C'eſt pourquoi nous prîmes une barque le quinziéme de Janvier, & nous traverſâmes au Château de la Morée pour y attendre meilleur vent, ce qui nous ennuia beaucoup pendant dix ou douze jours, n'ayant pas l'honneur d'eſtre logez dans le Château, n'étant pas même permis aux Chrétiens d'y entrer. Mais il fallut faire de force vertu, & nous contenter de demeurer dans une place qui ne valoit pas beaucoup mieux qu'un ſepulcre. C'étoit un petit bâtiment de brique vouté de quinze pieds de long & de ſix de large; dont le plancher ou pavé étoit creuſé deux pieds en terre; Il y avoit deux trous l'un en haut & l'autre en bas, comme s'ils ne vouloient ni chaſſer la fumée, ni laiſſer entrer la lumiere; Ce lieu qui étoit aſſez froid, nous ſervoit de palais, le pire étoit lors qu'il falloit faire la cuiſine, quoi que nous aurions bien enduré le feu, ſi nos yeux avoient pû s'accommoder avec la fumée. Le patron de nôtre barque nous prêta ſa voile pour étendre ſur le plancher, ſur laquelle étendant nos matelats nous fîmes un mauvais gîte, la place étant fort humide. Mais l'humidité produiſant aux environs quantité de jonc, nous apprîmes à faire des nates, en joignant des poignées de jonc les unes aux autres avec de la fiſcelle que nous avions, ce qui nous ſervit de paillaces contre le froid ſous nos matelats. La plus grande commodité que nous eûſſions, étoit la fontaine Argyra à nôtre porte, car il falloit envoyer querir du vin à une lieuë & demie de là, & du

pain


SPORDACA ou Grenouilles d'arbre
Veue du Golfe de CORINTHE de la Ville de LEPANTE
Castelli
Pelican ou Tubano

pain à Patras, & tirer nôtre viande des montagnes, à une demie lieuë, ou plus loin.

Nous allâmes un jour aux montagnes pour prendre l'air & pour achetter des proviſions avec nôtre Grec & un guide ; & ayant paſſé quelques troupeaux à une lieuë de nous, ſans rencontrer leurs bergers, nous montâmes la montagne, & étant arrivez ſur une hauteur à quelque diſtance, nous en décrouvrîmes trente ou quarante aſſis en rond ; ce qui me fit ſouvenir des contes que j'avois entendu faire des bergers d'Arcadie, dont nous n'étions pas fort éloignez. Je croiois qu'il y euſt quelque fête, ou quelque nôce de bergere, & que les bergers étant las de danſer ſe repoſoient, & ſe divertiſſoient à boire du bon vin du pays, & à manger quelque agneau gras de leurs troupeaux, avec la chanſon ruſtique, ou quelques contes de vieille. Mais étant approché je me trouvai bien ſurpris de rencontrer une vieille barbe griſe Turque, qui étoit aſſis au milieu du cercle comme un ſorcier, ayant le devant de ſa robe rempli de petites pierres, & tenant une plume, de l'encre & du papier, & leur impoſant à chacun leur taxe, en leur commandant de changer chacun cinq de ces petites en autant de Piaſtres pour le lendemain à la même heure, à peine de devenir eſclaves & d'être envoyez aux Galeres : car ce Turc étoit le receveur du Caratch ou du tribut capital. On pourroit rapporter beaucoup d'autres choſes de ces bergers ; leurs troupeaux ne leur appartiennent pas, mais à de grands ſeigneurs Turcs qui leur donnent le dixiéme du laict & des agneaux pour tout payement, & c'eſt a eux à payer les autres droits qui leur ſont impoſez. Le nombre des pierres que ces pauvres gens devoient convertir en Piaſtres étoit de quatre cens

treize, ſans qu'ils eûſſent aucune connoiſſance de la pierre Philoſophale.

Ces Bergers vivent ſous des hutes de jonc marin, qu'ils joignent enſemble avec des bâtons & quelques liens pour ſe couvrir de la pluye, & lors que le vent change, ils tournent leur porte de l'autre côté, & font le feu devant: Ce ſont là leurs maiſons d'hyver, lors qu'ils ſont forcez par la nége de deſcendre du haut des montagnes dans les valées; car ils ont leurs Villages en Eté ſur les montagnes, où ils paiſſent leurs moutons en toute ſûreté, en hyvernant dans leurs hutes, où ils ſe retirent avec leurs femmes & leurs enfans.

Leur habit eſt ordinairement fait de drap blanc de la laine graſſe de leurs troupeaux: c'eſt un grand manteau avec un capuchon de la même étofe qui y eſt joint, & qui pend ſur leurs épaules, ou dont ils ſe couvrent la tête quand ils en ont beſoin; car ils portent communement ſur leur tête une eſpece de chapeau de feutre, où leur capuchon n'entre pas, & qui eſt plat, ayant une groſſe toufe ſur le haut, qu'ils attachent ſous le menton avec de longues couroyes, comme un chapeau de Cardinal, qu'ils peuvent laiſſer aller ſur leurs épaules, & mettre ſur leur capuchon; leur habit de deſſous eſt ordinairement une camiſolle de futaine ſi large, qu'ils la laiſſent pendre ſur leurs haut de chauſſes.

Les femmes ont une ſorte de coiffûre ridicule, qui eſt un demi cercle ou croiſſent d'étain ou de cuivre, qu'elles portent ſur l'extremité de leur tête, avec une ceinture autour du milieu de même métail, compoſé de quelques coquilles de cuivre, qui eſt attachée avec quelque ajuſtement de linge, comme les hommes en portent, mais qui eſt

plus

plus long & brodé de laine rouge ſur le cou, & les manches & par bas. Leurs ſouliers ne ſont que d'une peau de cuir ſéchée, attachée & liée autour du pied avec une couroye. Apres avoir fait nôtre marché, nous nous retirâmes avec plus de chagrin que de ſatisfaction d'avoir vû ces pauvres Chrétiens dans une ſi miſerable condition, emportant avec nous un fort bon agneau gras pour cinq timins, c'eſt a dire pour vingt cinq ou trente ſols, qui étoit trois ou quatre ſols plus qu'ils n'avoient accoutumé de les vendre.

Pelicans.

Nous trouvames auſſi toſt que nous eûmes ouvert la porte de nôtre maiſon le matin vingt & deuſiéme de Janvier, un de ces oiſeaux que nous appellons Pelicans, & que les Grecs modernes appellent *Toubana*; Mr. Spon croit que c'eſt l'oiſeau que Pline appelle *Onocrotalus*. Je ne ſcay ſi le froid l'empêchoit de voler, ou s'il avoit eſté bleſſé, mais nous le tuâmes facilement à coups de pierres. Il a le corps auſſi gros qu'un cygne, mais il n'a pas le cou ſi long; il a les pieds gris & faits comme nos oyes communes; ſon bec avoit dix-ſept poûces de long, large d'un poûce & demi par l'endroit le plus étendu, & cinq poûces de ſon bec à ſa couronne ſur ſa tête; l'extremité de ſon bec retournée en dedans comme un crochet, pour prendre le poiſſon qu'il chaſſe; La partie inferieure de ſon bec eſt proportionnée en longueur à celle de deſſus, & auſſi large quand il le ferme, car lors qu'il l'ouvre, il s'élargit d'un demi pied, étant compoſé d'une ſubſtance molle fort ſemblable aux arrêtes de poiſſon: & les deux côtez du bec étant joints enſemble à l'extremité, ne paroiſſent que d'une piéce. Il a à l'entrée de la gorge un ſac fait de peau, qui reſemble à un balon qui n'eſt pas

enflé ; qui ſe retire tellement qu'on ne le voit pas lors qu'il a le bec fermé, mais lors que ce ſac eſt rempli, il eſt d'une groſſeur incroiable. Lors qu'il fut mort nous lui liames le goſier en ſorte que l'eau ne peuſt entrer dans ſon corps, & nous remplimes ce ſac d'eau. Nous avions un vaiſſeau de bois de cette capacité:

Le haut étoit de trois poûces & une neuviéme partie de diametre;

Le fond de ſix poûces & une ſeptiéme partie de Diametre;

Et la profondeur de dix poûces & une cinquiéme partie.

Nous mimes cinq de ces meſures d'eau dans ce ſac, ſans uſer d'autre adreſſe que de l'étendre pour y verſer l'eau jusqu'à ce qu'il fuſt remplie, il y entra du moins dix ou douze pintes d'eau; apres quoi nous ouvrîmes le goſier, que nous trouvâmes aſſez large pour avaler une carpe d'un pied de long juſqu'au gizier; leur gizier n'eſt pas d'une ſubſtance charnuë & ronde, comme dans les autres oiſeaux, mais d'environ un demi pied de long, & d'un pouce & un quart de diametre, d'une ſubſtance plus dure que le reſte des boyaux devant ou apres ; Les poûmons ſont d'une ſubſtance coriace attachez de chaque côté aux côtes, & un peu rouges ; il avoit dans le gizier pluſieurs petits vers, qui pouvoient eſtre ſa nourriture, ou l'effet de quelque maladie; le ſang & la chair en étoient fort verts, ce qui me fait croire que ce ſeroit un mauvais manger; ils ſont fort communs dans ces quartiers auſſi bien que du côté de Smyrne. Les Grecs diſent que les Pelicans portent dans ces ſacs du poiſſon & de l'eau à leurs petits qu'ils font dans les montagnes.

Un autre jour me promenant, je trouvai une

une de ces grenoûilles d'arbre dont j'ay ſeulement parlé par occaſion en parlant d'Epheſe: Les Grecs l'appellent *Spordaca*, elles ſont petites comme les autres, mais d'un vert brun comme une noix verte, & lors qu'elles ſont ſur la terre elles reſemblent parfaitement à une moitie de noix couchée en bas, car elles raſſemblent leurs pieds ſous elles, & il ſemble que ce ne ſoit qu'un morceau. La nature de ces grenouilles eſt fort differente de celle des autres, qui ſe plaiſent également dans l'herbe ſur la terre ou dans l'eau, au lieu que celles-ci ſe plaiſent à grimper ſur les arbres, & ſur les buiſſons, & à y chanter, la nature les ayant pourvûës de ce qui eſt neceſſaire pour ce ſujet, & leur ayant fait les extremitez des doigts en forme de têtes d'épingle, d'où il ſort une certaine matiere gluante, ce qui les fait ſauter de branche en branche comme un écurieu, en ſorte que quoi qu'elles touchent d'un pied, elles s'y peuvent pendre & balancer tout leur corps, comme je l'ay ſouvent experimenté. Je n'ai pas apperçû de quoi elles ſe ſervent pour grimper avec leurs pieds comme dans les oiſeaux ou dans les écurieux, mais ſeulement qu'elles s'attachent aux feuilles les plus polies avec cette matiere gluante. J'en ay gardé une pluſieurs jours ſur une branche de Lentiſque que j'avois attachée contre une muraille; je la mis dans de l'eau & je trouvai qu'elle nageoit comme les autres grenoüilles, & qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour ſortir de cet élement froid, ſans jamais plonger. C'eſt une choſe étonnante & qui paſſe toute creance que de voir comment elle ſe retirent de l'eau avec un pied en s'attachant à quelque branche, ou à quelque feuille.

Pluſieurs ruiſſeaux tombent des montagnes,

& ſe déchargent dans la mer à travers le Golfe. Pauſanias parle de quatre & d'une fontaine entre Patras & le promontoire *Drepanum*, qui eſt dans le Golfe de Lepante, mais un peu confuſément n'y mettant point de diſtinction entre celles qui ſont au deſſus ou au deſſous du promontoire Rhion. La premiere eſt la riviere Milichus proche de Patras qui coule à travers des montagnes derriere la Ville, & qui tombe dans la mer au Sud-Oüeſt; La ſeconde eſt la riviere Charadrus, que je place au dedans du Cap Rhion, par ce que je n'ay pas remarqué de riviere entre Patras & les Châteaux & la fontaine Argyra, qui eſt entre les Châteaux & la ſuivante. Le pays d'alentour a accoûtumé d'amener à la riviere Charadrus le bétail pour boire, croiant que leurs petits en ſeront plus grands. Je ſuppoſe que la fontaine Argyre eſt celle que je mets dans le cap Rhion, ou les Châteaux, environ à demi quart de lieuë de la hute, ou nous attendimes ſi long tems le vent; La riviere Selemnus eſt un de ces ruiſſaux tout proche, où Pauſanias rapporte que ceux de Patras croioient qu'on pouvoit guerir de l'amour ceux qu'on y baignoit, par un privilege que Venus lui avoit accordé ayant pitié du berger Selemnus abandonné par l'inconſtante nymphe Argyre, lors que ſa jeuneſſe fut ſurpriſe de ſon amour. Il parle en ſuite de la riviere Bolinæus, à qui une vierge chaſte pourſuivie par Apollon donna ce nom, ſe voulant jetter dans la mer proche de ce Cap, pour éviter ſes careſſes.

J'ai remarqué que le Terebinthe ne croiſt pas grand en ce lieu, mais qu'il porte des gouſſes *d'Opobalſamum*. Il y croiſt quantité de Mirthes, & une ſorte d'Iris, avec des feuilles comme de l'herbe, & une fort belle fleur couleur

La flour
Tithymalus Spinosus

leur d'azur. Le vent continuant à nous eſtre contraire apres avoir paſſé onze jours dans ce miſerable trou, nous commençames à nous ennuier tellement que nous ne ſçavions que devenir, & conſiderant ce que nous avions à faire pour nous delivrer de cet ennuieux paſſage par mer, où nous avions ſi peu de bonheur, nous reſolûmes d'aller voir Mr. Pendarves par bateau, & de nous fournir d'argent comme ſi nous eûſſions voulu traverſer la Grece pour aller à Vienne, où je devois trouver des Lettres de credit. C'eſt pourquoi nous fimes marché avec nôtre patron Derviſch Haly pour nous y tranſporter: & ainſi nous fîmes voile, & arrivâmes le même ſoir ſous la montagne, de Galata, où nous trouvâmes l'autre barque, qui avoit eſté arretée huit jours, par le même vent qui nous manquoit, dans une petite Baye qui eſt à couvert au deſſous de la montagne, d'ou ſort une fontaine d'exellente eau, que les Grecs appellent *Crio Nero* ou *l'eau froide*, par ce qu'elle eſt fort fraiche dans l'Eté; ce pouvoit eſtre la fontaine Callirhoë des anciens.

Quoiqu'il commençaſt à faire noir, je ne laiſſai pas de grimper ſur le côté d'un rocher & d'y cueillir un fagot d'herbes, parmi leſquelles étant de retour dans la Barque, je trouvai une ſorte d'épurge que je n'avois jamais veuë auparavant, c'eſt une tige qui croiſt en rond comme un petit buiſſon d'un pied de haut s'étendant en une infinité de branches, qui bordent la terre de tous côtez, & qui eſt toute environnée d'épines juſqu'au haut, entre leſquelles ſortent de jeunes branches tendres remplies de petites feuilles, qui reſemblent à l'hypericon, & qui ſont remplies de laict, avec des bouquets de fleurs ſur le haut comme

un autre *Tithymalus*, dont je croy que les extremitez s'endurciſſent & ſe chargent en épines. J'en ay vû depuis en pluſieurs lieux de la Grece, dans les plaines d'Athenes, & ſur l'Iſthme. Le bois jaune que les Grecs appellent *Chryſoxulo*, *ou bois doré* croiſt auſſi dans ce lieu & y meurt.

Nous arrivâmes le lendemain de grand matin au Vaiſſeau de Mr. Pendarves, où ayant depêché nos affaires, nous nous rafraîchimes un peu, & le jour ſuivant le vent nous étant favorable, nous croiſâmes Patras. Nous y trouvâmes alors Mr. Clement Harby, Conſul des Anglois dans ce lieu de la Morée, qui nous reçût fort obligeamment chez luy, & qui nous fiſt voir diverſes choſes que nous n'avions point veuës la premiere fois que nous y avions eſté. Nous prîmes de lui un nouveau Paſſeport, & demeurâmes pluſieurs jours dans ſa maiſon renfermez avec lui avant que de faire le tour de la Morée. Mais enfin le vent changeant au Sud-Oüeſt, nous allâmes de Patras aux Chateaux à cheval, où nous fimes marché avec noſtre même Patron de Barque pour nous porter à Salone en lui donnant huit Piaſtres. De Patras aux Châteaux nous paſſâmes une valée bien plantée d'Oliviers, & un beau Village appellé Sikida, qui eſt à moitié chemin, & qui pourroit eſtre Scieſſa dont parle Solin, remarquable ſeulement pour quelques montagnes ſi ombragées, que le ſoleil auroit de la peine a y penetrer. Mais nous n'y trouvâmes plus rien du Temple de Neptune que Ptolomée met à moitié chemin, ni aucune autre antiquité. On conte quatre lieuës & demies de Patras aux Châteaux, mais il n'y en a pas plus de trois, qui répondent aux cinquante ſtades dont parle Pauſanias.

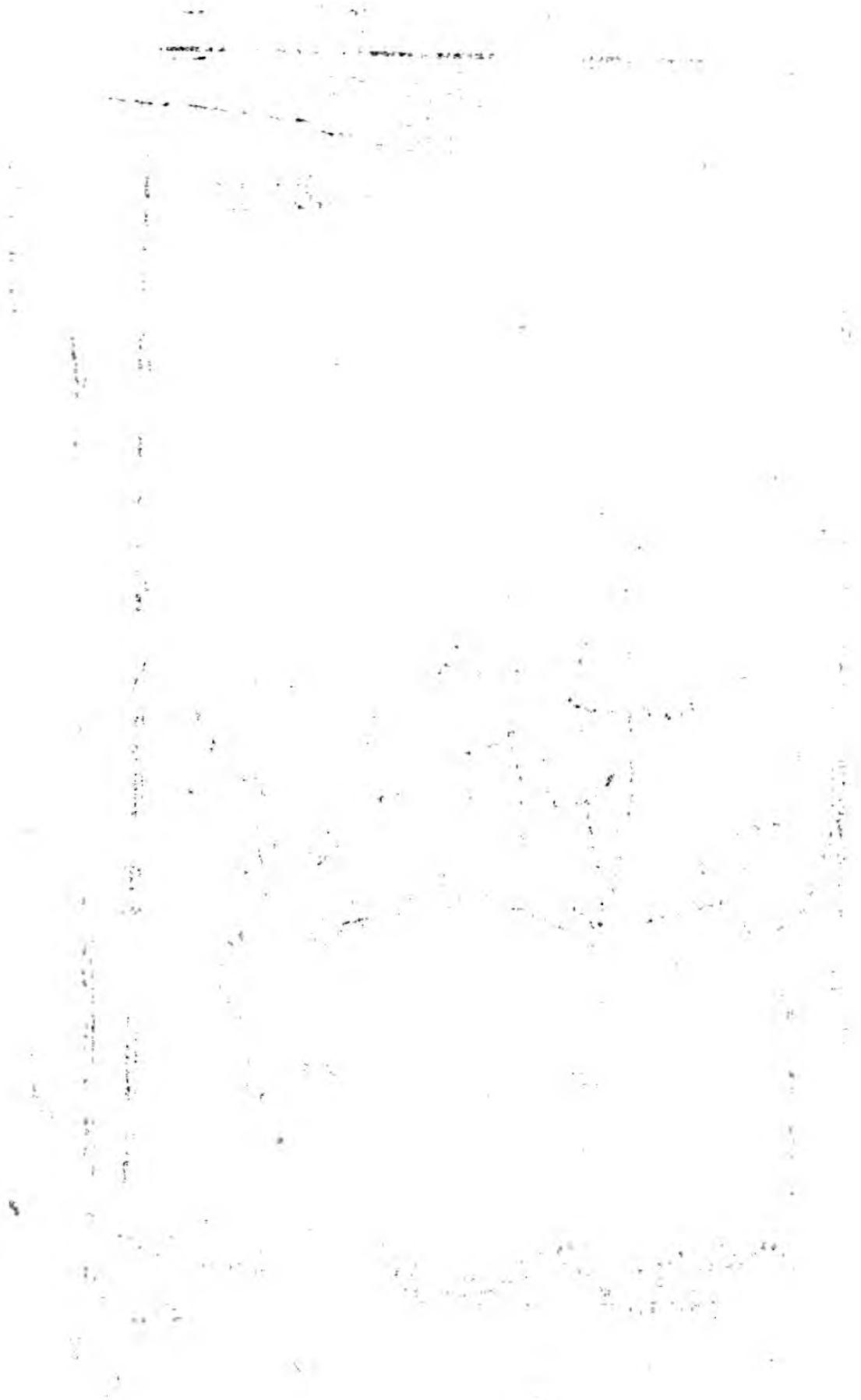
Nous

Nous partîmes des Châteaux le vingt neuviéme de Janvier 1676, & laiſſâmes à une lieuë & demie de là à nôtre main droite un Village ruiné appellé *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Drepanum* par Pauſanias & par Strabon, que Ptolomée ſemble confondre avec Rhium, qui eſt ſeparé du Cap Antirrhinum par le détroit, à l'oppoſite du Promontoire qui eſt ſur les frontieres de l'Ætolie & de Locres, & que Strabon éloigne l'un de l'autre de cinquante ſtades. Ce Promontoire s'appelloit *Drepanum*, parce que la mer le ſepare de Rhium par une Baye qui a la figure d'une faux, ou d'une Scie, qui eſt ce que ſignifie ce mot grec *Drepanum*; de plus la fable ajoûte que Saturne avoit autrefois jetté ſa faux en ce lieu pour faire cette Baye; de Drepanum en avançant dans la terre ferme on trouve une Ville appellée *Aderna*, & un peu plus avant proche de la mer une autre appellée *Voſtitza*. Le vent continuant à eſtre bon nous fîmes voile toute la nuit d'un fort beau tems, & nous nous trouvâmes le matin au Promontoire, entrant dans la Baye de Salone, que les Grecs appellent à preſent le Cap *Pſaroumatia*, ou *oeil de poiſſon*. Cette Baye s'appelloit autrefois *Sinus Criſſæus*, & quoique Strabon ſemble donner ce nom à tout le Golfe en divers lieux, il fait cependant commencer le Golfe Criſſæus en ce lieu dans ſon huitiéme livre, & il appelle tout l'eſpace depuis Antirrhium juſqu'à l'Iſthme, la mer des Alcyons, qui a cependant autrefois fait auſſi une partie du Golfe Criſſæus; Je doute qu'il ne ſe ſoit gliſſé quelque faute en ce lieu. Mais en comparant ces diverſes places enſemble, je croi avoir trouvé que le Golfe de Corinthe commence au Cap *Arrexius*, & à la riviere

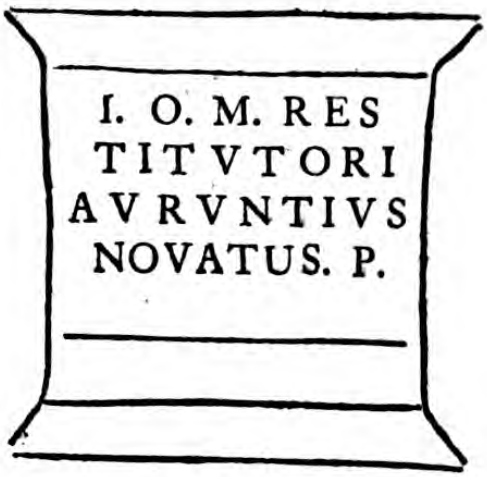
Achelous: que de *Rhium* à *Anthirrium*, il s'appelle *la mer des Alcyons*, dont le Golfé *Criſſæus* fait actuellement une partie, & non pas que la mer des Alcyons faſſe une partie du Golfe *Criſſæus*; car il dit expreſſement que le Golfe Criſſæus commence à ce détroit, quoiqu'en un autre lieu il appelle la Baye du Nord & auſſi l'extremité du Golfe la plus éloignée, la mer des Alcyons; & qu'il diſe qu'il étoit appellé *Golfe Criſſæus, ou Criſſaicus d'une Ville qui étoit dans le fond de cette Baye*, comme il y en a encore une qui s'appelle *Criſſa*. Je trouve nos Cartes modernes tres fautives dans la ſituation du Golfe même, & dans les places qui y ſont: c'eſt pourquoi j'ay tâché d'en faire une, & des autres lieux de la Grece que j'ay vûs, que vous pouvez conſulter.

Pentagi. Panthea.

De là doublant le Cap & rangeant la côte à main gauche, nous paſſâmes deux petites Bayes, & nous arrivâmes aux ruines d'une Ville que les Grecs appellent *Pentagi*, qui eſt fort vraiſemblablement celle que Pauſanias appelle *Panthea*, qu'il dit qui étoit entre *Amphiſſa* & *Naupactos*. Il remarque uniquement qu'il y avoit un Temple conſacré à Venus, & un autre à Diane dans une foreſt épaiſſe de Cyprez & de Pins. Les fondemens de la Ville reſtent ſur une petite preſqu'Iſle, qui eſt preſque environnée de deux petites Bayes, au milieu deſquelles il y a une petite Egliſe, où nous trouvâmes un petit Autel, ou le Piedeſtal d'une Statuë, avec la dedicace à Jupiter Reſtitutor, ou Reſtaurateur, par Aruntius Novatus.



Lamium moscatum foliorum
margine argentato
Arisarum
Angustolium



Nous vîmes proche diverſes caves, ou grottes creuſées dans les rochers, dont l'une eſt reſervée pour ſervir de ſepulcre, où il y a aux côtés cinq enfoncemens pour mettre autant de corps, qu'ils appellent le ſepulcre de Pentagioi, ou des cinq Saints, qui ont donné le nom à ce lieu.

I. Je trouvai là le *Cedrus Lyciæ*, que je pris pour une plante Hermaphrodite entre le Savinier femelle, & le Genievre, reſemblant à l'un & à l'autre, je n'avois jamais vû de cette ſorte de Cedres.

II. Ariſſarum, anguſtifolio.

III. J'y vis auſſi une autre plante comme le *Lamium*, elle étoit plus jeune & plus tendre, tout ce que j'y remarquai, eſt qu'il ſort d'une racine tendre & fibreuſe une tige quarrée, qui porte des feuilles a quelque diſtance ſur de longues branches comme le *Lamium*, avec des fleurs blanches, mais dentelées aux extremitez, avec des enfoncemens plus ronds. Elle a une grande tache noire, & une bordure de couleur argentée autour, dont le milieu eſt rempli de veines confonduës les unes dans

les autres, & une odeur qui approche du muſc, c'eſt pourquoi je l'appelle *Lamium moſchatum*, n'en ayant pas trouvé la deſcription ailleurs.

Nous entrâmes le lendemain dans le fond de la Baye de Salone en moins de deux heures de tems, où l'on nous fit payer un Piaſtre par tête pour nôtre bien venuë à la côte de Grece, ce fut un voleur qui s'appelloit le receveur de la Coûtume, quoique nous l'aſſûraſſions que nous n'étions point marchands, & que nous ne deûſſions que cinq Aſpres, comme nous en fûmes avertis dans la ſuitte, mais trop tard. Je remarquai que l'épurge croiſt en arbre ſur cette côte de rochers, & que ſon tronc y a un pied de Diametre; j'y vis auſſi des amandiers ſauvages en fleur.

Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retonrnoient à Salone, que nous arrêtâmes pour y aller; dès que nous eûmes paſſé une montagne de rochers nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, que je croi qu'on appelloit autrefois l'heureuſe plaine de Criſſa, car elle eſt au deſſous de Criſſa que nous laiſſâmes ſur une montagne à main droite à une demie lieuë de la mer vers le mont Parnaſſe; De là paſſant par un défilé entre la montagne où eſt Criſſa à main droitte, & des rochers à main gauche nous entrâmes dans une autre belle valée bien plantée, cultivée & arroſée d'une riviere qui paſſe à travers, que je croi qui ſe rencontre avec le *Pleiſtus* entre Criſſa & la mer, & de la dans la Baye de Salone. Cette valée eſt fort étroite, étant bornée par le Mont Corax au Sud-Oüeſt, & par le ſommet du Parnaſſe au Nord-Eſt, & apres s'être étenduë quatre ou cinq lieuës de la mer, elle nous couduiſit à Salone ſur le midi.

La

La Ville de Salone eſt ſituée ſur un rocher dans le fond de la valée au pied d'une haute montagne au Nord, ſur laquelle le Parnaſſe étend un ſommet ſur une main & le mont Corax ſur l'autre. La Fortereſſe eſt ſur le haut du rocher, & la Ville autour: le nombre des Chrétiens & des Turcs y eſt preſqu'égal, il y a un Eveſché qui releve du Metropolitain d'Athenes; les Grecs y ont ſix Egliſes; J'y vis l'Eveſque à mon retour dans le Convent de Saint Luc: les Turcs y ont ſept Moſquées, mais il n'eſt pas permis aux Juifs d'y demeurer; leur trafic eſt de cotton, mais principalement de Tabac, dont on donne en ce lieu quinze Okes pour un Piaſtre, l'Oke peſe environ quarante deux onces. Je n'y vis rien de remarquable qu'une aigle Romaine fort bien gravée en marbre. Niger & Baudrand prennent ce lieu pour l'ancienne Delphes; mais comme cela ne répond pas à l'idée que nous avions de la ſituation de cette place, nous nous enquîmes s'il n'y avoit point quelque vieilles pierres où il y euſt quelque inſcription autour de la Ville, & enfin nous apprimes qu'il y en avoit une dans une Egliſe à côté de la montagne, environ à un demi-quart de lieuë de la Ville, que nous allâmes voir. Cette Egliſe s'appelle *Sotiros Metamorphoſis*, c'eſt à dire *Transfiguration du Seigneur*; mais le pauvre Papa nous voyant venir en habit Turc, fut tellement épouvanté qu'il s'enfuit dans les rochers. Mais comme nous ne voulions pas perdre la peine que nous avions priſe de grimper ſi haut ſans rien voir, nous envoyâmes notre Grec apres lui, pour l'aſſûrer que nous étions Chrétiens & que nous voulions ſeulement faire le *Stauroma*, c'eſt à dire le ſigne de la croix dans l'Egliſe, qui eſt

Salone ; ou Amphiſſa.

eſt une ceremonie que les Grecs pratiquent des qu'ils entrent dans leurs Egliſes pour adorer Dieu & pour ſe diſtinguer des Turcs & des Juifs, qui ſont les ennemis de la croix de Chriſt; ſur quoi ſa femme ſortit d'abord qui appella ſon mari, que nous perſuadâmes que nous étions Chrétiens par nos diſcours & par nos manieres. Apres qu'il nous eût ouvert l'Egliſe, il nous montra une grande pierre parmi les carreaux du pavé, qui étoit remplie d'écriture Latine, que nous copiâmes, quoique les Lettres en fuſſent fort mal gravées, car les V. Conſones, y ſont faits comme l'ancien Y, & le Latin eſt aſſez mauvais, comme on le peut voir ici:

DECIM SECYNDINYS
YC PROCONS. CYRAT
IT. DEFENS AMFISSENSIYM
SALYTEM YT MEMINI NON
REPYRGARI MODO AQYAED
YCTYM YERYM ETIAM INDY
CIA QYAM IYSSERAM CONFES
TIM IGITYR IN YETERES CISTER
NAS AQYA YT SEMPER CYCYR
RERAT INDYCATYR GRATIA
S AGENTE BEATITYDINI TEM
PORIS ET MODERATIONI ME
EHE SPERO QYOD FYNDYS
QYI AQYAM PYBLICAM OCC
YRAYIT PYBLICYS NON FIT SA
NE SI SIMILIS INTERCEPTIO ITE
RYM FIERI POSSIT IN CISTERNIS
ID SIS LAPIDEO TITYLO POSITO YN
DE AQYA YENIAT ADSCRIBITE Y
T NYLLA INYADENDI PYBLICYM
RELINQYATYR OCCASIO NEMO
RESERITIS PERFACTAM A....
OMNIA ANTE DIEM DECIMY
M KALENDARYM IANYARIA
RYM YOS AD OFFICIYM NYN
TIARE DEBERE OPTO BENE
YALEATIS

C'eſt à dire: *Decimus Secondinus perſonne tres illuſtre; Proconſul, Curateur, & Protecteur de ceux d'Amphiſſa, Salut, m'étant ſouvenu, que*

que non ſeulement j'avois commandé que l'on nettoiât l'aqueduc, mais qu'on y fit auſſi paſſer l'eau. Qu'on faſſe donc promtement entrer l'eau dans les anciennes citernes comme elle avoit accoûtumé d'y paſſer; rendans grace au tems favorable & à ma moderation. J'eſpere que le fonds qui a détourné l'eau publique, ne deviendra pas public. Au reſte de peur qu'il n'arrive encore une pareille interception, mettez une Inſcription gravée ſur la pierre dans les citernes même d'où vient l'eau, afin de ne laiſſer aucun pretexte de s'approprier le bien public, & vous vous ſouviendrez que tout ſoit en état & parfait le dixiéme jour avant les Calendes de Janvier, pour pouvoir rendre raiſon du devoir dont vous vous ſerez acquité. Je ſouhaite que vous vous portiez bien.

C'eſt la copie d'une Lettre envoyée par le Proconſul Romain Decimus Secondinus, & addreſſée aux habitans d'Amphiſſa, qui eſt écrite Amſiſſa dans cette Inſcription, où il s'appelle lui même leur Curateur & leur Defenſeur, pour les obliger à reparer un aqueduc public.

Cela decide que Salone s'appelloit autrefois Amphiſſa, & non pas *Delphos*. De plus la ſituation de cette place s'accorde parfaitement avec ce que Pauſanias & Strabon ont dit d'Amphiſſa, ce qui ne convient pas à Delphes. Nous remerciâmes le Papa en lui preſentant quelques Timins, qui nous força de goûter de ſon vin blanc qui étoit excellent, & ainſi nous nous retirâmes fort ſatisfaits. Nous allâmes à une fontaine proche du chemin, ou notre guide nous aſſurâ qu'il y avoit une pierre écrite à l'extremité, car elle coule un long eſpace de chemin ſous terre comme un aqueduc; Nous eſperions y trouver

l'In-

l'Inſcription que le Proconſul avoit commandé d'y écrire, & d'y poſer, comme je l'ay déja dit. Mais Mr. Spon n'y trouva rien, quoiqu'il l'y cherchaſt avec une chandelle, les jambes dans l'eau.

Amphiſſa étoit la Capitale de Locres des Ozeliens, Strabon dit que de ſon tems elle étoit détruite & deſerte ; Mais Pauſanias qui vivoit apres lui, décrit ſes Temples, & d'autres bâtimens & monumens; De plus notre Inſcription qui eſt des derniers tems, montre qu'elle avoit eſté rétablie. Elle avoit emprunté ſon nom d'Amphiſſa cette Nymphe courtiſée par Apollon, le monument d'Amphiſſa étoit un des principaux ornemens de la Ville, & en ſuite celui d'Andremon & de ſa femme Gorga. Minerve y avoit un Temple dans la Fortereſſe, que les Turcs poſſedent preſentement, & les habitans croient que ſon image avoit eſté apportée de Troye. Mais Pauſanias qui eſt un grand juge dans ces ſortes d'Antiquitez, croit plus probablement à cauſe de la groſſiereté de l'ouvrage, que Rhœcus & Theodore de Samos l'avoient faite, dont le premier inventa l'art de fondre les metaux; mais ils ne paſſoient pas pour de bons Ouvriers. Il y avoit auſſi là un Temple d'Anactes protecteurs des enfans, que quelques uns prennent pour les Cabires, & d'autres pour Caſtor & Pollux, d'autres pour les Dioſcouroi, ou Curetes, ſçavoir ceux qui avoient eû ſoin de Jupiter pendant ſon enfance. Conſtamment c'étoit une choſe étrange qu'ils pûſſent ſi bien ajuſter tant de differens noms, hiſtoires, lieux de naiſſance, ſepulcres & circonſtances à tous leurs Dieux, quoique ces noms differens les deûſſent plûtoſt porter à croire que c'étoient differentes perſonnes,

les

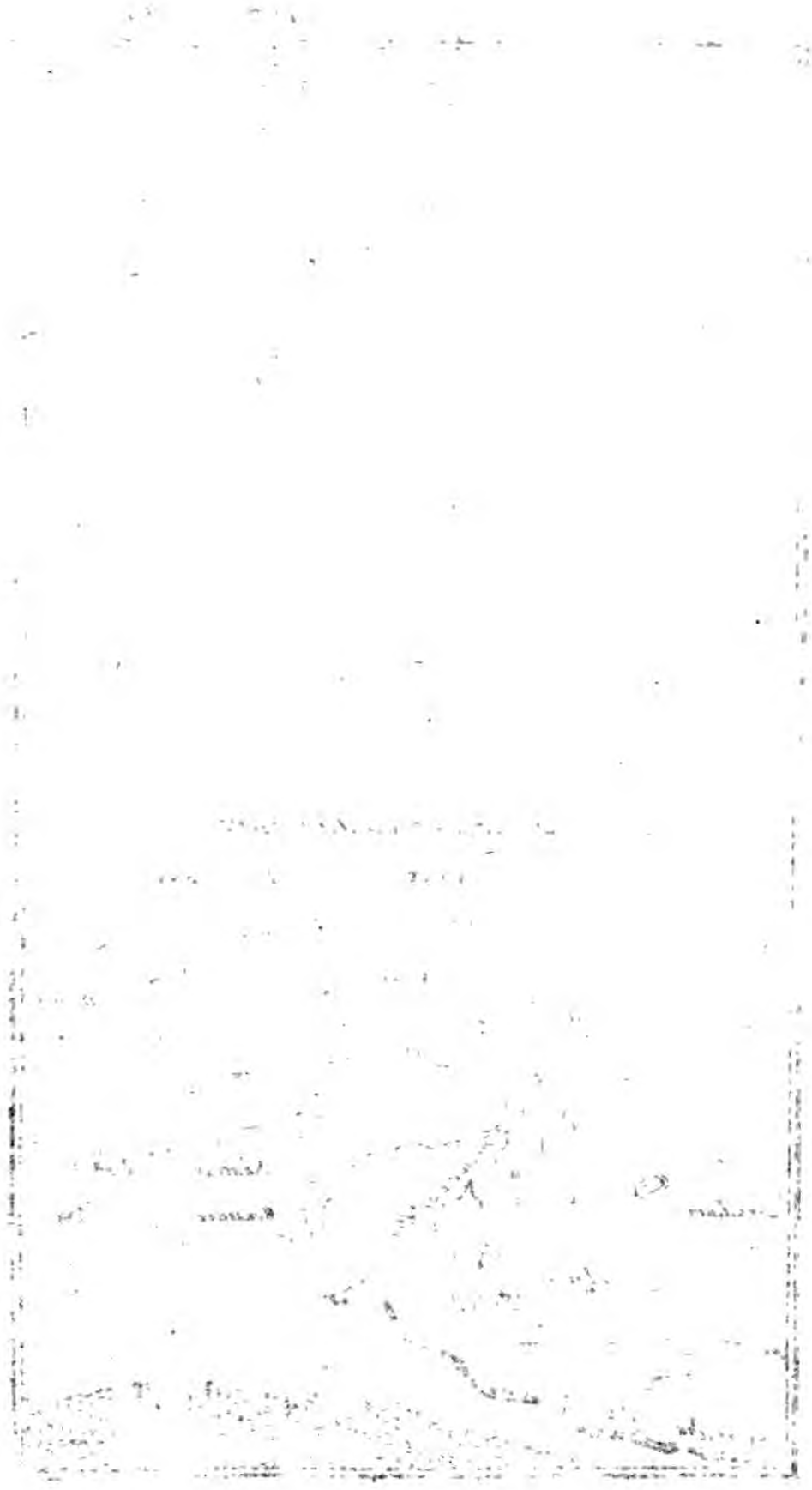
les noms propres ayant accoûtumé dans toutes les langues d'eſtre les mêmes avec tres peu de difference. Nous n'avons ouï parler d'aucun lieu comme Lambina, que Niger prend pour Amphiſſa, & c'eſt là ſans doute une de ſes bevuës.

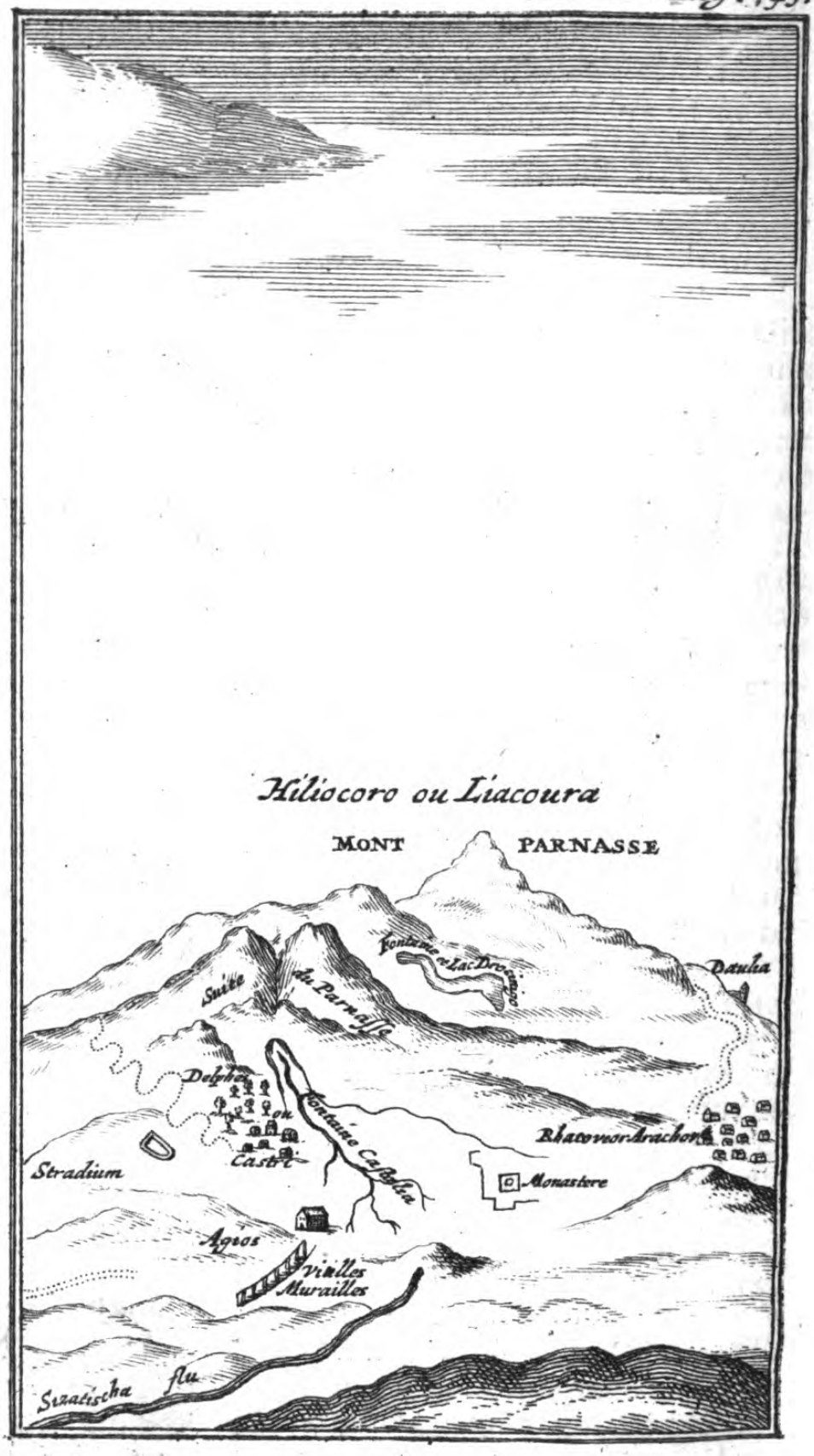
Nous logeâmes cette nuit chez un Grec nommé Georgaki Andreno: Nous avions une Lettre de Mr. Samuel, de Lepante pour un Turc appellé Mahomet Bacha, ſurnommé Tunifino, du lieu d'où il étoit venu; mais n'étant pas à la maiſon, ſon aſſocié nous addreſſa à un fort honnête Grec, qui nous reçut le mieux qu'il put, & qui nous regala d'un ſouper dont nous avions beſoin; mais nous fumes un peu incommodez du vin, car nôtre bon hote ne vouloit point laiſſer repoſer le verre, étant la coûtume des Grecs de le faire rouler ſans ceſſe, & n'y ayant pas de moyen de le refuſer à nôtre tour.

Apres nous eſtre aſſûrez que Salone n'étoit pas Delphes, mais l'Amphiſſa d'autrefois, nous demandâmes à nôtre hôte s'il n'y avoit point quelques vieilles ruines de Ville ſur nôtre chemin de Salone à Livadia; il nous dit qu'il y en avoit pluſieurs à Caſtri qui eſt un Village à moitié chemin, & ainſi nous parlâmes à quelques Janiſſaires pour nous y conduire, & de là à Livadia & à Thebes: mais ne pouvant pas nous accorder, nous primes le frere de Mahomet Bacha, & nous partîmes le lendemain de grand matin, parce que Mr. Spon qui étoit entré dans l'eau de la fontaine à côté de la Ville avoit fait murmurer quelques Turcs, qui nous prenoient pour des eſpions.

Dès que nous fumes ſortis de la Ville, nous paſſames à gué un torrent, qui joint un autre ruiſſeau dans la plaine; mais qui ſe perdent

l'un




Hiliocoro ou Liacoura
MONT PARNASSE
Fontaine et Lac Drosinigo
Dauha
Suite du Parnasse
Delphes ou Castri
Fontaine Castalia
Rhatovoor Arachov
Stradium
Monastere
Agios
Vieilles Murailles
Sizatischa flu

l'un & l'autre avant que de venir à la mer. Apres avoir marché prés d'une lieuë, nous apperçûmes un autre Janiſſaire qui nous ſuivoit, qui étoit un de ceux à qui nous avions parlé le ſoir precedent, que nous primes auſſi avec nous, croyant que nous ne pouvions trop nous aſſûrer dans ce pays; & ainſi avec trois Agoiatis, ou voiturins qui nous ſuivoient à pied à cauſe des chevaux qu'ils nous louoient nous nous trouvâmes une Caravane de huit, ſcavoir nos deux Janiſſaires, nôtre Grec, ces voiturins, Mr. Spon & moy. Nous commençâmes à monter le Mont Parnaſſe par un tres mauvais chemin au Sud-Eſt, jusqu'à ce que nous arrivâmes à Caſtri en quatre ou cinq heures de tems, dont nous ne fûmes pas ſitoſt approchez que nous jugeames que c'etoient indubitablement les reſtes de la fameuſe Ville de Delphes.

Caſtri ou Delphes eſt ſituée au Sud du Mont Parnaſſe, tendant un peu au Couchant, n'étant ni au haut, ni au pied de la montagne, car il y a un grand chemin à la plaine de Criſſa au deſſous, & beaucoup plus de montagne au deſſus. Les hauts rochers que l'on decouvre de la Ville, ſemblent aboutir en deux pointes, d'où je croy qu'on l'appelloit autrefois *Biceps Parnaſſus*, car il a beaucoup d'autres ſommets, & plus hauts que ceux-ci, étant une fort grande montagne, mais ces deux croupes paroiſſent les plus hautes de Delphes. L'eau tombe en ſi grande abondance entre ces deux ſommets lors qu'il a pleû ou negé, qu'ils en ſont preſque tous ruinés. Il y a auſſi là une fontaine avec une ſource d'eau abondante qui ſourd continuellement de ces rochers, juſtement au deſſous de leur ſeparation; on y deſcend par des dégrez de marbre,

Caſtri, ou Delphes.

bre, & elle eſt environnée de niches pour des ſtatuës, qui ſont taillées dans le rocher ; c'eſt la fontaine Caſtalienne dont l'eau faiſoit devenir Poëtes ceux qui en bûvoient. Ce ruiſſeau tombe au Sud dans un precipice fort profond & fort étroit, où il ſe joint avec la riviere *Pleiſtos*, en ſeparant le mont Cirphis du Parnaſſe, d'où il paſſe par Criſſa au Sud, & ſe perd dans la Baye de Salone. Delphes a une deſcente pareille au Couchant & au Nord-Oüeſt, mais qui n'eſt pas ſi eſcarpée. Elle eſt appuyée au Nord de deux pointes du Parnaſſe. Mais ce qui met hors de doute que c'étoit là l'ancienne Delphes, c'eſt que nous y trouvâmes diverſes Inſcriptions qui portent ſon nom en anciens caracteres Grecs ; Voici un fragment de marbre que j'en ay apporté, & qui eſt à preſent à Oxfort;

.ΤΥΧΑ ΔΕΛΦΟ...
..ΑΝΓΙΑΤΡΩΝΑ....
..ΩΝΙΟ ΕΥΔΩΡΩΝ..
..ΑΡΚΟΥ ΒΟΙΩΤΟΙΣ..
ΤΑΝΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
Ι ΕΓΓΟΝΟΙΣ ΠΡΟΞΕ
Ν ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
.ΕΛΙΑΔΑΣ ΥΛΙΑΝ
ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
ΑΝ ΕΗΙ ΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
.ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΛΕΥ
ΑΝΤΩΝΙΟΣΩΠΟΔΩΡΟΥ
ΡΑΚΛΕ.. ΑΔΑΜΟΤΙ.

Cette Inſcription eſt imparfaite ; mais on ne laiſſe pas d'y trouver le nom de Delphes, & celui d'un de ſes Archons.

Je ne m'arrêterai pas à décrire qu'elle place c'étoit autrefois ; Tout le monde ſçait combien

bien l'Oracle d'Apollon conſulté pendant pluſieurs ſiecles avoit rendu fameuſe la Ville de Delphes mais toute cette gloire s'eſt évanouïe, & il n'en reſte à preſent rien de grand que dans les écrits des Anciens. Avant que d'entrer dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc avec des enfoncemens que nous prîmes pour des ſepulcres. Peut eſtre que la ſainteté & la majeſté du lieu faiſoient qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'à Delos, où étoit un autre Oracle d'Apollon. Montant un peu plus haut par un chemin taillé dans les rochers, nous entrâmes par un paſſage, qui pourroit avoir eſté une des anciennes portes de la Ville, d'où nous vîmes le Village Caſtri aſſez proche, & de là deſcendant un peu plus loin nous arrivâmes à une Egliſe ſur la main droite appellée *Agios Helias*, ou Saint Helie, où nous trouvâmes des ruines & quelques morceaux de marbre avec des Inſcriptions deſſus. Il y a une autre grande pierre à la porte de cette Egliſe avec quelques Lignes d'une Inſcription, que nous copiâmes le mieux que nous pûmes, & où nous crûmes auſſi lire le nom de Delphos. Il ſemble que ce ſoit la place où étoit le Temple d'Apollon, quoi qu'on n'y en trouve aucuns reſtes; mais Pauſanias remarque qu'il étoit ſur la partie ſuperieure de la Ville. Il eſt vray qu'il y a un rocher encore plus haut au Nord-Oüeſt proche le Stade, mais il n'y a aucun eſpace deſſus pour y avoir pû bâtir un Temple, & on n'y en trouve aucuns reſtes, & le fonds eſt plus haut que le reſte dans le lieu où eſt bâtie cette Egliſe; & il eſt quarré ayant les fondemens d'une muraille bâtie de pierres de taille, & il eſt ſoûtenu ſur le penchant de la mon-

montagne par quelques pans de murailles, mais au droit du chemin le plan eſt uni. On voit aſſez près de là quelques anciens pans de murailles, avec quelques arcades, & d'autres places voutées.

La place où étoit le Stade eſt un peu au delà à main gauche du chemin, on en voit encore quelques dégrez de marbre blanc : Il en reſte plus que de celui d'Athenes, quoiqu'ils ayent eû l'un & l'autre le même fondateur, ſçavoir Herodes Atticus. Le ſtadium a ce haut rocher dont je viens de parler à un de ſes coins au Couchant : on voit autour pluſieurs caves ou grottes qui y ſont entaillées, pour ſervir de ſepulcres à ce que je croy, auſſi bien que celles que je vis en entrant dans le Village. Ce chemin nous conduiſit un peu plus loin par une deſcente aiſée dans la partie de Caſtri qui eſt habitée, & nous logeâmes dans une grande maiſon qui ſert de Kan, ou de logement aux paſſans. Ce Village n'eſt pas compoſé de plus de deux cens maiſons fort mal bâties; il n'y a pas plus d'une douzaine de Turcs qui ont une Moſquée ; les Grecs y ont cinq ou ſix Egliſes, & y paroiſſent de bonnes gens quoique pauvres, ils nous furent fort obligeans. Le petit trafic qu'ils font eſt de coton & de Tabac, leur vin eſt excellent. Caſtri appartient à un Timar nommé Abd-Haga, qui demeure à Salone. Les Timariots ſont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent ſont obligez de le ſervir à la guerre à proportion de leurs revenus.

Nous allâmes apres midi hors du Village à une fontaine, que nous reconnûmes pour la fontaine, Caſtalia par la deſcription que Pauſanias en fait, dont le ruiſſeau venant à nôtre

nôtre rencontre, c'eſt à dire du Gymnaſe & du coté de la Beotie, s'eloigne du chemin à main droite, elle eſt juſtement dans la fente des rochers comme je l'ai déja dit, tombant d'un haut precipice. Il y une eſpece de petite Egliſe dediée à Saint Jean proche cette fontaine, avec trois niches autour pour des ſtatuës, ſçavoir une qui eſt la plus grande au milieu, & deux autres plus petites aux cotez. Il y a un trou dans cette fente à la hauteur de neuf ou dix braſſes ; ou ayant jetté des pierres nous trouvâmes qu'il y avoit de l'eau, nous remarquâmes quelques degrez ſur la main droite pour y deſcendre, qui ſont taillez dans le rocher, mais qui ſont ſi rompus qu'on n'en peut pas remonter; Nous prîmes ce trou pour l'Antre Corycium, ou la grotte de la Nymphe à qui les Poëtes donnent ce nom. Je croy que cette eau fait une belle caſcade lors qu'elle tombe de la montagne. L'eau de la fontaine Caſtalia eſt bonne & fraîche, propre à éteindre la troiſiéme partie de cette chaleur des Poëtes, qui dans leurs Bachanales n'epargnoient ni les Dieux ni les hommes, & qui ne trouvoient rien de ſi ſacré qu'ils ne le profanaſſent.

En continuant à deſcendre nous arrivâmes à un monaſtere appellé Panagia, l'Egliſe en étant conſacrée à la bienheureuſe vierge. Ce monaſtere eſt ſitué ſur un plan irregulier ſoûtenu de groſſes murailles de pierres de taille ſur la pente de la montagne. Nous y vîmes pluſieurs Chapiteaux, & piedeſtaux de colomnes d'Ordre Corinthien, & autres fragmens d'antiquitez, avec trois ou quatre Inſcriptions dans le monaſtere, mais particulierement une que nous n'en eſtimâmes pas moins pour n'avoir que trois mots dans une pierre du pavé

de l'Egliſe, le mot de *Delphon* s'y trouvant, de cette maniere ; ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΑΠ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥ, cette Inſcription parloit d'un affranchi de la Ville de Delphes. Nous en copiâmes encore quelques autres que je reſerve pour une autre occaſion. Il n'y a dans ce monaſtere que trois ou quatre Caloyers, qui nous preſenterent de leur pain & de leur excellent vin blanc. Nous fûmes ſurpris qu'un d'entr'eux ſçeuſt que cette place s'étoit autrefois appellée Delphes, l'ayant appris de quelque Livre Grec qu'il avoit lû, quoique ces bonnes gens ſoient ordinairement fort ignorans dans l'hiſtoire de leur pays, mais il fut bien aiſe que nous lui en donnaſſions la confirmation par les Inſcriptions que nous avions remarquées dans ſon Egliſe ; nous crûmes que c'étoit là le lieu où étoit le Gymnaſium ; ou école d'exercice, à cauſe de ce que Pauſanias dit, qu'en montant du Gymnaſium au Temple, on voit la fontaine Caſtalia à main droite, & ainſi comme nous faiſions le chemin contraire, nous la devions avoir à gauche. En deſcendant du Gymnaſe on trouvoit à main gauche environ trois ſtades plus bas, c'eſt à dire pres de quatre cens pas, la riviere Pliſtus qui s'alloit jetter dans un grand precipice, dans la même diſtance que Pauſanias remarque, & où le Village & les jardins ſont ſeparez de la fontaine Caſtalia. En retournant par la fontaine nous remarquâmes un grand morceau de rocher renverſé & presqu'enterré, ou nous vimes une cavité ſur un des côtez où étoient écrites de grandes Lettres mais en caracteres inconnus, en ſorte que nous n'y pûmes rien connoître.

Nous nous retirâmes au logis fort contens du travail de ce jour, quoique fort fatiguez d'a-

d'avoir grimpé haut & bas dans ces rochers: En attendent que le ſouper fuſt preſt, je rangeai par ordre dans mon Livre les Plantes que j'avois cueillies. J'en trouvai une entre les autres, dont la figure & la maniere de croître reſemble preſque aux feuilles étroites de la Bugloſe, ayant de longues feuilles crépées & heriſſées qui croiſſent l'une ſur l'autre ſur une tige d'un pied de haut. Il y a entre chaque feuille une fleur jaune de la figure des fleurs de bugloſe, qui eſt ſuivie de la graine, dont il y a cinq grains au fonds de la coupe: toute la plante eſt ſi gluante & ſi viſqueuſe, quelle s'attache aux doigts & répand une odeur auſſi forte que le Narciſſe à feuille de jonc, que les François appellent des jonquilles. Mr. Marchant de Paris l'appelle *Stachys viſcoſa flore luteo.* Je trouvai dans les fentes des rochers une autre plante, dont la feuille reſemble à la Pyrola, qu'il appelle *Petromarula Cretica*, ou *Lactuca petrea.*

Plantes du Mont Parnaſſe.

Le meilleur & le plus droit chemin de là à Livadia, eſt de paſſer proche de la fontaine Caſtalia par le Monaſtere, & de ſerrer le pied des montagnes entre Cirphis & le Parnaſſe, car il n'y a par là qu'un demi-jour de chemin de Delphes à Livadia. Mais nous ne pûmes paſſer par cette montagne ſi chantée par les Poëtes, ſans la traverſer pour voir les beautez qui y ſont & qui l'ont renduë ſi celebre: C'eſt pourquoi nous reprîmes le guide que nous avions eû le jour precedent, qui nous avoit offert ſes ſervices & qui connoiſſoit parfaitement le chemin ne manquant pas d'eſprit, non plus que la pluſpart des Grecs. Nous paſſâmes entre le Stadium, & les fentes qui ſont au delà du Village, & commençâmes à monter en faiſant pluſieurs tours & dé-

tours, juſqu'au haut des deux croupes. Mais étant diſpos, je choiſis d'aller à pied, & de laiſſer mon cheval à vuide de peur de me rompre le col en tombant. J'eûs ſouvent le tems de me repoſer en croiſant tous ces chemins, & de conſiderer les plaines de Salone & le Golfe de Lepante en attendant ma compagnie. Le chemin eſt taillé en dégrez dans le roc en divers lieux, qui paroiſſent fort anciens. J'y remarquai auſſi une eſpece de canal taillé dans le roc, qui deſcend en droite ligne, & qui étoit autrefois un aqueduc, mais qui eſt à preſent à ſec. Nous fûmes une groſſe heure à monter au haut, où il y a une belle grande plaine; nous tournâmes à main droite pour voir les deux croupes de la montagne qui ſont au deſſus de Delphes, d'où il y a une vûë admirable ſur le Golfe de Lepante à l'Occident, d'où l'on découvre les montagnes de la Morée, & tout le Golfe au Sud, au Sud-Oüeſt, & au Couchant juſqu'au mont Corax, & le mont Cirphis, appellé preſentement *Stiva* d'un Monaſtere de ce nom qui eſt deſſus. On voit le mont Cirphis du haut de ces croupes comme une plaine ſur le haut, & c'eſt une eſpece de Cherſoneſe, ayant d'un coté la Baye de Salone, & de l'autre la Baye *Aſproſpiti*, dont je parlerai bientoſt.

Ce fut de là que je pris le plan de la Baye de Salone, & de toutes les Iſles qui y ſont, que j'avois devant moy comme une Carte. Il y a entre cette croupe & l'autre à la vûë de Caſtri un profond precipice, par où l'eau tombe dans la fontaine Caſtalia. Je n'ay pas pû en prendre la grandeur, mais je ne doute pas, qu'il ne ſoit aſſez grand pour avoir eſté l'*Antre Corycium*: Je ne croy pas non plus que le Temple de Jupiter fuſt éloigné de là,

là, mais il n'y en a aucuns reſtes: Il n'y a preſentement que quelques antres de bergers, qui appellent ce lieu *Alona.* De là nous pourſuivîmes nôtre chemin ſur le Parnaſſe en tirant vers le Nord : d'où nous eûmes la vûë de ſa croupe la plus haute, autour de laquelle nous traverſames une haute montagne couverte de cette eſpece de Pins, que j'ay décrits en parlant du mont Olympe. Nous nous trouvâmes diverſes fois en ce lieu dans des neiges, & nous laiſſâmes un lac à main gauche, qui eſt compoſé des eaux de neige & de la pluye, ayant à l'une de ſes extremitez une haute croupe de montagne toute couverte de neige, que Pauſanias a quelque raiſon de dire qui eſt au deſſus des nuës; ce fut là ſelon lui que Deucalion ſe ſauva avec ſa femme Pyrrha, du deluge qui arriva de ſon tems, ayant eſté attiré dans cette retraite par le hurlement des loups, ce qui fit appeller le Village qui fut bâti là, *Lycoria.* Mr. Spon dit qu'il s'appelle à preſent Liacoura. Je le prenois pour *Heliocoro*, mais il me fit comprendre que l'article grec ἡ me faiſoit tomber dans cette erreur, en m'apprenant qu'il portoit ce nom, par ce qu'il en ſort un éclat auſſi brillant que le Soleil qu'ils appellent *Helios*, y ajoûtant la terminaiſon *Coro*, comme qui diroit *le Village du Soleil*, quoiqu'il en ſoit l'un ou l'autre retient encore quelque choſe du ſon de l'ancien nom. Ce fut ſelon Pauſanias ſur le haut de cette montagne que les Thyades ſacrifioient à Bacchus & à Apollon, lorſqu'elles étoient en fureur. Nous arrivâmes au pied de cette haute eminence à travers une grande valée d'environ deux lieuës de tour, & nous nous arrêtames proche de la fontaine *Droſinigo.* C'eſt une des plus belles ſources d'eau que

j'aye jamais vûës & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt l'élevation où elle eſt au deſſus d'un pays uni; car quoi que ce ſoit une valée à l'égard des eminences des montagnes, qui l'environnent, c'eſt cependant une montagne à l'égard de Delphes, & Delphes eſt une montagne à l'égard de la plaine de Criſſa. La ſource de cette fontaine boüillonne continuellement un pied de haut, & un pied de Diametre, au deſſus de la ſurface du reſte de l'eau, & fait en ſortant un ruiſſeau, qui ſe va décharger dans un Lac qu'elle compoſe à un demi quart de lieuë au delà au Sud-Eſt dans la plaine. L'eau de la fontaine Droſinigo eſt bonne & fraîche, auſſi bien que celle qui eſt à Delphes.

Nous ſuivîmes le courant en partant de cette fontaine, juſqu'à ce que nous arrivaſſions au Lac, que nous rangeâmes auſſi à main droite, juſqu'a ce que nous l'eûſſions paſſé; Nous trouvâmes que l'eau n'en a qu'une ſortie; qui eſt un trou percé à travers un grand rocher à l'extremité du Levant, qui eſt ſoûtenu d'une haute montagne. Nous ne vîmes pas couler l'eau à travers ce paſſage où elle avoit accoûtumé de couler, parce qu'il étoit bouché de bouë & de brouſſailles: Mais on voit bien qu'elle a accoûtumé d'y paſſer lorſque les pluyes & les neiges fonduës font deborder le Lac, & je croy que ſon paſſage ordinaire eſt plus profond ſous le gravier, car on dit que cette eau recommence à paroître au deſſous de Delphes, où elle fait la petite riviere *Scilaliza*: ſans cela toute la valée ſeroit couverte des eaux qui tombent des montagnes juſqu'à Delphes, & ce fut peut eſtre une des raiſons naturelles du Deluge qui arriva du tems de Deucalion, & qui l'obligea

à ſe

à ſe ſauver ſur la plus haute pointe du Parnaſſe autrefois appellée *Lycorie*; Car je ſuis perſuadé que cette montagne eſt non ſeulement la plus haute de tout le monde, & qu'elle ne cede pas au mont Cenis dans les Alpes. On la découvre de Corinthe, mais je ne ſçaurois croire avec Mr. Spon qu'elle en ſoit eloignée de quarante lieuës, à moins qu'on ne meſuſe cette diſtance en paſſant les Valées & les montagnes; car Mr. Vernon qui a pris la Latitude de Corinrhe & de Delphes, met la derniere à 38. *deg.* 50. *min.* & Corinthe à 38. *deg.* 14. *min.* en ſorte que la difference n'eſt que de 36. minutes de Latitude. Et pour ce qui eſt de la Longitude, elle eſt la même, étant directement ſituée au Nord de Corinthe, comme je l'ay obſervé avec la bouſſole de deſſus la Fortereſſe de Corinthe, & ainſi ſur le calcul ordinaire des degrez & des minutes, il ne peut pas y avoir plus de dix ſept ou dixhuit lieuës en ligne directe; mais il y *plu*ſieurs hautes montagnes & pluſieurs profondes valées entredeux, qui les font paroître plus proches l'une de l'autre, & ſi elle étoit détachée des autres montagnes comme le mont Athos, je ne doute pas qu'elle ne paruſt de beaucoup plus loin.

En rodant à travers ces rochers pour les viſiter, & pour découvrir quelque belle vûë, je me trouvai enfin ſur une eminence, d'où je decouvris le plus prodigieux precipice que j'aye jamais vû entre le lieu où j'étois & le mont Cirphis.

I. Je trouvai en ce lieu *le Savinier commun*, qui croiſt comme un grand arbre. Mr. Marchant le prend pour le Cedre de Lycie, mais je n'y trouve aucune difference d'avec nôtre Savinier commun, ni dans la figure, ni dans

les feuilles, ni dans l'odeur, mais ſeulement dans la groſſeur & dans la hauteur.

II. Le Crocus blanc & jaune y croiſt ſauvage, ſur toutes les plaines.

III. Je trouvai auſſi là le *Poterion* de Pline, qui ne differe guere du *Tragacantha*, n'étant qu'un peu plus petit.

IV. J'en vis un autre que Mr. Marchand appelle *Polium Gnapholides*; mais je le prendrois plûtoſt pour une ſorte *d'Holoſtius Montanus*, car la tige en eſt remplie de jointures, autour de laquelle croiſſent des feuilles baſſes en rond.

V. *Ilex Chalmifera.*

Apres cela je retournai & j'arrivai à l'extremité de la montagne au Sud-Eſt, que nous deſcendîmes par un chemin dangereux & eſcarpé, & nous arrivâmes en deux heures à un Village appellé *Aracovi*, ou *Racovi*, qui fait environ la moitié de la deſcente de ce côté de la montagne. Ce Village eſt compoſé de Grecs, & d'Albanois, avec un Soubachi, ou Vayvode Turc, qui les gouverne, il n'y a point de Moſquée, mais il y a pluſieurs Egliſes, dont la principale & la meilleure eſt *Panagia*, ou l'Egliſe de la treſſainte Vierge; les autres ſont dediées à S. Georges, à S. Demetrius, & à S. Nicolas, & quelques autres petites Chapelles. Les femmes ajuſtent là leur tête de petites piéces de monnoye, qui leur pendent ſur le cou & ſur les épaules, elles en parent auſſi leurs corps de jupe & leurs manches, elles pêgnent leurs cheveux en arriere, qu'elles treſſent fort joliment ſur leur dos, y pendant à l'extremité des boutons d'argent, le reſte de leur habillement eſt une longue veſte de drap blanc; ce ſont tous des bergers & des bergeres qui paiſſent leurs trou-

Racovi, ou Aracovi.

troupeaux ſur les montagnes. Nous logeâmes dans la maiſon d'un Grec appellé *Barba Demou*, qui nous traitta fort honnêtement, quoiqu'il eûſt de la peine à trouver de la proviſion pour tant de gens. Les Grecs ſe ſervent du mot de *Barba* comme les Italiens pour dire *Oncle*, & ne le donnent qu'aux perſonnes âgées pour les honorer.

Nous trouvâmes quelques fragmens d'antiquité dans une Egliſe, ſçavoir quelques morceaux de colomnes de marbre, & de Chapiteaux d'Ordre de Corinthe, qui nous firent croire que cette place a quelque antiquité. M. Spon croit qu'elles s'appelloit autrefois *Amphryſſus*, ou *Ambryſſus*; mais je ne ſuis pas de ſon ſentiment, parce que cela ne s'accorde ni avec Strabon, ni avec Pauſanias, qui placent Amphryſſus fort loin de Racovi. Cat Strabon décrivant les places maritimes de Phocée, non pas du Golfe de Corinthe comme Lawrenberg & autres ſemblent l'entendre, & ayant parlé du lieu où il croioit qu'etoit ſituée Anticyrrhe & le Cap Pharygion, il vient enfin à parler du Port Mycus, & dit que c'étoit le dernier Port des Phocéens, au deſſous d'Helicon & d'Aſcra, ajoûtant qu'Aba & Amphryſſus n'en étoient pas éloignez; Apres quoi il commence à parler des Villes mediterranées, & premiere de Daulis, qu'il place à l'Orient de Delphes, & rapportant une partie d'un Vers d'Homere, οἱ Κυπάρισσον ἔχοντες &c. il dit, que quelques uns expliquent ces paroles d'arbers de Cypres, & d'autres d'un Village au deſſous de Lycoria qui portoit ce nom. Or Lycoria étant la plus haute croupe du Parnaſſe, & Racovi étant directement au deſſous, je croirois plûtoſt que Racovi ſeroit l'ancienne *Cypariſſus*

riſſus. De plus je ne ſçay pas par qu'elle raiſon Cypariſſus ou Racovi pourroient eſtre priſes pour Amphryſſus. Car Didyme remarque ſur ce Vers d'Homere, que Cypariſſus eſt une Ville de la Phocide, ainſi appellée ou de Cypariſſus frere d'Orchomenus, ou de la quantité de Cypres qui croiſſent autour, mais il ne parle de rien d'approchant en decrivant Amphryſſus. Pauſanias ſemble appliquer mieux ce lieu d'Homere à Anticyrrha, qu'il diſtingue cependant d'Amphryſſus, qu'il place en termes formels entre Stiria & Anticyrrha, & quoi qu'il ſemble la placer au deſſous du Parnaſſe, il ne la met pas cependant dans ce paſſage étroit de la montagne où eſt Racovi, mais plûtoſt dans la plaine entre les montagnes, qu'il appelle le territoire ou la plaine d'Amphryſſus; Et la diſtance qui eſt entre Racovi & Stiri, ne s'accorde pas non plus avec la Stirie & l'Amphryſſus de Pauſanias: car nous n'y fûmes le jour precedent qu'apres midi en marchant entre ces deux places, faiſant beaucoup plus de chemin que les ſoixante ſtades dont parle Pauſanias, qui ne reviennent qu'à trois lieuës & demies, c'eſt pourquoi je ne ſçaurois croire qu'il y ait moins de ſix ou huit lieuës de Stiri à Racovi. De plus Pauſanias ne parle point d'Amphryſſus dans ce chemin entre Chæronea & Delphes, qu'il met proche de Panopeus & de Daulis, & de là dans le chemin nommé *Schiſtis*, que je ne ſçaurois concevoir plus probablement ailleurs qu'ici entre le mont Parnaſſe & Cirphis, ſoit que l'on conſidere la place même, où l'etymologie du mot, qui ſignifie *diviſion* ou des choſes ſeparées l'une de l'autre. Racovi ſe trouve dans ce chemin à deux lieuës de Caſtri, & au delà de Daulis appellée preſentement Dalia; du

côté

côté de l'Orient. Il ajoûte même qu'en allant d'Amphryſſus à Anticyrrha, il faut monter deux ſtades, au lieu qu'on ne monte point de Racovi, qui eſt au deſſous du mont Parnaſſe, tous les chemins vers la mer deſcendent conſiderablement.

Nous partimes le lendemain matin de Racovi dès le point du jour, & deſcendimes encore plus d'une demie heure ſous la cime du Parnaſſe, par un chemin preſqu'auſſi mauvais que celui par où nous avions paſſé le jour precedent, avançant ſeulement un peu plus ſans faire de tours ni de détours. Enfin nous arrivâmes au fonds entre les montagnes, d'où il y a encore une deſcente dans deux chemins vers le Sud-eſt & le Nord-Oüeſt. Je remarquai en paſſant quantité de ſources qui ſortoient de la montagne, & qui ſe raſſemblent dans le fond entre Cirphis & le Parnaſſe, dont quelques unes ſe déchargent dans le Golfe de Salone ou de Criſſa, proche des Villages de Caſtri & de Criſſa, compoſant la riviere Pleiflus; Ces fontaines ſortent dans ce fonds à un trait de fleche d'une autre ſource, qui a ſon cours tout oppoſé, ſçavoir vers Livadia, & vers le Lac Copais. Nous deſcendîmes encore de là au Sud-Eſt par le chemin *Schiſtis* entre les deux montagnes, mais beaucoup plus facilement qu'auparavant le long de cette derniere riviere, qui s'enfle quelquesfois, & qui ſe perd quelquesfois dans les pierres & dans le ſable. Je croy que c'étoit cette riviere qu'on appelloit autrefois *Triton*, qui prenoit ſa ſource avec le fleuve *Meles* dans les montagnes de la Phocide. Nous arrivâmes à deux heures de Racovi dans une plaine entre ces montagnes, que Pauſanias remarque avoir eſté plantée de vignes, & d'un certain buiſſon comme le Cre- *Triton.*

quier que les Joniens appelloient Κόκκος, qui eſt ſans doute *l'Ilex Cocciglandifera*, dont les grains ſervent à teindre en écarlate, & à faire la confection *d'Alkermes* ſi c'eſt le même que Dioſcoride appelle Κόκκος Βοφικός. Je n'ay pas remarqué qu'il croiſſe particulierement dans ce lieu, en ayant trouvé auparavant ſur le mont Parnaſſe, & en pluſieurs autres lieux de la Grece. Mais Pauſanias dit qu'on le cultivoit particulierement là, & qu'il étoit planté dans les vignes dans le même ordre, & que les Amphryſſiens le cultivoient. Les montagnes qui environnent cette plaine, ſont le Parnaſſe au Nord & au Nord-Eſt, Cirphis à l'Occident, Helicon à l'Orient & au Midi, avec quelques autres rochers fort hauts & eſcarpez du même côté & au Sud-Oüeſt, qui ſont le côté oriental de la Baye d'Aſproſpiti, où étoit autrefois, ſelon moy, Anticyrrha, & tout proche, le Cap *Pharygion*, dont j'auray encore occaſion de parler.

Lors que nous fûmes dans cette plaine, nous laiſſâmes le chemin de Livadia, & nous tournâmes ſur la droite vers le Sud, où nous trouvâmes proche de nôtre chemin auſſi ſur la droite une vieille Ville ruinée avec deux vielles Egliſes & une Fortereſſe toutes renverſées. Il y a une Inſcription dans une de ces Egliſes proche d'une niche, à côté d'un autel, mais elle eſt ſi uſée que nous ne la pûmes tirer. Je croirois que c'étoit là Amphryſſus, car elle eſt entre Stiria & Aſproſpiti, que je prens pour Anticyrrha ſur la deſcription que Pauſanias en fait. Nous trouvâmes en nous en retournant dans nôtre chemin une autre riviere qui à ſon courant vers le Triton, mais elle ſe perd ſous terre proche d'un paſſage qui eſt dans ce chemin, comme je le remarquay en ſuite en re-

revenant du Convent de Saint Luc ; Nous croiſâmes le chemin qui va d'Aſproſpiti à Livadia, environ au milieu de la plaine, & nous laiſſâmes un Village que Mr. Spon dit qui eſt appellé *Stiri*, & arrivâmes dans un deſert par un chemin étroit entre des precipices de chaque côté, qui s'élargit peu à peu ſur une fort grande montagne comme une preſqu'Ile, étant preſqu'environnée d'une profonde valée, bornée par les hautes croupes du mont Zagara qui eſt l'Helicon d'autrefois, qui environne cette montagne & la valée prochaine de ſes éminences couvertes de neiges auſſi hautes que les nuës.

Le Convent de S. Luc ſurnommé *Siriote* à cauſe de la montagne Stiri ou étoit ſon hermitage eſt ſur le haut du mont *Stiri*. Ce S. Luc à qui le Monaſtere eſt dedié, n'étoit pas l'Evangeliſte, mais un hermite de ce deſert qui eſt au Sud-Eſt de cette montagne, comme nous le juſtifiâmes par l'Office de cette Egliſe, où le titre de Stiriote lui eſt donné. C'eſt un des plus beaux Convents de toute la Grece, compoſé d'environ cent cinquante Caloyers, dont quelques uns s'appellent *Hieromoines*, qui ne s'appliquent qu'au ſervice divin, & qui ſont Prêtres ; Ils s'occupent auſſi dans leurs cellules, a tricotter des chapeaux & à d'autres ouvrages neceſſaires. Ceux qui ſont âgez en ont un jeune qui les accompagne, à qui ils apprennent à lire, à écrire & à dire l'Office. S'il a quelque eſprit on lui apprend à lire leurs Liturgies &c. Les autres ſont Caloyers & s'occupent à rendre les ſervices qui ſont neceſſaires à la communauté, quelques uns à cultiver la terre, & les autres à garder les troupeaux, on les voit communement occupez à cela dans les campagnes,

excepté le dimanche & les jours de feſte qu'ils ſe rencontrent à l'Egliſe. Ils ont outre ces vieillards des Abbez, qu'ils appellent *Egoumenos*, que l'on change de deux ans en deux ans par election. L'Abbé d'alors s'appelloit Gregorios, c'étoit un homme d'eſprit, qui entendoit aſſez bien l'ancien Grec; la valée d'autour qui appartient au Couvent, porte de bon vin, de l'huile, du bled, & du miel; On y trouve haut & bas diverſes petites huttes, où ces Caloyers logent proche de leurs affaires, & qu'ils appellent *metochia*, qui eſt le même mot dont les anciens Grecs ſe ſervoient pour dire une Colonie. Ils tiroient de là un revenu conſiderable, mais ils ont eſté tellement appauvris depuis quelques années, qu'ils ont eſté forcez de vendre ce qu'il y avoit d'argenterie dans leur Egliſe pour payer leur tribut qui eſt de deux cens eſcus par an, le reſte de leur revenu eſt en charitez, qui ne peuvent pas monter fort haut, à cauſe de la miſere où ce pauvre peuple eſt reduit. Ils ſont auſſi fort moleſtez depuis quelques années par les Turcs qui viennent par compagnies les piller, & les maltraiter, en ayant même tué quelques uns, en ſorte que leur Convent étant preſque ruiné ils furent obligez d'aller à Conſtantinople ſe plaindre de ces violences inſuportables, contre les privileges que les Turcs leur avoient accordez; ſur quoi on leur accorda un Janiſſaire pour les garantir de pareils outrages, & ils ſont obligez de l'entretenir & de le payer.

Nous nous entretinmes aſſez longtems avec l'Egoumenos; Nous lui demandâmes entr'autres choſes qui étoit le fondateur du Convent? Il nous dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Conſtantin ſeptieme, & petit fils de Leon ſurnommé le Philoſophe, & il

nous

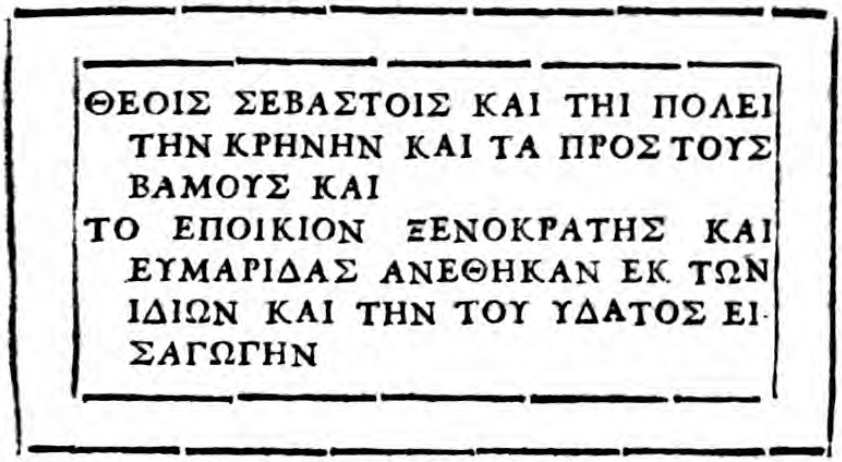
nous fit voir une vieille Pancarte qui parloit de cette fondation. Il nous mena auſſi dans une voûte ſous l'Egliſe, & nous fit voir deux tombeaux, qu'ils nous dit qui étoient de cet Empereur & de ſa femme. Mr. Spon lui dit qu'il ſe ſouvenoit d'une Inſcription, que nous avions copiée ſur les murailles de Conſtantinople, qui parle d'une Egliſe que cet Empereur avoit fait bâtir, que nous n'avions pas crû eſtre celle-là, ſi ce bon Abbé ne nous avoit aſſûrez que le même Empereur Romanus l'avoit fait batir. L'inſcription n'a que ceci de parfait, & peut eſtre n'y manque-il guere de choſe:

ΠΑCΙ ΡΩΜΑΙΟΙC ΜΕΓΑC ΔΕCΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟC
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙCΤΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘ....

C'eſt à dire: *Le grand Empereur Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Egliſe, & a rebâti cette Tour depuis les fondemens.* Je traduis le mot ΡΩΜΑΙΟΙ par celui de *Grecs*; car on appella la Grece *Romanie*, & depuis *Romelie* par une plus grande corruption de langage, depuis que le ſiege de l'empire Romain fut tranſporté à Conſtantinople de l'Italie, & les Grecs s'appelloient communément eux mêmes Ρωμαῖοι & leur langue Ρωμαικά. C'eſt la plus belle Egliſe que j'aye vûë dans toute la Grece apres Sainte Sophie de Conſtantinople, quoi qu'elle ſoit vieille, & qu'elle ait beaucoup ſouffert des tremblemens de terre & du tems. Elle eſt bâtie à la Greque, preſque quarrée, excepté que le Portique eſt à l'Occident, où il y a trois portes pour entrer dans l'Egliſe. Il y a un dome au milieu aſſez grand, elle eſt proportionée au dedans en forme de croix. Toutes

tes les murailles ſont incruſtées de marbre poli, le pavé eſt de marbre de diverſes couleurs, de Jaſpe, de Porphyre &c. Le lambris & le dome ſont ornez d'une Moſaique ancienne, avec des figures de nôtre Sauveur, de la bien heureuſe Vierge, & autres, avec une galerie tout autour ſoûtenuë de piliers de marbre, dont Mr. de la Guilletiere Gentilhomme François a fait tant de myſteres dans ſa deſcription d'Athenes. Mais ce n'eſt qu'un marbre tranſparent taillé en tables déliées, que la lumiere qui paſſe à travers rend rougeâtres. Il y a une autre petite Egliſe tout joignant vers le Sud, dediée à la Sainte Vierge, où il y a au Portique deux belles colomnes de marbre avec leur Chapiteau Corinthien. L'eſpace d'entre ces deux Egliſes eſt une chambre couverte, qui a une Egliſe deſſus dédiée à Saint Sopito, où ils font porter leurs malades, qui y gueriſſent, diſent ils, miraculeuſement. Nous y trouvâmes un fragment d'une Inſcription, & pluſieurs autres autour des murailles de l'Egliſe & du monaſtere: Nous copiâmes toutes celles que nous pûmes découvrir, dont l'une eſt la dedicace d'une fontaine & de ſon canal, aux Empereurs qui étoient apotheoſez, & à la Ville, par un certain Xenocrates & par Eumaridas à leurs frais & dépends; mais le nom de la Ville n'y eſt point exprimé.

ΘΕΟΙΣ


ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΗΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΜΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ
ΕΥΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙ-
ΣΑΓΩΓΗΝ

C'eſt à dire : *à l'honneur des Dieux Auguſtes & de la Ville, Xenocrates & Eumaridas ont fait & conſacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a eſté neceſſaire pour les dégrez, le logement voiſin, & la conduite de l'eau.*

Je croirois que l'ancienne Stire pourroit avoir eſté en ce lieu, ſi ce n'eſt pas le Village que nous paſsâmes proche du Convent, car il eſt aſſez grand pour avoir eſté une petite Ville, & je ſuppoſe que Mr. Spon n'a pas remarqué les fondemens d'une muraille qui ſont ſur le haut de cette montagne, comme je l'ay deja dit ailleurs, ni les ruines qui ſont au deſſous dans la Valée au Nord, que l'on appelle Palæo-Stiri, ou la vieille Stiria.

Il ſemble que ce Convent ait eſté bâti de quelques ruines plus anciennes, & j'y ay remarqué pluſieurs colomnes de marbre granite qui ſont renverſées, & quelques autres pierres de taille. Ils ſont paſſablement bien logez vû le pays, pour eux & pour les étrangers, qu'ils reçoivent fort honnétement, comme on pourroit faire dans la grande Chartreuſe proche de Grenoble dans les Alpes, quoi qu'ils n'ayent pas tant de revenu, ni d'abondance. Ils envoye-

voyerent querir un bon agneau qu'ils firent tuer pour nous, & nous traitterent fort cordialement & chrétiennement, avec du ris, des pois, des olives, du fromage, du pain & du vin. Leurs cellules ſont de petites chambres voûtées de pierre, & chacun a la ſienne. Ils vivent comme tous les autres Moines grecs, faiſant fort mauvaiſe chere en Carême & ne mangeant jamais de viande en aucun tems. Ils ſe levent trois heures devant le jour pour faire le ſervice du matin, leur ſervice commun ſe fait trois heures apres à Soleil levant, & les Vêpres ou le ſervice du ſoir deux heures devant la nuit; ſans compter leurs Heûres qu'ils doivent lire le matin, & les prieres qui ſe font au refectoire devant dîner & devant ſouper. Ils nous dirent qu'ils avoient beaucoup de Manuſcrits, mais tout ce que nous en vîmes étoient des livres tres communs, comme des Offices d'Egliſe, des leçons d'Evangile, & des Vies de Saints, &c. Le plus beau que nous vimes étoit la vie de S. Come & de S. Damien, jointe avec les vies de S. Chryſoſtome, S. Mathieu & de S. Philippe Apôtres; qui étoient fort bien écrites ſur du velin. Je vis en retournant de là les ſermons de Chryſoſtome qui étoient dans la chambre d'un des Peres, qui les liſoit & qui entendoit aſſez bien le Grec ancien, ils ſont fort bien écrits & la main en eſt de cinq ou ſix cents ans. Ils pretendoient en avoir d'autres d'eux mêmes, mais je ne pûs obtenir la permiſſion de les voir ni ceux qui appartiennent à l'Archevêque d'Athenes. J'achetai des Evangiles écrits en lettres capitales, j'eſpere parler plus amplement de leur âge en un autre tems. Ils mangent tous enſemble dans un grand refectoire, qui à de côté & d'autres des tables

fort

fort longues de marbre blanc, où ils prennent ſeance ſelon leur âge: Mais l'Egoumenos en a une petite pour lui ſeul vers le haut bout. Ils ont pluſieurs Offices & ceremonies devant & apres diner: J'aſſiſtai à celles d'apres diner en revenant par ce chemin; lors qu'ils ont tous diné & qu'ils ſe ſont levez, avant que de ſortir du refectoire, on preſente un morceau de pain dans un plat, & une coupe de vin que l'on met devant l'Egoumenos ſur ſa table, qu'il ſemble conſacrer par des prieres comme le Sacrement, & alors on les porte autour du refectoire; premierement le pain, dont chacun rompt une miette, ſelon qu'ils ſont rangez debout juſqu'à l'extremité du refectoire de chaque côté; on porte en ſuite la coupe de la même maniere, dont chacun boit à la ronde; apres quoy on recite quelques prieres ou actions de graces, & en ſuite chacun ſe retire dans ſa cellule. Le jour ſuivant apres le ſervice du matin l'Egoumenos nous mena dans une eſpece de cave & nous fit dejeûner avec lui, avec du pain & du miel, des olives, de bon vin & de l'eau de vie. Il nous dit alors entr'autres choſes que l'Ambaſſadeur de France Mr. de Nointel y avoit demeuré pluſieurs jours & qu'il auroit bien ſouhaité faire dire la Meſſe Latine dans leur Egliſe, mais, qu'ils lui avoient dit que c'étoit une choſe qu'ils ne pouvoient permettre, comme étant contraire à leurs rites: & qu'enfin les ayant encore preſſez, ils le lui avoient abſolument refuſé en lui faiſant connoitre que ſi cela ſe faiſoit, ils ne pourroient plus faire leur ſervice dans cette Egliſe. Ce qui offenſa fort l'Ambaſſadeur qui étoit un grand zelateur de l'Egliſe Romaine, & qui faiſoit tous ſes efforts pour perſuader les Grecs qu'ils étoient dans la même creance que les Latins à quelques poin-

tilles

tilles prés. Mais ils n'avoient point encore eû de nouvelles du Concile aſſemblé par le Patriarche & par quelques Evêques pour établir cette imagination, & la doctrine de la Tranſubſtantiation, leur étoit abſolument inconnuë, comme je l'ay déja remarqué.

Il y avoit alors là un jeune Pere qui parloit fort bon Italien, étant natif de Zante, il nous ſervit d'interprete; & lorſque nous eûmes pris congé de l'Egoumenos il nous mena voir leur proviſion de vin & d'olives qu'ils gardent dans les plus longs tonneaux que j'euſſe jamais vûs, ayant chacun prés de vingt pieds de long. Les Olives ſalées ſont leur mets le plus ordinaire en Carême; Ils ne les ſalent pas vertes comme dans ce pays, mais lors qu'elles ſont entierement meûres & pleines d'huile: ils les mangent avec du vinaigre, étant une fort bonne nourriture & ſaine, & fort agreable à l'eſtomach.

Hermitage. Il y avoit un hermite à une demie lieuë du Convent, que je ne pûs voir alors, mais en repaſſant le mois d'Avril ſuivant nous allâmes à ſon hermitage en deſcendant du Convent au pied de la montagne vers le Sud, en paſſant auparavant une petite riviere dans une belle plaine bien planté de vignes & d'oliviers, accompagnés de petites maiſons où les Caloyers vont quelquesfois ſe divertir en Eté; nous montames en ſuite proche d'un rocher eſcarpé par une montée aſſez aiſée dans un chemin taillé dans le roc, aſſez large pour le paſſage de deux charettes de front; nous remarquâmes ſur le haut les ruines d'une vieille Fortereſſe & d'une Ville, qui pourroit eſtre celle que Pauſanias appellé *Bulis* ſur les frontieres de la Phocide & de la Beotie, à ſept ſtades, ou une demi lieuë du Port: Car

il

il y a là un Port à peu prés dans la même diſtance de ce lieu, qui eſt ſans doute celui que Strabon à appellé le Port *Mycus*, le dernier Port des Phocëens, au deſſus duquel les rochers du mont Helicon ſont ſuſpendus. Le Convent a une *Metochie*, ou ferme proche du Port où ils peſchent & chargent le bled qu'ils peuvent recueillir, pour les lieux voiſins. De là nous tournâmes à main gauche ſur une croupe de rochers d'environ un quart de lieuë, qui nous conduiſit à la cellule de l'hermite.

Cet hermitage eſt ſitué ſur le côté Sud-Eſt d'un rocher ; c'eſt une petite maiſon avec une belle Chapelle ou oratoire ſur l'extremité la plus élevée d'un grand jardin que la nature rend fort beau ſans le ſecours de l'art, ni de la dépenſe. Il n'eſt enfermé que de hayes de buiſſons que le terroir produit, excepté le côté le plus élevé que le rocher muraille. La nature y eſt prodigue en Plantes curieuſes, dont je cueillis environ demi cent autour du jardin, qui ne croiſſent pas ordinairement en Angleterre, mais je remets à en parler lorſque je parlerai d'Athenes, parce que j'y en ay auſſi vû pluſieurs pareilles avec quelques autres. Un peu au delà de cette maiſon en deſcendant vers le bas du jardin, & une riviere qui tombe du haut du mont Helicon, en faiſant une Caſcade naturelle à une diſtance qu'on peut ſatisfaire ſes yeux en la regardant ſans en avoir les oreilles trop offenſées, en ſorte qu'au milieu de tous ces murmures un Poëte pouroit excercer ſa veine dans ſes plus raviſſantes contemplations en paſſant par cette place charmante, où la paix & l'innocence ſemblent habiter, loin de l'envie & de la flatterie de la fortune inconſtante, pendant que ces rochers & ces vaſtes pierres ſemblent faire monter leurs louan-

loüanges aux cieux, au lieu que les hommes demeurent muëts à cet égard. On decouvre de là la pointe du mont Helicon qui eſt d'une hauteur prodigieuſe, & toûjours couverte de neiges, qui ſemble repreſenter la tête blanche de ce bon hermite qui eſt fort agé, & qui marche ſur les pas de Jean Baptiſte dans le deſert, ſans porter d'habits qui ſentent l'hypocriſie, mais ayant une longue robe bien ſeante de couleur brune teinte avec des ecorces de noix, & qui ne differre pas beaucoup de celles des autres Caloyers. Mais ſa vie eſt plus auſtere; il ne mange ordinairement que du pain & des herbes, & ne boit que de l'eau, & cela ſeulement le dimanche, le mardi, jeudi, & le ſamedi, il mange un peu de miel & de pain aux grandes fêtes, mais il ne boit preſque jamais de vin que celui de l'Euchariſtie; Il emploie le tems qui lui reſte de ſes devotions à écrire des livres de leur liturgie, il a un jeune frere qui a ſoin de lui, mais qui ne vit pas ſi auſterement, & qui s'emploie principalement à ſes heures de loiſir à faire des croix qu'il grave avec une curioſité admirable. L'ouvrage eſt à jour, & ſi beau qu'il ſurpaſſe toute creance, il repreſente deſſus les principaux myſteres de la religion, comme la Nativité, l'annonciation, &c. mais ſur tout la mort & la paſſion du Sauveur. J'offris d'une de ces croix dix écus, mais il ne voulut pas la donner ayant appris que nous ne nous en ſervions pas en Angleterre dans nos devotions. Je trouvai un fragment d'Inſcription ſur la porte de ſa petite Chapelle, dont je ne tirai pas grande lumiere, n'y ayant que ces mots: ΕΠΙ ΞΕΝΟ ΒΟΥΛΗ ΕΠΙ ΞΕΝΩΝ. Peut eſtre qu'il y avoit là quelque Ville proche appellée *Epixenus*, mais on n'en trouve rien dans les Geographes an-

anciens, ni dans les modernes. C'étoit peut eſtre un Village ou une Colonie bâtie par ce Xenocrates dont on a déja parlé, car je trouvai auſſi dans cette Inſcription KAI TO ΕΠΟΙΚΙΟΝ, & Suidas interprete cet *Επoίκιον*, un lieu où les bergers, où les fermiers vivent à la campagne, un village, ou une metairie, & il explique *Επoικος* par *Μέτoικος*, c'eſt à dire, un fermier: ſi cela eſt cette Inſcription montre que cette place n'eſt pas plus ancienne que les Romains.

Apres m'eſtre entretenu quelque tems avec ce bon vieillard qu'ils prennent pour un Saint, je fus conduit au deſſous du jardin à uue autre hute, qui eſt entre les jardins & une riviere, où vivent deux autres Caloyers qui cultivent un jardin bien planté de pois & de féves, & un autre qui eſt tout proche, où il y a bien quatre ou cinq cens ruches. Ce lieu eſt presqu'auſſi beau que celui d'enhaut, étant ſitué ſur les bords d'une riviere, que je prendrois pour celle que Pauſanias appelle *Heraclitus*, ſuppoſé que quelques unes des ruines precedentes ayent eſté *Bulis*. Un bon Caloyer vint promtement & prit une ruche & m'apporta un plat d'un rayon de miel fort delicat, avec du pain, des olives & d'excellent vin, dont nous dinâmes dans ſa hute avec autant de ſatisfaction que ſi nous avions eſté à la table d'un Prince en Europe. Car le repos & l'innocence de leur vie, la beauté naturelle du lieu, les rochers, les montagnes, les rivieres, les bois & les plantes rares, joints avec le chant des Roſſignols & des autres oiſeaux qui tenoient leur partie dans ce concert avec le murmure des fontaines charmerent tellement ma melancolie, que j'aurois preſque fait la reſolution de ne quitter jamais ce bonheur, quoique

que le monde eût pû me preſenter : Mais j'eprouvai enfin que c'étoit une entrepriſe trop difficile pour moy, que de me ſevrer ſitoſt du monde.

Nous nous preſſâmes de partir de ce Convent plûtoſt que nous n'aurions fait à cauſe de nos Janiſſaires qui commençoient à eſtre trop à charge à ces pauvres Moines, ſe faiſant donner des moutons entiers, du ris & du vin à diſcretion, avec tout ce qui leur venoit dans l'imagination, ſans aucune moderation, ce que ces pauvres Caloyers ne leur oſoyent refuſer, car ils fourniſſent aux étrangers tout ce qu'ils ont fort liberalement; mais il y a peu de gens qui ayent quelque honnêteté, qui partent de là ſans leur faire quelque charité.

Nous primes congé d'eux ſur le midi, & laiſſâmes à notre droite l'Helicon apres avoir traverſé pendant une heure la plaine d'Amphryſſus; de là tournant vers le Nord nous paſſâmes dans un Village ſous l'Helicon appellé *Syrbe*; & ainſi ſerrant toûjours cette montagne à la droitte, nous en fimes le tour juſqu'à ce que nous rentraſſions dans nôtre chemin, qui nous conduiſit à Livadia vers le Nord-Eſt, une heure devant la nuit.

Syrbe.

Livadia, ou Libadia

Livadia eſt une Ville ancienne, qui conſerve toûjours ſon vieux nom; car les Grecs prononcent le B, comme les Anglois prononcent l'V conſonante, qui eſt fort probablement l'ancienne pronontiation: Et les Latins ſe ſervoient du B, & quelquesfois de *l'ou*, lors qu'ils vouloient écrire l'*U* Conſone en Grec, comme on le voit ſur diverſes Medailles, dont les unes ont le mot ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ *Balerianos* & les autres ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ *Oualerianos*. C'eſt indubitablement l'ancienne *Libadia*, comme on le peut voir par la ſituation que les Autheurs

theurs leur donnent à l'une & à l'autre, & par les anciens bâtimens qui y reſtent encore, avec diverſes Inſcriptions que nous y trouvâmes, où elle eſt appellée ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΕΙΟΙΣ, ce nom y étant écrit de toutes ces manieres Elle eſt ſituée proche d'une montagne pointuë ſur le haut de la quelle il y a une Fortereſſe ancienne ſur le côté du Nord, de haut rochers d'une montagne aſſez élevée, que je prenois pour une partie d'Helicon, dont on découvre le haut, couvert de neige de ce lieu, juſqu'à ce que je trouvai a mon retour qu'elle en eſt ſeparée par une valée. Je croirois donc plûtoſt que c'eſt le mont *Tilphuſium*, que l'on contoit éloigné de cinquante ſtades de *Haliartus* entre celui ci & *Alalcomena*, & entre *Alalcomena* & *Coronæa*. La Ville eſt ſeparée par la riviere Hercyna qui a ſa ſource au pied d'un rocher d'où l'eau ſort en ſi grande abondance qu'elle fait tourner vingt moulins dans la Ville, à un trait de fléche de ſa ſource; C'eſt une groſſe riviére des qu'elle approche de tous ces moulins, ce qui m'empêche de croire que ce ne ſoit qu'une fontaine, mais plûtoſt que c'eſt quelque riviere du mont Helicon qui ſort par quelque paſſage ſoûterrain ſous cette montagne. Elle ſe jette à une mouſquetade de la Ville dans un autre ruiſſeau qui vient du chemin par où nous avions paſſé à deux lieuës de Racovi entre le Parnaſſe & Cirphis & ſe rend enfin au Nord dans le Lac de Livadia ſur le chemin de *Turchocorio*. Nous deſcendimes dans le Kan qui eſt à l'entrée de la Ville en y arrivant, mais ayant rencontré un homme de Zante, qui nous offrit ſa maiſon, nous logeâmes chez lui: Il s'appelloit Signor Alexandre, & il s'eſt erigé en Medecin de Grece, de

Hercyna.

chauſſetier qu'il étoit à Zante. Il n'avoit pour toute Bibliotheque qu'un livre de Pharmacie ; Mr. Spon lui apprit à faire quelques lavemens & quelques emulſions. Avec toute la connoiſſance qu'il avoit, nous allâmes viſiter la Ville avec lui, & nous fimes connoiſſance avec un certain Beliſſario Phoca autre Operateur, mais qui a de l'eſprit naturellement. Ils nous montrerent d'abord la maiſon où l'Ambaſſadeur de France avoit logé environ trois ans auparavant, tout proche de la ſource de la riviere au deſſous de la Fortreſſe, où le Vayvode loge à preſent. Le Signor Beliſario nous voyant étudier & copier des Inſcriptions nous mena à la Moſquée *d'Omer*, qui étoit autrefois une Egliſe dediée à S. George, où il nous montra cette Inſcription ſur le minaret, qui eſt la dedicace de quelque ouvrage public à Junon & à la Ville des habitans de Lebadi :

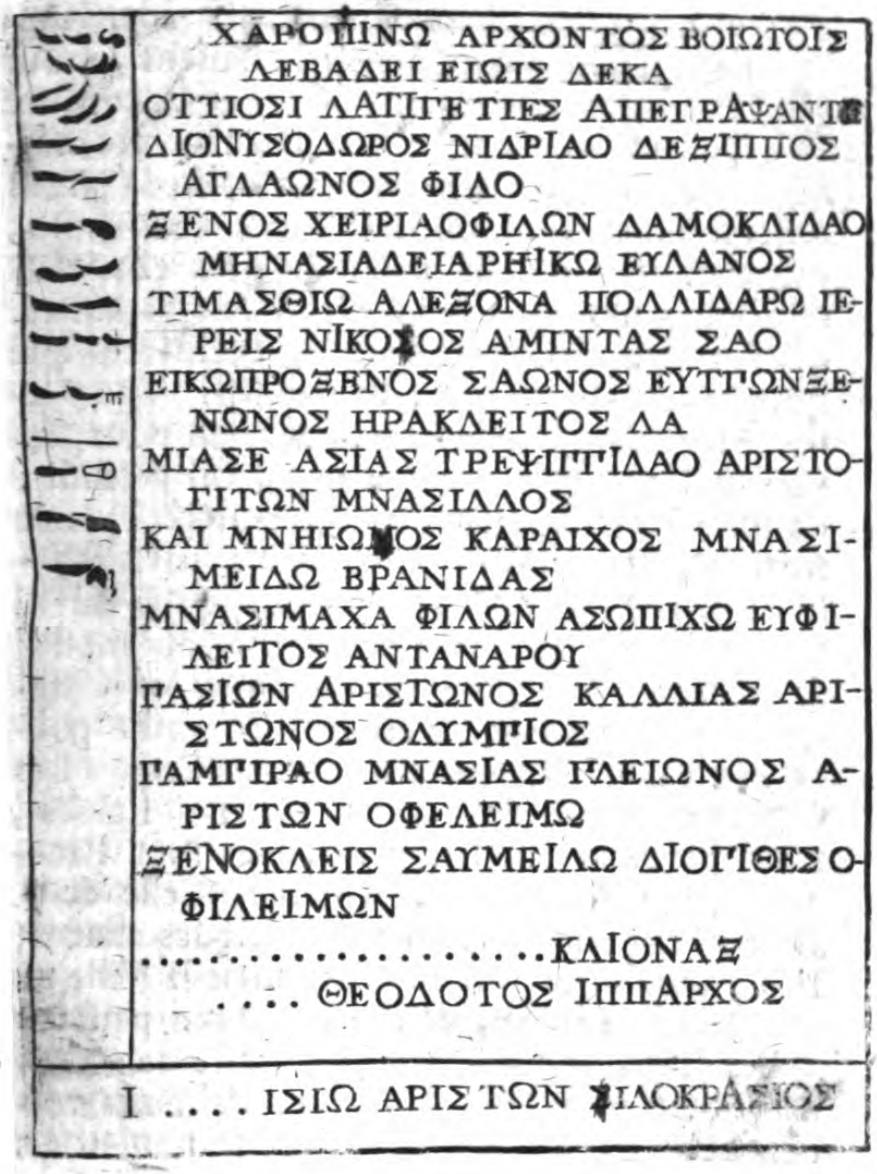
ΠΡΑ ΒΑΣΙΛΙΔΙ

ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑΔΕΩΝ
ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΥ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝΤΑ ΕΤΗΡΙΔΑ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ

C'eſt à dire : *à l'honneur de la Reine Junon & de la Ville de Lebadia, Menandre fils de Chreſimus s'étant acquité de l'office ſacerdotal pendant cinq ans, a dedié ceci à ſes frais & dépens : ſa femme Pariſia fille d'Onaſimbrotus exerçant le Sacerdoce.*

Un

Un Turc qui nous vit copier cette Inſcription nous dit qu'il nous en montreroit deux ou trois pareilles, & nous conduiſit fort obligeamment à une autre Moſquée d'Omer au pied de la montagne, où nous troûvames encore trois Inſcriptions avec le nom de la Ville.


ΧΑΡΟΠΙΝΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟΙΩΤΟΙΣ
ΛΕΒΑΔΕΙ ΕΙΩΙΣ ΔΕΚΑ
ΟΤΤΙΟΣΙ ΛΑΤΙΓΕΤΙΕΣ ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΟ
ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣ ΝΙΔΡΙΑΟ ΔΕΞΙΠΠΟΣ
ΑΓΛΑΩΝΟΣ ΦΙΛΟ
ΞΕΝΟΣ ΧΕΙΡΙΑΟΦΙΛΩΝ ΔΑΜΟΚΛΙΔΑΟ
ΜΗΝΑΣΙΑΔΕΙΑΡΗΙΚΩ ΕΥΛΑΝΟΣ
ΤΙΜΑΣΘΙΩ ΑΛΕΞΟΝΑ ΠΟΛΛΙΔΑΡΩ ΙΕ-
ΡΕΙΣ ΝΙΚΟΣΟΣ ΑΜΙΝΤΑΣ ΣΑΟ Ν
ΕΙΚΩΙΠΡΟΞΕΝΟΣ ΣΑΩΝΟΣ ΕΥΤΓΩΝΞΕ-
ΝΩΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣ ΛΑ
ΜΙΑΣΕ ΑΣΙΑΣ ΤΡΕΨΙΓΓΙΔΑΟ ΑΡΙΣΤΟ-
ΓΙΤΩΝ ΜΝΑΣΙΛΑΟΣ
ΚΑΙ ΜΝΗΣΙΩΝΟΣ ΚΑΡΑΙΧΟΣ ΜΝΑΣΙ- Ν
ΜΕΙΔΩ ΒΡΑΝΙΔΑΣ
ΜΝΑΣΙΜΑΧΑ ΦΙΛΩΝ ΑΣΩΠΙΧΩ ΕΥΦΙ-
ΛΕΙΤΟΣ ΑΝΤΑΝΑΡΟΥ
ΓΑΣΙΩΝ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΚΑΛΛΙΑΣ ΑΡΙ-
ΣΤΩΝΟΣ ΟΛΥΜΓΙΟΣ
ΓΑΜΓΙΡΑΟ ΜΝΑΣΙΑΣ ΓΛΕΙΩΝΟΣ Α-
ΡΙΣΤΩΝ ΟΦΕΛΕΙΜΩ
ΞΕΝΟΚΛΕΙΣ ΣΑΥΜΕΙΑΩ ΔΙΟΓΙΘΕΣ Ο-
ΦΙΛΕΙΜΩΝ
.....ΚΑΙΟΝΑΞ
....ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ

Ι....ΙΣΙΩ ΑΡΙΣΤΩΝ ΣΙΛΟΚΡΑΤΙΟΣ Φ

Les Turcs voulurent ſçavoir de nous ce qui étoit contenu dans ces Inſcriptions, & ſi elles

étoient anciennes : Nous dîmes qu'elles parloient d'un certain Charopinos, qui avoit eſté Gouverneur de Lebadia de Beotie, avec d'autres Officiers, & que c'étoit une Inſcription du moins ancienne de quinze cens ans; ils nous répondirent qu'elle étoit donc du tems des *Hellines*, c'eſt â dire ſelon eux du tems des Payens, car les Grecs diſent auſſi ἡ γλῶσσα ἑλληνική, c'eſt à dire la langue helliniqne, pour deſigner l'ancienne langue Greque, comme ils appellent leur langue d'aujourd'hui Romaiki, ou Romaine. En retournant de là nous rencontrâmes cinq ou ſix Turcs de qualité, qui portoient à leur main de gros chapelets ſelon leur coûtume, un d'entr'eux s'informa quelles gens nous étions, & ayant ſcû que nous étions des Francs, & que Mr. Spon étoit Medecin, il lui preſenta ſa main pour ſçavoir ſi ſon pouls alloit bien, il lui predifit, comme les Egyptiens, bonne ſanté & bonne fortune, & ſe retira. Cette Ville paroiſt habitée par des Turcs plus civils, qu'ils ne le ſont ailleurs, & mieux habillez à leur mode: Ils y ſont en plus grand nombre que les Chrétiens, y ayant cinq Mosquées & étant gouvernez par un Vayvode & par un Cadi. Les Chrétiens y ont auſſi quatre ou cinq Egliſes, mais fort ruinées. Les plus belles ſont Panagia, ſainte Anne, & S. George; Celle de S. Demeterius fut brûlée il y a quelques années: Il n'y a que tres-peu de Juifs, mais la Ville eſt grande & peuplée, & il s'y trouve pluſieurs riches Turcs. Leur trafic conſiſte en étoffes de laine qui ſe font là, & en ris qu'ils vendent tout mondé & preparé par le moyen des moulins qui ſont ſur leur riviere, dont ils fourniſſent le pays voiſin.

Cette Ville étoit autrefois fort celebre à cauſe

ſe de l'Oracle de Trophonius, qui ſe rendoit dans une caverne d'une montagne. Je croirois plûtoſt que c'étoit dans celle qui étoit au deſſus de la Ville que dans celle dont parle Mr. Spon car nous vîmes un rocher qui en eſt eloigné d'une demilieuë vers le Nord, en partant de là pour aller à Thebes. Mais Pauſanias n'eſt pas ſi clair qu'on le pourroit croire à cauſe de ſes longues digreſſions. Cependant on peut recueillir de ce qu'il dit, que l'Antre de Trophonius étoit proche la ſource de la riviere Hercyna, & j'ay remarqué qu'au lieu où l'eau ſort en grande abondance, elle fait un baſſin juſtement au coin de deſſous la Fortereſſe qui couvre ſans doute quelque caverne dangereuſe. On pourroit croire par la deſcription de Pauſanias, que le trou qui eſt ſur le haut de la montagne s'étend juſqu'à celui qui eſt au fond: Car ceux qui y entroient pour conſulter l'Oracle, mettoient leur tête entre leurs jambes, & étoient ſoûdainement plongez comme dans un goufre d'une riviere fort rapide, ce qui pouvoit facilement arriver en boûchant le paſſage de l'eau au bas, jusqu'à ce qu'elle fut fort haute, & en les y plongeant alors: Mais, celui qui alloit là pour en rapporter des threſors, n'en revenoit pas plus chargé; Car il éprouvoit que c'étoit un piege, où il étoit mis en pieces, & d'où il ne ſortoit que par un autre chemin, comme Pauſanias le remarque. Toutes ces choſes demanderoient un examen plus ample, & ne ſe peuvent pas aiſement découvrir par des Voyageurs qui s'arrétent fort peu en un même lieu, à moins que nous ne ſuppoſions que la pluſpart des anciens Autheurs Grecs n'en ayent parlé que par oüi dire. On avoit établi en ce lieu des jeux publics en l'honneur de ce Dieu Trophonius, dont le ſeul Julius

Pollux parle, en diſant que ces jeux avoient pris leur nom de Trophonius, quoi qu'il ne marque pas que ce fuſt à Livadia qu'on les celebroit, mais nous l'avons appris d'un Marbre que nous trouvâmes depuis à Megare érigé en l'honneur de quelqu'un, qui entre les autres prix qu'il avoit remportez en d'autres places, en avoit auſſi remporté un à Livadia. Nous y trouvâmes une Inſcription, où il ſemble qu'il y ait eû en ce lieu une Ville de ce nom.

ΤΟΙ ΙΠΠΟΤΗ ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ ΑΝΕΘΙΑΝ
ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ
..ΝΠΑΞΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΠΑΜΒΟΙΩΤΙΑ
ΙΠΠΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΔΕΞΙΠΠΟΣ. ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙΛΑΡΧΙΟΝΤΩΝ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΘΡΑΣΩΝΙΩ ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ

Il me ſemble qu'il y eſt parlé de ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ ſi je l'ay bien copiée, il y eſt auſſi parlé des jeux *Pambojtia*, que Strabon & Pauſanias diſent s'eſtre ſolemniſez dans la plaine de *Coronæa* proche ou dans le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les Beotiens s'aſſembloient.

Nous partîmes de Livadia le quatrieme de Fevrier ſur les onze heures du matin, & environ un quart de lieuë au delà de la Ville étant parvenus au haut d'un petit côteau qui eſt une petite croupe du *Laphiſtius*, nous découvrimes une grande plaine fertile environnée de montagnes, mais qui ne ſont pas fort hautes ſi on les compare avec le Parnaſſe & avec l'Helicon. Elle s'étend en long depuis Livadia au Sud-Eſt environ dix lieuës, & autant en largeur en comprenant le Lac & les marais, qui

qui en ſont pres de la moitié du côté du Nord-Eſt. Ce lac s'appelloit autrefois le Lac de *Copais*, ou de Copaide, mais on l'appelle à preſent *Limnitis Livadias*, & non pas *Stivo Lago*, pour dire *Thiva Limne*, comme font nos Cartes Modernes, car c'eſt un autre Lac qui s'appelloit autrefois *Hylica palus*, dont je parlerai dans le dernier Livre.

Nous laiſſâmes le Lac *Copais* ſur la main gauche aſſez loin, & ſerrâmes le pied des montagnes à main droite au Sud-Eſt: je croirois que ces montagnes ſont *Tilphuſium* & *Laphyſtius*. J'y remarquai ſix grands ruiſſeaux qui croiſoient nôtre chemin, & qui ſe déchargent dans le Lac vers le Nord, qui peuvent eſtre *Ocalea*, *Thilphuſa*, *Lophis*, *Olmeus*, *Coralius* & *Permeſſus*, dont parlent Pauſanias & Strabon. Il y a pluſieurs petits Villages au haut & au bas de cette plaine, quelques vignobles, & grande quantité de campagnes de bled & pâturages couverts de brebis & d'autre bétail. Mais elle eſt fort ſujette aux inondations par les neiges fonduës qui tombent des montagnes, ce qui n'eſt pas étonnant, l'eau ne trouvant point de paſſage à travers la terre que dans ce Lac, excepté celle qui tombe dans le marais *Hylica*, qui s'enfle auſſi quelque fois ſi fort qu'il inonde la plus grande partie de la plaine, avant que l'eau puiſſe trouver paſſage pour s'écouler, les égouts ordinaires du Lac étant ſous terre.

Nous pâſſames proche d'un Village appellé Charamenitis ſur la gauche, environ à ſept lieuës de Livadia; & ſur le ſoir une heure devant la nuit, nous paſſâmes par un autre, nommé Diminia, c'eſt à dire *deux mois*, par ce que le bled qu'ils y ſement n'y demeure que deux mois en terre, les débordemens du

Lac empêchant de ſemer avant le mois d'Avril, & la moiſſon étant mûre au commencement de Juin. Il y a un rocher proche de ce Village, ſur le haut duquel on voit les anciennes murailles d'une Ville, que Mr. Spon prend pour *Oncheſtus*, mais je croirois plûtoſt que c'étoit *Coronæa*, pour les raiſons que j'en ay données ailleurs. Il y a une fontaine qui ſort du pied de ce rocher, qui compoſe la riviere *Coralius*.

Nous arrivâmes à une demie lieuë de là, à *Megalo-molci*, où nous logeâmes dans un Kan paſſablement bon. Le mot *molci* ſignifie proprement en langue Turque quelques metairies ou fermes dependantes d'un Seigneur, dont les habitans ſont comme autant de ſerviteurs, où d'ouvriers. Ce lieu eſt une grande cour quarrée compoſée de petites maiſons pour les laboureurs & pour le bétail, qui s'y retirent la nuit. Ces métairies approchent un peu des Colonies Romaines, excepté que ces dernieres avoient de grands privileges au lieu que celles ci ne ſont habitées que par des eſclaves. Nous partîmes le lendemain à Soleil levant, & nous arrivâmes en demi heure de tems à l'extremité Sud-Eſt de la plaine, qui eſt bornée par une croupe de montagne, qui regne depuis le mont *Phœnix* à gauche, & par une autre, qui étoit à ce que je croy le mont *Libethrius*. Dèſque nous fûmes ſur le haut de cette montagne, nous commençâmes à découvrir *Thebes* à l'extremité d'une autre plaine Eſt Nord-Eſt de nous, ayant derriere nous la montagne qui touche Livadia à l'Oüeſt Nord-Oüeſt. On appelle à preſent cette plaine *Thivas Cambos*; comme elle s'appelloit autrefois *la plaine de Thebes*; elle n'eſt pas moins environnée de côteaux & de montagnes que celle de Livadia; je

prens

prens la montagne qui la borne au Nord pour le mont *Phœnicius* de Strabon que Pauſanias ſemble appeller *Sphinx*, ou *Sphingius mons.* Je ne ſçay point les noms anciens des montagnes qui la bornent à main droite ou au Sud, à moins que ce ne ſoit une des eminences du mont *Libethrius*, qui fait une partie de l'Helicon, & qui ſepare la plaine de *Theſpia* de celle de Thebes. Je remarquai un torrent qui tomboit de cette montagne d'un tems pluvieux, & qui ſe répandoit dans la plaine, par où il étoit fort dangereux de paſſer pendant qu'il couroit. Je remarquai auſſi un ruiſſeau ou riviere au milieu de cette plaine, que je prendrois pour l'ancien *Peroë*, & un autre proche d'un Village que je prendrois pour *Dirce*, ils ſe vont rendre tous deux dans le Lac de Thebes appellé aujourd'hui *Thivas Limne*, & autrefois *Hylica palus*, au Nord, nous les paſſâmes, & nous arrivâmes à Thebes à midi.

Thebes eſt encore appellée Θήβα, que les Grecs modernes prononcent *Thiva*, & non pas *Stiva* comme l'écrivent nos Cartes, ce qui procede de l'ignorance de la langue, car lors que les étrangers entendent prononcer aux Grecs Stiva, ils croyent que c'eſt le nom de Thebes, au lieu que l'*s* n'eſt que l'article Grec Εἰς en abregé, & qu'ainſi Εἰς *Thiva* ſignifie à Thebes. Cette Ville eſt ſituée à 38. *Degr.* 22. *Min.* de Latitude, comme Mr. Vernon l'a obſervé, entre deux petites rivieres, l'une au Lévant, & l'autre au Couchant; Je prendrois la premiere pour *Iſmenus*, & la ſeconde pour Dirce; car je ne comprens pas ce qui oblige Mr. Spon a eſtre d'un autre ſentiment, puiſque Pauſanias, apres avoir décrit les côtes du Nord & de l'Eſt depuis la Porte *Pretida* vers la Chalcide, recommence à la porte *Neitis*, & apres *Thebes.*

avoir remarqué quelques monumens qui y ſont, paſſe cette riviere *Dirce*, & va de là au Temple de Cabira & de Theſpia, ce qui eſt au couchant de la Ville. Il ajoûte que la riviere Iſmenius eſt hors de la Ville à main droite de la porte *Homoloides*, & paſſe proche d'une montagne appellée auſſi Iſmenius, ce qui ne répond à aucune choſe qui ſoit au Couchant, mais ce qui répond parfaitement à ce qui eſt au Levant. Cette Ville paroiſt encore dans le même état où elle étoit du tems de Pauſanias, c'eſt à dire qu'elle n'eſt habitée que du côté où étoit la Fortereſſe, qui s'appelloit Cadmea de ſon fondateur Cadmus, fils d'Agenor, qui apres avoir long-tems cherché inutilement ſa ſœur Europe que Jupiter avoit enlevée, & noſant retourner vers ſon pere, s'arrêta là par le commandement de l'Oracle, & y bâtit une Fortereſſe ſur une petite eminence, qu'Amphion revêtit en ſuite de murailles au ſon de ſa harpe, s'il en faut croire les Poëtes, en faiſant venir les pierres & ſe ranger en ordre pour le bâtiment. On voit encore les murailles qui paroiſſent fort anciennes, ayant quelques Tours quarrées de pierres bien taillées, & rangées dans les regles les plus exactes de l'art. La figure de la Fortereſſe eſt ovale, & tout ce qui eſt renfermé dans les murailles eſt beaucoup mieux bâti & plus haut qu'on ne fait à preſent dans ce pays, on croit qu'elle a une lieuë & demie de tour, & qu'il y a trois ou quatre cens habitans. Les Turcs qui en font la moindre partie, y ont deux Moſquées, & les Chrétiens y ont pluſieurs Egliſes, dont la Cathedrale s'appelle *Panagia Chryſaphoritza*, où il n'y a rien de remarquable, que quelques fragmens d'anciennes Inſcriptions parmi les carreaux du pavé, celles que nous vîmes autour

de

de la Ville en d'autres places ſont tout ce qui y reſte d'antiquité; On n'y trouve plus ni les Temples, ni le Gymnaſe, ni d'autres ſemblables bâtimens dont parlent les Anciens. C'étoit autrefois la Capitale de Beotie, qui n'a jamais eſté ſi fameuſe dans l'Hiſtoire ni pour l'eſprit, ni pour le ſçavoir, ni pour la valeur, que pour ſa bravoure contre les Lacedemoniens ſous la conduite d'Epaminondas qui étoit Thebain & l'un des plus vaillans Capitaines de la Grece, & qui ſelon Juſtin fit naître & mourir avec lui la gloire des Thebains.

Il y a deux Kans dans cette Ville, mais nous logeâmes chez un Grec appellé Conſtantin fils de Panagioti Luca de Livadia, qui nous traitta fort honnêtement; Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac: c'eſt une pierre qui eſt blanche comme du fromage frais d'abord qu'on l'a tirée d'un puis profond, & qui eſt auſſi molle, que l'on la tire ordinairement en morceaux de la groſſeur de deux poings, & que l'on apporte à la Ville où on la travaille avec un couteau pour en faire des botes de pipes à la Turque, & lors qu'elle eſt ſeiche, elle devient dure & blanche comme de la neige, & luiſante; les meilleures ſe vendent juſqu'à dix Aſpres piece, & les moindres cinq; les meilleures & les moins fragiles, ſont celles qui ſont les plus groſſes: J'en achetai quelques unes que je garde par curioſité. Je croy que c'eſt cette montagne qu'on appelloit *Iſmenius collis*, qui a au pied une petite riviere qui coule vers l'Orient.

On trouve aſſez proche en paſſant la riviere un Village nommé *Tabacides*, à cauſe de cette montagne; Il y a en ce lieu une Egliſe

dédiée à Saint Luc, avec un tombeau qui eſt dedans, que l'on dit eſtre celui de S. Luc, mais l'Inſcription qui eſt deſſus montre que c'eſt le tombeau de quelque ancien Payen, qui s'appelloit *Nedymos*.

ЄKHNΩC MEN ΓENETHPEC EΠEI ΓEPACEC
TI ΘANOYCI
TEIMΩN TE KΛAIECKON ANAIΘHTO ΠEPI
TYMBON
Η ΨYXH ΔECTO ΔIKAION EBH HN ΔOYNO-
MA TOYMON
NHΔYMOC ITAΛIKHC AΔHC ΠAIC IMEPOC
ONTΩC
Σ OYK HMHN EMEPOΣ ΘE ΠOΛYN XPONON
EITE ΓENHΘHN
EIC OΛITΩN ETEΩN EN APIΘMIOC ACTA-
TOC AIΩN
OYK ANEΔPACTON EXΩN IΔION ΔPOMO-
NHC ΔE ΛAXENTOC
MOIPHC TAYTHN EKTEΛECEI KAI ΓAP BA-
CIΛHEC
TAYT' EΠEΓPAΨE ΠATHP O ZΩCIMOC EI-
NEK' EMEIO
AIMNHCTON EXΩN ΨYXHC ΠOΘON AΘA-
NATOIO

C'eſt à dire: *Mes pere & mere honoroient mon corps de leurs pleurs autour de cet inſenſible tombeau, comme on a accoûtumé de faire un defunt, mais mon ame s'en eſt allée vers les juſtes. Mon nom etoit Nedymus, fils d'Adaé l'Italique regretté à la verité de pluſieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que j'etois, étant nai pour vivre peu d'années par la cruauté du ſiecle inconſtant, mais il faut que chacun obeïſſe au ſort qui l'attend, & même les Roix n'en ſont pas exemts. Mon pere Zoſimus a écrit ceci pour moi, ſoupirant toûjours apres mon ame immortelle.*

Le

Le Papa nous dit que ceux qui avoient mis là le corps du Saint, penſoient à le mettre en ſeureté & à le cacher aux Payens en mettant une autre Inſcription deſſus, en quoi il nous montra la petiteſſe de ſon eſprit & ſon ignorance, dont nous ne nous payâmes pas. Il pourroit eſtre arrivé que le corps de S. Luc l'hermite auroit eſté mis d'abord dans ce tombeau qu'on auroit trouvé vuide, & qu'on l'y auroit peut eſtre tranſporté depuis que le Convent de S. Luc a eſté bâti. Il y a pluſieurs autres Villages proche de la Ville qui en ſont comme les fauxbourgs, dont S. Theodore eſt le plus conſiderable, qui eſt au Sud de Tabacides.

Nous partîmes de Thivi le Jeudi cinquiéme de Fevrier dés le point du jour, & en ſortant par la porte de l'Eſt, nous tournâmes au Sud-Eſt, & cotoiâmes la riviere *Iſmenus*, qui tourne pluſieurs lieuës dans ſon cours. Apres avoir monté la montagne par une montée aſſez facile pendant une lieuë ou une lieuë & demie, nous arrivâmes à la ſource d'une fontaine, qui eſt fort belle, grande & claire, qui étoit dediée à Mars, qui étoit gardée par un Dragon à ce que diſent les Poëtes. Nous la ſerrâmes toûjours en montant par une montée facile demie lieuë ou une lieuë plus loin, & de là en deſcendant doucement un petit chemin, nous paſſâmes la riviere ſur un pont, elle coule vers l'Eſt, & c'eſt ſans doute la riviere *Aſopus*. Apres avoir recommencé à monter, nous arrivâmes enfin ſur une montagne de rochers par un fort mauvais chemin, juſqu'à ce que nous arrivaſſions ſur le midi à un Village appellé *Vlachi*, qui eſt au haut; c'eſt le nom que les Albanois lui donnent en leur langage, en étant les habitans au nombre de

trente ou quarante maiſons, ou familles. J'y remarquai quelques ,anciennes murailles, & des caves ſous terre, & devant que d'y arriver une petite Tour ſur le haut de la montagne, d'où l'on voit Thebes, à ce que m'a dit depuis le Conſul Giraud. C'eſt une eſpece d'éminence du mont Citheron qui regne depuis l'Eſt vers *Oropus* & qui étoit autrefois les limites de l'Attique & de la Beotie. Ce Village pourroit eſtre le même que l'ancien *Harma* d'Attique, dont parlent les Anciens. Il n'y avoit que deux ou trois jours que ce Village avoit eſté pillé par les Pirates, & ils étoient encore tous hors deux mêmes lors qu'ils nous virent. C'eſt une choſe étonnante que ces voleurs ſoient aſſez hardis que de venir ſi loin de la mer, & par de ſi mauvais chemins; car il y a du moins ſept lieuës & demies du Golfe de Corinthe juſques là, & encore plus loin de celui de Negrepont, & que ces gens n'euſſent pas eſté capables de ſe défendre contre un ſi petit nombre d'hommes; mais la raiſon en eſt, que pendant le jour il reſte peu d'hommes à la maiſon, étant diſperſez à travers les montagnes avec leurs troupeaux & leurs moutons, & qu'il n'eſt pas permis aux Turcs d'avoir d'armes en leurs maiſons.

Harma Attica.

Nous traverſâmes une plaine l'apres diſner pendant deux heures & demie, où nous remarquâmes pluſieurs étangs haut & bas avec quantité de Canards ſauvages & de Cercerelles, nous en tuâmes un ou deux. Il y a auſſi quantité de ces Chenes que j'ay décrits en parlant de Troye, avec de gros glands dont on tire les *Vellania.* Nous montâmes encore de là juſqu'au ſoir, que nous arrivâmes au haut du mont *Parnes* ou *Parnethes*, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnaſſe. C'eſt une grande

& haute montagne qui faiſoit les plus anciennes bornes de l'Attique, avant que le mont Cytheron en fuſt devenu la frontiere. Mr. Spon dit qu'on appelle à preſent *Ozea*, ou *Noezaa*, & il eſt conſtant qu'une partie, ſçavoir en venant de l'Attique à Negrepont porte ce nom; mais celui ci s'appelle *Chasha* d'un Village qui eſt ſur un des côtez en deſcendant dans la plaine de l'Attique. Nous y logeâmes dans un miſerable Kan ruiné, ſans portes ni autres commoditez que celles que nous portions avec nous. Tout l'avantage qu'on y a eſt une belle fontaine, où les loups, les Ours & les Sangliers viennent boire, cette montagne en étant tres-bien garnie, étant preſque toute couverte de pins, dont nous fîmes un grand feu pour nous garentir du froid, & pour fermer l'entrée du Kan afin de la defendre des bêtes ſauvages.

Bigla-Caſto.

On voit tout proche de ce lieu ſur un rocher dans le paſſage les ruines d'un vieux Château, qu'on appelle aujourd'hui *Bigla-Caſtro*, c'eſt à dire *la Tour de la ſentinelle.* Les murailles qui reſtent paroiſſent fort anciennes & ſont bien cimentées enſemble de bonne pierres de taille dure. La diſtance que les Autheurs mettent entre Athenes & *Phyla*, & la deſcription de Xenophon & de Diodore de Sicile me font croire que c'eſt ici ce lieu autrefois appellé *Phyla*, fameuſe per l'expedition de Traſibule, qui commença en ce lieu ſon ſtratageme pour regagner la Liberté du pays, & pour delivrer Athenes & l'Attique de la Tyrannie que les trente Tyrans avoient exercée par les Lacedemoniens. Nous découvrimes de cette montagne avec un plaiſir inexprimable la fameuſe Athenes que nous avions tant ſouhaité de voir, avec la belle plaine de l'Attique ſi ce-

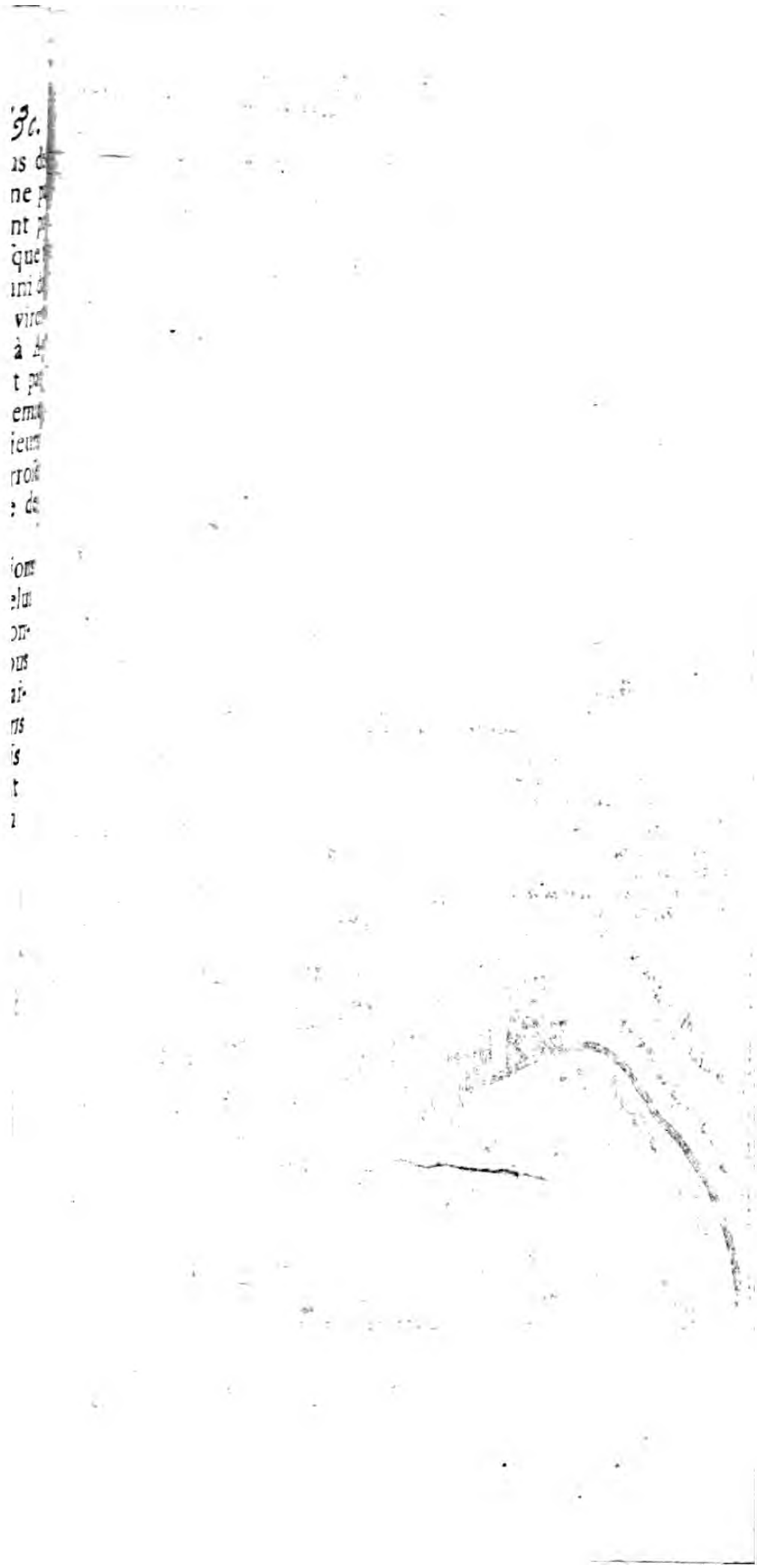
lebre

lebre dans les anciens Hiſtoriens. Nous deſcendîmes le lendemain matin la montagne par un chemin étroit & dangereux en paſſant par un Village appellé *Chasha*, qui eſt preſque à moitié chemin: Il y a un chemin fort uni du pied de cette montagne à Athenes d'environ cinq ou ſix lieuës, car nous n'arrivâmes à Athenes que ſur le midi, paſſant auparavant par un bois d'Oliviers qui eſt à une lieuë & demie de la Ville, ce bois eſt rempli de pluſieurs beaux Villages des Atheniens, & il eſt arroſé d'une riviere, ce fut le Vendredi ſixieme de Fevrier 1676.

Nous commençâmes à croire que nous étions arrivez dans un pays plus civiliſé, que celui par où nous avions paſſé; car nous ne rencontrâmes aucun berger qui ne nous dit que nous étions les bien venus, & qui ne nous ſouhaitaſt le bonjour; nous allâmes deſcendre dans la maiſon de Mr. Jean Giraud Conſul Anglois à Athenes qui nous reçût fort obligeamment & qui nous logea pendant que nous fûmes en ce lieu, nous faiſant connoitre qu'il eſt fort galant homme & tout à fait digne de ſon emploi, entendant fort bien la langue moderne. Nous nous repoſâmes quelque tems pour nous délaſſer de la fatigue que nous avions eſſuiée depuis nôtre départ de Zante; cela nous étoit neceſſaire pour nous mettre en état d'examiner exactement tout ce que nous avions à voir, afin d'en faire une relation qui ne fût pas ſi expoſée à la cenſure, que celles qu'on en a données juſqu'ici.

Fin du Livre Premier.

LIVRE



1. Biglacastro.
2. Temp: Minervæ.
3. Theatrum Bacchi.
4. Hag. Maria Spiliotissa.
5 Hagia Maria Lyco demo.
6. Aquæ ductus Hadriani.
8. Musæum.
9. Temp: Dianæ.
10. Stadium.
11. Temp: Cereris a nonnullis.
12. Musæ Ilissiades.
Athenæ exparte Marina
Parnes Mons.
Anchesmus Mons.
Pentelicus M.
Coridalis M. Cithæron M.
Ilissus

LIVRE II.

VOYAGE D'ATHENES

Et des Lieux voiſins.

AThenes eſt la Ville Capitale de cette Province de Grece, qu'on appelloit autrefois l'Attique, dont la reputation a eſté ſi grande qu'il y a peu de Villes dans le monde qui pûſſent entrer en comparaiſon avec elle, quoi qu'elle ſoit aujourd'hui reduite dans la derniere miſere : car ſoit que l'on conſidere ſon antiquité, ſa valeur, ſon pouvoir, ſon ſçavoir, ou quelque autre qualité, qui puiſſe rendre une place illuſtre, & renommée dans le monde, il ſemble qu'elle ait triomphé de toutes les autres à tous ces égards, & il n'y a point de Ville qui ait eû plus de part à la bonne & à la mauvaiſe fortune qu'elle. Les Atheniens s'appelloient les enfans de la terre, & originaires du pays qu'ils habitoient, ils pretendoient qu'ils étoient nez avec le ſoleil, & ils ne vouloient pas reconnoitre d'autre Autheur de leur nom que Minerve elle même, qui étoit leur principale divi-

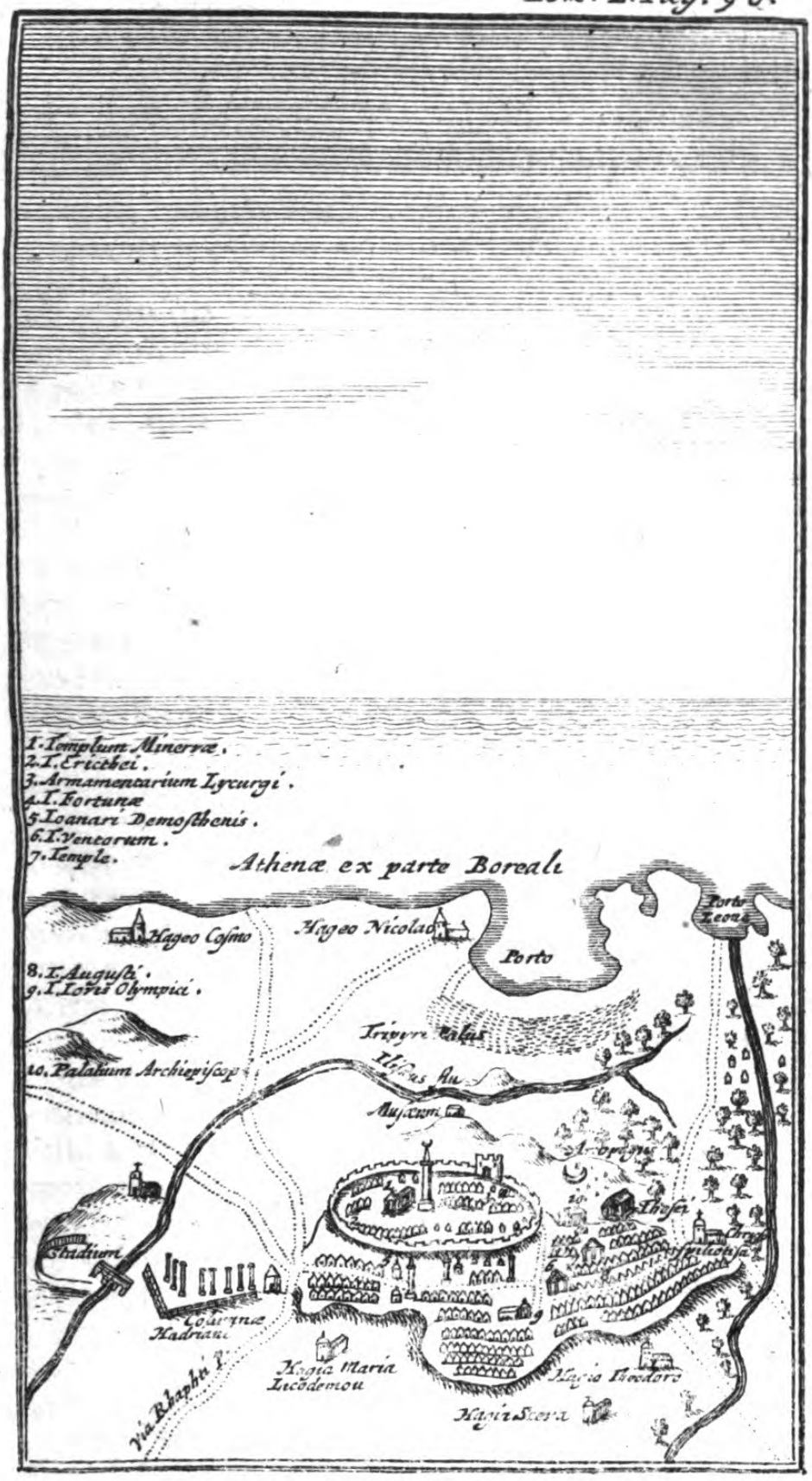
nité

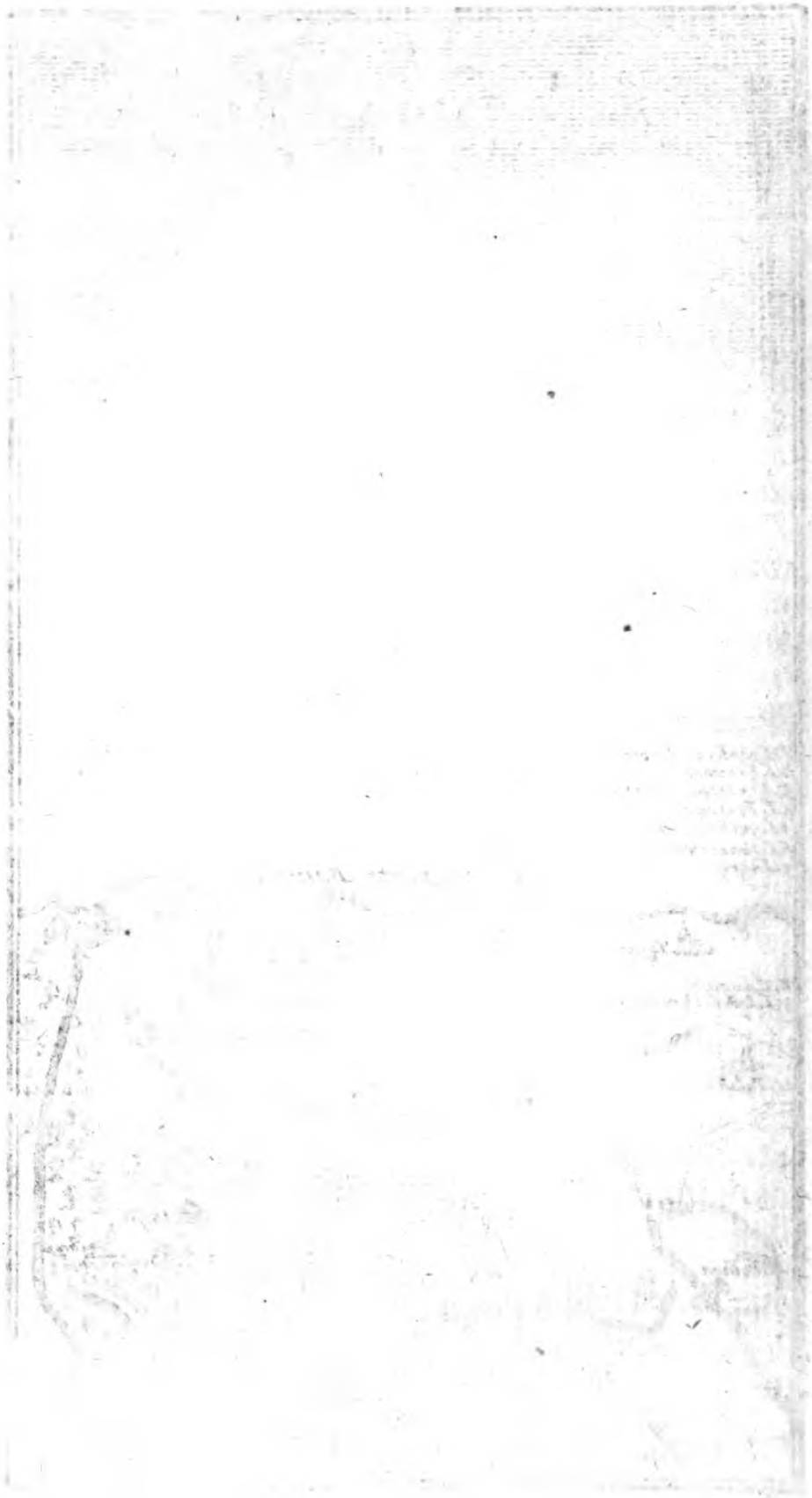
nité, & qui les avoit honorez de ſon nom qui eſt ΑΘΗΝΑ en Grec ; ils avoient envoyé par tout des Colonies, à qui ils avoient donné le nom & des Loix, & Meurſius n'en compte pas moins de quarante.

Mais leurs Hiſtoriens les moins credules, & les plus judicieux demeurent d'accord que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens qui en jetta les fondemens, ayant raſſemblé les habitans de l'Attique, qui deſcendoient des Cariens & des Aoniens, ayant établi parmi eux quelque forme de Gouvernement & s'étant fait leur Roy ; Ils ajoûtent que comme c'etoit la place la plus avantageuſe de toutes ſes dominations, renfermant les montagnes *Gerania*, *Oenea*, *Parnes*, & *Lycabettus*, c'eſt à dire depuis l'*Iſthme* juſqu'a *Oropus* proche de l'embouchûre de la riviere *Aſopus*, il choiſit ce rocher qui eſt ſitué dans une grande plaine, & au milieu de ce pays pour y bâtir la Capitale de ce Royaume, l'appellant de ſon nom Cecropia ; avec tout le territoire d'alentour, qui s'appelloit avant lui *Attica*, & Jonia, d'Ion fils de Xuthus.

Ils ſuppoſent que cela arriva peu de tems apres le Deluge de Deucalion huit cens trente ans devant la fondation de Rome, & environ mil cinq cens quatre vingt ans devant la naiſſance de Jeſus Chriſt, ce qui étant joint enſemble avec le tems du Chriſtianiſme, reviendroit à prés de trois mille deux cens ſoixante ans, quoi qu'il ſeroit aſſez difficile de juſtifier cette Epoque, la plus part des Chronologiſtes ne s'accordant pas dans leur calcul ; les Marbres d'Oxford comptent trois mille deux cens ſoixante ans ; Helvicus n'en compte que trois mille deux cens quarante ſix.

Cecrops diviſa ſon Royaume en douze Villes


1. Templum Minervæ.
2. T. Erictbei.
3. Armamentarium Lycurgi.
4. T. Fortunæ
5. Ioanari Demosthenis.
6. T. Ventorum.
7. Temple.
Athenæ ex parte Boreali
Hageo Cosmo
Hageo Nicolao
Porto
Porto Leone
8. T. Augusti.
9. T. Iovis Olympici.
10. Palatium Archiepiscop
Musæum
Stadium
Hadriani
Hagia Maria Licodemou
Hagio Theodoro
Hagia Stera
Via Rhaphti



les principales & fit pluſieurs loix, & Conſtitutions excellentes, ſur tout touchant le mariage; c'eſt pourquoi on le repreſentoit comme un Janus à deux viſages, pour ſignifier l'union qui doit être entre le mari & la femme, qui ne devroient eſtre que comme un ſeul corps avec differens aſpects. Chacune de ces Villes avoit ſa Cour de Parlement, & ſes propres Magiſtrats, & étoit ſi peu ſujette à ſon Prince, qui étoit du ſang de Cecrops, qu'elles ne le conſultoient jamais que dans quelque peril preſſant, & elles vivoient ſi independamment, qu'elles ſe ſont ſouvent fait la guerre les unes aux autres ſans leurs Roix. Mais de plus Cecropia fut le principal ſiége de l'Empire, & elle s'accrut de jour à autre en richeſſes, en grandeur, & en force, juſqu'à Ericthonius cinquiéme Roy de l'Attique, qui étant averti par l'Oracle, que Neptune & Minerve vouloient à l'envi avoir la gloire de donner un nouveau nom à cette Ville, mit cela en deliberation devant le peuple, ou les hommes & les femmes ayant leurs ſuffrages la Deeſſe Minerve ſe trouva dans l'aſſemblée, & les femmes l'emporterent d'une voix, en ſorte qu'on luy donna ſon nom, qui étoit *Athena*, car c'étoit le nom que les Grecs lui donnoient. En memoire de quoi les Jeux Attiques appellez Panathenea furent établis, & ſolemniſez, & la Ville appellée Athenes. Il y a pluſieurs Hiſtoires & Medailles anciennes de cette Ville, où l'on voit d'un côté la tête de Minerve avec ſon caſque & une couronne d'Olivier, & ſur le revers un Chat-huant, qui étoit alors l'embleme de la ſageſſe, avec des Lettres autour : ΑΘΕ, ou ΑΘΕΝΑΙ, ou ΑΘΕΝΑΙΩΝ, c'eſt à dire Athenes, ou des Atheniens.

Athenes & le pays de l'Attique continuërent

à eſtre unis juſqu'à *Pandion* II. huitiéme Roy des Atheniens qui diviſa ſon Royaume en quatre parties par ſon Teſtament, qu'il laiſſa à ſes quatre fils *Ægeus*, *Lycus*, *Pallas*, & *Niſus*. Il laiſſa à Ægeus qui étoit l'ainé la plaine & la Ville d'Athenes, avec les plaines *d'Eleuſis* & de *Thriaſius* bornées du côté de *Megarus* par les montagnes de *Cerata*, & du côté de la plaine d'Athenes par la montagne *Coridales*; du côté des Eleutheriens par les montagnes *Oenea*, & *Pœcilus*, qui avoient auſſi le mont Parnes au Nord, & les montagnes *Brileſſus* & *Pentelicus* au Nord-Eſt, & non pas *Ancheſmus*, comme Mr. de la Guilletiere le dit, car les Grecs appellent encore aujourd'hui cette place *Pentely*, où ſont les quarrieres de marbre blanc dont parle Pauſanias, ce qui s'accorde avec la deſcription que les anciens en font: Du côté de Pentelicus elles étoient bornées par le mont *Hymettus* de l'Eſt au Sud, à deux ou trois lieuës de la Ville, & par une partie du Golfe Saronique, du Sud à l'Oüeſt, en commençant au Cap Zoſter, & en finiſſant au Cap *Amphialia*, qui regne depuis la montagne *Coridales*. Cette plaine s'appelloit *Pediæon* par excelence, par ce que tous les chemins tendoient à la Ville. Il donna à Lycas ſon ſecond fils tout le pays qui s'étend entre l'Iſle *Eubée*, appellée à preſent Negrepont, & qui renferme tout ce qui eſt entre les montagnes *Parnes* & *Brauron*, c'eſt à dire depuis le mont Pentelicus, la plaine de *Marathon*, & les montagnes *Bryleſſus*, *Lycabettus*, & *Parnes* juſqu'a *Oropus*, ce qui s'appelloit autrefois *Diacria*. Il laiſſa à Pallas ſon troiſiéme fils le pays qui étoit au Sud appellé alors *Paralia*, & à preſent *Meſoia*, qui comprenoit une longue étendue de terre entre deux mers, depuis le mont *Hymettus* juſqu'au

qu'au Cap *Sunium.* Il laiſſa à Niſus le plus jeune *l'Iſthme* des deux côtez du rocher *Sceironides*, qui comprenoit cette partie de l'Iſthme vers Corinthe, la Montagne *Gerania* & la plaine de *Megare* juſqu'au mont *Cerata.* Mais Ægeus s'étant banni lui même d'Acropolis par ſa mort precipitée donna lieu à ſon fils Theſée de ſucceder à la couronne beaucoup plutoſt que la nature ne ſembloit lui promettre. Theſée ayant montré en ſuite qu'il étoit homme d'eſprit & de courage paſſa pour un ſecond Hercule qu'il prit pour modelle de ſa conduite: il reûnit toutes les Provinces que ſon pere avoit partagées, au Royaume de l'Attique, faiſant d'Athenes la Ville capitale, & le ſiege de la juſtiee, dont tout le reſte du peuple relevoit; & ainſi ayant privé les autres Villes de leurs Juriſdictions particulieres & ſouveraines, il les reûnit au grand Conſeil ou Senat d'Athenes appellé *Prytanum.* Ce qui outre pluſieurs autres bienfaits & actions heroiques, lui attira des honneurs divins apres ſa mort, & le fit regarder par les Atheniens comme un de leurs Dieux tutelaires. C'eſt pour ce ſujet qu'on lit ſur le Portail du Palais d'Hadrien du côté de la Ville, un vers qui ſignifie: *C'eſt ici Athenes qui étoit la Ville de Theſée*; & du côté que l'Empereur Hadrien avoit fait bâtir, on lit: *C'eſt ici la Ville d'Hadrien, & non pas celle de Theſée.*

Athenes continua encore à eſtre commandée par des Rois cinq cens cinquante ans juſqu'à la mort de Codrus qui en fut le dix ſeptiéme & dernier Roy, & qui étoit un Prince moins heureux que brave. Car ſon pays étant attaqué par les Doriens, il conſulta l'Oracle, ſelon la coûtume des Payens, qui lui répondit, *que les Atheniens ne pouvoient obtenir la vic-*

victoire que par la mort de leur propre Roy, ce qui lui fit preferer genereuſement l'intereſt & le ſalut de ſes ſujets à ſa propre vie, s'étant déguiſé & ſe mélant parmi les ennemis, où il mourut courageuſement; mais les ennemis en ayant eû connoiſſance, ſe retirerent ſans oſer combâtre: ils prirent ſeulement en chemin faiſant Megare, & démolirent la Colomne que Theſée avoit élevée dans l'Iſthme, où étoit écrit du côté qui regardoit l'Attique: *c'eſt ici l'Ionie & non pas le Peloponneſe*, & de l'autre côté: *c'eſt ici le Peloponneſe & non pas l'Ionie.* Depuis ce tems là les monts *Gerata* commencerent à borner l'Attique entre l'Iſthme; & les Atheniens ne voulurent plus avoir de Gouverneurs en qualité de Rois, par reſpect pour Codrus, mais ils furent gouvernez par des Magiſtrats, qu'ils appellerent *Archontes* pendant ſix cens ans, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie, & qu'on changea en ſuite tous les dix ans, & enfin toutes les années. La Republique defendit vigoureuſement ſes frontieres ſous eux, & maintint ſa liberté pendant cinq cens trente quatre ans, juſqu'au tems de Piſiſtrate qui devint ſon Tyran. Mais quarante ans apres toute ſa famille fut bannie de là par *Cliſthenes Alemæonides*; qui reprit le Gouvernement ſous la qualité d'Archon, & qui entr'autres choſes changea le nombre & les noms des Tribuns; Apres quoi ils eûrent la guerre avec les Perſes & mirent en déroute avec un ſuccez ſurprenant les armées nombreuſes de Darius & de Xerxes, quoique leur nombre ne fuſt pas conſiderable à proportion de celui de leurs ennemis, dont il ne rechapa que cinquante mille d'un milion de Perſans, & une poignée de Grecs, ſous la ſage conduite de Miltiades & de Themiſtocle. La défaite des Perſans

Marmor. Oxon. p. 244. 247.

Herodot. l. 5.

ſans ſe fit par terre dans la plaine de Marathon, & le combat de Salamine par mer contre la flotte de Xerxes, rendit la Grece triomphante. Mais ils ne furent pas ſi heureux dans leurs guerres contre les Lacedemoniens; car ils prirent Athenes, & y établirent pour Gouverneurs trente Tyrans; mais ils furent delivrez de cette miſerable condition par la politique & par la valeur de Thraſibule, & enfin par le ſecours des Thebains ſous le General Epaminondas ils ſecouërent tellement le joug de ceux de Sparte dans la bataille de Leuctra, qu'ils ne pûrent jamais revenir à s'en rendre les Maîtres. En ſorte que les Atheniens devinrent les Maîtres de la mer Egée, & d'une grande partie des Iſles qui y ſont, étendant leurs conquêtes juſqu'aux bords de l'Egypte, & faiſant relever d'eux, ſelon Ariſtophane juſqu'a mille Villes. Ils poſſederent la ſouveraineté de la Grece pendant ſoixante & dix ans; mais ils ne la garderent pas plus longtems par la jalouſie que les Lacedemoniens & les Thebains concûrent de leur grandeur, qui exciterent pluſieurs factions & pluſieurs ſeditions parmi les Grecs contr'eux. Cependant les Eleutheriens ſe joignirent volontairement à eux en ce tems en partie par dépit contre les Thebains, & en partie parce qu'ils croioient ſe rendre les Maîtres des Atheniens. *Pauſan.*

Mais enfin les deux partis étant las de combatre, & la paix generale étant concluë, les Atheniens commencerent à degenerer tellement de la vertu de leurs Ancêtres, & à s'abandonner ſi étrangement à la luxure & à la pareſſe, qu'ils traiterent de traitre quiconque parleroit de rétablir les armes, ou de lever quelque argent pour ce ſujet, preferant aux plus braves Capitaines un Satyriſte boufon, & une

Co-

Comedie au gain de la plus grande conquête ; Ce qui donna le loiſir aux Macedoniens d'avancer leur Monarchie, & de l'étendre peu à peu dans toute la Grece. Philippe de Macedoine projetta ce deſſein, & Alexandre le Grand ſon fils l'executa ; Philippe brida leur puiſſance par mer, & prit ſur eux les Iſles de la mer Egée, & ils permirent paiſiblement à ſon fils Alexandre de s'emparer de ce qui leur reſtoit de terre, les reduiſant à une telle ſujettion qu'il les deſarma même de leurs langues, en leur defendant de s'entretenir dans leurs feſtins publics, & en les privant de cette liberté de parler de tout, qu'ils aimoient ſi paſſionnément, n'y ayant jamais eû dans toute la Grece d'eſprits ſi curieux, ni ſi babillards ni en même tems, pour leur faire juſtice, ſi ſavans que les Atheniens. Ils tâcherent à recouvrer leur liberté apres la mort d'Alexandre, mais avec fort peu de ſuccez ; ils en joüirent quelque peu ſous la protection des Romains, juſqu'à ce qu'ayant pris le parti de Mithridate Roy de Pont dans ſes malheureuſes guerres, ils la reperdirent entierement, & ſe ruinerent ſans reſource. Car Sylla étant informé qu'ils avoient pris ce parti volontairement, fit paſſer la plus part des habitans par le fil de l'épée, & les auroit tous exterminez, s'il n'en étoit rechappé quelques uns à la faveur de la nuit: Il brula le *Pirée*, & *Munichia*, n'epargna dans ſa fureur aucun lieu ſacré ni profane. Apres cela ils furent encore ſi malheureux que de prendre le plus mauvais parti dans les guerres entre Ceſar & Pompée: Mais Ceſar ne fut pas moins miſericordieux, qu'heureux & vaillant Conquerant, il pardonna aux vivans à cauſe des morts : cependant ils montrerent apres ſa mort combien

ils étoient ingrats envers ſa memoire, en élevant des ſtatuës à Brutus qui en fut le meurtrier. Mais il leur en couta l'Iſle Ægine dès qu'Auguſte poſſeda l'Empire. Sous le regne de Tibere, Germanicus ſon fils adoptif paſſant par Athenes, en traita les habitans d'amis & d'alliez des Romains, & leur accorda le privilege d'avoir un Prevoſt, qu'ils appelloient *Lictor*, qui étoit une marque de Souveraineté. Galigula ſon fils étant monté ſur le Thrône enleva la ſtatuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & pour y mettre ſa tête en la place de celle de Jupiter qu'il fit ôter.

Ce fut au commencemens de l'Empire de Claude ſucceſſeur de Caligula, que S. Paul vint à Athenes, où il remarqua dans ſon chemin en venant du Port dans la Ville, un autel avec cette Inſcription : *au Dieu inconnu*, d'où il prit occaſion de précher le vray Dieu, qu'ils adoroient ſans le connoitre, ce qui convertit Denys Senateur de l'Areopage, que l'Apôtre fit le premier Evêque de cette Ville en joignant ſa Theologie à ſa Philoſophie, ſelon la pratique ordinaire des Apôtres, s'il en faut croire S. Clement dans ſon Epitre aux Corinthiens. Ce fut la premiere fondation de l'Egliſe de Chriſt à Athenes ; car Athenes avoit eſté juſqu'alors un ſeminaire de Temples ſuperſtitieux, dont Pauſanias fait une ample deſcription, & Pline aſſûre que de ſon tems on n'y adoroit pas moins que trois cents images.

Neron fit un voyage dans l'Achaie pour faire paroitre ſon eſprit parmi les Grecs, & il paſſa ſans doute une partie de ce tems là à Athenes Mr. Spon croit même qu'une Medaille ſinguliere qu'il a vuë, où les Grecs le traitoient *de ſauveur du genre humain*, y avoit eſté batué.

Veſpaſien reduiſit l'Achaie en Province de l'Empire Romain, & l'obligea de ſe ſervir des Loix Romaines, & de ſe gouverner par un Proconſul, il eſt parlé d'un nommé *Ruſus Feſtus* dans une Inſcription ſur une grande pierre proche le Temple de Minerve à Athenes. Sous l'Empereur Trajan l'Achaie, auſſi bien que les autres places de la Grece, avoient encore quelque ombre de liberté, comme on le peut voir dans une Lettre de Pline à Maximus que le Senat y envoioit pour Gouverneur. *Conſiderez*, lui dit il, *que vous allez dans l'Achaie, qui eſt la pure & veritable Grece; que vous êtes déſtiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur & par les Alliances. Ne leur retranchez rien de leurs franchiſes, de leurs dignitez, ni même de leur preſomption. Faites reflexion que c'eſt le pays qui nous a envoyé des Loix, & qui n'en a pas reçû des autres; que c'eſt à Athenes que vous allez, à laquelle ce ſeroit un attentat barbare & inhumain, que d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui reſtent.* Mais nonobſtant cela & quelques autres Privileges, elle ne pût pas entierement éviter les effets de la cruauté de Sylla juſqu'au tems d'Hadrien, qui étant parvenu à l'Empire la rétablit dans ſa premiere beauté, parce qu'il avoit été Archonte lors qu'il étoit encore jeune, l'affection qu'il avoit alors conçuë pour cette Ville l'obligea apres qu'il fut fait Empereur dans le voyage qu'il fit pour viſiter ſes Provinces de faire encore quelque ſejour à Athenes, & de lui accorder de nouveaux Privileges, comme leurs Jeux publics, qui furent appellez *Adrianalia* en ſon honneur, & un millier de bêtes ſauvages tous les ans pour chaſſer dans le *ſtadium*, y faiſant bâtir un Palais pour lui, & leur ayant don-

donné une Bibliotheque publique & des Ecoles, il y conſacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniene, & un à Jupiter Olympien d'une grande magnificence. Enfin cet Empereur ne fit pas ſeulement reparer les bâtimens publics que le tems & les guerres avoient preſque ruinez, mais il ajoûta même à ſes propres dépens tout un côté de bâtimens à cette Ville, ſi grands & ſi beaux, qu'il merita dans la ſuite dêtre appellé la *nouvelle Athenes*, y ajoûtant un aqueduc.

Antonin le Pieux acheva ce fameux aqueduc de marbre blanc que l'Empereur Hadrien avoit commencé. Marc Aurele augmenta le nombre des Profeſſeurs, & voulut eſtre initié dans les myſteres ſacrez. Mais Septimius Severe ne trouva pas à propos de continuër les mêmes faveurs à Athenes que ſes Predeceſſeurs, au contraire il les chargea d'impos juſqu'au jour de ſa mort, par ce qu'ayant été autrefois en ce lieu pour étudier & pour voir les curioſitez de cette Ville, il y receût quelque déplaiſir, dont il ſe vengea en la depouillant de la pluſpart de ſes Privileges.

Valerien qui regna aſſez longtems apres lui, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empécha pas que la Ville ne fuſt priſe par les Scythes ſous ſon fils Galien; mais elle fut bientoſt apres repriſe par le brave Cleodemus, qui ramaſſant des troupes & des Vaiſſeaux, défit & mit en fuite l'armée des Barbares.

Sous les Empereurs Chrétiens Conſtantin le grand leur fit de grands biens, & honora le Gouverneur d'Athenes du titre de *Grand Duc*. Ils obtinrent auſſi pluſieurs Iſles de l'Archipel de la liberalité de Conſtantin II. ſon fils; Sous le regne d'Arcadius Alaric ſaccagea l'Italie,

n'epargna pas la Grece, comme on le peut voir dans Syneſius, qui vivoit alors, & qui compare Athenes de ſon tems à un animal, dont toutes les entrailles ſont conſumées par les vers, & à qui il ne reſte que la peau, quoique Zoſime dît, qu'il reſpecta Athenes, par ce qu'il lui ſembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de deſſus ſes murailles. Juſtinien lui voulut du bien; mais depuis ce tems là pendant ſept cens ans, c'eſt a dire juſqu'au XIII. ſiecle, on n'a plus entendu parler d'elle, ſoit à cauſe du defaut de l'Hiſtoire qui eſt courte & obſcure dans ces ſiecles, ſoit qu'il ait plû à la Providence divine de lui accorder ce long terme de repos, pour marquer qu'elle a eû ſoin d'elle plus que du reſte du monde. Elle recommença de paroître ſur le Theatre au XIII. Siecle, où Theodore Laſcaris l'aſſiega, je ne ſçay pas pour quel ſujet, mais il fut repouſſé; Un certain Marquis Boniface la prit apres lui, mais on ne ſçait combien il la garda, ni comment elle fut repriſe. Elle fut en ſuite gouvernée par un *Delues* de la tige des Roix d'Aragon, apres la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara, & de la Beotie, & en fut peu de tems apres depoſſedé par ce vaillant ſoldat Chrétien *Reinier Acciajolo* Florentin, qui la reduiſit ſous l'Etat de Veniſe, qui ne la garda pas longtems, ayant eſté repriſe par Antoine batard de Reinier, la famille des Acciajoles fut quelque tems Souveraine de l'Attique, & de la Beoce; car Nerius couſin de ce dernier lui ſucceda, & enſuite un autre Antoine frere de Nerius, & apres lui Francus, ſous lequel elle retomba ſous la puiſſance des Turcs, ayant été aſſiegée par Mahomet II. l'an 1455 & priſe faute de ſecours, que les Grecs avoient inutilement

lement demandé aux Latins, qui ne voulurent rien faire pour eux, à moins qu'ils ne ſe conformaſſent à leur Religion, & qu'ils n'abjuraſſent les Articles dont ils ſont en different entr'eux, ſans conſiderer que les Turcs feroient de la Grece un paſſage pour entrer dans l'Italie, & qu'ils ſont les ennemis jurez de tous les Chrétiens & non pas ſeulement des Grecs. Depuis ce tems là elle eſt toûjours demeurée aux Ottomans, ce qui continuera juſqu'à ce que Dieu leur rende leur liberté; La Politique humaine ne ſçauroit concevoir pourquoi, ni par quel moyen le Chriſtianiſme demeure ſi long tems diviſé, pendant que les armes des Turcs & la ſuperſtition s'avancent toûjours, mais c'eſt un effet de la Providence de Dieu qui punit par là nos pechez. Au reſte ces pauvres peuples ſupportent leur affliction avec autant de patience & de tranquilité Chrétienne, qu'ils defendoient autrefois leur liberté avec courage, & valeureuſement. C'eſt ce qui m'engage à conſiderer l'état preſent d'Athenes apres avoir parcouru avec toute la diligence dont j'ay été capable les deſcriptions que les Anciens nous ont laiſſées de ſa diverſe fortune.

Quoique l'ancienne grandeur d'Athenes ait diſparu, & qu'il n'en reſte que l'Hiſtoire dans Pauſanias & dans quelques anciens Ecrivains, le tems & la deſtinée ayant conſumé ſes biens, elle retient cependant toûjours ſon ancien nom; car ils appellent encore cette place *Athini*; c'eſt pourquoi je m'étonne que nos Geographes Modernes n'ayent pas eſté mieux informez d'une place ſi conſiderable, l'appellant quelquefois dans leurs Cartes, *Saithenes* quelquefois *Setines*, & *Saltina*, &c. par une erreur qui n'eſt pardonnable qu'à des Matelots qui *Le nom d'Athenes.*

ayant entendu dire aux Grecs qu'ils vont εἰς τὴν Ἀθήναν, *eis Athenan*, comme je l'ay déja remarqué, ce qu'ils proncent *Stin Athini*, ont formé tous ces noms barbares.

Sa Situation. Athini, ou Athenes eſt ſituée au milieu d'une grande plaine, qui eſt recompenſée de ſa ſterilité par le bon air & par la beauté. Elle a le mont *Parnes* au Nord, apellé a preſent *Chasha* & *Nozea*; & au Nord-Eſt Pentelicus, ou *Pendely*, qui en eſt éloigné de trois lieuës; de l'Eſt au Sud environ deux lieuës & demie au delà le mont Hymettus, ou Telo-bouni; à l'Oüeſt Sud-Oüeſt le Port Phalera qui en eſt éloigné de deux lieuës: & *Porto Leone*, ou Pyræas à l'Oüeſt par le Sud, à deux lieuës & demie; de l'Oüeſt au plus Nord à trois lieuës & demie de diſtance les montagnes *Coridalia*, à preſent *Daphni Bouni.* Il y a une petite pointe de rocher plus proche de la Ville appellée *le mont S. George*, d'une petite Chapelle qui eſt au haut, qu'on nomme, *Tou Hagiou Georgiou vouni*, qui pourroit eſtre la petite montagne que Pauſanias appelloit *Ancheſmus*, & non pas Pentelicus comme l'Autheur François de la Nouvelle & Ancienne Athenes l'a crû: qui étoit couverte de bois, & ou il y avoit des quarrieres de marbre, ce qui ne ſe rencontre point dans ce mont S. George, qui n'eſt qu'un rocher tout nud à un quart de lieuë de la Ville Eſt Nord-Eſt. Le canal de la riviere Iliſſus court tout proche au Sud-Eſt, & tourne vers le Sud & le Sud-Oüeſt proche de la montagne appellée autrefois Muſæum, qui eſt environ à cent pas d'Acropolis, ou de la Fortereſſe au Sud-Oüeſt. De là elle tombe dans un autre courant qui ſe forme de diverſes fontaines qui viennent du mont Parnes & de Pentelicus, paſſant pres de la Ville au Nord-Eſt environ à

une

une lieuë & demie, & arroſant en paſſant une foreſt d'Oliviers qui a du moins trois lieuës de long, & trois quarts de large, qui fait aujourd'hui le plus grand revenu & le principal ornement de la plaine d'Athenes. Il ſeroit malaiſé de determiner ſi cette riviere s'appelloit Cephiſus, ou Eridanus; Strabon l'appelle expreſſement Cephiſus, Mais nos Geographes anciens & modernes en font l'Eridanus, ſur quoi je ne veux pas diſputer à preſent. Je les avertirai ſeulement qu'ils ſe trompent dans la Latitude qu'ils lui donnent en la mettant a 37. *deg.*. Lat. & en lui en donnant 35. de Longitude : Mr. Vernon Gentilhomme Anglois ayant remarqué qu'elle eſt au 38. *deg.* 5. *min.* de Latitude.

La Citadelle d'aujourd'hui étoit autrefois toute la ville, n'ayant point d'autres habitans, que ceux qui demeuroient dans ces murailles ; en ſuite dans le tems de ſa plus grande proſperité, ce n'étoit que le Chateau ou Acropolis, qui étoit au milieu de la Ville, elle a toûjours continuée d'eſtre la Fortereſſe dans ſon plus miſerable état, quoi qu'on ne puiſſe dire à preſent qu'elle ſoit au milieu, mais plûtoſt un peu au deſſus au Sud-Oüeſt, le reſte qui l'environnoit autrefois étant détruit, en ſorte que la Ville d'aujourd'hui n'eſt pas autour de la Fortereſſe comme anciennement, mais à ſon Nord-Oüeſt, étant à preſent étenduë en long ſur la plaine environ une demie lieuë, ayant environ autant ou un peu moins de large, & deux lieuës de circuit. Elle n'a point de murailles pour ſe defendre, ce qui les a ſouvent fait ſurprendre par les Pirates, & les a expoſez à de grandes pertes, juſqu'a ce que depuis quelques années ils ont aſſûré les avenuës de la Ville par des Portes qu'ils ont bâties de nou-

veau, & joint la pluſpart des maiſons pour ſervir de murailles. Ils ferment ces portes la nuit qui les mettent à couvert des Corſaires, les maiſons ſont ſerrées l'une contre l'autre & les ruës fort étroites toute la Ville eſt diviſée en huit quartiers ou paroiſſes, qu'ils appellent *Platoma*, outre la Citadelle; voici leurs noms & leurs ſituation.

I. La premiere s'appelle *Placa*, & eſt ſituée au Sud-Eſt de la Ville: Il y a un monument appellé *la lanterne de Demoſthene*, l'Egliſe s'appelle *Hagio Kyra*, & la maiſon du Conſul.

II. La ſeconde s'appelle *Sotiras tou Kolaki*, qui eſt du côté de l'Orient proche l'Egliſe *Lycodemon.*

III. La troiſiéme *Monoca Luptis*, qui eſt preſqu'au milieu de la Ville, où il y a une Moſquée nouvelle appellée *Tis Baciras*, du nom d'une femme veuve qui la fit bâtir.

IV. La quatriéme s'appelle *Roumbi*, qui eſt proche de l'Egliſe *Panagia*, *Cacoumeria*, & de la place où ils brûlent la chaux:

V. La cinquiéme eſt *Siri Platoma* du côté du Nord-Eſt, autour de l'Egliſe *Hagio Theodoro*, & de la Colomne *Hagios Johannis.*

VI. La ſixiéme eſt *Boreas Platoma*, qui eſt le quartier du Nord, proche l'Egliſe appellée *Chryſoſpiliotiſa.*

VII. La ſeptiéme *Hagy Colymbi*, au Nord-Oüeſt autour du Temple de Theſée & d'Eleuſis.

VIII. La huitiéme s'appelle *Gerlada* au deſſous de la Citadelle, autour de l'Egliſe *Hageo Nicolao.*

La Citadelle joint ce quartier, qui fait que cette place n'eſt pas ſi mépriſable, qu'on ne la doive regarder que comme un petit Village ſur le rapport de quelques voyageurs, qui ne l'ont peut eſtre veuë que du côté de la mer

par

par l'éloignement de leurs lunettes, car on ne voit de la mer que la Citadelle, qui cache la Ville, qui s'étend de la Citadelle vers le Nord. Mais ſi on la compare avec ſon premier état, lors qu'elle comprenoit une bonne partie de la plaine, elle étoit jointe aux Ports *Phaleracus* & *Pyræus* par deux longues murailles, dont l'une avoit deux lieuës de longueur, & l'autre deux lieuës & demie, Munichia & Pyræa y étant jointes & renfermées. Alors elle donnoit des Loix aux autres nations, & n'en recevoit d'aucune; alors c'étoit le ſiege des Muſes, de l'eſprit, de l'eloquence & des ſçiences: il ſembloit que les Arts & les ſçiences y eûſſent pris naiſſance, & qu'elles y eûſſent atteint leur perfection. Mais ceux qui conſidereront Athenes d'alors, trouveront que la Scene a bien changé, les Philoſophes en étant à preſent rigoureuſement bannis par la miſere, autant qu'ils l'ayent jamais eſté autrefois par la plus mauvaiſe humeur de ſes Gouverneurs; car elle eſt reduite au plus miſerable état de toutes les Villes de l'Orient, la fureur du deſtructeur y ayant tout renverſé, quoiqu'il ne l'ait pas entierement détruite, y ayant peu de Villes en Turquie qui ſe ſoient ſi bien conſervées que celle ci, & qui joüiſſent encore d'autant de Privileges. Il eſt vray qu'il y en a quelques unes qui paroiſſent plus riches par le trafic, mais il faut plûtoſt attribuer cela au malheur de cette place, qu'au défaut de bons Ports, ou de bonnes marchandiſes, propres à tranſporter & à vendre, ſi elle le pouvoit faire.

J'ay déja remarqué que la Ville a deux lieuës de tour, & on y compte huit ou dix mille habitans, dont les trois parts ſont Chretiens, & les autres Turcs; il n'y a point de Juifs, & ils n'en voudroient pas recevoir, quoiqu'ils ayent

Qualitez & nombre des Atheniens.

ayent tâché ſouvent de s'y établir. Leur baſſe fortune n'a pas été capable de leur ôter ce que la nature leur donne, ſçavoir beaucoup de ſubtilité, & d'eſprit, dont l'air qu'ils reſpirent eſt la principale cauſe, auſſi bien que de leur Santé, la peſte qui fait ſouvent du ravage dans les Villes voiſines, comme à Thebes ; à Negropont, à Napoly, à Corinthe, &c. ſemblant les reſpecter ; l'adreſſe naturelle qu'ils montrent dans les moindres affaires, eſt extraordinaire, comme à vendre, à achetter, & à traiter leurs occupations domeſtiques ; ils ne font pas moins paroître de politeſſe dans les affaires publiques ſelon les circonſtances où ils ſe trouvent : car éprouvant que leurs Gouverneurs Turcs les traittoient trop rudement, & les accabloient d'exactions nonobſtant les privileges de leur capitulation, ils obtinrent il y a environ trente ans, apres avoir eſſuié beaucoup de difficultez & de depenſes, la protection du *Kiſlar Haga*, c'eſt à dire du Chef des *Ennuques noirs*, qui eſt devenu depuis leur patron, & à qui ils appellent ſur les difficultez, & ſur les avanies que les Turcs leur font. C'eſt lui qui ordonne ce qu'il veut que leur Vaivode, leur Cadi, & l'Aga de la Citadelle faſſent. Le Vaivode reçoit les revenus d'Athenes, & paye au Kiſlar Haga pour cette place trente mille écus par an, & en reſerve pour lui du moins cinq mille frais faits. Il le change tous les ans, & il entre en charge au commencement de Mars. Le revenu ſe leve des Coûtumes, Caratchs, & impots de la Ville, des avanies ou amendes, des dîmes, & des vellanies, qui ſont les écorces de gland, dont ils tannent leurs peaux. Il faut qu'ils payent un certain droit avant que de pouvoir porter leur marchandiſes à la foire de *Meſcoluri* &c. Il y a en-

environ cinquante ans que le Caratch étoit de quatre écus & demi par tête, mais les Vaivodes l'ont fait monter à cinq, comme dans les autres places de la Turquie. Les autres Officiers ſont le *Sardar*, qui commande les Janiſſaires d'Athenes & des lieux voiſins; le *Spahi Haga*, qui commande les Spahis, ou la Cavalerie Turque, & qui poſſede certaines terres du Grand Seigneur pour ce ſujet; le *Diſdar*, ou Haga de la Citadelle, qui n'a de pouvoir que ſur les *Neſerides* ou Soldats de la garniſon, qui y logent. Le Cadi eſt le Juge de tous les differens des Chrétiens & des Turcs; il eſt vrai que les Chrêtiens évitent de tout leur pouvoir le ſevere tribunal des Turcs, & qu'ils ont pour cet effet un petit corps de police entr'eux; Car ayant partagé la Ville en huit Quartiers, chaque Quartier choiſit une perſonne âgée des plus riches & des plus conſiderables, qu'ils appellent leur *Epitrope*, ou arbitre. Ces huit perſonnes accommodent à l'amiable les affaires des Chrétiens, & on leur confie celles qui ſont de quelque importance. Les principales familles d'Athenes, ſont les *Beninzellies*, les *Palæologues*, les *Limbonai*, les *Perouli*, & les *Cavalaris*, d'où l'on choiſit ordinairement les *Epitropi*. Les Chalcondylas, qu'ils appellent à preſent les *Charcondyli*, ſont dans une mediocre condition. Stamati Charcondyli eſt de la famille du fameux Hiſtorien Chalcondyle, qui a fait l'Hiſtoire des Turcs, c'eſt un Marchand qui demeure ordinairement à Miziſtra dans la Morée, mais il a une maiſon à Athenes. Polimeno Zarli eſt auſſi un marchand conſiderable, mais il n'a jamais eſté Epitropos, non plus que Capitanuki, qui eſt un homme fort civil, & eſtimé riche. Mais on ne vient ordinairement à ce degré de dig-

nité, que quand on eſt âgé, ils laiſſent croître leur barbe, & alors on commence à les honorer du titre de *Geronti* & *d'Archonti*, & ils portent alors un haut chapeau noir, fait d'une ſorte d'étoffe comme les tapis de Turquie, & le même habit que les Epitropi. L'habit ordinaire des Atheniens eſt une veſte étroite de couleur noire ou obſcure, avec une calotte rouge, ils ſe veſtent auſſi quelquesfois de blanc; ils portent ſur leur veſte, une caſaque large, qui eſt communement tourrée, qu'ils mettent ſur leurs épaules. Ils portent à leurs pieds une eſpece de botines noires, qu'ils roulent ſur leurs jambes, ils n'ont ni pantoufles, ni turban comme les Turcs; les femmes ſont habillées d'une longue robe qui leur va juſqu'aux pieds, de drap rouge ou d'une autre couleur, qui pend ſur leur épaules, avec une bande qui y eſt couſuë ſans eſtre tenduë ni ſerrée: ſur quoi elles portent une courte caſaque de ſoye, ou un mantelet de drap de laine, & quelquesfois de drap d'or richement fourré, & orné de boutons d'argent gros comme des noix par devant. Leurs cheveux ſont fort bien treſſez & bouclez, qui leur pendent juſqu'aux genoux, ayant auſſi la pluſpart des garnitures de boutons d'argent un peu plus petits attachées a l'extremité de leurs friſons: Lors qu'elles vont à l'Egliſe elles ſe couvrent le viſage d'un voile de toile de coton.

Quoi que les Atheniens ayent peu d'eſperance depuis que la Tyrannie Turque leur a ravi leur Liberté, en les contraignant de vivre paiſiblement ſous ſon gouvernement ſans élever aucune revolte, ou fomenter des ſeditions dans cet Etat, ils conſervent toûjours leur humeur broüillonne, car encore qu'ils ayent ſujet de ſe conduire prudemment, & de-

ne

ne ſe méler dans aucune mutinerie contre le Grand Seigneur, qui eſt à preſent leur Empereur, ils ne craignent pas de faire voir qu'ils ſont ſenſibles aux injures que ſes Miniſtres leur font, & de s'en plaindre hautement en demandant adroitement qu'on ſoûtienne leurs droits. Il en arriva un exemple aſſez remarquable environ le tems que nous étions là. Le Vaivode nouvellement arrivé en ce lieu leur avoit impoſé de nouvelles taxes ſur eux & ſur leurs marchandiſes contre tout droit & toute raiſon, pour lever une ſomme que Kiſlar Aga lui avoit aſſignée depuis peu pour ſon Office, l'Aga de la Citadelle & trois autres qui étoient freres, & les principaux Aga d'Athenes qui avoient conſpiré enſemble, leur faiſoient mille avanies cruelles & Tyranniques pour ce ſujet, uniquement pour tirer leur argent. Enfin n'y ayant plus de moyen d'en ſoufrir ils prirent conſeil enſemble, & deputerent deux freres de la famille des Limbona à Conſtantinople avec de grands preſens pour le Kiſlar Aga, qui ayant tout auſſi-toſt écouté leurs plaintes, impoſa une groſſe amende au Vaivode, depoſſeda l'Aga de la Citadelle, & envoya les trois autres Aga leurs complices aux Galeres; en ſorte que les Limbona revinrent triomphans, à la grande mortification des Turcs d'Athenes, & à la grande Satisfaction des autres habitans Chrétiens. Quelques uns même des principaux Grecs, qui trahiſſoient l'intereſt commun, apprenant leur diſgrace n'oſerent plus paroitre, ſur tout *Jani Beninzelli*, qui ſe retira au Convent de *Penteli*. Ils vivoient en bonne intelligence auparavant, & ils n'ont pas fait beaucoup plus de bruit dans la ſuite de peur d'irriter les Turcs qui vivent parmi eux; Mais ils ne firent jamais mieux connoître leur

humeur que dans cette occaſion, qu'ils menagerent ſi heureuſement, qu'il y a de l'apparence que les Gouverneurs prendront garde de plus prés à l'avenir comment ils en uſeront avec eux.

Athenes eſt un Archeveſché, dont relevent les Evêchez de *Salone*, de *Libadia*, de *Bodinitza*, & de *Thalanta*. Bodinitza eſt ſur le chemin d'Athenes à Lariſſa, au delà des Thermopoles; Thalanta eſt au Nord de la Beoce, ſur le Golfe de Negrepont, à qui Mr. dela Guilletiere a donné ſept ſuffragans, en y ajoûtant l'Iſle Scirus, avec quatre autres noms égalemens inconnus aux Grecs. Mr. Smith écrit *Mendinitza* dans ſon Catalogue, au lieu de Bodinitza: je ne ſçay qui de lui ou de nous s'eſt trompé, car Mr. Spon a écrit Bodinitza dans ſes memoires, auſſi-bien que moy. J'ay apris depuis qu'il y a une autre Ville appellée *Granitza* ſur une montagne proche de Livadia, qui eſt auſſi un Evêché qui dépend de la Province d'Athenes. L'Archevêché d'Athenes a preſentement quatre mille écus de revenu par an, à ce que nous dirent le Conſul, & un Papa qui à vêcu long-tems avec l'Archevêque, ce que l'Archevêque nous confirma lui même lors que nous lui rendimes nos reſpects. l'Archevêque d'alors s'appelloit *Antenos*, il étoit de la Morée, & paſſoit pour homme d'eſprit & ſavant, il donna ſelon moy la plus grande marque de ſa ſageſſe, lors qu'il refuſa la dignité de Patriarche de ces Egliſes: Car quoi que ce ſoit le plus grand honneur & le plus brigué par les Metropolitains de Grece, cependant tout bien conſideré, les avantages n'en ſont pas ſi grands, qu'ils meritent qu'on ſe donne beaucoup de peine pour y parvenir, étant aujourd'hui dans leur état une Charge fort peſante & tres perileuſe.

leuſe. Il entendoit paſſablement l'ancien Grec, & il l'avoit appris à quelques uns des Peres, mais je trouvai, qu'il étoit fort Latiniſé: car il me dit qu'il étoit un de ceux qui avoit ſigné la Confeſſion de Foy que Parthenius Patriarche de Conſtantinople, & quelques Evêques Grecs avoient faite depuis quelques années. Cet homme étoit fort reſpecté, & vivoit plus à ſon aiſe qu'aucun de ſa qualité que j'aye vû en Grece, quoique tous les Chrétiens de ce pays là portent un reſpect extraordinaire à leurs Evêques & à tout le Cergé. Je ſouhaiterois que les Laïques d'Angleterre eûſſent la moitié autant de reconnoiſſance des obligations qu'ils ont à nôtre Clergé, qui leur rend des ſervices incomparablement plus grands que ne font les Eccleſiaſtiques de Grece à leur peuple. Il avoit trois ou quatre Caloyers pour le ſervir dans une belle maiſon ſur la montagne, proche de l'extremité Occidentale de la Citadelle, qu'ils diſent qui appartenoit autrefois à S. Denys l'Areopagite, où il nous reçût fort civilement à la mode du Levant, c'eſt à dire en nous faiſant ſeoir ſur un Sopha & en nous donnant du Café. Il nous dit qu'il avoit un nombre conſiderable de Manuſcrits dont il avoit envoyé la plus grande partie au Convent de S. Luc; il nous en montra ſeulement un, qui étoient des Sermons de S. Denys, avec un Commentaire de S. Maxime, fort bien écrits ſur du velin, qui peut avoir cinq ou ſix cens ans d'antiquité. l'Ambaſſadeur de France lui en avoit offert cinquante écus, mais il l'eſtimoit beaucoup plus; Nous avons trouvé Mr. Spon & moy deux autres copies du même Auteur qui nous ont moins coûté.

On compte dans Athenes & aux environs deux cens Egliſes, dont cinquante ont leurs

Prê-

Prêtres particuliers, qui y liſent ordinairement leur Liturgie, on fait rarement le ſervice dans les autres, excépté aux fêtes de leurs fondateurs ou bienfaiteurs, ce ne ſont que des eſpeces d'Oratoires, ou de petites Chapelles. Le *Catholicon*, c'eſt le nom de leur Egliſe Cathedrale, eſt ſitué au Nord de la Ville, entre la Colomne de S. Jean, & la ruë du Ba-Sar. C'eſt la mieux reparée & la mieux ornée de toutes, quoique ce ſoit effectivement la moindre, & qu'a l'egard de ſa hauteur & de la magnificence de ſon bâtiment, les moindres Egliſes de Paroiſſe d'Angleterre ſoient auſſi belles, elle eſt paſſablement ornée à leur mode. Les peintures & les ſculptures de leur voile ont été faites à Veniſe; le voile ſepare le corps de l'Egliſe du Sanctuaire, au haut duquel ſont quatre Cigognes de bois doré pour ſervir d'ornement, ou pour ſignifier la pieté & la vigilance des bons Evêques & Paſteurs, qui doivent ſervir leurs troupeaux par amour plûtoſt que pour le profit: Ils ne ſe ſervent point de figures pour leur rendre aucun reſpect. Je vis laver les pieds aux prêtres par l'Archevêque le Jeudi Saint, à l'imitation de Jeſus Chriſt lors qu'il inſtitua l'Euchariſtie. Voici l'ordre de cette Ceremonie: Douze des plus agez Pappas de la Ville accompagnent l'Archevêque à l'Egliſe, où on le veſt d'une robe violette, & on le met ſur ſon thrône, juſqu'a ce qu'une partie du ſervice ſoit faite, apres quoi il deſcend, & entre dans le Sanctuaire, avec les douze Prêtres qui l'y attendent: alors changeant la premiere robe qu'il avoit contre une autre plus riche, il s'en retourne ſur ſon thrône; les Prêtres ont auſſi chacun une robe de couleur differente, repreſentant chacun ſon Apôtre; le plus venerable & le plus ancien eſt

choiſi

choiſi pour repreſenter avec ſa tête & ſa barbe blanche S. Pierre, qui ſe place le premier des douze ſur la main droite; Il y en a un autre qui a la barbe rouſſe, qui a le malheur d'eſtre deſtiné à repreſenter Judas; quelque tems apres l'Evêque ſe retire, & ſe dépoüille de ſa belle robe, ſe ceignant d'une ſerviette, & prenant un baſſin d'eau en ces mains, qu'il apporte à ces Apôtres, en leur offrant de laver leurs pieds; mais celui qui repreſente S. Pierre ſe leve, & ne veut pas ſe laver, employant les parolles de l'Apôtre dans l'Evangile, Jean. XIII. 9. *Seigneur vous ne me laverez pas les pieds.* L'Eveſque repreſente Jeſus Chriſt, & lui repond dans les termes de l'Evangile: *Si je ne vous lave, vous n'avez point de part avec moy:* ſur quoi le Prêtre s'aſſied, & permet à ce Chriſt repreſentatif de lui laver les pieds, conformément au dialogue qui eſt dans l'Evangile ſur ce ſujet. Mais venant à celui qui repreſente Judas, l'Evêque s'arrête un peu, comme s'il vouloit donner le tems à ce traitre de penſer à ce qu'il devoit faire, & alors il lui lave auſſi les pieds, & on finit la Ceremonie par quelques Antiennes & Collectes.

Nous ne ſçaurions trouver de moyen par où l'Auteur de la Vieille & Nouvelle Athenes, puiſſe s'echapper de ce qu'il avance que c'etoit là le Temple de *Vulcain*, car on ne trouve rien d'ancien qui le montre, ni aucune Tradition qui le confirme, que ſa ſeule imagination. Nous ne voyons non plus aucune raiſon qui prouve que la Moſquée, qui en eſt à quelque diſtance à l'Orient, ait été le Temple de *Venus Vrania*, quoi qu'apparemment ce Temple ait été à l'extremité de la Ville, qui s'appelloit ſelon Pauſanias, les *Jardins*, vers le *Lycæum*, dont je parlerai dans la ſuite. Le reſte des autres

tres Egliſes étoient dedans, ou proche d'Athenes, n'ayant rien d'extraordinaire, ſi non qu'elles ont été la pluſpart bâties de vieux debris, où l'on trouve ſouvent quelques Inſcriptions.

Il y a divers Convens d'hommes & de filles, qu'ils appellent *Calogregals*. Il y en a un ſitué à l'Eſt dela Ville, où je fus reçû pour voir le corps d'une femme qu'ils eſtiment Sainte, ſous pretexte de quelques viſions & apparitions, qu'ils affirment hardiment eſtre arrivées apres ſa mort. Les Capucins y ont un petit Hoſpitium, ou Logis, joignant la *Lanterne de Demoſthene*, où reſident un ou deux Miſſionnaires de cet Ordre. Les Jeſuites y en avoient auſſi un pareil, mais n'y trouvant pas à quoi s'employer, ils ſe ſont éloignez à Negrepont.

Les Turcs y ont cinq Moſquées, quatre dans la Ville, & une dans la Citadelle; la Moſquée ou Baſar qui eſt au Milieu de la Ville, eſt la meilleure; Mais celle de la Citadelle, qui étoit autrefois le Temple de Minerve, eſt ſans comparaiſon la plus belle du monde. Ils ont auſſi une eſpece de Convent pour ceux qui veulent faire vœu ſelon leurs ſuperſtitions.

Il y a auſſi trois ou quatre bains publics, qui ſont là fort en uſage, auſſi bien que dans les autres Villes conſiderables de Turquie: La Ville eſt fort bien fournie d'eaux par le moyen de canaux ſoûterrains, qui viennent de l'Iliſſus & de l'Eridanus, & je croy du mont Hymettus, qui ſont diſperſées dans la Ville, en divers reſervoirs publics & particuliers. Celui qui eſt dans la ruë du Baſar eſt le plus conſiderable, on l'appelle *Uſſin Chelebi*.

Toutes les proviſions y ſont à bon marché, com-

comme le bled, le vin, l'huile, le mouton, le bœuf, les Chevreaux, le poiſſon & les oiſeaux; les perdrix ſur tout & les lievres y ſont en grande abondance, & ſi on en manquoit, la Morée qui eſt proche, & les plaines de la Beoce ſont capables d'en fournir. Ils péchent avec un peu de lumiere dans leurs bateaux, que les poiſſons ſuivent; ce que les pêcheurs voyant, ils les harponnent avec une fourche ou trident, qui reſſemble à celui que les Peintres donnent à Neptune, & à ceux qu'on voit en diverſes Medailles anciennes. Les hommes ſont ſi adroits à cette pêche, qu'ils prennent une grande quantité de poiſſon la nuit en jettant la ligne. Nous donnâmes ordre à quelques uns de pêcher pour nous pendant le Carême qui nous apportoient le lendemain matin ſoixante livres peſant de diverſes ſortes de poiſſon admirable, dont il ne me ſouvient pas d'avoir vû de pareils dans nos mers, & ils ne nous le vendoient pas un ſol la livre, quoique nous le payaſſions plus cher qu'ils n'avoient accoûtumé de le vendre, par ce qu'ils l'avoient pêché pour nous.

Le vin y eſt auſſi fort bon, mais ils y mettent un peu de poix pour le conſerver, ce qui le rend deſagreable au gouſt, juſqu'à ce qu'on y ſoit accoutumé.

Leurs Olivers ſont tres excellentes, ſur tout une eſpece qu'ils appellent *Colybades*, parce qu'ils les pelent, elles approchent en groſſeur des Olives d'Eſpagne, mais elles ne ſont pas ſi ovales, elles reſemblent plus aux Jujubes. Ils en ont une ſorte qui ne viennent jamais à leur maturité, c'eſt pourquoi ils les ſalent vertes, mais ils les eſtiment tant, que quelques uns d'entreux les portent à la Cour du Grand Seigneur comme une rareté.

Le

Le trafic d'Athenes eſt fort petit à preſent, & ne conſiſte preſque qu'en petites choſes qu'ils ont chez eux, mais il ſeroit beaucoup plus grand s'ils trouvoient à vendre leurs denrées. Le conſul Giraud me donna une liſte de leurs marchandiſes avec leur prix, & m'aſſura que ſi les Marchands vouloient y envoyer des Vaiſſeaux, il y auroit un profit conſiderable à faire.

Liſte des Marchandiſes d'Athenes.

L'Huile y eſt auſſi bonne qu'en aucun lieu du Levant, & en grande quantité, & y coûte tous frais faits, & s'y vend ſoixante écus la *Touclade*, qui peſe mille ſept cens ſoixante & cinq livres. Leur Quintal peſe cent trente deux livres.

L'huile y vaut trois écus le Quintal.

L'Anis ſix livres quinze ſols le Quintal.

Le *Commin* 9 livres le Quintal.

La *Laine* 6 livres le Quintal.

Le *Fromage* 6 --15 ſols le Quintal.

Le *Miel* excellent 12 livres le Quintal.

La *Cire jaune* 66 livres le Quintal.

Le *Cuir de Bufles* à proportion de ſa grandeur & beauté, 40, ou 45 livres le Quintal.

On y fait quatre ou cinq ſortes de ſoye écruë fine.

Le *Pernocochi*, qui eſt une eſpece de graine d'ecarlate pour teindre, 6 livres l'Oque, qui eſt d'environ quarante deux onces.

La *Poix* liquide, & la *Reſine* 1 livre 18 S. le Quintal.

Le *Savon* en pain tres bon, 9 livres le Quintal.

Il y a auſſi pluſieurs autres ſortes de Marchandiſes moins conſiderables.

Les

Les Marchandiſes qu'on y pourroit porter avec grand profit, ſont.

Les Draps d'Angleterre qu'ils appellent *Londroes* qui s'y vendent ordinairement ſoixante & dix & quatre vingt écus la piéce, & les plus beaux à proportion; les Couleurs propres dans ce pays, ſont le rouge, le bleu, le vert, le noir, le pourpre & le violet.

L'Etain s'y vent trente cinq & trente huit écus le Quintal.

Le *Plomb*, ſept ou huit écus le Quintal.

Le *Papier* trente ou trente deux écus le Quintal.

Le *Sucre* d'Angleterre vingt deux écus le Quintal.

On y vend peu de *Canelle* & de clou de Girofle, le Clou y vaut ſept ou huit écus l'oke, & la Canelle cinq ou ſix.

J'ay voulu rapporter ce memoire du Conſul, qui me pria d'encourager nos Marchands d'y envoyer quelques Vaiſſeaux.

Les Tartanes de Marſeille y vont ſouvent mais les Vaiſſeaux Anglois rarement, quoique nôtre Conſul en attendiſt un pendant que nous y étions, qui arriva comme nous en partions. Je le vis entrer dans le Golfe *Saronique*, mais je ne crûs pas qu'il vint d'Angleterre, autrement j'y aurois chargé plus de marbres que le Conſul ne fit par mon ordre.

Il n'y a perſonne qui ait quelque connoiſſance de l'Antiquité, qui ne ſçache combien Athenes a été fameuſe pour les ſciences, & j'ay déja rapporté en general ſur ce ſujet la miſerable condition où elle eſt reduite auſſi bien que toute la Grece: Mais il faut un peu plus particulariſer, & je puis dire ſans vanité que j'ay été à l'école à Athenes & que j'y ay appris mon Alphabet, & une partie de ce que je

ſçay.

ſçay. Les Grecs ſe ſervent à peu pres du même Alphabet que nous; Mais pour ce qui eſt de la prononciation elle eſt fort differente de la nôtre lors qu'ils liſent le Grec des écoles. Je ne veux pas diſputer laquelle eſt la meilleure & la plus conforme à l'ancienne; de la leur, ou de la nôtre; je rapporte ſeulement la maniere dont ils prononcent à preſent leurs Lettres, & leurs ſyllabes, en les comparant avec nos Caracteres d'aujourd'hui.

Grec.	Anglois.	François.	Italien
Α	A, comme dans le mot, *All.*	A	A
Β	V conſonante.	V	V
Γ	G, comme en *Go.*	G	G
Δ	Th, comme en *The.*	--	--
Ε	E	E	E
Ζ	Z	Z	Z
Η	I, comme en *Little.*	I	I
Θ	Th, comme en *Think.*	--	--
Ι	I, comme en *Lips.*	I	I
Κ	Kc, comme en *Capers.*	C	C, *ca ce ci*
Λ	L	L	L
Μ	M	M	M
Ν	N	N	N
Ξ	X	X	X
Ο	O, comme en *More.*	O	O
Π	P	P	P
Ρ	R	R	R
Σ	S	S	S
Τ	Tt	T	T
Υ	I, comme en *Little.*	I	I
Φ	F, ou Ph.	FPh	F
Χ	Ch. inconnu aux Anglois.	Ch.	Ch.
Ψ	Pſ.	Pſ.	Pſ.
Ω	O, comme en *More.*	O	Q

Les

Les Grecs ne prononcent pas la lettre B, comme font ordinairement les Francs, ils la prononcent toûjours comme l'V Conſone: nôtre erreur vient ſans doute de la reſemblance de ce Caractere avec nôtre B. Je croy que les Anciens Grecs le prononçoient comme les modernes, car on trouve ſur leurs Medailles ΒΑΛΕΡΙΑΝΟϹ, ou ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟϹ, pour *Valerianus*. Mais lors qu'ils veulent exprimer le ſon que nous donnons au B, ils ſe ſervent de *Μp*, ſoit au commencement, ſoit au milieu d'un mot, comme Μπορῶ, c'eſt à dire *je veux*; Μπάγκ, un *banc*; Μπάγγα, un *ſiege*; Μπαλα, une *bale*; Μπαίνω, je *deſcends*, ou *j'entre*; Μπαίνε μεσα, *entrez*; Ils ne prononcent point M au commencement d'un mot, mais ils prononcent comme s'il y avoit un B. Ils prononcent M dans le milieu d'un mot, mais le P ſuivant ſe prononce comme le B. au lieu de Λαμπρα *éclattant*, ils prononcent *Lambra* Λαμπάδα, une *chandelle*, ils prononcent *Lambada*.

Γα, *Ga*; Γε, comme les Italiens *Ghe*, ou les Anglois dans le mot *Gueſſ*, ou *Gueſt*. Γη, comme *Ghi*; Γο, *Go*; Γω, *Goe*; Γυ, *Gu*.

Ils ne prononcent pas le Δ comme nous faiſons le D, mais comme nous prononçons en Anglois le *Th* dans les mots *The*, *That*, *This*, qui étoit le *Dhat* dans l'ancien Saxon, le *Dhis*, &c. & non pas comme les Anglois prononcent le *Th*, dans les mots *Thiſtle*, *Thing*, *Theater*, car ils prononcent leur Θ, ou *Theta*.

H. ſe prononce comme l'I dans les mots Anglois *Little*, *Linger*, *Lips*, & non pas comme dans les mots *Life*, *Like*, &c.

I apres E ſe prononce quelquefois Ge; Ιερόνιμο, *Jeronimo*: Ιερομόναχος, *Jeromonachos*.

Κα, ſe prononce comme dans let mots Anglois

glois *Cake*, *Cancel*; Κέ comme Ch. dans le mot *Cheſt*; Κεε Κι comme Ch, Chi comme dans les mots Anglois *Chill*, ou *Children*; Κω & Κο, comme *Co*: Κυ comme Chi &c.

O micron ſe prononce comme Ω Mega, & comme nôtre O long, comme dans les mots Anglois *Both*; *Bone* &c. & non pas comme dans les mots *Long*, *Song*, *Pot*, ou *Lot*.

Τ, *Tau*, ſe prononce comme le D, quand il ſuit une N, au lieu de Thalanta ils diſent *Thalanda*, autrement ils le prononcent comme le T commun.

Υ ſe prononce comme nôtre I; mais apres A ou E dans une diphthongue, ils le prononcent comme V Conſone, ou plûtoſt comme F, au lieu d'Αυτὸς ils diſent *Aſtos*, au lieu de Ἔλευσις ils diſent *Eleſſis*, &c.

X ſe prononce avec une aſpiration dans la gorge, ce que les Anglois ne peuvent prononcer qu'a peine, n'y ayant rien d'approchant dans les langues excepté chez les Galois, les Hebreus, & les Florentis.

C'eſt tout ce que j'ay pû remarquer ſur la prononciation de leurs Conſones & de leurs Voyelles.

Ils prononcent leurs Diphthongues de cette maniere, Αι, eſt *E*; Αυ *Af*; Ευ *Ef*; Ου Ou, ou un double *o*, comme dans les mots Anglois *Book*, *Look*, *Boots*, & non pas comme dans les mots *Out Bound*, *Stout*, ou *South* &c.

Il faut à preſent ajoûter la difference que j'ay remarquée entre les Caracteres Grecs anciens & modernes, ſans abuſer de la patience des Lecteurs. Je remarquerai ſeulement qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on apprit à prononcer le Grec moderne dans nos écoles, auſſi bien que l'ancien; ce qui ſeroit d'un grand ſecours pour

pour voyager dans ce pays, & pour bien entendre les Grecs d'aujourd'hui, & qui ſçait quand il plaira à Dieu d'exciter la pieté de quelque homme de bien pour aller prêcher la pureté de l'Evangile à ces pauvres Chrétiens qui ſemblent aujourd'hui enſevelis dans l'ignorance, & expoſez aux ſuperſtitions des Latins, dont les Sectateurs courent la terre & la mer pour faire des proſelytes.

Les Atheniens ont plus conſervé d'ancien Grec dans leur langage que les autres Grecs modernes; Ils ont quantité de mots purement Grecs, dont ceux qui ont converſé avec les Italiens ne ſe ſervent pas: cependant ils n'entendent pas bien l'ancien Grec, car lorſque nous fûmes à Athenes il n'y avoit que l'Archevêque, qui eſt mort depuis, & mon Maître Ezechiel Papa de Cyriani, qui l'entendiſſent. Ce dernier étoit plus ſçavant que je n'aurois crû, pour demeurer à Athenes: il entendoit aſſez bien le Latin, il ſçavoit un peu de Philoſophie, mais il ne paroiſſoit pas avoir beaucoup étudié la Theologie. Il pratiquoit la Medecine, c'etoit un homme d'eſprit & civil, quoiqu'on en parlaſt mal, parce qu'il aimoit trop peu les compagnies, mais je trouvai que c'etoit parce qu'il avoit quelque dégoût pour les ſuperſtitions Grecques. Il y avoit auſſi un autre Grec de Candie, appellé Seigneur Georgio, honnête homme & entendu en Medecine, qui ſavoit un peu de Grec d'écolle: Mais il y en avoit peu d'autres qui l'entendiſſent mieux que les Italiens font le Latin. A la verité il y en a peu parmi eux qui ayent de quoi vivre, & ils ſe contentent Eccleſiaſtiques & ſeculiers d'apprendre à lire & à écrire lorſqu'ils ſont jeunes. Le ſeul Sermon Grec que j'aye entendu fut à Athenes le Lundi de

Pâques, que l'Archevêque prononça ſur ſon thrône. C'eſt une choſe étrange qu'ils faſſent ſi peu de Sermons, ils ſe contentent de lire quelques Homelies, deſtinées aux jours de Dimanche & des feſtes, dont le langage eſt devenu ſi ancien que le commun des Auditeurs n'y entend preſque rien.

Cependant quoi qu'il y ait long tems que les Barbares ſe ſont rendus Maîtres de cette place, les Atheniens ſont beaucoup plus polis que tous les autres Grecs, étant fort civils & d'un accez facile à tout le monde, & fort remplis de complimens dans leur converſation. Ils ſont accoûtumez à parler l'un à l'autre en troiſiéme perſonne, comme les Italiens diſent *Vos Signoria*, ils diſent *Apluentia ſou*, c'eſt à dire *vôtre Seigneurie*, & ils ne ſe rencontrent jamais ſans ſe ſouhaiter le bon jour. Leurs femmes ne ſortent preſque pas, & je n'ay pû voir de leurs filles que lors qu'elles vont à l'Egliſe pour ſe marier: Les femmes vont à l'Egliſe le dimanche & les jours de feſte, mais elles y ſont ſeparées des hommes, car la pluſpart de leurs Egliſes ſont diviſées en trois parties; les hommes ſont au milieu, & les femmes aux deux côtez, & dans quelques Egliſes dans des galeries fermées de jalouſies. Le plus que j'y en aye vû fut un Lundi de Pâques de grand matin lorſque chaque Egliſe peroiſſiale étoit aſſemblée pour ſolemniſer la memoire de la Reſurection de Jeſus Chriſt; il y en avoit pluſieurs fort bien faites, & fort bien ajuſtées à leur maniere, mais ſi horriblement fardées qu'il auroit été tres difficile de conjecturer de quelle complexion elles étoient à cauſe du maſque de peinture qu'elles portoient.

Ce jour là leurs Ceremonies ſont remarquables dans toutes leurs Egliſes paroiſſiales: Car

apres

apres l'Evangile & l'Anthienne appellée χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité, ils ſe ſaluënt l'un l'autre autour de l'Egliſe, en commençant par le Papa, & ainſi de rang les hommes, & les femmes. Cette ſolemnité religieuſe fut un peu troublée lorſque je m'y trouvai, par un Italien profane marchand de Tine, qui étoit venu à Athenes pour enlever quelques marchandiſes, & principalement une ſorte de poudre dont les femmes ſe teignent les mains & les ongles, & qui voyant que les femmes commençoient à s'entreſaluër, dit à nôtre Conſul tout haut, qu'il eſperoit qu'apres que les hommes auroient fait, ils baiſeroient auſſi les femmes à leur tour; mais ayant reçû du Conſul une réponſe digne de ſa folie, il fut repris de ſon extravagance. Il faut que les hommes & les femmes ſe reconcilient enſemble ce Lundi quelque different qu'ils ayent eû pendant toute l'année, ou qu'ils ſoient traitez d'auſſi méchans que des Payens par le reſte de l'Egliſe. Cette Ceremonie étant celebrée le Lundi de Pâque dans chaque Egliſe paroiſſiale, on la celebre le jour ſuivant dans la Cathedrale, le Papa envoyant des chandelles de cire aux principaux hommes de ſa paroiſſe, & l'Archevêque aux plus conſiderables de la Ville, ou à ceux à qui il veut marquer qu'il les honore, qui ſe trouvent dans l'Egliſe avec leurs chandelles allumées. Depuis le Lundi juſqu'a la Pentecôte ils ſe ſaluënt l'un l'autre non ſeulement dans l'Egliſe entreux, mais ils ſaluënt auſſi tous les Chrétiens qu'ils rencontrent, & ſur tout ceux qu'ils connoiſſent, en diſant χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire, *Chriſt eſt reſuſcité*, & les autres répondent: Ἀληθινὸς ὁ θεὸς, c'eſt à dire, *le vray Dieu.*

Lors qu'une fille ſe marie, on la mene à

l'Egliſe, auſſi richement parée que ſa fortune & ſa famille le peuvent permettre, mais ſon viſage eſt ſi horriblement gâté de groſſe peinture, qu'il ſeroit difficile de determiner ſi c'eſt de la chair & du ſang, ou une ſtatuë de plâtre; elle retourne de l'Egliſe à la maiſon de ſon mari, avec une grande Couronne de filigramme ſur ſa tête, accompagnée de tous les conviez & de ſes proches parens, avec des hautbois, tambours de baſque, & autres inſtrumens, qui la conduiſent ſi lentement, qu'à peine s'apperçoit on qu'ils marchent. Auſſi-toſt qu'elle eſt entrée dans la maiſon de ſon époux, on jette des dragées par les fenêtres au peuple qui eſt en foule à la porte.

Il n'y a point de lieu dans le monde excepté Rome qui merite d'eſtre preferé à Athenes pour les belles Antiquitez: C'eſt pourquoi j'en rapporterai la deſcription la plus axacte qu'il me ſera poſſible en commençant par Acropolis ou la Citadelle, qui eſt ſituée au milieu des parties les plus conſiderables de cette Ville.

Acropolis ou la Citadelle eſt bâtie ſur un long rocher, avec des precipices de tous côtez, excepté à l'extremité du Nord-Oüeſt, où l'on monte par un chemin preſque eſcarpé à l'entrée, qui eſt un peu plus fortifié que le reſte, d'une muraille haute & épaiſſe. Tout le rocher qui eſt ovale a environ douze cens pas ordinaires de circuit, il eſt ceint de murailles d'un ouvrage fort ancien, ſur tout les fondemens, compoſant une place deux fois auſſi longue que large. Environ deux cens pas plus bas, quoique ce ne ſoit pas encore le pied de la montagne, on voit diſtinctement les fondemens d'autres murailles, qui environnent preſque les precedentes, que je croi qui ont été bâ-

bâties par Theſée qui aggrandit le premier la Ville. Une des portes regarde au Sud, & les deux autres qui ſont bâties de grandes pierres, regardent le Nord & le Nord-Eſt, quoique les murailles ne ſoient preſque que de gazon. On pourroit prouver par des monumens d'antiquité qui reſtent, & par l'Hiſtoire, qu'Athenes avoit encore de beaucoup plus grandes murailles que celles ci, qui renfermoient les ſecondes avec toute la Ville, qui s'étendoit beaucoup plus loin, puis qu'on voit encore deux autres longues murailles; dont l'une s'etend juſqu'à *Pyræa*, & l'autre juſqu'à *Phalarea*, qui ſe joignoient. Nous n'obtinmes de l'Aga qu'avec peine la faveur de voir la Citadelle, il ne faiſoit qu'arriver, & à peine étoit il établi dans cette place, c'eſt pourquoi il ne ſavoit s'il pouvoit nous accorder cette grace ſans peril: Mais enfin un ſoldat de la Citadelle en qui il ſe confioit, le perſuada de nous y laiſſer entrer, en leur donnant trois Okes de Café, deux pour l'Aga, & une pour lui, l'aſſûrant qu'on n'avoit jamais refuſé l'entrée à des étrangers comme nous. L'Aga avoit pour garniſon environ cent Turcs du pays, qui demeurent dans la Citadelle avec leurs familles, & qui ſont toûjours ſur leurs gardes à cauſe des pirates qui font ſouvent des courſes en ce lieu, & qui pillent tout ce qu'ils rencontrent: C'eſt pourquoi dès qu'il eſt nuit ils font la ronde tour à tour, & crient de toute leur force pour montrer qu'ils ne dorment pas, & qu'ils ſont prets de recevoir les Corſaires, ou d'autres ennemis s'il s'en preſentoit. On appelle ces Soldats *Neferides* ou *Iſarlides* en Turc, & *Caſtriani* en Grec, & non pas Janiſſaires. Cette Citadelle ne me paroiſt pas forte pour à preſent, à cauſe du mont *Muſæum* qui la commande à la

portée du Conon au Sud-Oüeſt, étant de même hauteur.

Nous allâmes de la Ville à la Citadelle en montant par degrez en tournant autour juſqu'a ce que nous arrivâmes à l'entrée, qui eſt, à l'extremité Nord-Oüeſt du rocher. Je remarquai au dedans de la premiere porte ſur la muraille un bas relief de deux figures qui ſe donnent la main, que je prendrois pour un mari & une femme qui ſe diſent le dernier adieu, comme on le voit quelquesfois ſur les Tombeaux anciens avec le mot de *Vale* en Latin, & de XAIPE en Grec, qui ſignifient la même choſe. De là montant un peu plus avant, à travers une Cour étroite, avec un apentif d'un côté pour Gardes nous arrivâmes à la ſeconde porte, où l'on voit un traverſier de marbre avec une Inſcription d'un certain Flavius Marcellinus, qui rebâtit les portes de la Ville à ſes dépens, ce qui ne deſigne peut être que les portes d'Acropolis, puiſque Thucydide remarque qu'elle s'appelloit encore la Ville, apres que le reſte eût été bâti.

1

ΦΛ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚ... ΗΝΟΣ ΦΛΑΜ. ΚΑΙ ΑΠΟ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΥΛΩΝΑΣ ΤΗ ΠΟΛΕΙ.

Lorſque nous eûmes paſſé la ſeconde porte nous remarquâmes pluſieurs anciens fondemens, que je croirois avoir été ceux des Propylées, ou d'un avant portail, qui étoit d'une ſtructure ſi ſuperbe, qu'on dit qu'il avoit coûté plus d'un million d'écus à bâtir. De là paſſant

ſant une autre petite Cour, le chemin nous conduiſit à une troiſiéme porte, ſur laquelle on voit le bas relief d'une Aigle, marque de la Domination des Romains, la beauté de cet ouvrage montre qu'il eſt ancien. Apres qu'on a paſſé cette porte, & qu'on eſt entré tout à fait dans Acropolis, la premiere choſe qu'on remarque, eſt un petit Temple à main droite, que nous connûmes qui avoit été dedié à la *Victoire ſans ailes*, dont parle Suidas. Il eſt bâti de marbre blanc ſur une des extremitez de la muraille, où l'on dit qu'Egée ſe precipita à la vûë des voiles noires que ſon fils Theſée oublia de changer, lors qu'il revint victorieux du combat du Minotaure de Crete. Cette Victoire s'apella *ſans ailes*, parce que le bruit n'en vint point à Athenes avant que Theſée l'apportaſt lui même; car autrement on repreſentoit la Victoire avec des ailes. Ce Temple n'a pas plus de quinze pieds de long, & environ huit ou neuf de large, il eſt de marbre blanc avec de petites Colomnes cannelées d'ordre Dorique, & la friſe eſt chargée d'un bas relief de petites figures d'aſſez bonne main, il ſert à preſent aux Turcs de magaſin à poudre.

Vis à vis à main gauche du chemin on voit un autre bel edifice de marbre blanc, que quelques uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & qu'on dit qui en a ſervi pluſieurs années aux Chrétiens & aux Turcs, il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudre & d'armes à la Turque; Les Grecs celebrent tous les ans une fête à ce ſujet, diſant qu'un certain Aga de la Citadelle ennemi juré des Chrétiens leur voulut un jour ruiner une Egliſe, ayant preparé toutes choſes une nuit pour executer le deſſein le jour ſuivant, ſous pretexte

de quelque fête que les Turcs ſolemniſoient qu'ils pretendoient celebrer malitieuſement par la ruine de cette Egliſe Chrétienne, mais ils en furent miraculeuſement empêchez la même nuit par un coup de tonnerre qui mit le feu aux poudres, & qui fit ſauter une partie du Dome ou demeuroit l'Aga, & l'enleva en l'air avec toute ſa famille, excepté une de ſes filles qui ſe ſauva & qui s'eſt depuis mariée à un Turc d'Athenes. Le lendemain on trouva des fleches, des arcs, & des boucliers, juſqu'à une lieuë au delà par la campagne, mais on n'a ſçeu aucunes nouvelles de l'Aga depuis ce tems là. Le bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre blanc, reſiſta mais, elles furent fenduës en quelques endroits depuis le haut juſqu'en bas juſqu'à y pouvoir paſſer la main, mais la façade du bâtiment qui regarde l'Oüeſt, ne fut point endommagée ſi non les murailles du dome, toute la ſtructure eſt de marbre blanc, où l'on monte par cinq ou ſix degrez, dont il n'en demeure qu'un entier. l'Aigle du Frontiſpice eſt façonnée comme les autres Temples, ſoutenuë de quatre piliers d'ordre Dorique. Cette Aigle eſt le haut angle de la façade du Temple, où l'on avoit accoûtumé de placer une *Aigle Romaine*. Il y avoit deux petites Tours quarrées aux deux côtez du Frontiſpice, dont chaque côté proche des degrez eſtoit porté ſur des colomnes du même Ordre, dont celle qui étoit du côté du Nord ſubſiſte encore, où eſt à preſent le logement de l'Aga; mais la Tour du Sud eſt ruinée, & on en a bâti une autre ſur ſes anciens fondemens, qui ne paroiſt que comme quelques rangs de pierres ſur la terre, le reſte eſt un mélange de débris, élévé aſſez haut. Mais on ne peut en conclure, qu'il y avoit là ancien-

Templum Minervæ.

ciennement deux fort belles Tours élevées, le *Pronæa* eſt une grande chambre quarrée dont la couverture eſt portée ſur quatre beaux piliers Joniques, qui ſoûtiennent deux grandes poutres qui ſont incruſtées de marbre. Mais il eſt malaiſé d'aſſûrer ſi c'eſt cet *ὄικημα* ou bâtiment dont parle Pauſanias, qui étoit à main gauche des Propylées, rempli de peintures, & il n'eſt pas moins difficile de determiner ſi c'etoit un Temple, car ces fondemens de Tours de chaque côté du Frontiſpice ſont quelque choſe d'extraordinaire, que je n'ay remarquez en aucun Temple. Outre cela quoi qu'ils ſoient à main gauche du Temple de la Victoire, on les voit cependant auparavant; Ces Tours de chaque côté du Frontiſpice me feroient plûtoſt croire que c'étoient les Celebres Propylées.

Nous eûmes de la peine à nous arrêter là pour y remarquer tout ce que nous aurions pû, dans l'impatience d'aller au Temple de *Minerve* la principale Déeſſe des Atheniens, qui eſt non ſeulement le principal ornement de la Citadelle, mais abſolument la plus belle piece d'antiquité du monde, ſoit pour la matiere, ſoit pour l'art. Je ſouhaiterois pouvoir communiquer le plaiſir que je pris à la viſiter par une deſcription qui répondiſt à l'idée que j'en avois alors, ce que je n'oſerois me promettre; mais je donnerai le plan que j'en pris avec ſes dimenſions, & les ſculptures dont il me pourra ſouvenir.

Le Temple de Minerve, ou Parthenion.

Pauſanias appelle ce Temple *Parthenion*, par ce qu'il étoit dedié à la Deeſſe Minerve, qui faiſoit profeſſion de Virginité. Il eſt ſitué preſqu'au milieu de la Citadelle, & compoſé d'un marbre blanc admirable; Il a deux fois plus de longueur que de largeur. La longueur

du bâtiment eſt de deux cens dix ſept pieds neuf pouces, & la largeur de quatre vingt dix huit & demi. Il y a de tous côtez un perron de cinq dégrez, qui ſemblent avoir été placez pour ſervir de baſe au Portique qui eſt ſoûtenu de huit Colomnes cannelées d'Ordre Dorique, qui ſont elevées au tour ſans autre baſe. Il y a quarante ſix de ces Piliers, huit à la façade, autant au derriere, & dix ſept de chaque côté, en comptant deux fois ceux des angles. Ils ſont de quarante deux pieds de Roy de haut, & de dix ſept & demi de tour vers le pied; l'eſpace qui eſt entre chaque Colomne eſt de ſept pieds quatre pouces. Ce Portique a un fronton & une Friſe qui regne autour du Temple, chargée de figures hiſtoriques d'une beauté & d'un ouvrage admirables. Le haut de la façade que les Grecs appellent l'Aigle eſt auſſi chargé de belles figures de marbre qui paroiſſent d'enbas grandes comme nature, elle ſont de reiief entier, & merveilleuſement bien travaillées. Pauſanias n'en dit autre choſe, ſi non que cette ſculpture concerne la naiſſance de Minerve; voici ce que j'y remarquai, & dont il me ſouvient.

La figure qui eſt au milieu ſous l'angle ſuperieur du Fronton, a le bras droit caſſé, qui tenoit apparemment un foudre; ſes jambes ſont un peu écartées l'une de l'autre, parce que ſans doute il y avoit une Aigle; car quoi que ces deux Caracteres de Jupiter manquent à cette figure, on ne laiſſe pas de reconnoitre à ſa barbe, & à la Majeſté que la ſculpture lui a donnée, qu'elle le repreſente. Il eſt nud, comme les Grecs le repreſentoient particuliement: Il a à ſa droite une autre figure qui a les mains & les bras mutilez, habillée juſqu'à my-jambe, en poſture d'aller vers Jupiter, qu'on

qu'on peut prendre pour une Victoire, qui precede le Chariot de Minerve dont elle conduit les deux chevaux, qui ſont l'ouvrage d'une main auſſi hardie que delicate, qui s'eſt ſurpaſſée elle même, en les repreſentant comme s'ils étoient vivans, exprimant dans leur poſture la vigueur, & la démarche de chevaux genereux. Minerve eſt en ſuite repreſentée dans ſon Char de triomfe, plûtoſt comme la Deeſſe des ſciences, que de la guerre, ſans caſque & ſans bouclier, ni tête de Meduſe ſur la poitrine, comme Pauſanias la décrit dans le Temple. Une autre figure de femme à qui la tête manque eſt aſſiſe derriere elle, je ne vous dirai pas ce que c'eſt; Mais M. Spon me fit remarquer les deux figures ſuivantes, aſſiſes dans un coin, c'eſt l'Empereur *Adrien*, & l'Imperatrice *Sabine*, que je reconnus ſans peine, par diverſes Medailles & Statuës que j'en avois vûës.

Il y a à la gauche de Jupiter cinq ou ſix figures, que Mr. Spon prend pour le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoitre pour ſa fille. Le Fronton de derriere eſt orné de figures, qui repreſentent la diſpute qu'eûrent Minerve & Neptune pour nommer la Ville d'Athenes, mais toutes les figures en ſont tombées, excepté une partie d'un cheval marin. La façade eſt auſſi chargée d'un bas relief à diverſes diſtances, diviſé en quarrez de deux ou trois pieds de large, & de trois ou quatre pieds de haut. Celui qui eſt vers le Sud eſt chargé, ſelon Pauſanias de la repreſentation des guerres des Geans, qui habitoient le petit détroit de Thrace, & Pallenis; La guerre des Atheniens contre les Amazones, leur victoire de Marathon, & leur Conquête des Gaules dans la Myſie. Sur quoi

je trouve que l'Interprete de Pauſanias s'eſt trompé, en traduiſant ſes termes : *in eo arcis muro, qui ad Auſtrum verſus eſt*, où il falloit traduire, *in eo muro Templi* &c. c'eſt à dire, *dans cette muraille du Temple qui eſt vers le Sud*; car il parle du Temple & des Statuës qui y étoient, ce qui s'accorde avec ce qui ſuit, ſçavoir que chacune étoit renfermée dans des eſpaces de deux coudées de diſtance. J'ay lû dans le même Autheur, que ce Temple avoit été bâti par la liberalité d'Attalus Roy de l'Aſie mineure, ou Taurique, & que les Atheniens honorerent, en appellant une de leurs Tribus de ſon nom. Suidas dit de grandes choſes de ſes richeſſes & de ſa magnificence : Mais ce fut Pericles qui bâtit le premier ce Temple, comme Plutarque le remarque dans la vie de Caton, & il ſe ſervit d'Ictimus & de Callicrat Architectes. Il a peut-eſtre crû qu'ils n'avoient fait que la *Cella*, ou le dedans du Temple, auquel Attalus auroit ajoûté ce magnifique Portique. Mais il y a plus d'apparence que ce fut l'Empereur Adrien qui le repara, & qui l'orna de ces figures à chaque façade. Car la blancheur du marbre avec ſa propre Statuë montrent evidemment que c'eſt un ouvrage du dernier tems plûtoſt que du premier, & qu'il a été fait par l'ordre de cet Empereur. On voit au dedans du Portique ſur la muraille même du Temple, une friſe chargée d'un bas relief qui regne tout autour, ou du moins au Nord & au Sud, qui eſt ſans doute auſſi ancienne que le Temple, & d'un ouvrage admirable, quoique la boſſe en ſoit moins relevée que celle des ſiecles ſuivans : elle repreſente des ſacrifices, des proceſſions, & d'autres Ceremonies du ſervice des Payens. Mr. le Marquis de Nointel en fit deſſigner la plus gran-

grande partie y employant un Peintre pendant deux mois, il nous les fit voir lorſque nous le viſitâmes à Conſtantinople. La longueur du Temple, & du *Pronaos* ſeuls ſans les Coridors, eſt de cent cinquante huit pieds, & la largeur par dehors de ſoixante & ſept. Avant que d'entrer du portail dans le corps du Temple, on trouve le *Pronaos*, dont la couverture eſt portée ſur ſix colomnes cannelées du même ordre & de la même groſſeur que celles du Portique, qui contient pres de la troiſiéme partie du *Cella*, ou du corps du Temple, c'eſt à dire quarante quatre pieds de longueur. Nous remarquâmes en la place d'un de ces piliers, un grand monceau de pierres & de chaux mal bâties qu'on nous dit que le Kiſlar Aga avoit fait faire pour aider à ſupporter le dome, parce qu'il n'avoit pas pû trouver de pierre aſſez groſſe pour mettre en la place de l'ancien pilier qui s'étoit briſé, quoi qu'il y euſt dépenſé deux mille écus.

Nous vîmes auſſi là deux Inſcriptions ſur une autre petite colomne; l'une étoit en l'honneur de *Lucius*, *Egnatius*, *Victor*, *Lollianus* qui avoit été Orateur public d'Athenes; l'autre eſt d'un Proconſul de la Grece, appellé *Rufus Feſtus*, que les Athenienes avoient honoré de la qualité d'Areopagite.

ΤΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η. ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ
Α. ΕΓΝΑΤ. ΟΥΙΚΤΟΡΑ ΛΟΛΛΙΑΝΟΝ
ΑΝΤΙ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥΣ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΤΕ ΚΕΔΕΜΟΝΙΑΣ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ
ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ

ΑΓΑΘΗΙ
ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ

ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΥΦΙΟΝ ΦΗCΤΟΝ
ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΕΟΥ
ΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
ΔΗ ΤΡΙΑΚΟCΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΑΘΗ
ΝΑΙΩΝ ΕΥΝΟΙΑC ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡ
ΓΕCΙΑC ΤΗC ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕ
CΤΗCΕΝ ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ.
ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ ΔΙΑ CΗΜΝΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ
ΑΠΟΚΟΜΙΤΩΝ.

C'eſt à dire: *A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage honore de cette marque d'eſtime Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur des Atheniens, en conſideration des ſoins & des bons offices qu'il leur a rendus.*

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage, avec celui des trois cens & le peuple d'Athenes a honoré de cette ſtatuë Rufus Feſtus Proconſul tres illuſtre de la Grece, & Areopagite, en reconnoiſſance des bons ſentimens qu'il a eû pour la Ville, & des bienfaits dont il l'a comblée, la ſtatuë ayant été élevée par les ſoins de Flavius Pom. Porte-flambeau tres venerable de Ceres & Proſerpine, & l'un des Comtes.

Mr. Spon prouve par une autre Inſcription qu'il a rencontrée à Rome, que ce Rufus Feſtus étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de *Volſinium*, appellée aujourd'hui *Bolſena* où il trouva ſon Epitaphe dans un marbre de la *Villa Caſarini* en beaux vers Latins de ſa façon, car il étoit bon Poëte, & on voit encore quelques uns de ſes Ouvrages ſous le nom de *Feſtus Avienus*. Il y a auſſi pres de là un tres grand vaſe de marbre blanc, fort bien travaillé, qui étoit peuteſtre un fons de Baptême autrefois, & non pas un benétier comme Mr. de la Guilletiere l'aſſûre car les Grecs n'ont point cet uſage dans leurs Egliſes, quoi-

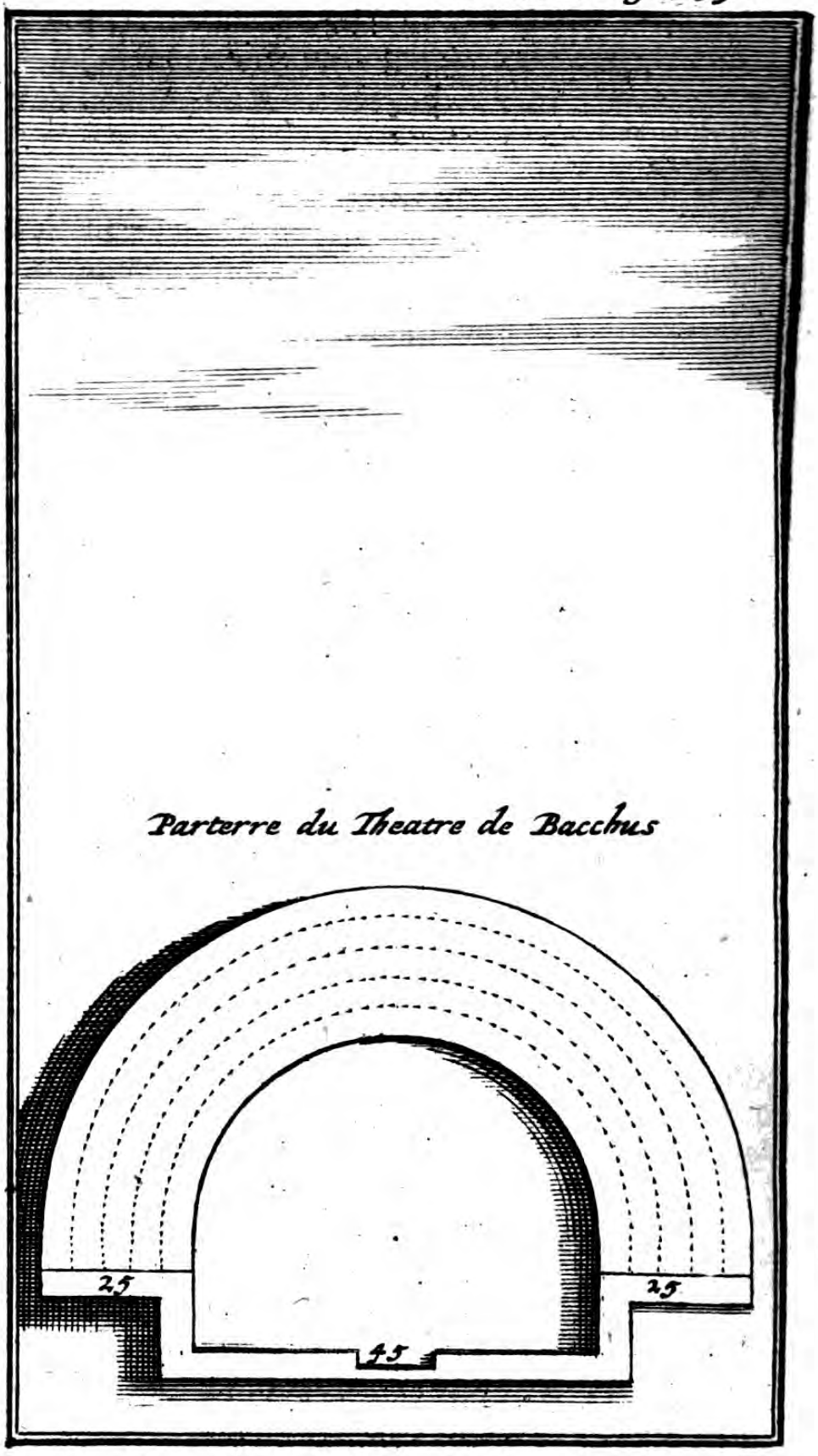
quoiqu'ils faſſent de l'eau benite un jour de l'année, dont chacun emporte ſa proviſion chez ſoy. Il y a quelques Lampes dans ce Temple que les Turcs y portent lorſqu'ils font leurs devotions de nuit. Du Pronaos nous entrâmes dans le Temple, par une longue porte qui eſt au milieu du Portail, & nous ne fûmes pas ſi ſurpris que Mr... de la Guilletiére, de l'obſcurité qui y regne, à cauſe des Obſervations que nous avions faites ſur d'autres Temples Payens, comme je l'ay remarqué en parlant de Spalatro. On pourroit donner diverſes raiſons de ce que les Payens aimoient l'obſcurité dans leurs devotions & dans leur ſervice: ils s'imaginoient ſur tout que l'obſcurité avoit quelque choſe de plus majeſtueux, & qui imprimoit plus de reſpect à ceux qui entroient dans ces Temples, outre que cela ſervoit à couvrir leurs ſupercheries. Lors que les Chrétiens conſacrerent ce Temple au ſervice du vray Dieu, ils firent une ouverture vers l'Orient pour laiſſer entrer la lumiere, & il n'y en a point encore d'autre a preſent; & non ſeulement cela, mais ils firent auſſi un demi cercle pour le chœur ſelon leurs rites, ce que les Turcs n'ont pas beaucoup changé, ce lieu étoit ſeparé du reſte par des piliers de Jaſpe, dont il en reſte encore deux de châque côté. Les Turcs y ont encore laiſſé le Daix qui étoit dans le Sanctuaire, il eſt ſoûtenu de quatre Colomnes de Porphyre avec de beaux Chapiteaux de marbre blanc d'ordre de Corinthe, mais la Sainte table qui étoit deſſous a eſté oſtée; il y a deux ou trois degrez l'un ſur l'autre en demi cercle à côté du Daix, ou les Evêques & les Prêtres ſe mettoient dans le tems de la Communion à de certains jours ſolemnels. L'Evêque étoit aſſis dans une chaire de

marbre au deſſus des autres, dont on voit encore les degrez contre la fenêtre. C'eſt dans le fond de cette fenêtre que ſont ces merveilleuſes pierres, dont Mr. de la Guilletiere a tant fait de miracles; Elles ne ſont pourtant que de marbre tranſparent, que Pline appelle *Phengites* au XXX. Livre de ſon Hiſtoire Naturelle, & qu'il dit qu'on trouvoit en Cappadoce du tems de Neron, qui en bâtit un Temple à la Fortune, qui étoit tout eclairé lors que les portes étoient fermées. La Lumiere qu'elles rendent eſt rouge & jaunâtre, à cauſe de leur tranſparence naturelle, & de divers trous qu'on y a faits: mais c'eſt pouſſer l'hyperbole trop loin que de comparer cette rougeur à celle d'une eſcarboucle, & que de dire qu'elle éclaire la nuit, ce qui eſt un prodige dont on n'avoit jamais entendu parler, & que nos yeux n'ont pû appercevoir. Ce même Autheur a fait quelques autres remarques qui n'ont aucune vraiſemblance, comme l'Inſcription *au Dieu inconnu* qu'il place dans ce Temple, les pelerinages que les Turcs y font, avec diverſes autres particularitez qui ne meritent pas d'eſtre rapportées, & qui ſont manifeſtement fauſſes. Il y a des deux côtez vers la porte une eſpece de galerie ſoutenuë ſur deux rangs de piliers il y en a vingt & trois en haut & vingt & deux en bas, parce qu'on n'en a pas mis devant la porte de peur d'embaraſſer le paſſage. Comme cette Egliſe a été convertie en Moſquée, les Turcs y ont fait la niche de leur devotion dans un coin à côté de l'Autel ſur la droite, qui eſt le lieu qu'ils regardent en faiſant leurs prieres, il y a de l'autre côté un pupitre pour lire l'Alcoran, ſelon l'uſage de toutes les Moſquées. Les Turcs ont blanchi ce beau marbre blanc de chaux pour faire voir leur eſprit. A côté

du Chœur il y a quatre armoires taillées dans la muraille, qui ſont fermées aves des portes de marbre; ils diſent que perſonne n'oſe les ouvrir, & que quelqu'un s'étant un jour hazardé de le faire, il en mourut incontinent, & que la Peſte ſe répandit tout auſſi-toſt dans la Ville: Mr. le Marquis de Nointel voulut cependant le tenter une ſeconde fois, mais les Turcs ſcrupuleux ne voulurent pas le permettre, ils croyent qu'il y a quelque threſor dedans, peut-eſtre y trouveroit on quelques vaiſſeau pour l'Autel, les pauvres Egliſes Grecques ayant aujourd'hui rarement plus d'un calice & un petit plat d'argent. On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre, qu'on avoit enlevez pour porter à Conſtantinople, mais le Vaiſſeau perit. La voûte que les Grecs avoient ajoûtée au Temple ſur l'Autel & le Chœur eſt embellie d'une peinture de la Sainte Vierge, à la Moſaique, que les Turcs y ont laiſſée, parce qu'ils diſent qu'un Turc y ayant tiré un coup de Mouſquet, la main lui ſécha ſur le champ. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, on en voit encore quelques unes en bas qui ſont tombées. Les Turcs ont élevé au dehors un Minaret, ou Tour pointuë. pour appeller le peuple à la Moſquée jour & nuit à l'heure de leurs devotions, je montai au haut, d'où je découvris la Citadelle, la Ville, la plaine & le Golfe d'Egine, avec les côtes & les Ports qui ſont autour, mais je n'oſai y demeurer long tems de peur d'eſtre pris pour un eſpion, qui auroit cherché quelque autre choſe qu'à ſatisfaire ſa curioſité. Etant deſcendu de là quelque tems apres, nous quittâmes le Temple de Minerve, apres avoir donné quelques Timins au Turc qui nous avoit obligez de nous

nous en faire voir les myſteres & les raretez.

Temple d'Erectheus. Nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les maſures, & les logemens de Soldats, de la garniſon du côté du Nord du Temple de Minerve, que nous trouvâmes le Temple *d'Erectheus*. On le connoiſt par deux indices qu'en donne Pauſanias; l'un qu'il eſt double, c'eſt à dire qu'il y a deux Temples joints enſemble, dont le plus grand reſte encore. Le moindre par où l'on entre dans l'autre eſt de vingt neuf pieds de long, & de vingt & un trois poûces de large; la couverture en eſt portée ſur des piliers cannelez d'ordre Jonique, mais les Chapiteaux ſont un peu differens de ceux que j'ay vûs de cet Ordre, & ſemblent eſtre un mélange de l'Ordre Jonique & du Dorique. La ſeconde marque que Pauſanias donne, c'eſt qu'on trouve là ce puits celebre d'eau ſalée, ce qu'il ne trouve pas fort étrange, puiſqu'il s'en trouve de ſemblables en d'autres Lieux ſur le grand chemin de la mer, comme à *Aphrodiſée* dans la Carie, &c. ce qu'il y a de plus remarquable, ſelon lui, c'eſt que de ſon tems quand le vent de Midi ſouffloit, on y entendoit un bruit ſemblable à celui des vagues de la mer; Nous ne pûmes pas obtenir la Liberté d'entrer dans ce Temple pour le voir, par ce qu'il y avoit des femmes logées dans le bâtiment, où il eſt enclos, & qu'il n'y a que le Maître du Serrail, qui y puiſſe entrer: Mais on nous aſſûra que ce puits eſt à preſent à ſec. Nous vîmes au Sud du Temple de Minerve quelques maſures anciennes, & quelques ſtatuës de femmes enclavées dans un mur, que Mr. Spon prend pour les trois Graces que Socrate y avoit taillées, parce que les Autheurs remarquent expreſſement qu'encore qu'on les repreſen-



Parterre du Theatre de Bacchus

ſentaſt ordinairement nuës, cependant Socrate les avoit faites habillées, comme ſont celles-ci; Il croit auſſi que ce pouvoit eſtre là le Temple de *Minerve Poliade*, c'eſt à dire la Protectrice de la Ville, & celuî de la Nymphe *Pandroſe*, mais il n'en reſte rien à preſent.

Le Theatre de Bacchus.

Des que nous fûmes ſortis du Château en tournant ſur la gauche, nous entrâmes dans le Theatre de *Bacchus*, qui eſt juſtement où Pauſanias le decrit au pied de la Citadelle vers le Sud, les ſpectateurs ſe plaçoient ſur la montée de ce rocher, qui comprend divers dégrez en demi cercle, dont le Diametre étoit de deux cens quarante trois pieds de Roy ſelon la meſure Françoiſe de Mr. Giraud; & de deux cens ſoixante & trois pieds Anglois comme Mr. François Vernon l'a écrit à la Societé Royale. Je fus empéché d'en prendre toutes les dimenſions exactement, par ce que j'appris que les Turcs de la Citadelle avoient été fort irritez contre le Conſul qui l'avoit fait. Je me contentai ſeulement de compter mes pas, & trouvai que tout le corps de la Scene contient quatre vingt dix pas, & la Scene ou face du Theatre quarante cinq: La ſçene eſt plus longue de ſix pas de front, que les ſieges des ſpectateurs.

Les anciens ſieges ſont ruinez, mais on remarque encore les diſtances où ils étoient. L'amphitheatre en demi cercle au deſſous des ſieges & la Scene ſont remplis d'un haut monceau de leurs débris, & ce qui paroiſt le mieux garanti des injures du tems, eſt la façade qui regarde vers la mer, où il reſte trois rangs d'arcades l'une ſur l'autre. Les plus élevés étoient ſans doute des fenêtres pour empeſcher l'air, mais les plus baſſes devoient avoir un autre uſage, par ce qu'elles étoient vraiſem-

bla-

blablement au droit de la terre, dont elles ſont à preſent en partie couvertes, & entierement enſevelies. De plus l'arche du milieu, eſt beaucoup plus large, & plus haute que le reſte, en ſorte que ce ne peut avoir été que la principale entrée de l'amphitheatre, ayant la ſcene ou le Theatre au deſſus. Les deux moindres Arches de chaque côté, pouvoient avoir le même uſage, & conduire dans l'amphitheatre. Ces cinq Arches comprenoient ſeulement la largeur de la Scene. Il y avoit encore deux Arches de chaque côté en paſſant aux coins de la Scene vers l'extremité des ſieges, qu'il ſeroit difficile de decider ſi c'étoient des caves ſous les degrez, ou les places qui étoient deſſus. Le ſecond rang d'Arches où les fenetres commencent ſont moins grandes, mais il y en a un plus grand nombre. Il n'y a point de fenêtre dans la grande Arche du milieu de la Scene, mais une petite chambre, de la grandeur de l'epaiſſeur de la muraille, & de la largeur de la porte, ce que Mr. Spon a oublié de remarquer ; je ne ſçay pas à quoi elle ſervoit, à moins que ce ne fuſt pour retirer les Acteurs ; il y avoit trois Arches à chaque côté de celle-ci, & à chaque extrémité des degrez trois autres, qui faiſoient douze en tout. Je croy que le troiſiéme rang en contenoit autant, mais il eſt à preſent preſque tout ruiné. On voit encore au deſſus des ſieges des ſpectateurs la grote dont Pauſanias parle, dans le rocher ſous Acropolis, où l'on avoit placé un trepied d'Apollon, ſur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. On voioit autrefois dans ce Theatre les Statuës de leurs Tragediens & Commediens, dont ces derniers n'ont eû que Menandre qui ſe ſoit diſtingué, au lieu qu'il y avoit eû plu-

ſieurs

ſieurs Tragediens illuſtres, comme Euripide, Sophocle, & Æſchylus; au reſte tout ce bâtiment étoit de marbre blanc, nous y trouvâmes ces Inſcriptions ſur de petites Colomnes, au deſſus des ſieges des Spectateurs.

1

ΑΡΤΕΜΕΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

2

Q. CALPVRNIO EVTYCHO
PHILETVS P. BL. XX. LIB. VICVS FECIT
Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ ΦΙΛΗΤΟ
ΕΙΚΟCΤΗC ΕΛΕΥΘΕΡΕΥC ΙΚΟΝΟΜΟC
ΕΠΟΙΗCΕΝ ΓΝΗΠΟ ΣΤΑΤΙΟΤΗΙ

3

ΝΙΚΩΝ
ΑΥΣΙΟΥ
ΑΛΙΕΥΣ

4

ΚΛΕΩ
ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
ΦΕΝΕΑΤΣ

C'eſt à dire: I. *Artemidore fils d'Apollophanes Acharnien.* II. *Filetus affranchi & Receveur du droit du vingtiéme avoit dreſſé cette petite Colomne à ſon parent Quintus Calpurnius Eutychus.* III. *Nicon fils de Lucius d'Allieus.* IV. *A Cleon fils d'Andronicus natif de Feneas.*

Cet Artemidore pouvoit avoir tenu rang entre les Poëtes Dramatiques, car Apollophanes

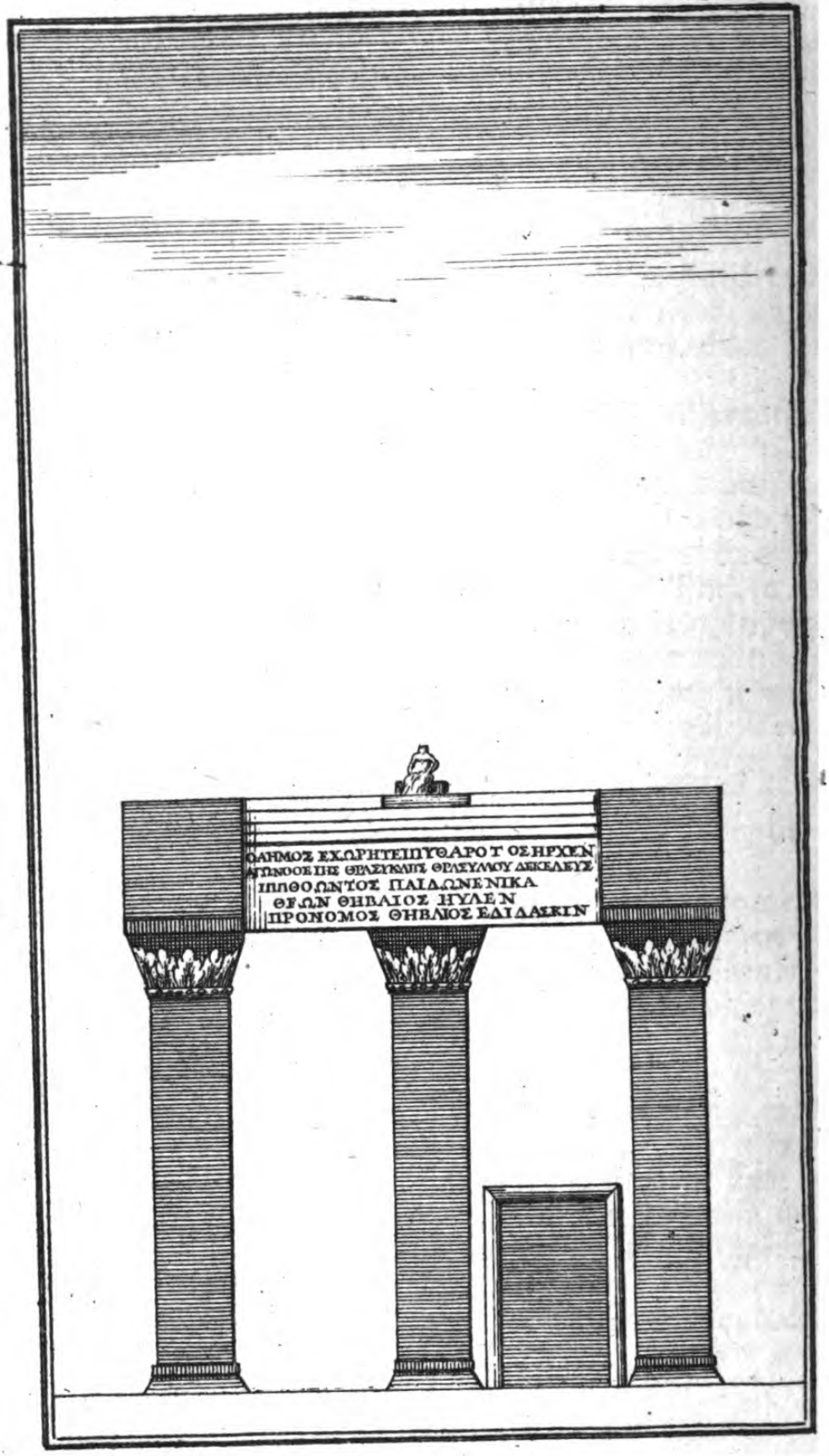
nes étoit un Autheur Comique d'Athenes, qui avoit mis au jour quelques Comedies dont parle Suidas. Il parle encore d'un autre Artemidore qu'il appelle Pſeudo Ariſtophane, parce qu'il avoit publié quelques Comedies ſous le nom d'Ariſtophane, ou à ſon imitation.

Ce Nicon étoit d'Alieus petite Ville de l'Attique proche de la mer, je laiſſe à d'autres à decider ſi c'étoit ce Nicon dont Suidas parle qui remportoit ſouvent des victoires dans les jeux des Athletes.

Ce Cleon étoit de Pheneos Ville d'Arcadie. Thucydide parle d'un Cleon, qui étoit tellement Maître de ſa langue qu'il pouvoit perſûader le peuple de faire tout ce qu'il vouloit; auſſi fut il leur General en diverſes expeditions, mais enfin il fut tué dans la Thrace en fuyant avec ſon Armée de devant Amphipolis qu'il avoit aſſiegée, ou Braſſidas commandoit pour les Lacedemoniens, qui quoiqu'il eût remporté une grande victoire, & qu'il l'euſt ſçû devant que de mourir, il ne vêcut pas long-tems après, mourant des bleſſûres qu'il avoit reçûës des Atheniens en les repouſſant.

On voit auſſi à l'Eſt quelques fondemens d'Arches qui regnent ſur la même ligne que la face du Theatre, que l'on prend pour des reſtes du Portique d'Eumenes, où ſe faiſoient les repetitions, des piéces de Theatre, & une des principales promenades d'Athenes, on n'y alloit pas ſeulement pour prendre le frais, mais pour s'entretenir avec les ſavans, pour y apprendre des nouvelles, pour ſe divertir dans la compagnie des Philoſophes. Ce fut de là que vint le nom de Peripateticiens ou Sectateurs d'Ariſtote, parce qu'ils philoſophoient en ſe promenant; comme les Stoiciens reçûrent

leur


ΟΔΗΜΟΣ ΕΧΩΡΗΤΕΙΠΥΘΑΡΟΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΟΕΙΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΙΠΠΘΟΩΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΛΙΟΣ ΗΥΛΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΛΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΙΝ

leur nom des Grecs à cauſe de leurs promenades ſous des portiques, pour entendre leur Maître Zenon. Ces fondemens s'étendent aſſez loin & ſont appuiez contre une muraille, ſur laquelle je croi que le Portique étoit bâti, car l'autre eſt une partie d'une ſeconde muraille proche d'Acropolis. Il faut pour y entrer s'éloigner beaucoup du Theatre vers l'extremité Eſt de la muraille Meridionale de la Citadelle, d'où l'on entre par une vieille porte. Tout ce qui eſt entre cette muraille & la Citadelle eſt deſert, & converti en champs de bled.

Panagia Spiliotiſſa.

De cette porte qui eſt au pied du rocher de la Citadelle nous allâmes voir une petite Egliſe appellée *Panagia Spiliotiſſa*, ou *Nôtre dame de la grote*; car c'eſt une grote naturelle qui eſt dans le roc ſur lequel la Citadelle eſt bâtie, mais elle eſt embellie de trois pilaſtres de marbre d'ordre Corinthien, qui ſoûtiennent une Architrave de la même matiere, ſur laquelle il y a trois degrez, & au deſſus au milieu, en montant encore deux ou trois degrez, une figure aſſiſe habillée, mais ſans tête; Il y a à chaque coin des places faites comme des piedeſtaux pour deux autres ſtatuës, ſur leſquelles il y a des Inſcriptions auſſi bien que ſur l'Architrave, que nous copiâmes:

I

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΩΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ
ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Ο ΔΗ-

2

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΠΑΝΔΙΟΝΟΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΗΣ ΗΥΛΕΙ
ΑΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

3

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΞ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ
ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

C'eſt à dire, I. *Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus de Decelée ayant preſidé. La Victoire remportée par la Tribu Hippotoontidi de la jeuneſſe; Theon a eû ſoin de la Muſique, Pronomus de Thebes a prononcé.*

II. *Le peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus Decelée. La Tribu Pandionide des hommes a eû la Victoire; Nicocles d'Ambracia a eû ſoin de la Muſique, Lyſippus Arcadien a recité.*

III. *Thraſyllus fils de Thraſyllus de Decelée a dedié ceci ayant vaincu en donnant les Jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide; Evius de Chalcis a fait les accords de Muſique, Neachmes a eſté Archon, & Charcidamus Sotius a compoſé la fable.*

Ces Inſcriptions montrent que ce lieu appartenoit à quelque Gymnaſe, ou que c'étoit un monument erigé en l'honneur de ceux qui avoient

avoient été victorieux dans ces exercices, & non pas que ce fuſt la grote où Apollon fit violence à Crëuſa fille du Roy Ericthée, & qui avoit été en ſuite dediée à Apollon, & à Pan, comme tous les Voyageurs en ſont aujourd'hui perſuadez. Car Mr. Spon a fort bien remarqué apres Euripide & Lucian que la grote d'Apollon & de Pan étoit au Nord de la Citadelle, & ſous la muraille appellée *Pelaſgicon*, au lieu que cette Egliſe de Panagia eſt juſtement au Midi & ſous la muraille *Cimonium*. Fulvius Urſinus a parlé des deux dernieres de ces Inſcriptions, ſans dire où elles ſont. Pytharatus dont parle la premiere, étoit Archon la ſeconde année de la CXXVII. Olympiade, c'eſt à dire deux cens ſoixante & dix ans avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, & quatre cens quatre vingt trois ans apres la fondation de Rome.

Pour ce qui eſt de la ſeconde, Suidas & Athenée parlent d'un Lyſippe qui fut l'Autheur de quelques Tragedies.

La troiſiéme parle d'un Thraſyllus qui fonda ce bâtiment, & qui inventa les Jeux, ſous l'Archon Neæchmus, c'eſt à dire la premiere année de la CXV. Olympiade, ou quatre cens trente quatre ans apres la fondation de Rome, & trois cens vingt ans avant la venuë de Jeſus Chriſt, & ainſi cette Inſcription eſt plus ancienne de quarante neuf ans que les deux autres, & cette place eſt d'une grande antiquité, ces Inſcriptions étant plus anciennes que celle de Duillius à Rome, comme Mr. Spon le remarque. Fulvius Urſinus a remarqué que ces Inſcriptions repondent à celles qui ſont au commencement des Comedies de Terence, car comme elles ont ὁ δῆμος ἐχορήγει, celles de Terence portent le nom des *Ediles Curules*, *Helvic. Chron.*

rules, a qui le ſoin des Jeux publics appartenoit, de cette maniere : *Acta ludis Megalenſibus, Marco Fulvio, & Marco Glabrione Edilibus Curulibus.* En ſuite θέων Θηβαῖος ἠύλει répond à ces termes: *Modos fecit Flaccus Claudii filius Tibiis dextris & ſiniſtris.* Πρὸνομος Θῆβαῖος ἐδίδασκεν répond à ces mots de Terence: *Græca Menandri*, qui marquent l'Autheur de la piéce. Νέαιχμος ἦρχεν, deſigne le tems des Archons, comme fait Terence par les Conſuls, ſous qui la Comedie a été joûée. *Edita Marco Marcello, & Cnæo Salpicio Conſulibus.* On ne peut pas conteſter que cela ne ſoit bien remarqué, mais afin que le parallele fut exact en tout, il faudroit quelque choſe dans Terence qui repondiſt à Ἀγωνοθέτης Θράσυλλος ἐνίκα &c. ou l'on ne ſçauroit prouver que ces deſcriptions ayent été dreſſées en l'honneur des Comediens, mais plûtoſt pour les vainqueurs des Jeux athletiques, & que cette place étoit conſacrée à l'uſage public de ces exercices, où la victoire étoit remportée ou perduë par differens partis, qui eſt ce qu'il y a de remarquable dans ces Inſcriptions. Car dans la troiſiéme il eſt dit que cette place avoit été bâtie pour les hommes de la Tribu *Hippothoon*, qui étoit celle du fondateur de l'edifice, qui fut auſſi l'Autheur du Jeu, & qui y remporta la Victoire. Dans la premiere & dans la ſeconde qui ſont poſterieures de quarante neuf ans les jeunes gens de la même Tribu remportent la victoire, le peuple faiſant la dépenſe des Jeux, & c'eſt auſſi ſous le même Archon que ceux de la Tribu de Pandion remportent le prix, où il eſt manifeſte qu'il eſt parlé de quelque victoire, & de quelque prix remporté ou perdu; ce qu'on ne peut accommoder à des Comedies, ni à des Tragedies, où il n'y a point

point de prix propoſé pour ceux qui feront le mieux, ni de victoire ni de vainqueur effectifs: au lieu que dans ces Jeux Athletiques les combatans étoient ordinairement des particuliers, qui avoient leurs Antagoniſtes, qui ſe battoient à qui demeureroit le Maître. C'eſt ce que le terme d'Agonothete met hors de doute; car ces Jeux avoient un Officier particulier, qui y preſidoit pour faire obſerver les Loix du combat, afin qu'on n'y diſputaſt la Victoire que par des moyens authoriſez: au lieu qu'on ne parle jamais d'un pareil Officier pour le Theatre Comique. Je croy donc que c'étoit un Gymnaſe bâti pour l'uſage de la Tribu Hippothoon par la liberalité de Thraſyllus, où les autres Tribus furent auſſi reçûës dans la ſuite pour diſputer le prix, comme il paroiſt que ceux de la Tribu Pandion y furent admis, puiſque quarante ans apres ils remportent la victoire. Cette grote a une place aſſez grande au dedans, ou il y a deux étages l'un ſur l'autre. Il y a au deſſus de cette grote deux piliers debout d'ordre Corinthien, mais les fueillages ſont differens de ceux de cet ordre d'architecture, étant longs & polis aux extremitez.

En ſuite nous fîmes le tour de l'extremité Orientale de la Citadelle, & nous arrivâmes à une autre que la nature a faite dans le rocher ſans autre ornement ni art pour l'embellir, qui eſt plus probablement celle de Pan & d'Apollon ſelon les Autheurs que j'ay nommez, mais qui ne répond pas à celle dont Pauſanias parle. On la voit de la maiſon du Conſul qui eſt preſque au milieu de la Ville au Nord de la Citadelle.

Les Colomnes d'Adrien.

On voit de cette extremité de la Citadelle au Sud Eſt, ces hautes & belles Colomnes qu'on

qu'on appelle les *Piliers d'Adrien*, & qu'on prend ordinairement pour des reſtes de ſon Palais, & qui en étoient en apparence le plus bel ornement, s'ils ne l'étoient pas plûtoſt de la Ville, lors qu'ils étoient entiers: car nous ne ſçaurions eſtre de ce ſentiment Mr. Spon ni moi, qu'il y ait jamais eû de Palais bâti deſſus, à moins que ce ne fuſt un Château en l'air, ayant cinquante pieds de Roy de hauteur avec les Chapiteaux & la baſe. Ces Colomnes ſont cannelées d'ordre Corinthien d'un marbre blanc admirable, elles ont dix ſept pieds neuf poûces de circonference. Leurs baſes ſont de deux grandes pierres chacune, dont la premiere eſt épaiſſe de trois pieds neuf poûces & demi en quarré, de la même épaiſſeur que celle de deſſous. Il ne reſte que dix ſept de ces Colomnes debout, mais nous trouvâmes ſur le plan, qu'il y en avoit eû ſix rangs, & vingt à chaque rang; qui faiſoient en tout ſix vingt: Pauſanias en parle comme ſi elles avoient été bâties par Adrien de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celui de Pentelicus. C'eſt un Ouvrage qui convainc de la liberalité de l'Empereur Adrien, & des ſoins qu'il avoit pris d'embellir la Ville, car il falloit qu'il y euſt un Portique prodigieux pour la beauté, pour l'uſage, & pour la grandeur, Pauſanias dit qu'il étoit renfermé d'uu Cloître, dans lequel il y avoit des chambres bâties de la même pierre, dont les couvertures étoient d'Alebâtre revêtues d'or, & qu'elles étoient toutes enrichies de ſtatuës & de peintures; c'étoit là qu'étoit cette fameuſe Bibliotheque que cet Empereur avoit raſſemblée, & un Gymnaſe qui portoit ſon nom, où furent indubitablement ſolemniſez les Jeux *Adrianalia*, qu'il avoit établis, & dont il eſt parlé en divers monumens de ce lieu,

lieu, & ſur tout dans celui qui eſt dans l'Egliſe de *Georgio pico*, qui dit, que Marcus Tullius d'Apamée en Bithynie, étoit citoyen d'Athenes, de Corinthe, & de Smyrne; le ſeul homme parmi les Athletes qui ſe ſoit toûjours trouvé dans les Jeux Panhelleniques Olympiques, Iſthmiques, Adrianiens, & Romains, au nombre de plus de vingt deux, marquez ſur des Urnes & ſur des Boucliers, dont les noms de la pluſpart ſont effacez. Cet homme dit l'Inſcription, ayant ſupporté tous les Jeux, prix, & autres plus difficiles exercices, n'étant mort âgé que de trente deux ans trois mois, ce monument lui ayant été dreſſé par ſon frere Marcus Tullius Eutyches, & Clietoris, ayant donné la place pour l'eriger.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ....
ΑΠΑΜΕΥΣ ΤΗΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΑΘΗΝΑΙ
ΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΣ ΜΟΝΟΣ
ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΣ ΤΩΝ ΑΠ ΑΙΩΝΟΣ ΠΥΚΤΩΝ
ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΓΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΟΛΥΜΠΙΑ ΙΣΘΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ...

ΕΝΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥC ΚΑΙ ΤΑΛΑΝΤΙ
ΟΥC ΑΓΩΝΑC ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ..
ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ ΤΡΙΩΝ
ΜΑΡΧΟΣ ΤΥΛΛΙΩΣ ΕΥΤΥΧΗΣ
ΕΠΟΙΕΙ..... ΑΔΕΛΦ..
ΤΟΠΟΝ ΕΔΩΚΕ ΚΛΕΙΤΟΡΙC

C'eſt

C'eſt à dire : *Marcus Tullius..... Citoyen d'Apamés, de Bithynie, d'Athenes, de Corinthe, & de Smyrne, ſeul & premier Athlete de tous les ſiecles, ayant vaincu dans les Jeux ſuivans, ſçavoir les Panhelleniens, les Olympiens, les Iſthmiens, les Adrianiens, les Romiens,* & les autres qui ſont écrits dans les ronds, *les Olympiens, & les Nemeiens deux fois, les Atheniens en l'honneur ..... & les Nemeiens deux fois, ceux qui ſe celebroient à Naples, à Smyrne par la Communauté de l'Aſie, à Epheſe,* & le reſte qui eſt effacé, *ayant remporté tous les Jeux de prix, & les plus difficiles, juſqu'au nombre de trente cinq, étant mort âgé de trente deux ans trois mois. Marcus Tullius Eutyches ſon frere lui a élevé ſon monument, dont la place a eſté donnée par Cleitoris :*

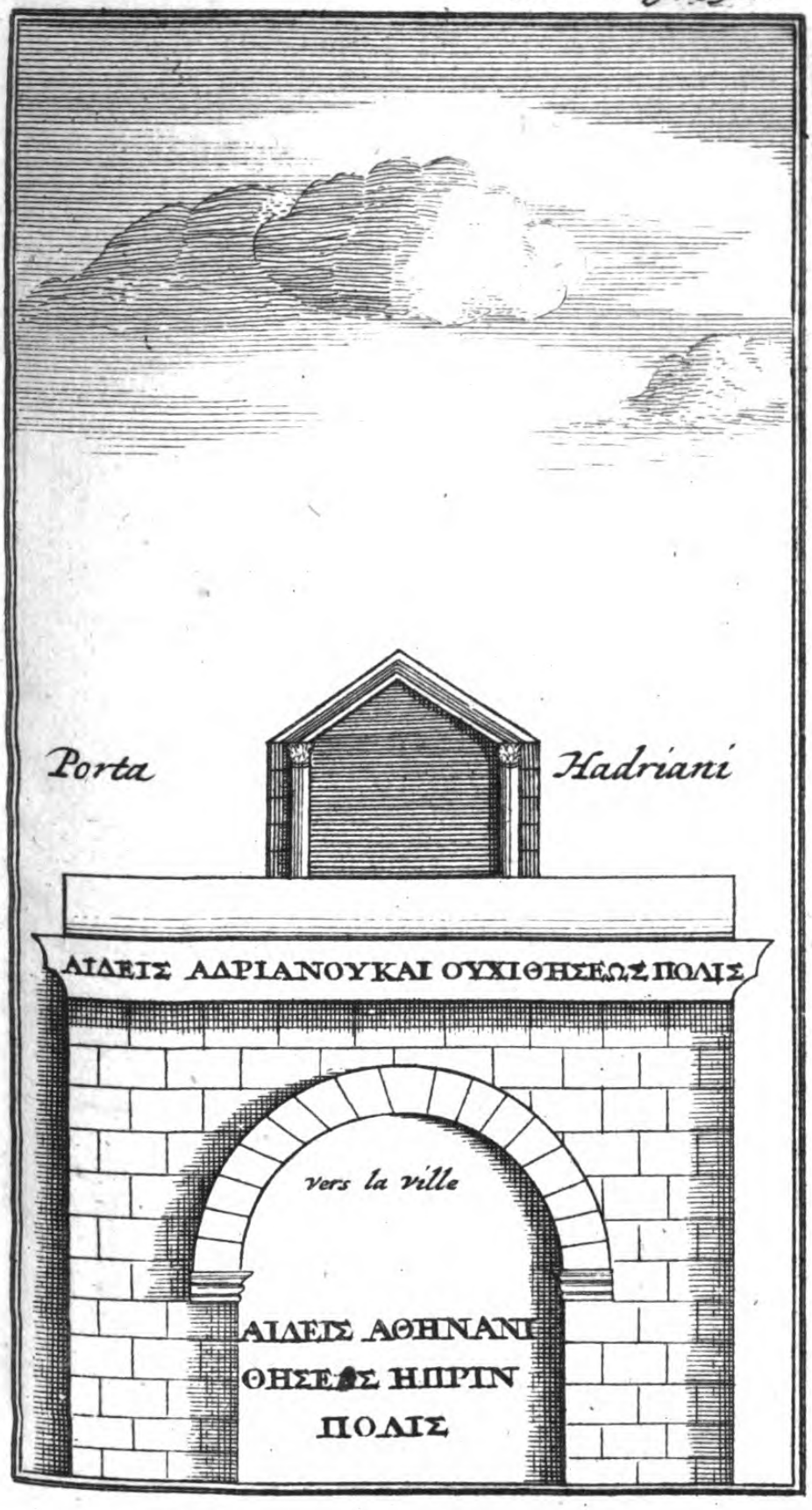
Il y avoit cent Colomnes de marbre d'Egypte autour de ce Gymnaſe. Il eſt difficile de determiner ſi le Temple de Jupiter Olympien étoit là ou non, & ſi le plan de ce Portique de ſix vingt Pilliers en faiſoit partie, car toute la place qui l'environne eſtoit fort grande, comme on le peut voir par les fondemens des murailles, qui ſont de bonne pierre, bien taillée, & ſoûtenues de bons appuis, le plan de ces Colomnes étant ſeulement un peu plus long au milieu. Pauſanias parle auſſi de ce Temple, mais auparavant & juſtement apres celui ci, & confuſement ; mais je croirois qu'il étoit en un autre lieu dont je parlerai dans la ſuite. Il me ſouvient d'avoir pris les dimenſions du plan de cette place, mais je n'ay pû les retrouver dans mes papiers. Il y a au deſſous des Colomnes qui ſont encore debout avec leurs Architraves deſſus, une petite Egliſe, bâtie de piéces de Colomnes, & d'autres débris preſque ſans chaux ni mortier, dont je

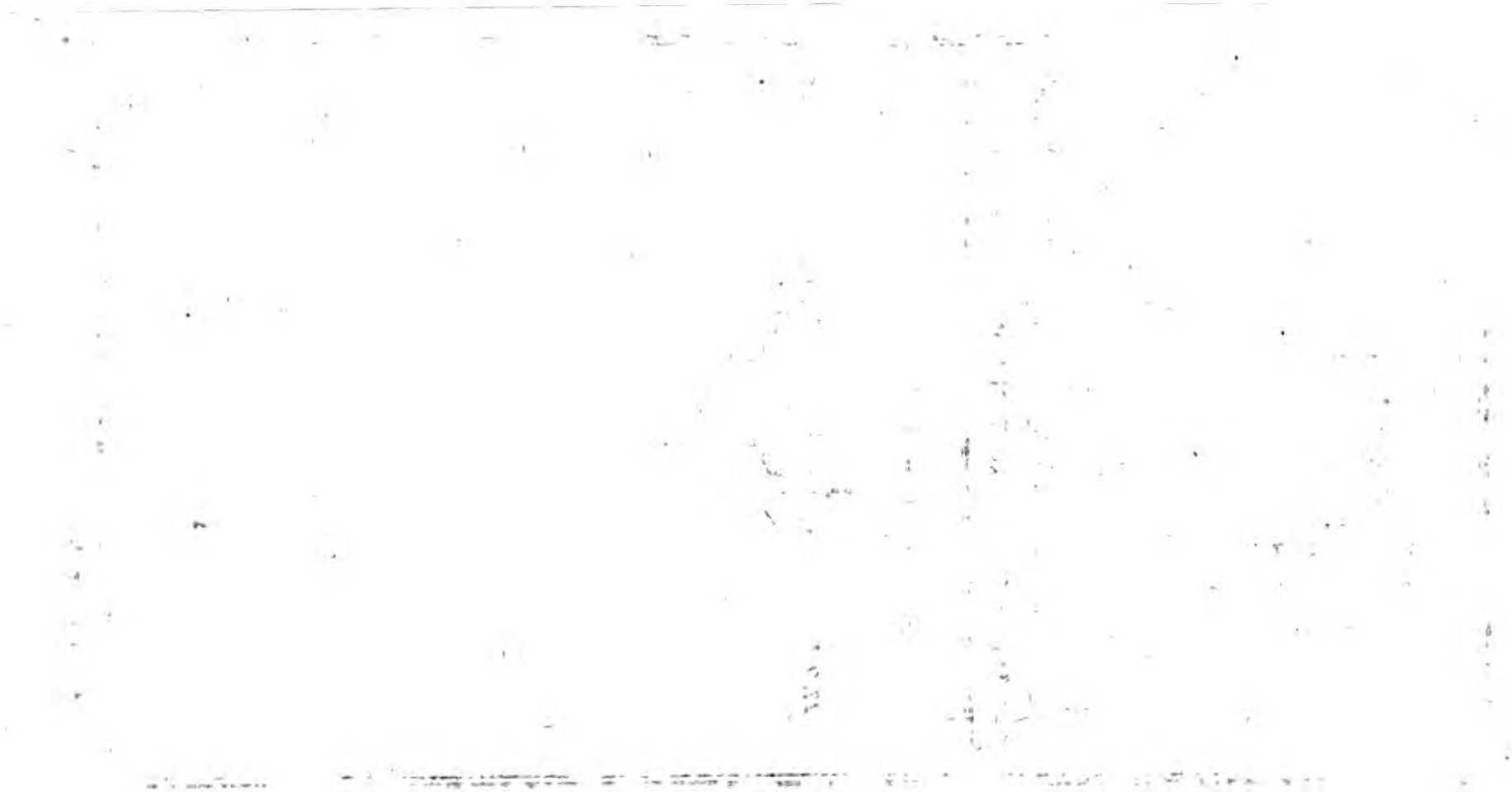
n'aurois point parlé, ſi Mr. de la Guilletiere ne l'appelloit le Temple de Jupiter & de Junon Panhelleniens, ce qui eſt du dernier ridicule. Il eſt vray qu'il a pû y avoir quelque Temple dans ce quartier, Car Adrien bâtit un grand chemin proche ſur la riviere Iliſſus, & au Nord-Eſt vers le mont S. George, ou *Anchesmus*, & qu'il l'appella ſa Ville, comme on le voit dans une Inſcription qui eſt ſur la porte de marbre blanc entre ce lieu & le reſte de la Ville. On voit écrit du côté de la Ville en Grec: *C'eſt ici Athenes, autrefois la Ville de Theſée*, & ſur le côté qui regarde vers les Colomnes, *mais c'eſt ici la Ville d'Adrien, & non pas celle de Theſée.*

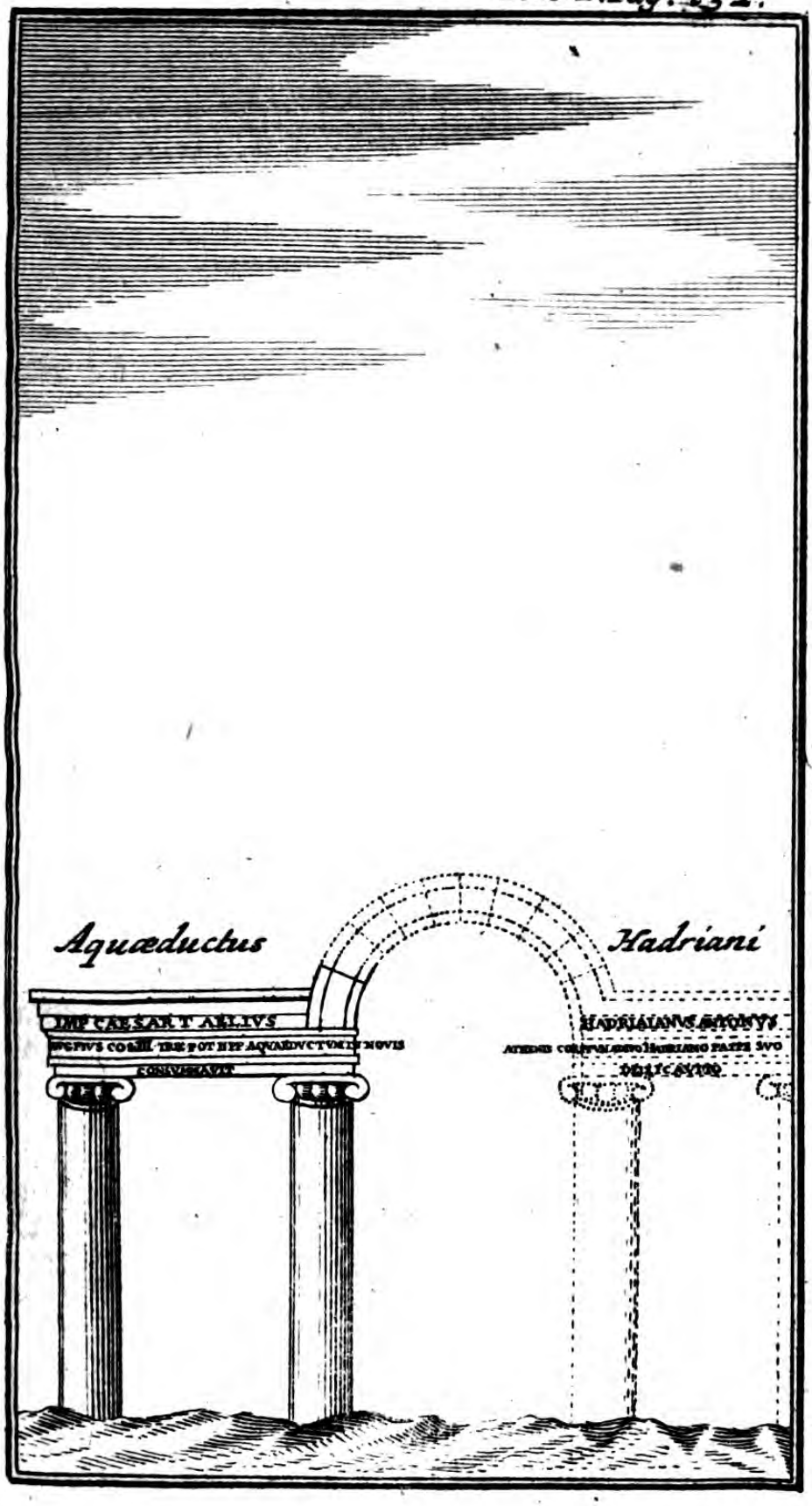
Cette Porte d'Adrien regarde obliquement la face des Colomnes ſans aucun angle droit, à l'egard de la muraille, quoiqu'elle ſemble y conduire. Ce Quartier de la Ville s'appelloit auſſi *la nouvelle Athenes*, comme je l'ay appris d'une partie d'Inſcription ſur un Aqueduc au deſſous du Mont S. George, qui peut eſtre à une demie lieuë de là.

L'Aqueduc d'Adrien.

Il y a ſur le côté Sud de la montagne une piéce d'une friſe de marbre portée ſur deux Colomnes Joniques; quoi que ce n'en ſoit qu'un morceau je compris aiſement qu'elle figure elle avoit toute entiere. Mr. Spon la copia entiere à Spalatro ſur un Manuſcrit de deux cens ans, vous en voyez ici la figure. Gruterus la place à Milan en Italie, je ne ſçay pas par quelle mépriſe. Car la premiere moitié en eſt là, qui montre qu'elle fut commencée par Adrien dans la nouvelle Athenes, & que ſon fils Antonin le Pieux l'acheva. Je croy que ce n'étoit que le Frontiſpice d'un reſervoir d'eau, car il y a tout proche une grande place preſque quarrée, remplie de bouë de


Porta
Hadriani
ΑΙΔΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ
vers la ville
ΑΙΔΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝΙ
ΘΗΣΕΩΣ ΗΠΡΙΝ
ΠΟΛΙΣ




Aquæductus
Hadriani

de pierres, qui paroît comme ſi ç'avoit été une citerne taillée dans le rocher. On ne voit pas la moitié des Colomnes Joniques de cette friſe ſur terre. J'ay deja parlé de la nouvelle Athenes, en décrivant Delos.

Nous grimpâmes un jour ſur cette montagne, qui eſt un rocher fort eſcarpé & difficile à monter; mais quand on eſt au deſſus, c'eſt le lieu le plus élevé de toute la plaine d'Athenes, d'où je decouvris toutes les beautez d'alentour, excepté ce qui eſt au Sud-Oüeſt de la Citadelle. Je ſouhaiterois pouvoir donner la même ſatisfaction aux Lecteurs en tâchant d'en donner la deſcription. Il me ſembla plûtoſt que c'étoit le propre ſejour des Muſes, que cette autre montagne qu'elle choiſirent, appellée *Muſæus*. Democrite auroit pû ſe moquer à plaiſir en ce lieu de la pompe & des vanitez du monde; & Heraclite auroit eû tout le ſujet imaginable d'y déplorer toutes les diſgraces des hommes, en repaſſant les triſtes hiſtoires de tant de divers changemens de leur deſtinée. Ce lieu ſeroit auſſi propre à inſpirer un Poëte, que les plus belles actions, en voyant de ſes yeux ce que les plus grands Hiſtoriens ont décrit. Un autre Virgile s'y pourroit ſatisfaire, & entreméler des deſcriptions admirables de rivieres, de montagnes, de forets d'Oliviers, de rangées de Citronniers & d'Orangers, & des Ports celebres de cette côte, & des Iſles, & quelquefois des Royaumes, qui ſont proche de la mer Saronique, les ayant devant ſes yeux comme dans une Carte. Je me contenterai d'en décrire ici les principales places, laiſſant à l'imagination du Lecteur ſuppléer le reſte.

On voit du haut de ce rocher les Colom- *Le Sta-*
nes d'Adrien au Sud-Oüeſt & à l'Eſt; & au *dium.*

Sud, Sud-Oüeſt & Oüeſt ſur la riviere Iliſſus le *Stadium*, qui paroiſt comme une petite montagne. On y paſſe de la Ville ſur un ancien Pont de trois arches, qui eſt ſur l'Iliſſus, de grandes pierres de taille, qui ſont attachées enſemble ſans mortier, il a environ quarante pieds de long. Il y avoit autrefois proche de ce Pont un grand Monaſtere, qui eſt abandonné depuis que les Turcs ont pris Athenes. Le Stadium étoit la place où l'on faiſoit anciennement les courſes, où les bêtes ſauvages combattoient, & où l'on celebroit ces autres Jeux publics de la Grece appellez *Panathenia*. C'etoit apparemment là qu'on chaſſoit ces mille bêtes ſauvages qu'Adrien donnoit au peuple tous les ans pour le divertir; ſa figure & ſa grandeur ſubſiſtent encore, quoique tous les degrez en ayent été enlevez. C'eſt une longue place avec deux côtez paralleles, fermée en rond à l'extremité orientale, & ouverte à l'autre extremité, elle eſt longue d'environ cent vingt pas geometriques, ſur vingt ſix ou vingt ſept de large. On l'appelloit Stade, qui étoit la meſure ordinaire du chemin parmi les Grecs, il en falloit huit pour faire un Mile Romain. Mr. Vernon l'ayant meſuré exactement, trouve qu'il a ſix cens trente pieds Anglois, & qu'un Stade juſte avoit ſix cens vingt cinq pieds de la meſure des Atheniens, ce qui fait voir que leur pied étoit un peu plus grand que l'Anglois, mais moindre que le pied de Roy de France. Lorſque Pauſanias vient à parler de cette place, il dit à ſes Lecteurs, qu'ils auroient de la peine à croire ce qu'il va rapporter, parce que c'eſt une merveille qui ſurpaſſe tout ce qui s'eſt vû dans l'antiquité, & qu'on prendroit ſa grandeur pour une montagne de marbre blanc ſur les bords de la riviere

viere Iliſſus. Ce fut Herodes Atticus, le plus riche bourgeois qu'Athenes ait jamais eû qui le rebâtit, où il employa la plus grande partie du marbre du mont Pentelicus, qui en a eſté enlevé depuis ce tems là, ou qui eſt enſeveli ſous les ruines de la place, n'y reſtant à preſent qu'un vaſte monceau de débris, qui en retiennent encore la forme. On voit encore quelques ouvrages de pierre à l'extremité vers Iliſſus, mais il ne reſte plus qu'un Stadium de terre ſur la campagne. Ce fut ce même Herodes Atticus qui bâtit le Stadium de Delphes, & pluſieurs autres ſuperbes bâtimens en divers lieux de la Grece, & non pas cet Herodes qui gouvernoit la Judée lorſque Jeſus Chriſt vint au monde, comme Mr. Spon l'a prouvé par pluſieurs Antiquitez, & par les Autheurs qui en parlent; comme c'eſt une curioſité que peu de gens ſavent, je la rapporterai en ſes propres termes:

„ On trouva deux Inſcriptions à Rome au „ commencement de ce ſiecle: l'une eſt de „ cet Herodes, & l'autre de ſa femme Regil- „ la. Caſaubon donna l'explication de la pre- „ miere, mais tout ſavant & éclairé qu'il é- „ toit, il ſe trompa d'avoir pris cet Herodes „ pour celui qui a regné en Judée. Arcadius „ l'expliqua plus heureuſement, & montra „ qu'elle parloit de cet Illuſtre Herodes l'A- „ thenien: mais comme il n'eſt pas connu de „ tout le monde, je vous en dirai quelques „ particularitez. Il étoit né dans Marathon, „ qui étoit une des petites Cours d'Athenes, „ de la Tribu Ajantide, & fleuriſſoit ſous „ Trajan, Hadrien, Antonin, & Marc Au- „ rele. Son ayeul Hipparchus, ou comme „ Suidas l'appelle Plutarchus, avoit été à ſon „ aiſe, mais étant accuſé de concuſſion & de

„ tyrannie, l'Empereur lui confiſqua ſes biens,
„ & ſon fils Atticus pere de nôtre Herodes vê-
„ cut en particulier à Athenes dans une for-
„ tune tres mediocre. Mais celui là ayant
„ trouvé un grand threſor dans une maiſon
„ qu'il poſſedoit proche du Theatre, devint
„ tout d'un coup fort riche. Sa prudence ne
„ le ceda pas à ſon bonheur, car apprehen-
„ dant que cela ne vint à être ſçû & que par
„ l'obligation qu'on a de rendre aux Souve-
„ rains les threſors qu'on a découverts, il ne
„ retombaſt dans ſa premiere neceſſité, il écri-
„ vit en ces termes a l'Empereur Nerva. *Sei-*
„ *gneur, j'ay trouvé un threſor dans ma mai-*
„ *ſon, qu'ordonnes-tu que j'en faſſe.* Le Prince
„ lui fit reponſe en ces termes: *Uſe de ce que*
„ *tu as trouvé.* Neanmoins Atticus craignant
„ encore qu'on ne lui fiſt quelque affaire, vû
„ l'importance de la choſe, écrivit une ſecon-
„ de fois à l'Empereur qui lui repondit avec
„ la même generoſité: *abuſe même ſi tu veux*
„ *du gain inopiné que tu as fait, car il eſt tien.*
„ De cette maniere il devint tres puiſſant, &
„ ayant épouſé une femme fort riche, ſon fils
„ Herodes le ſurpaſſa en biens & en magnifi-
„ cence, car il éleva dans la Grece pluſieurs
„ edifices ſacrez & profanes, & legua dans
„ ſon Teſtament dix écus à chaque Athenien.
„ Il n'eût pas moins de merite, que de bonne
„ fortune, & il étoit ſi bien verſé dans les
„ belles Lettres & dans l'Eloquence, qu'on le
„ nomma la langue d'Athenes, auſſi avoit il
„ été diſciple du celebre Phavorinus. Marc
„ Aurele & Lucius Verus, qui furent tous
„ deux Empereurs en même tems, firent gloi-
„ re d'être de ſes Auditeurs. Son nom en-
„ tier, étoit Tiberius Claudius Atticus Hero-
„ des, comme on le peut juſtifier par cette

„ In-

„ Inſcription qui eſt à Athenes chez le Sieur
„ Nicolo Limbona, où il eſt qualifié Pontife
„ des Empereurs.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
ΤΩΝ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙ
ΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΝ
Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗ
ΚΕΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ

C'eſt à dire, *La Tribu Antiochide a conſacré à Tiberius Claudius Atticus Herodes Marathonien Pontife des Empereurs, à cauſe de ſa bienveillance, & de ſes bien faits envers la patrie.*

„ Philoſtrate rapporte quelques uns de ſes
„ Ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'à
„ nous. Il fut outre cela Conſul Romain avec
„ Torquatus, l'année de Jeſus Chriſt cent qua-
„ rante trois, & épouſa une Matrone Romai-
„ ne tres vetueuſe appellée Regilla, à la me-
„ moire de la quelle il bâtit à Athenes un The-
„ atre de Muſique. Nous en trouvâmes un
Monument à Megare dans les murailles de la
Ville proche l'Egliſe Panagia:

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ
ΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙ ΕΥΕΡΓΑΣΙΑΣ
ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
ΠΟΛΙΝ

C'eſt à dire, *Le Senat & le peuple de Megare honore le Conſul Tiberius Claudius Atticus pour ſes bien faits, & ſa bien veillance envers la Ville.*

„ Apres la mort de ſa femme il orna toute „ ſa maiſon de marbre noir de Lesbos, afin „ que les pierres fuſſent des témoins eternels „ de ſon dueil; il lui érigea même un Tem- „ ple dans ſa maiſon de plaiſance appellée *Trio-* „ *pea* proche de Rome, & ce fut là qu'on „ trouva les Inſcriptions dont j'ay parlé, & „ que j'ay veuës à la vigne Borgheſe. Il mou- „ rut âgé de ſoixante & ſeize ans, & laiſſa „ deux enfans dont l'Hiſtoire ne nous apprend „ rien. Il avoit ordonné à ſes Affranchis de „ l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le „ voulurent avoir chez eux, le faiſant enlever „ par la jeuneſſe; ils l'enſevelirent au *Stadium* „ *Panathenaicum* qu'il avoit fait bâtir, tout „ le peuple l'accompagnant & le pleurant, „ comme des enfans auroient fait un pe- „ re.

Le Temple des Muſes Iliſſiades

En avançant un peu plus haut ſur la riviere Iliſſus à main gauche, nous vîmes les fondemens d'un petit Temple rond, qui fut découvert par un débordement de l'Iliſſus il y a quelques années, qui cauſa de grandes pertes aux Atheniens, renverſant leurs maiſons de cam-

campagne, leurs arbres & leurs murailles, & ruinant tous leurs jardins par où il paſſa. Ce Temple eſt apparemment celui des Muſes Iliſſiades, puiſqu'il eſt ſur les bords de l'Iliſſus, ſelon la deſcription de Pauſanias, d'où le vent Boreas enleva la Nymphe Orithya dans un tourbillon, qu'il trouva joüant ſur ces bords. Il y a un autre petit Temple un peu au delà ſur la droite de cette riviere, qui a été depuis changé en Egliſe, & conſacré à la memoire du crucifiment de S. Pierre, d'où elle eſt appellée *Stauromenos Petrou*, ou comme l'appellent quelques autres, *Stauroſis Petrou*, qui eſt la même choſe, on y voit encore un ancien pavé à la Moſaique, & tout le bâtiment eſt de marbre blanc. C'étoit indubitablement l'ancien Temple de *Diana Agrotera*, ou *Diane la Chaſſereſſe*, dont la Campagne d'autour proche l'Iliſſus fut appellée *Agra*, de Diane qui chaſſa d'abord en ce lieu, lors qu'elle vint de Delos, ce pays qui eſt autour du mont Hymettus, abondant en Lievres & en Perdrix. Il y a tout proche un petit torrent qui vient du Mont Hymette proche du Convent de S. Cyriani, & qui ſe joint avec l'Iliſſus, dont la ſource eſt plus haut au pied de la même montagne, que les Grecs appellent *Cyriani*, & les Turcs *Cosbasbi*, ou *tête de mouton*, la ſource de l'Iliſſus étant plus à l'Orient. On raſſemble la plus grande partie des eaux de ces deux rivieres dans des canaux ſoûterrains, pour la conduire à Athenes. Je croirois plûtoſt que ce Torrent ſeroit l'Eridanus qu'un autre qui arroſe l'autre côté de la plaine d'Athenes, non ſeulement parce que Strabon appelle poſitivement l'autre Cephiſus, mais auſſi à cauſe que Callimachus en parlant, l'appelle „ Eridanus : „ on dit conſtamment, dit il, „ qu'il

„ qu'il y a là des ſources d'eau claire & po-
„ table, ſous les portes qu'on appelle *Diocho-*
„ *rus*, proche du côte de la Ville où eſt le
„ Lycée, proche du quel quelqu'un bâtit une
„ fontaine qui donnoit de fort bonne eau.
„ Mais qui a-t-il d'étonnant, qu'elle ſe ſoit gâ-
„ tée dans la ſuite du tems? Pauſanias lui mê-
me, ſi on l'entend bien, n'appelle pas d'autre riviere Eridanus; *Iliſſus*, dit il, *& l'autre riviere du même nom, avec l'Eridanus Celtique, qui tombe dans l'Iliſſus qui courent vers les Atheniens*; & non pas comme le Traducteur de Pauſanias dit: *Les fleuves conſiderables dans l'Attique, Cephiſus, & Eridanus qui y tombe*, où il met l'Attique pour Athenes, & donne à ces ruiſſeaux le titre de conſidérables, contre l'intention de Pauſanias. Ce qu'il dit que l'Eridan tombe dans l'Iliſſus, ſe peut dire plus juſtement de cette riviere de Cyriani, mais non pas de l'autre. Car l'autre eſt une riviere beaucoup plus grande qui eſt toûjours pleine d'eau, & qui eſt plus profonde que l'Iliſſus ou celle ci, & qui coule dans un lit étroit dans ſon propre canal, quoi que l'art l'ait quelquefois partagé. Et Iliſſus étant moindre qu'un torrent, peut eſtre dit proprement tomber du côté occidental de la Ville, mais non pas que celle ci tombe dans l'Iliſſus; Il n'y a que *Cyriani* qu'on puiſſe proprement dire qui tombe dans l'Iliſſus, parce qu'il prend ſa ſource beaucoup plus haut. Il n'y a point auſſi d'autre riviere qu'on puiſſe dire proprement qui appartienne aux Atheniens, que celle là, qui coule deux ou trois miles au delà de la Ville, & qui paſſe proche des murailles, & dont on connoiſt la ſource, la Ville ſe ſervant encore de ſon eau, comme les reſtes de l'Aqueduc d'Adrien, & les citernes qui ſont au pied du mont

An-

Ancheſmus; outre les nouveaux aqueducs ſoûterrains qui ſe rendent à la Ville, le prouvent, ſi quelqu'un peut alleguer de bonnes raiſons du contraire, je ſuis preſt a m'y rendre, mais juſques là je croirai que Cyriani eſt l'Eridan, & je lui ay donné ce nom dans ma Carte.

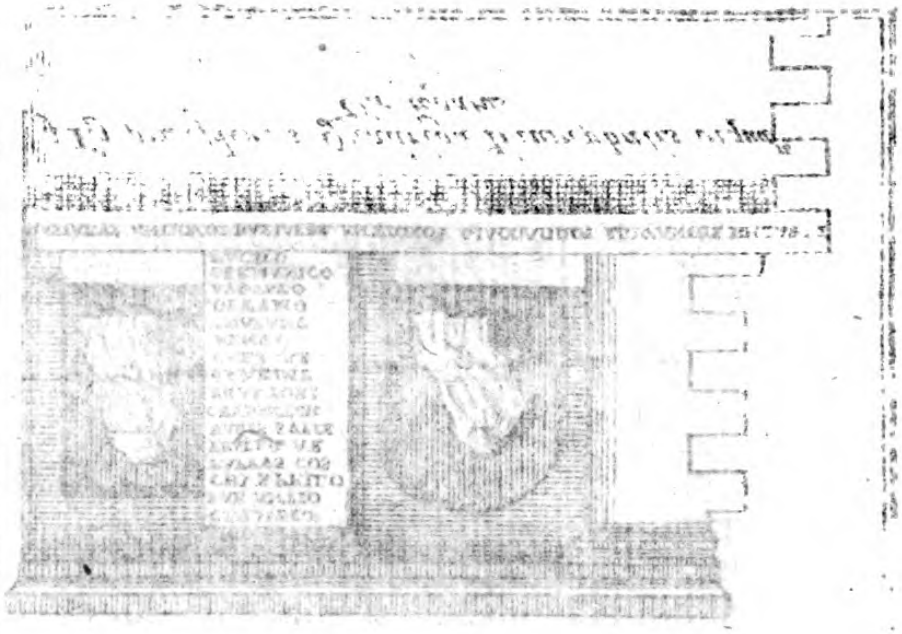
Il y a un autre petit bâtiment de marbre, dedié preſentement à Panagia, ou à la treſſainte Vierge, en deſcendant au deſſous de la riviere le long d'Iliſſus proche du Stade; c'etoit ſelon quelques uns, anciennement le Temple de Ceres, peut être en a-t-on des raiſons qui me ſont inconnuës. Mais Pauſanias ſemble joindre ce Temple à un autre, & de l'autre côté de la Ville en approchant de la place *Ceramica*. Cependant cet Auteur n'eſt pas d'ailleurs ſi regulier dans les deſcriptions des lieux, qu'on le pourroit ſouhaiter. Cette Egliſe étoit d'abord peinte à la maniere des Grecs c'eſt à dire ſans beaucoup d'art, mais elle eſt à preſent toute effacée.

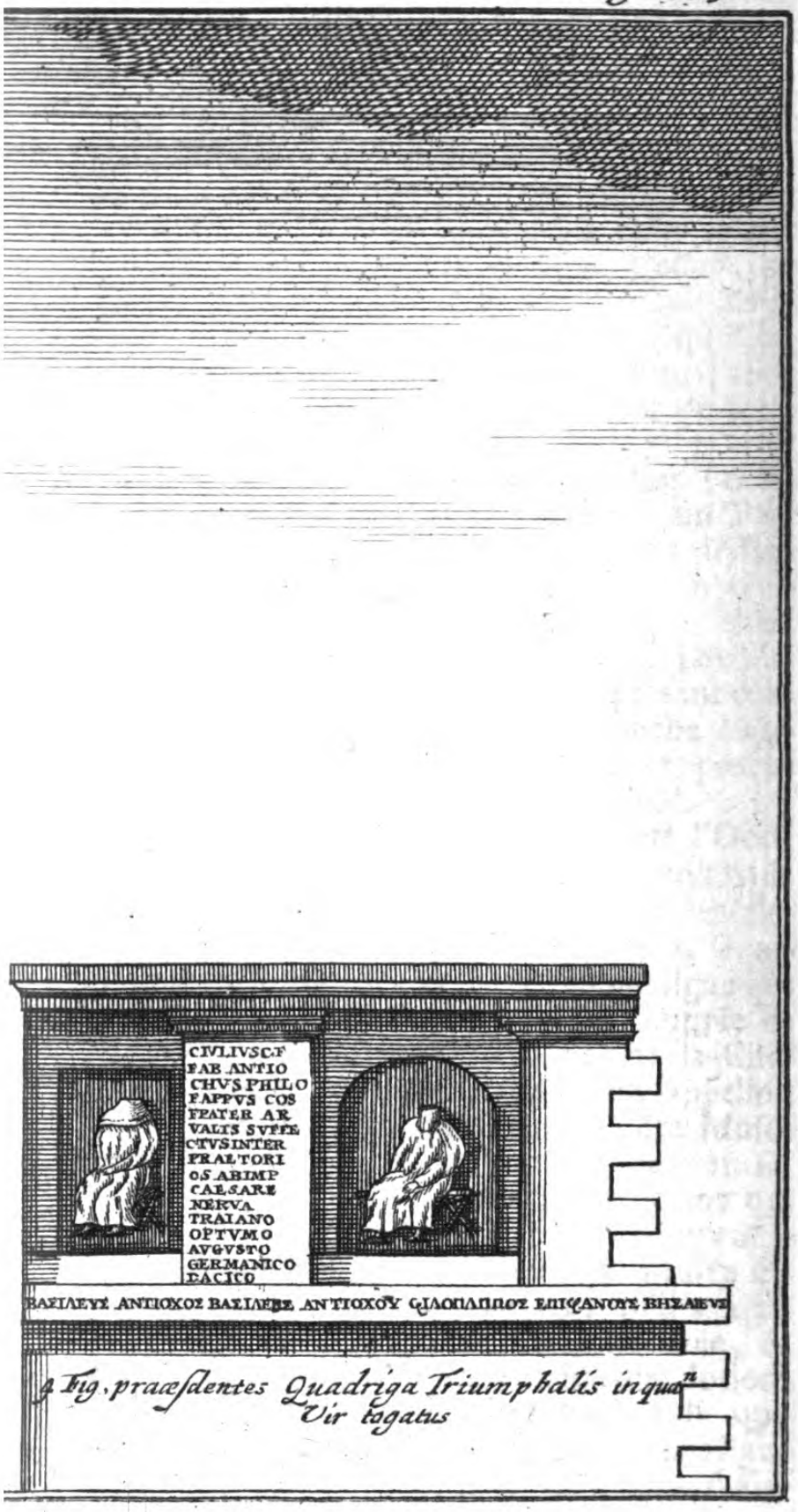
En deſcendant un peu plus bas ſur la riviere, quelques rochers ſemblent arrêter ſon cours, apres quoi l'eau recommence à paroitre; & s'arrête dans une eſpece d'étang au pied des rochers. Je croy que dans les grandes pluyes cet étang ſe déborde, mais le tems fut toûjours ſec pendant que nous y étions, & cela n'arriva pas: en ſuite l'eau trouvant quelque paſſage ſoûterrain à travers, ou ſous ces rochers, l'eau ſourd de nouveau un peu plus loin, & fait une fontaine, que nous primes pour la fontaine Callirrhoé d'autrefois, ou plûtoſt pour celle que Pauſanias appelle *Halirrhotium*, parce que les habitans de ce lieu donnent à cette fontaine le nom de *Calliro*, dont le ſon approche de ces autres noms. Mais j'avoué

voué que je ne ſçay pas comment le juſtifier par l'authorité de Pauſanias, quoi qu'il parle de cette fontaine en trois lieux differens. Les Turcs ont ajuſté deux fontaines à cette ſource à leur mode; Je prendrois donc *Calliro*, ou *Caliro*, pour eſtre l'abbreviation de *Calo Nero*, c'eſt à dire *de bonne eau*, en ſuppoſant que Callirrhoé eſt en quelque autre lieu, dont j'aurai occaſion de parler avant que de ſortir de cette Deſcription d'Athenes.

Il y a là tout proche quelques jardins Turcs, & une maiſon d'Eté qui appartient à un Turc qui demeure dans la Ville. Il y a au deſſous du côté le plus éloigné de la riviere, un autre petit Temple ſur le haut d'un petit rocher, mais je n'ay pû decouvrir à quelle Divinité il étoit autrefois conſacré, il eſt à preſent conſacré à la Sainte Vierge, & on l'appelle *Hagia Maria*, c'eſt à dire *Sainte Marie*, tout proche du chemin qui conduit au Cap Colonni.

Le Muſaum. Le Canal commence à tourner vers l'Occident proche de ce lieu, juſqu'à ce qu'il paſſe entre deux montagnes, dont la plus ſeptentrionale me paroiſſoit de deſſus le mont S. George OüeſtSud-Oüeſt, & ſur la même ligne que le Minaret de la Moſquée, ou du Temple de Minerve, n'étant pas fort éloignée de la Citadelle. C'étoit cette montagne qu'on appelloit autrefois le *Muſæum*, du nom du Poëte Muſée diſciple d'Orphée, qui y venoit reciter ſes Vers. Mr. Spon dit qu'il a une Inſcription qui fait ce Muſée fils d'Eumolpe, au lieu que Suidas fait Eumolpe fils de Muſée, & Muſée fils d'Antiphemus, mais qu'il eſt vray qu'il y a eû un autre Eumolpus ayeul du Poëte Muſée, & que les deſcendans reprenoient ſouvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que ſon ſepulchre étoit au Port Phalere, mais Pauſanias





a Fig. praecedentes Quadriga Triumphalis in qua Vir togatus

ſanias dit qu'il étoit à la colline même du Muſée, où il mourut fort âgé. Les habitans appellent cette colline *To Seggio* & quelques Francs, *la colline de l'arc de Trajan*, d'un monument antique qui eſt deſſus, où on lit conſtamment quelque choſe de cet Empereur, mais rien qui juſtifie le nom de cette place. C'eſt une muraille de marbre blanc admirable, & un ouvrage qui n'eſt par moins curieux, legerement enfoncée en demi cercle, d'une hauteur proportionnée, il y avoit au milieu une grande niche, avec une figure de marbre aſſiſe dedans, avec ſon nom ſous les pieds en caracteres Grecs ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ, c'eſt à dire, *Philopappus fils d'Epiphane de Biſa*, Bourg de l'Attique, à ſa droite il y a une autre niche quarrée, avec une figure aſſiſe dedans, ſous laquelle on lit ces noms. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, c'eſt à dire, *le Roy Antiochus fils d'Antiochus.* Il devoit y en avoir une autre à la gauche, pour faire la Symmetrie, mais ce côté de la muraille eſt tombé. Entre les deux ſtatuës qui reſtent il y a un pilaſtre, qui faiſoit partie de l'ouvrage, ſur lequel nous diſcernâmes une autre Inſcription, où je montai pour la lire, pendant que Mr. Spon la copia,

C. JULIUS C.
FAB. ANTIO
CHUS PHILO
PAPPUS COS.
FRATER AR
VALIS SUÆE
CTUS INTER
PRÆTORI
OS AB. IMP.
CÆSARE

NE-

NERVA
TRAIANO
OPTUMO
GERMANICO
DACICO.

C'eſt à dire, *Caius Julius Antiochus, Philopappus fils de Caius, de la Tribu Fabia, Conſul, frere Arvale, aggregé parmi les Pretoriens par l'Empereur & Ceſar Nerva Trajan, tres bon & tres Auguſte, qui a triomphé des Allemans & des Daces.* Ce qui explique ce que Pauſanias dit aſſez obſcurement *que les Atheniens avoient érigé en ce lieu un monument d'honneur à un certain Syrien*, qui étoit ſans doute ce Philopappus, car quoi qu'il fuſt natif de *Beſa*, village de l'Attique, il étoit cependant Syrien d'origine, ce qui ſe reconnoiſt tant par ſon nom d'Antiochus, commun preſqu'à tous les Rois de Syrie, que par la ſtatuë d'un de ces Princes qu'on avoit miſe à ſon côté droit comme un de ſes illuſtres Ancêtres, que les Atheniens honoroient & regardoient comme un de leurs grands bienfaiteurs, & à l'honneur duquel ils avoient conſacré une de leurs Tribus, qui fut nommée Antiochide. Pour ce qui eſt de celui ci qui eſt dit de *Beſa*, il n'auroit pû avoir l'honneur d'eſtre bourgeois d'Athenes, s'il ne s'étoit fait enrooller dans quelqu'une de leurs Villes appartenante à leurs Tribus, en ſorte qu'étant qualifié de *Beſa* dans l'Inſcription, cela n'empeſchoit pas qu'il ne pûſt eſtre natif de Syrie. On voit dans un relief au deſſous de ſa corniche un Char de Triomphe, avec le Conſul dedans, & des figures devant & apres. On ne trouve cependant point ce nom parmi ceux des Conſuls Romains, dans les Tables Conſulaires; mais Mr. Spon répond à cette

à cette objection, qu'il étoit Conſul *Suffectus*, c'eſt à dire un de ceux qu'on ſubrogeoit aux Conſuls qui mouroient avant que l'année fuſt finie, ou qu'il étoit Conſul *deſignatus*, & qu'il mourut avant que les Conſuls de l'année fuſſent hors de Charge.

l'Areopage.

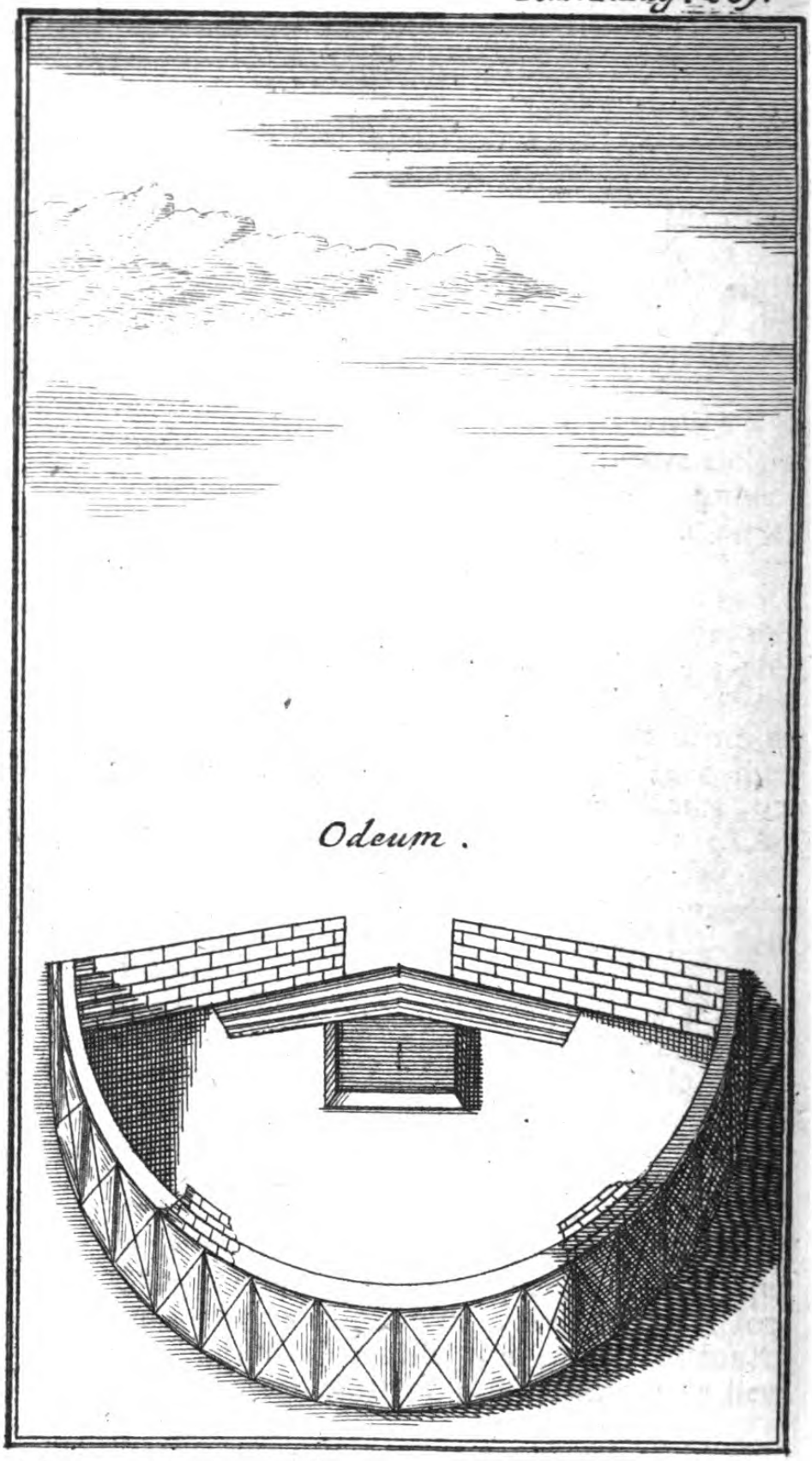
Du haut du Muſée regne une croupe de rocher deſcendant à l'Occident; ſur le haut de laquelle en regardant au Nord, on voit les fondemens d'un bâtiment que l'on prend pour le fameux Areopage d'Athenes; car quoi que Pauſanias ſoit court dans la deſcription qu'il en fait il le place de ce côté de la Ville. Ce n'eſt ſans doute autre choſe que l'edifice ou le Theatre que l'on appelloit *Odeum*. Car Pauſanias commençant ſa deſcription, comme venant de Pyrée, parle d'abord de la place Ceraumicus entre les portes, & alors apres le *Regio Portico & Tholis*, il vient à l'Odeum, la fontaine *Henneacrene*, & aux Temples de Ceres & de la Renommée. Apres quoi il recommence au deſſous de *Ceramicus* & de *Regio Portico*, en paſſant le long de là au Temple de Vulcain, & de là au Portique appellé Pocile, de là au Gymnaſe de Ptolomée, & à travers le Gymnaſe au Temple de Theſée, qui eſt auſſi dans ce quartier de la Ville, au Nord ſur une petite colline, & ainſi il eſt encore dans le même lieu, où il étoit autrefois. Il eſt ſitué ſur la croupe de ce rocher qui à le Cimetiere des Turcs Nord & Nord-Eſt, le Theatre de Bacchus & la Citadelle plus à l'Eſt, avec une petite valée entredeux. Les fondemens en ſont de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de Diamant, & bâtis en demi cercle, dont le Diametre peut être de cent quarante pas ordinaires, mais les deux extremitez ſe terminent en angle obtus ſur le derriere, qui

eſt

eſt entierement taillé dans le rocher. Il y a au milieu de ces extremitez une tribune taillée dans le roc, qui eſt plus haute que le reſte du parterre, proche de laquelle il y a des degrez pour monter deſſus, étant environ de la hauteur d'un homme, à chaque côté ſont des bancs cizelés pour ſe ſeoir le long des deux branches du demi cercle, on prend cette Tribune pour le Tribunal de l'Areopage, & ces bancs pour les ſieges des Senateurs; Mais ſi par hazard c'etoit l'Odeum ou le Theatre de muſique, comme Mr. de la Guilletiere ſemble le repreſenter dans ſon plan, quoiqu'il l'appelle le Theatre de Bacchus, ce qui eſt plus évidemment faux, qu'il n'eſt ſeur que ce Tribunal & le Theatre furent bâtis par le Poëte Baies pour chanter ſes Vers deſſus, l'ayant pû appeller, au lieu du Tribunal de l'Areopage, le *Thymelea*, ou le *Proſcenium* &c. au lieu des bancs des Senateurs, où ils s'aſſeoient pour juger meurement des cauſes les plus importantes, ces bancs cizelés n'auroient ſervi que pour le Chorus des joüeurs d'inſtrumens. Ce qui fait voir combien le tems peut defigurer la grandeur & la Majeſté des choſes paſſées; & des lieux anciens.

On paſſe en deſcendant de là vers le Nord à travers un petit valon, & le Cimetiere des Turcs, puis remontant & côtoiant le Theatre de Bacchus à l'Occident de la Citadelle à main droite, on vient au haut d'une petite eminence comme un côteau, ou plûtoſt une croupe de petites collines deſcendant du rocher de la Citadelle. Il me reſouvient d'une choſe dont perſonne n'a parlé que Mr. Spon, que nous trouvâmes étant au haut: C'eſt une fontaine à la mode des Turcs avec un ou deux robinets: en conſiderant la ſituation de ce lieu,

j'ay

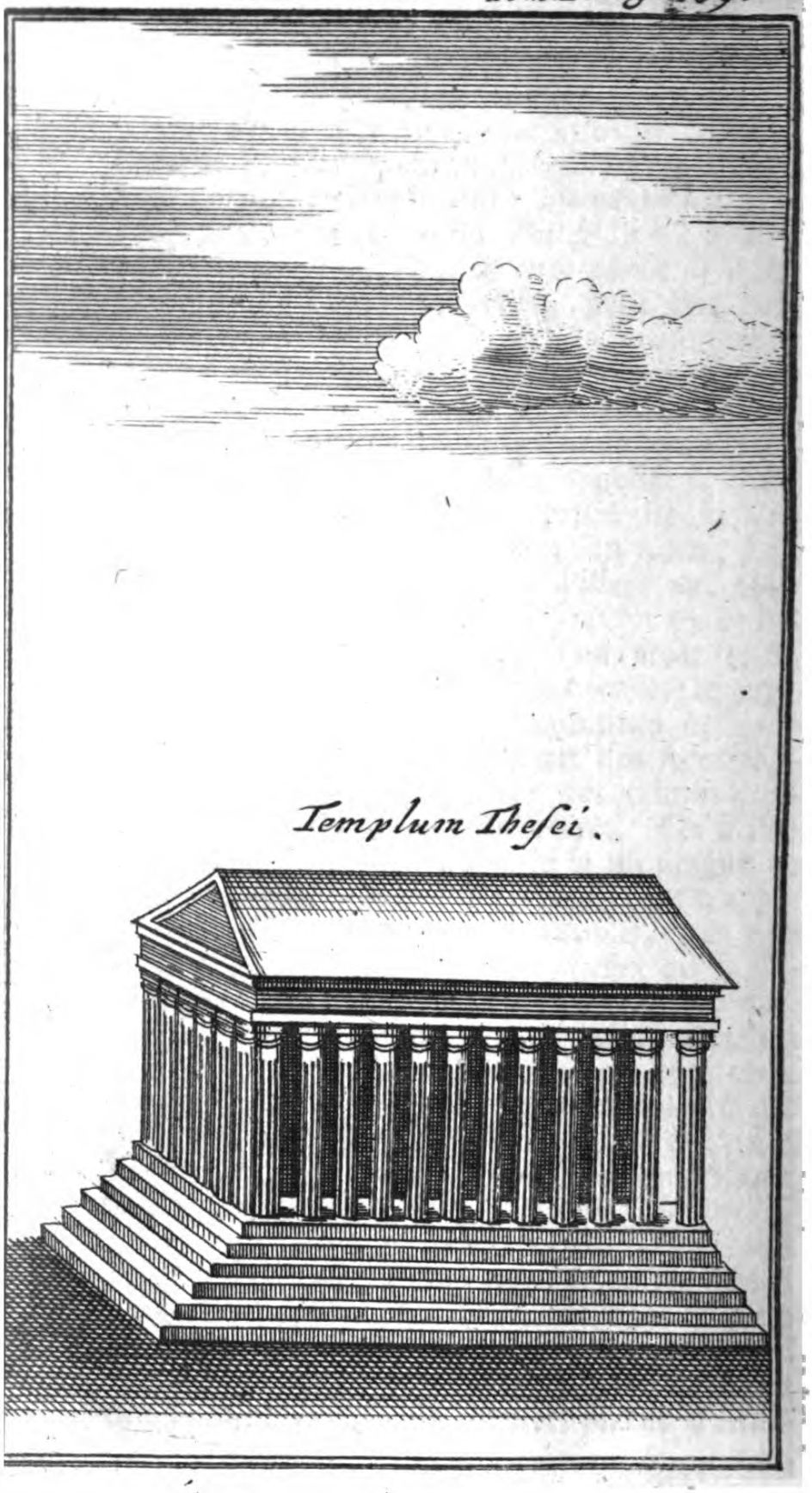


Odeum.

j'ay crû que c'eſt une ſource, car il me ſouvient que la premiere fois que je montai à la citadelle, j'en voulus goûter, mais le Conſul me dit qu'elle n'étoit pas bonne à boire, & qu'elle ne ſervoit aux Turcs qu'à des uſages communs dans la Citadelle. Je ſuis aſſûré qu'il n'y a point là d'aqueduc pour porter l'eau ſi haut, ou que s'ils y en a les Turcs ne voudroient pas faire tant de dépenſe pour avoir de l'eau, en pouvant avoir de bonne à beaucoup meilleur marché du mont Hymettus. Je croy donc qu'il n'y a qu'une ſource dans la Ville dont Pauſanias parle proche l'Odeum, diſant qu'il y a pluſieurs puits dans la Ville, mais qu'il n'y a qu'une ſource, qu'il appelle *Henneacrene*, parce que l'eau en ſortoit par neuf tuyaux differens, qui avoit été faite en ce lieu par le Tyran Piſiſtrate. Il la deſigne ſeulement ailleurs par le nom de πηγὴ, ou de ſource, qui coule du côté d'Acropolis vers le Temple d'Apollon & de Pan, proche des Propylées, ou vers la porte de la Citadelle: il en parle une troiſiéme fois de cette maniere: *en allant à la Citadelle par le Theatre de Bacchus, eſt le monument de Calus* &c. Mais le Temple *d'Eſculape mérite d'être vû, à cauſe de diverſes ſtatuës & peintures de ce Dieu & de ſes enfans, dans lequel il y a une fontaine, proche de laquelle on dit qu'Halirrhothius fils de Neptune coucha avec Alcippe fille de Mars, qui le tua pour ce ſujet, & ce meurtre donna occaſion au premier jugement rendu contre les crimes capitaux.* Tous ces lieux deſignent évidemment la fontaine dont nous parlons. De plus apres avoir parlé du Temple de Pan & d'Apollon, il ajoûte par maniere de connexion, Καὶ δὴ καὶ ὁ Ἄρειος πάγος, ce que le Traducteur rend mal par ces termes: *Quæ verò Urbis regio Areopagus dicitur*, &c. car il ſem-

ſemble par là interrompre le fil du diſcours de Pauſanias ; c'eſt pourquoi Sylburgius l'a fort bien corrigé en traduiſant : *ſecundum hoc eſt ea Urbis pars, quæ Areopagus dicitur*, c'eſt à dire, *proche de la qu'elle place eſt cette partie de Ville, qu'on appelle l'Areopage*, faiſant peut être cette bonne conjecture, dit il, ſur la proximité de ce lieu avec la montagne de Mars, car il regne depuis cette fontaine dont je parle, une croupe d'une montagne juſque la Citadelle au Nord-Oüeſt, qu'on peut fort bien appeller *le champ de Mars*, ſur laquelle cette partie de la Ville étoit batie, à qui Mars donna ſon nom, l'appellant *Areios pagus*, ou *le Village de Mars*. Pauſanias ajoûte encore qu'il y avoit en ce lieu deux Senats, ou aſſemblées; l'un étoit le Senat de cinq cens, à qui appartenoit le jugement de toutes les cauſes communes & ordinaires, & l'autre étoit le Senat des Areopagites ſeulement, qui jugeoient des crimes capitaux & des affaires extraordinaires. Or ſi l'Areopage étoit ſur la croupe de la montagne en deſcendant de la Citadelle, Heſychius n'a pas eû tort de le placer dans Acropolis, puis que cette montagne fait partie du roçher où la Citadelle eſt bâtie, & que Suidas dit que le mot *Pagus* Signifie un rocher, une montagne; ou une eminence. Tout cela fait voir aſſez clairement que ce lieu de Juſtice ſi celebre des Atheniens étoit bâti ſur cette montagne, qui fut appellée *la montagne de Mars*, parce que Mars y fut jugé par une Aſſemblée ſolemnelle, ſur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius fils de Neptune. J'ajoûterai ſeulement que ſi mes conjectures touchant l'Areopage & cette fontaine ſont recevables, il faudra faire un grand changement dans les noms que les Voyageurs ont donnez juſqu'ici à diverſes places d'Athe-

nes,



Templum Theſei.

nes, & a pluſieurs de ſes Antiquitez. Car il s'enſuivroit que le Temple de Ceres étoit proche de cette place, & non pas ſur les bords d'Iliſſus, & que la fontaine Caliro, qui eſt là, n'eſt, ni *Calirrhoé*, ni *Hallirrhothium*, ni *Heunea-crene*, comme en effet cela eſt impoſſible. Car la fontaine qui eſt ſur la riviere Iliſſus, n'a jamais été dans les murailles de la Ville, comme celles là ſont, non plus que l'Iliſſus n'a aroſé les murailles à l'Eſt. Cela peut ſervir à juſtifier la deſcription que Pauſanias fait d'Athenes, ſans quoi il y auroit une confuſion étrange. Je doute auſſi que les Autheurs ne confondent cette fontaine *Hallirrhothium*, avec *Calirrhoé*, avec la fontaine de Calydon en Ætoile, dont j'ay dit quelque choſe en parlant de Patras.

De cette montagne en ſuivant le haut de la montagne un peu vers le Nord-Oüeſt, on trouve une Egliſe ruinée au pied d'un rocher eſcarpé: On dit qu'elle étoit autrefois dediée à S. Denys l'Areopagite, le Palais de l'Archevêque d'Athenes eſt tout proche, qu'on croit qui eſt bâti ſur les fondemens du Palais de cet Illuſtre Senateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athenes. Il ne reſte de cette Egliſe qu'un monceau de ruines, & un puis, où l'on dit que S. Paul ſe cacha apres avoir emû le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Cette tradition ſemble confirmer mon opinion ſur la ſituation de ce lieu.

Le Temple de Theſée.

En deſcendant cette montagne du côté du Nord du Palais de l'Archevêque, on trouve le Temple de Theſée hors la Ville, qui eſt un edifice tout pareil au Temple de Minerve dans la Citadelle, pour la matiere, la forme, & l'ordre d'architecture, mais qui n'eſt pas ſi lar-

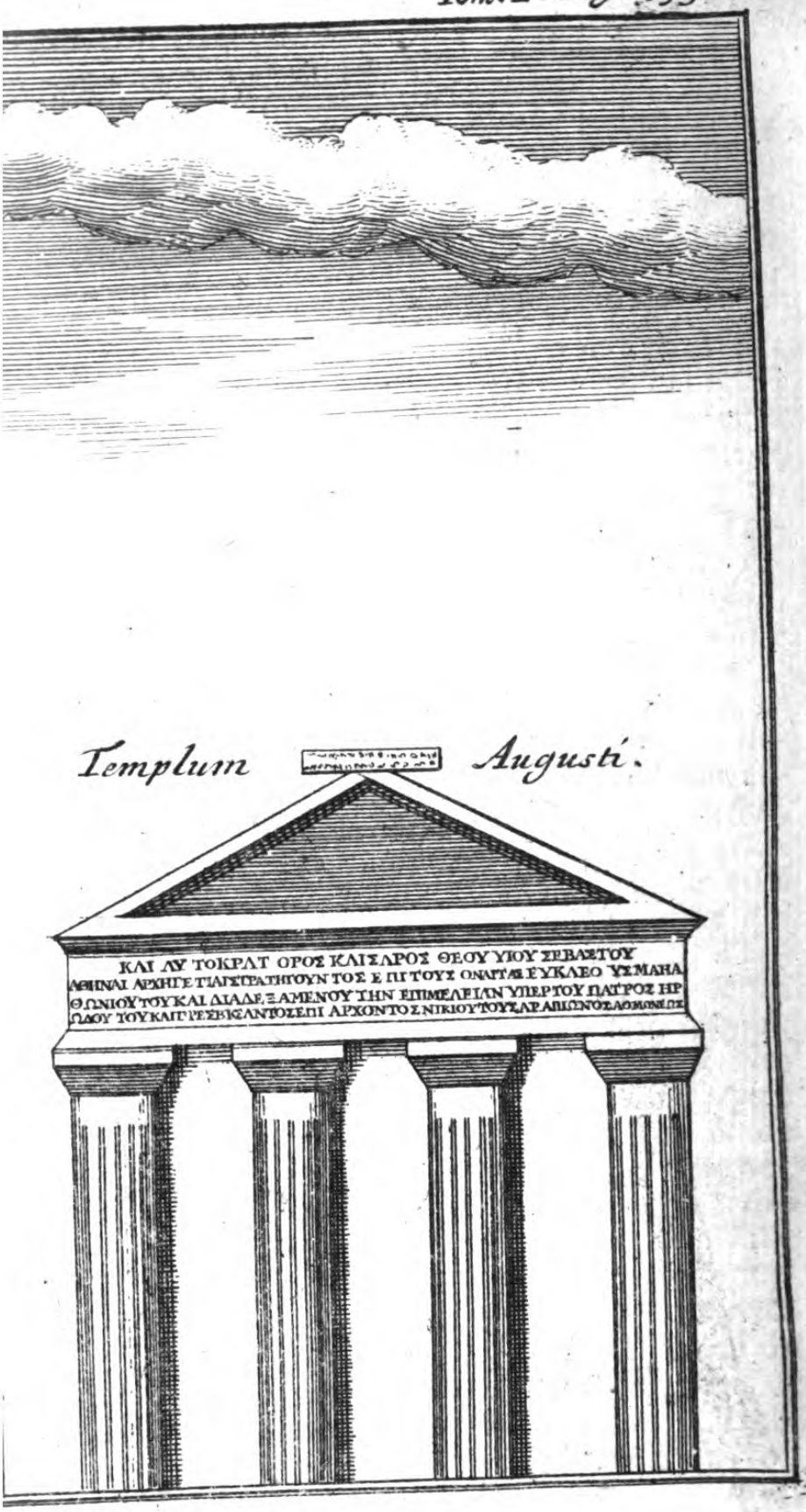
ge car le Portique qui eſt élevé ſur ſix degrez n'a que cent & un pieds de long, & quarante quatre pieds & demi de large, & chaque degré un pied deux pouces & demi de haut, la *Cella* eſt de quarante quatre pieds de long, & de vingt de large. La petiteſſe de ce bâtiment ne prejudicie point à ſa beauté, mais il y reſte encore une piéce d'architecture qui n'a peut-être point de pareille: la pluſpart de l'Hiſtoire de Theſée y eſt exprimée en relief ſur le Pronaos du Frontiſpice à l'extremité occidentale, où toutes les friſures & l'art de friſer ſemblent admirablement bien repreſentez. Il y a auſſi quelques figures en habit de femme, qui repreſentent, à ce que je croy, la guerre des Amazones. Pauſanias repreſente toute cette peinture, & la friſe eſt ornée de panneaux quarrez, ſur la façade & ſur le derriere, qui pouvoient eſtre peints autrefois, mais il y a longtems que l'air efface cette peinture pour découvrir la beauté naturelle du marbre blanc; ce Temple fut bâti apres la bataille de Marathon contre les Perſes; il eſt a preſent dedié à S. George comme celui de la Citadelle depuis qu'Athenes eſt tombée entre les mains des Turcs.

Il y a dans le Chœur, ou Sanctuaire un morceau de Colomne, creuſée au deſſus, pour un font de Baptême en apparence, ſur les côtez de la quelle on trouve deux grandes Inſcriptions anciennes, dont je copiai l'une, mais il me fut impoſſible de décrire l'autre, parce qu'elle eſt jointe contre la muraille du Chœur de l'Egliſe, voici celle qui ſe voit; dont je ne rapporte qu'une partie; mais on la trouvera toute entiere dans les Voyages de Mr. Spon, Tom. II. dans la liſte de l'Attique, p. 466.

C'eſt à dire, *qu'alors & apres que Julius Ponticus fut Archon, la huitiéme année qu'il fut Prytane; les Prytanes de la Tribu de Pandion honorerent cet homme, & l'enrollerent parmi ceux qui ſoupoient tous les jours dans l'aſſemblée des Prytanes &c.* Apres quoi ſuit une liſte des noms de ceux de cette Tribu qui avoient cet honneur,

& de quelques autres Villes de la Tribu de Pandion, finiſſant par divers Officiers qui appartenoient au Conſeil des Prytanes, que j'ay omis par ce que cela eſt trop long, n'ayant pas le tems de les tranſcrire, ni de les examiñer comme ils le meritent.

Le Gymnaſe de Ptolomée étoit autrefois tout proche, je croy que c'étoit un edifice à l'Occident du Temple de Theſée, qui eſt à preſent renverſé: on y voit une grande pierre de marbre granite d'Egypte, mais je n'y remarquai rien autre choſe du Temple de Theſée; en continuant à marcher le long des dehors de la Ville on croiſe le chemin de *Lepſina*, & on paſſe proche d'une Egliſe appellée *Chryſoſpiliotiſa*, & enfin on arrive à cette pointe de la Ville, que j'ay dit, qui eſt directement de l'Oüeſt au Nord, du mont S. George, ou *Ancheſmus*. Il y a un chemin hors de la Ville entre cette Egliſe & la pointe à main gauche, qui mene à *Pyrea*, ou *Port lione*, & un autre qui mene à Eleuſis. En revenant vers le côté Nord de la Ville, on paſſe par la porte qui conduit dans la Ville par le chemin de Thebes, où eſt l'Egliſe de S. Theodore, & un peu plus avant celle qu'on appelle *Hagia Kyra*, & continuant ſur le chemin d'Athenes à Negrepont au de hors de la Ville, on paſſe prés de diverſes autres entrées de la Ville, & de pluſieurs chemins qui vont dans la campagne, juſqu'à ce qu'on arrive à l'Egliſe appellée *Sotira Lycodemou*, à l'Eſt de la Ville, entre la Ville & le mont S. George. On ſuppoſe que le *Lycée* étoit en ce lieu, parce que *Sotira Lycodemou* ſignifie *Notre Dame du Lycée*, & qu'on dit qu'elle eſt du même côté où étoit autrefois le Lycée, c'eſt à dire vers la riviere Iliſſus. L'Egliſe qui eſt en ce lieu, eſt un bâtiment de brique,



Templum [illegible] *Augusti.*

que, & d'autres materiaux qui ſe ſont trouvez ſur la place, elle ne peut pas eſtre plus ancienne que depuis qu'on a fait profeſſion publique du Chriſtianiſme en ce lieu, ſi elle a même cette antiquité. On y voit deux grandes chaires de pierre, l'une dans l'Egliſe, & l'autre dehors, toutes deux d'un ouvrage fort ancien, il y a ſur celle de l'Egliſe quelques figures en bas relief avec ces Lettres: ΒΟΗΘΟΣ ΔΙΟΔ. c'eſt à dire *Boethus fils de Diodore.* Il me ſouvient que Pline parle en quelque lieu d'un Sculpteur de ce nom, mais ſon adreſſe particuliere regardoit des ouvrages d'argent. C'eſt tout ce que j'ay pû remarquer de reſte au dehors de cette Ville.

Mais en allant du Temple de Theſée dans la Ville par le chemin le plus court vers le Nord-Eſt, on y trouve le Frontiſpice d'un Temple fort ancien, avec les reſtes de quelques débris autour; La pierre en paroît toute noircie & brunie par le tems. M. Spon croit que c'etoit le Temple de Serapis Dieu des Egyptiens, dont Ptolomée apporta les Ceremonies à Athenes: mais je croirois plûtoſt que c'etoit l'ancien Temple de Caſtor & de Pollux dont parle Pauſanias, au deſſus duquel étoit la forêt de *Pandroſa.* La proximité du Temple de Theſée, & la Noirceur de cette pierre en ſont des preuves, outre ce qu'en dit Pauſanias. Il y a aſſez de place pour la foreſt de Pandroſa vers la Citadelle, & pour le Prytanée qui étoit proche, & on deſcend de là au bas de la Ville au Temple de Serapis, & de là au Temple de Jupiter Olympien, ſelon Pauſanias.

Le Temple d'Auguſte.

Mais entre ce Temple & celui qu'on prend pour le Temple de Jupiter Olympien, on trouve le Temple d'Auguſte dont je ne trouve pas que Pauſanias ait parlé, mais l'Inſcrip-

tion du Fronton prouve ſuffiſamment que ce Temple lui étoit conſacré. Mr. Spon remarque que la premiere ligne y manque, mais je croy qu'il n'y manque que le premier mot, que je retablis par d'autres Inſcriptions, qui étoit la dedicace à *Rome*, comme ce qui reſte eſt la dedicace à Auguſte; que la Nobleſſe d'Athenes fit du tems que *Nicius* étoit *Archon*: Mais *Eucles* fils d'Herodes ſe chargea de l'ouvrage en la place de ſon pere qui le conduiſoit. Il étoit de marbre blanc; mais il n'en reſte que le Fronton qui eſt à l'Occident, & qui eſt compoſé de quatre Colomnes Doriques cannelées avec l'architrave & le fronton au deſſus duquel eſt une pierre qui porte une Inſcription, à l'honneur de Cajus Ceſar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguſte en ces termes: *Le Peuple à Lucius Ceſar, petit fils d'Auguſte Ceſar fils de Dieu.* Entendant par ce Lucius le fils de Germanicus, qui étoit le fils naturel d'Auguſte, & fils adoptif de Julius, qu'ils avoient depuis peu placé entre leurs Dieux. Je croy que ſa ſtatuë étoit poſée ſur cette pierre qui eſt ſur la pointe du Temple. Une des Colomnes eſt renfermée dans une petite Egliſe appellée *Tou Sotiros*, c'eſt à dire, *du Sauveur.* On trouve dans la muraille de la maiſon qui eſt vis à vis, une belle Inſcription ſur une grande pierre de marbre, qui eſt debout à l'extremité, en ces termes: *La Loy de L'Empereur Adrien touchant la vente des huiles d'Athenes.* C'eſt une grande perte que cette Inſcription ſoit ſi effacée, car on y apprendroit non ſeulement ce que c'etoit que ce reglement, mais auſſi la maniere d'appeller & de proceder, dont on ſe ſervoit dans les Juriſdictions d'Athenes, & comment on alloit par dégrez au Proconſul ou Gouverneur, & du Proconſul à l'Empereur;

échi-

com-
Mr.
Con-
rdon-
ouve
alant
con-
imum

recolte
mais
us que
itiéme
droit,
re eſt
l huit
ec ſer-
ar ſon
it que
e, ou
Mar-
u'il a
l'avoir
chre,
ais s'il
choſe
& a
pour-
que le
quel-
uver-
ur ſui-
quante
, ou au
in que
tout

tion
Tem
que
croy
que
toit
eſt la
d'Atl
Mais
vrag
ſoit.
reſte
eſt
cann
deſſu
ſcrip
gripl
Le P
ſar
fils
d'Au
voie
croy
qui
Col
appe
On
eſt
gran
trem
Adr
C'eſ
ſoit
lem
auſſi
on
& c
ſul

o r

pereur; voici tout ce que j'en ay pû déchifrer:

Les trois Lettres abbregées qui ſont au commencement ſe doivent expliquer ſelon Mr. Spon ἐκ νομοθεσίας Ἀδριανῦ, c'eſt à dire, *ex Conſtitutione Adriani, ſuivant le Decret ou l'ordonnance de l'Empereur Adrien.* Mais je trouve plus vraiſemblable la conjecture de Mr. Galant Antiquaire du Roy de France, que j'ay connu à Paris, qui les explique Κελευσμα νομικον θεῦ Ἀδριανῦ, c'eſt à dire, *Edictum legitimum Divi Adriani, l'Arreſt d'Adrien Auguſte.*

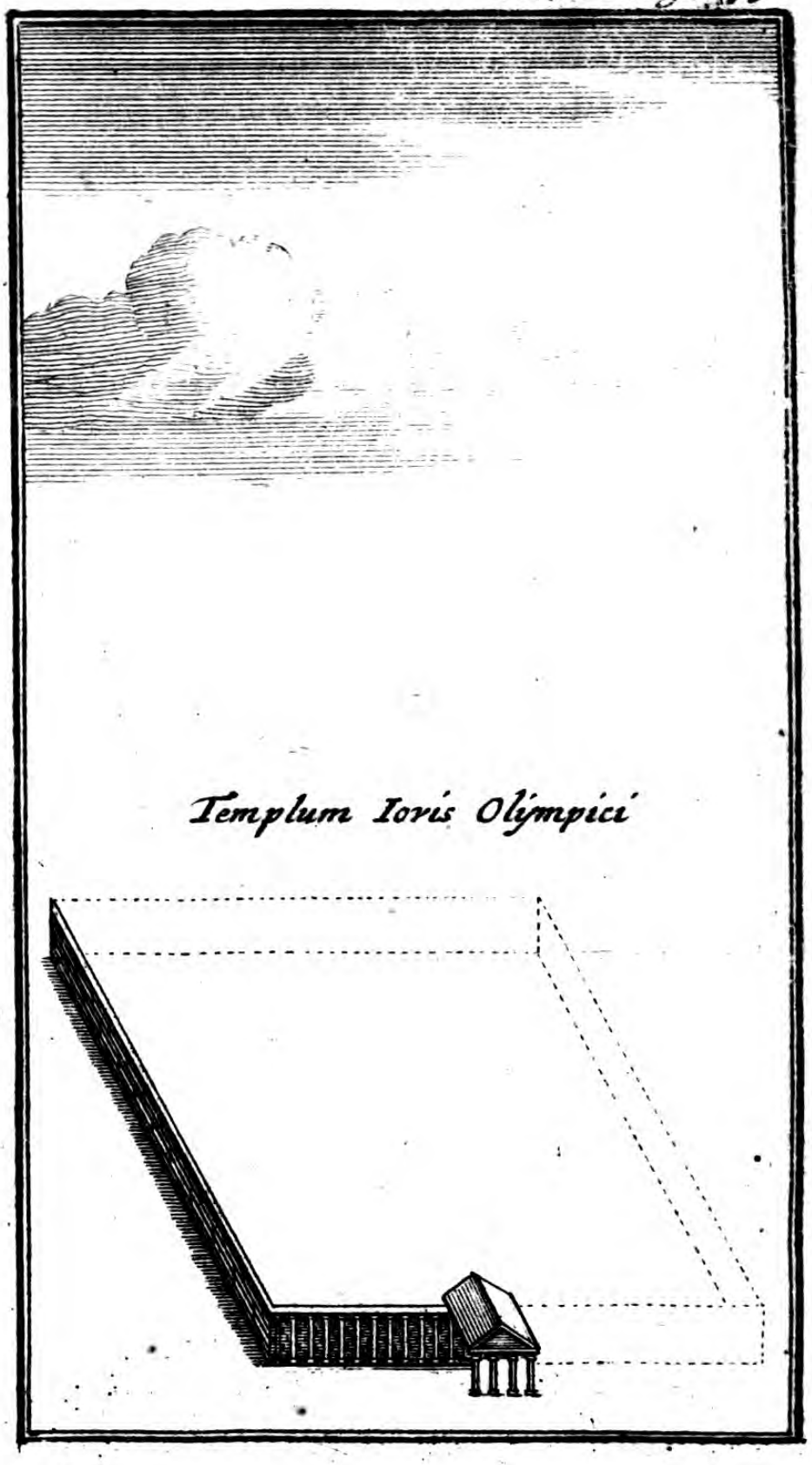
Le reſte ſignifie, *que ceux qui font recolte d'huile en apporteront la troiſième partie; mais que ceux qui poſſedent les champs d'Hipparchus que le Fiſc a vendus n'en apporteront que la huitiéme partie, étant les ſeuls qui jouïſſent de ce droit, mais ils l'apporteront en même tems.* La pierre eſt en ſuite rompuë d'un côté, ce qui rend huit lignes Imparfaites, voici ce qui ſuit: *avec ſerment, & combien il en a recueilli, tant par ſon affranchi; Que ſi on vend la recolte, il faut que le maître du fonds, ou celui qui le cultive, ou l'acheteur du fruit &c..... & que le Marchand faſſe écrire ce qu'il emporte, & ce qu'il a pris de chacun; que s'il eſt convaincu de n'avoir pas fait ſa declaration, ou d'avoir levé l'anchre, on lui confiſquera ce qu'il aura chargé: mais s'il eſt decouvert faiſant déja voile, & que la choſe ſoit averée, le peuple en ecrira à ſa patrie, & à moi. Pour ce qui eſt au reſte des procez qui pourroient ſurvenir en ces rencontres, j'ordonne que le Senat en juge ſeul, & le cas avenant que quelqu'un du Vaiſſeau, le juge neceſſaire, le Gouverneur de la Ville fera aſſembler le Senat le jour ſuivant, & ſi ce qui aura été jugé paſſe cinquante meſures, & qu'on en vueille appeller à moi, ou au Proconſul, le peuple élira des Syndics, afin que*

tout ſe faſſe en ordre contre les delinquans. Il eſt difficile d'en comprendre davantage.

Quelques uns ont conclu de cet Edit d'Adrien que ce lieu éroit le *Prytanée* où les Loix, de Solon étoient gardées; mais il n'ont pas conſideré cette Inſcription, qui montre que cette Architrave fut bâtie du tems d'Herodes Atticus, & de ſon fils Eucles, le Prytanée n'en étoit pas ſans doute éloigné, mais il étoit plus haut vers la Citadelle, & il ſe peut faire que cette pierre y ait été autrefois gardée, car quoi qu'elle ſoit grande, elle n'eſt pas ſi groſſe qu'on n'ait pû l'apporter là. Je croirois qu'il étoit entre la ſeconde muraille, & le côté ſeptentrional de la Citadelle, mais on n'a point encore découvert où étoit effectivement le Prytanée. Car Pauſanias parle toûjours d'en deſcendre pour aller dans le chemin appellé *Tripoda*, parce qu'il étoit orné de trepieds conſacrez à Apollon, il dit auſſi qu'on alloit de là au Temple de Serapis, vers la baſſe partie de la Ville. Theſée même qui aggrandit la Ville d'une ſeconde muraille, qui inſtitua le Senat des Prytanes, marqua ſans doute la place de leur aſſemblée dans les murailles de la Ville.

Jupiter Olympien.

Mais à preſent que je ſuis entré dans le chemin de Pauſanias, je le ſuivrai d'auſſi près que je pourrai. Il paſſa du Temple de Serapis au Temple de Jupiter Olympien, bâti par l'Empereur Adrien, dont j'ay déja un peu parlé en décrivant les Colomnes d'Adrien; mais je n'ay pas determiné où il étoit. Du Temple d'Auguſte autrefois, en croiſant la Ville du côté du Nord, juſqu'à ce qu'on vienne dans la plus grande ruë de la Ville, qui traverſe de la porte *Eleuſinia*, juſtement la Ville, quoique ce ne ſoit pas en droite ligne, on vient rencontrer le front



Templum Iovis Olympici

front d'un bâtiment, vis à vis de la ruë, dans une entrée faite comme un Temple. C'étoit ſans doute un des plus magnifiques édifices d'Athenes, pour la grandeur & pour la beauté.

L'entrée étoit au milieu de la façade qui regardoit l'Occident comme on le voit par les débris, car il joint du côté du Nord une muraille de même ordre ornée de Colomnes Corinthiennes aſſiſes ſur leurs baſes, & d'une friſe proportionnée ſur les Chapiteaux au nombre de dix huit, outre les deux du veſtibule du côté du Nord, à l'entrée qui touche une muraille en angle droit, que nous trouvames eſtre du moins de cent vingt cinq pas de long, c'eſt à dire d'un ſtade, à meſurer depuis le coin juſqu'au veſtibule ou portail du côté de l'Occident, mais elle n'a pas les mêmes ornemens que l'autre, & elle n'en a jamais eû; en ſorte que je croirois que le côté occidental étoit la principale façade, & que le portail étoit au milieu, & par conſequent qu'elle n'étoit pas plus longue qu'à preſent, & égale au côté du Nord, & qu'ainſi ce Temple etoit un parfait quarré, qui avoit quatre Stades, ou cinq cens pas de tour, ſans doubler la longueur, & ſans y ajouter les ouvrages de dehors comme a fait Mr. Spon, car c'eſt la circonference que lui donne Pauſanias. De plus il eſt en la partie baſſe de la Ville en deſcendant du Prytanée, comme Pauſanias l'inſinuë clairement, & il eſt au côté du Nord de la Citadelle comme Thucydide l'a remarqué. Cette circonference ne comprenoit pas ſeulement le Temple, comme Mr. Spon le pretend, en doublant la longueur pour y trouver la même proportion qu'a celui de Minerve, car ç'auroit été un bâtiment prodigieux, & on ne pourroit l'accommoder à l'un des cô-

tez qui a un ſtade de longueur ; car ſuppoſé que la façade, qui eſt le côté le plus étroit du Temple de Minerve, à qui il le compare fuſt large d'un ſtade, il faudroit que les flancs fiſſent deux ſtades, ce qui feroit ſix ſtades de circonference, avec la partie oppoſée à la façade ſuppoſé que les extremitez de la façade eûſſent chacune un demi ſtade, les deux côtez feroient deux ſtades, contre l'hypotheſe qu'un des côtez n'avoit qu'un ſtade, & le tout n'auroit que cinq ſtades, & ce portail qui reſte ſeroit à un coin. De plus comment auroit on fait une couverture à un bâtiment de ſoixante & deux pas & demi geometriques, c'eſt à dire de trois cens douze pieds de large. Il eſt donc conſtant que ce bâtiment étoit exactement quarré, & que châque côté avoit un ſtade de long, comme on le voit par celui qui reſte, ce qui faiſoit en tout quatre ſtades. Je ne croirois pas même que cette muraille ait été le Temple même, mais ſeulement le *Peribolus*, ou la Cour qui l'environnoit. C'eſt auſſi ce qu'enſeigne Pauſanias ſi on le conſulte lui même, ſans ſe fier à ſes Interpretes : *avant*, dit il, que d'entrer dans l'Ἱερὸν, de Jupiter Olympien, Adrien fonda le Ναὸν, avec une image fort digne d'être vûë. C'eſt aux meilleurs Antiquaires à juger de la difference qu'il y a entre *Hieron* & *Naon* : Mais je ſuis aſſûré que Pauſanias les a employez pour mettre de la diſtinction entre ce qu'Adrien bâtit, en parlant du dernier tems, & le plus ancien *Hieron*, qu'on ſuppoſe generalement que Deucalion bâtit immediatement apres le deluge, & qui étoit ſitué quelque peu en dedans proche de l'edifice, ou de l'élargiſſement qu'Adrien y ajoûta. „ Voici ce que Pauſanias „ en dit : à l'entrée devant que l'on entre dans „ *l'Hieron*, ou lieu ſacré de Jupiter Olympien

„ qui

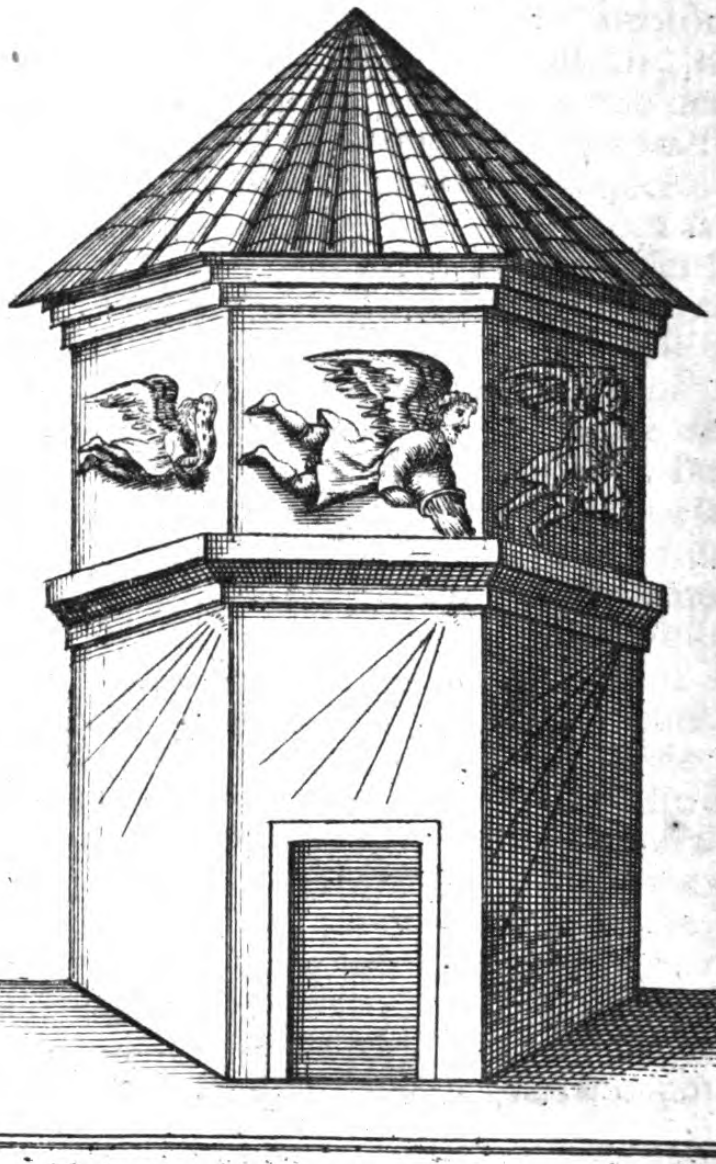
„ qui avoit été bâti de vieux tems, Adrien Em-
„ pereur Romain, bâtit de ſon tems le *Naon*,
„ y plaçant une image fort digne d'être vûë,
„ non pas pour ſa groſſeur, ni pour ſa gran-
„ deur, car il n'y avoit de Coloſſes qu'à Rho-
„ des & à Rome, on peut voir auſſi la mê-
„ me choſe en d'autres ſtatuës. Il y a auſſi en
„ ce lieu des ſtatuës toutes d'yvoire & d'or,
„ admirablement bien faites pour leur groſſeur,
„ & ſur tout deux ſtatuës de l'Empereur A-
„ drien lui même, l'une de marbre Thaſſien,
„ & l'autre de marbre Egyptien. Il y a auſſi
„ des ſtatuës de bronze élevées ſur des Colom-
„ nes, que les Atheniens appellent les Villes
„ des Colonies, parce qu'elles ont été envo-
„ yées de divers lieux, où il y avoit des Co-
„ lonies Romaines, ou Athenienes. Toute la
„ Cour, Περιβολὸς, a quatre Stades de circuit,
„ & eſt remplie de pareilles ſtatuës, chaque
„ Ville de l'Empire Romain, ou des Alliez,
„ en ayant envoyé une, & l'ayant placée en
„ ce lieu en l'honneur de l'Empereur: Mais
„ celle que les Atheniens y avoient miſe, ſur-
„ paſſoit les autres, car ils éleverent un ſuper-
„ be Coloſſe en l'honneur de leur grand ami
„ & bienfaiteur Adrien, qui eſt derriere le
„ Temple, & qui merite d'être vû. Plus au
„ dedans ſont des choſes plus anciennes, com-
„ me un Jupiter de bronze, que l'on ſuppoſe
„ avoir été conſacré par Deucalion pour le
„ Temple de Saturne & de Rhea, le fonds,
„ ou le lieu conſacré s'appellant Olympias, où
„ il y a un trou de la groſſeur d'une coudée,
„ par où l'on dit que les eaux du deluge de
„ Deucalion s'ecoulerent. On y met tous les
„ ans certains gâteaux blancs faits de miel. Iſo-
„ crates dit que cette ſtatuë étoit debout con-
„ tre un pilier: mais tout prouve que Deuca-

„ lion bâtit le premier & le plus ancien Tem-
„ ple, ou Hieron de Jupiter Olympien, &
„ qu'il vêcut & mourut à Athenes, où eſt ſon
„ Tombeau proche du Temple.

On pourroit ajoûter beaucoup d'autres choſes ſur ce ſujet, mais je me contenterai de faire quelques reflexions ſur le plan que j'ay deſſigné de ce qui en reſte: Premierement je ſuppoſe que le Portique qui regarde la ruë eſt, le *Naos*, ou le frontiſpice du Temple bâti par l'Empereur Adrien, où étoit l'image de Jupiter, & que les quatre murailles d'alentour etoient les dernieres bornes du *Peribolus*, ou de la Cour, & de tout le Temple; que les ſtatuës appellées Colonies, étoient placées ſur les Colomnes qui ſont devant le Frontiſpice; dans lequel eſpace étoit le *Temenos*, ou lieu ſacré, ſoit que ce fuſt le Bois, ou la place des ſacrifices, l'autel, &c. où étoit l'*Αρχαῖον Ἱερὸν*, *le vieux Temple & l'autel*, que l'on ſuppoſe avoir été bâti par Deucalion. On ne ſçait où étoit la Colomne d'Iſocrate, & le Temple de Saturne, mais ils étoient apparemment à l'un des cotez de l'entrée. Nous devinâmes que la muraille du Frontiſpice avoit été couverte de plaques de metail par les trous des crampons qui s'y remarquent encore; mais apres y avoir penſé, je croirois plûtoſt que c'étoit là qu'étoient attachées les ſtatuës des Colomnes; Le marbre des Colomnes étoit different de celui qu'on tiroit du Pentelicus, dont le reſte du bâtiment & les Chapiteaux ſont compoſez, elles étoient d'un marbre tacheté de blanc & de vert. Pauſanias ſaute des monumens de la liberalité d'Adrien aux Temples de Jupiter & de de Junon Panatheniens, & de là au Pantheon, & enfin aux ſix vingt pilliers bâtis par Adrien. Apres cela il parle d'une ſtatuë faite pour A-

pollon

Turris Andronici.



pollon de Delphes, proche du Temple de Jupiter Olympien, mais quelque recherche que nous en ayons faite, nous n'en avons trouvé aucuns reſtes.

Paſſant à travers ce Temple à l'Orient, on entre dans le Bazar ou place du marché, où il y a une Moſquée ſur la droite, qu'on dit qui étoit autrefois l'Egliſe Cathedrale, mais elle a été rebatie depuis par les Turcs, & elle eſt abſolument d'une fabrique moderne. Nous vîmes au dedans de la cour deux Chapiteaux Corinthiens fort grands, & un autel ou piedeſtail pour une ſtatuë avec des feſtins gravez autour, ſoûtenus par des têtes de bœufs, mais nous cherchâmes inutilement les chevaux de Praxiteles, dont parle Mr. de la Guilletiere, & nous ne pûmes pas plus juger que cette Moſquée euſt été un Pantheon, que la moindre Moſquée de Turquie.

Le Temple des huit vents.

„ On trouve *le Temple des huit vents*, proche du Bâzar en montant à la Citadelle, „ dont Pauſanias n'a point parlé; Mais Vitru„ ve en fait la deſcription, en diſant, que „ ceux qui ont recherché le plus curieuſement „ les differences des Vents, en ont établi huit, „ & particulierement Andronicus Cyrrheſtes, „ qui donna ce modelle à Athenes. Il y bâ„ tit donc une Tour octogone de marbre, & „ dans chacune de ſes faces, il grava la figu„ re d'un Vent du côté qu'il ſouffloit: il avoit „ mis ſur la Tour une petite pyramide de „ marbre, & deſſus un Triton de bronze, qui „ tenoit de la main droite une baguette, de „ laquelle il montroit le vent qui ſouffloit, „ l'ayant diſpoſé d'une façon qu'il pouvoit ai„ ſément ſe tourner. Cette Tour demeure encore entiere, excepté la giroüette; Les pierres qui couvrent le haut, ſont diviſées en au-

tant de quartiers de pierres entieres, qui portent ſur les murailles de la Tour, & qui aboutiſſent en pointe par haut. Il y a une figure ſur chaque côté de la Tour, gravée à l'oppoſite des huit quartiers de vents, qui repreſente la nature du vent qu'elle deſigne. Il y a des Cadrans au ſoleil ſous chaque figure, ſelon les dégrez de Declinaiſon, & diviſez par les figures des vents ſur la friſe; chaque côté a dix pieds & demi de long. Nous n'en primes point la hauteur, parce qu'il y en a une grande partie cachée ſous la terre. Chaque vent répond exactement à la bouſſole, & leur nom eſt écrit ſur chaque figure en gros Caracteres Grecs, comme on le peut voir ſur la Copie, qui en eſt ici rapportée:

I. ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui ſe preſente le premier du côté de la ruë, eſt entre le Midi & le Levant, & c'eſt le même qu'on appelle aujourd'hui ſur l'Ocean *Sud-Eſt*, & ſur la Mediterranée Siroc, il eſt repreſenté en jeune homme, avec des ailes, nud, & ne portant rien.

II. ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subſolanus*, n'eſt pas le même qu'*Eurus*, comme Cluvier l'a crû; les Italiens l'appellent *Levanto*, & *Levant*, & les Anglois, *Eſt*. C'eſt la figure d'un jeune homme avec des ailes, portant dans le pli de ſon manteau des pommes, des citrons & des greſades, & toutes ſortes de fruits, pour montrer que ce vent rendoit ce pays fertile en toutes ces choſes, ſon vol eſt repreſenté en une eſpece de poſture aſſiſe.

III. ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cacias*, ou le vent de Nord-Eſt, qu'on appelle ſur la Mediterrannée vent *Grec*, & ſur le Golfe de Veniſe *Birrhino*, eſt repreſenté comme un vieux Barbon qui porte un plat d'Olives, qu'il renverſe ou qu'il ré-

répend. C'eſt pourquoi je croirois que ce vent eſt ainſi repreſenté, parce qu'il eſt ennemi des Olives & des autres fruits de la terre, & que par conſequent il étoit malfaiſant aux Atheniens, comme nôtre Nord-Eſt en Angleterre, ce qui a donné lieu au proverbe Anglois: *Le Nord-Eſt n'eſt bon ni aux hommes, ni aux bêtes.*

IV. ΒΟΡΕΑΣ, *Boreas*, *Aquilon*, *Septentrion*, que les Italiens appellent la *Tramontane* avec les François, répond au Nord des Anglois. Ce vent eſt repreſenté par un vieux Barbon avec des ailes, & des botines aux jambes, ne portant rien qu'un manteau dont il ſe cache le nez pour ſe garantir du froid, parce que c'eſt un vent ſterile, qui ne produit rien.

V. ΣΚΙΡΟΝ, *Skiron*, qui étoit autrefois le même qu'*Argeſtes*: on lui donnoit ce nom à Athenes, parce qu'il venoit du côté des rochers *Scironides*, comme Strabon & Pline l'aſſûrent. On l'appelloit ſur le Pont Euxin ΘΡΑΣΚΙΑΣ Thraskias, parce qu'il venoit de Thrace à leur égard. Les Latins l'appelloient *Caurus*, ou *Corus*, les Italiens *Maeſtro*, & les Anglois Nord-Oüeſt. Il a de la Barbe au menton, & porte des botines, ayant des ailes & portant un pot d'eau qu'il verſé enpaſſant, pour montrer que ce vent aportoit de la pluye.

VI. ΖΕΦΥΡΟΣ, *Zephyros*, appellé par les Latins, *Occaſus*, *Occidens*, & *Favonius*, par les Italiens *Ponente*, par les François Occident, & par les Anglois Ouëſt, étoit un jeune homme avec des ailes, qui avoit l'eſtomac & les jambes à nud, ſe tenant preſque aſſis contre terre, portant toutes ſortes de fleurs parfaitement bien gravées dans le devant de ſon manteau, pour montrer combien ce vent eſt doux, agreable & ami des fleurs. Les autres vents

ſont

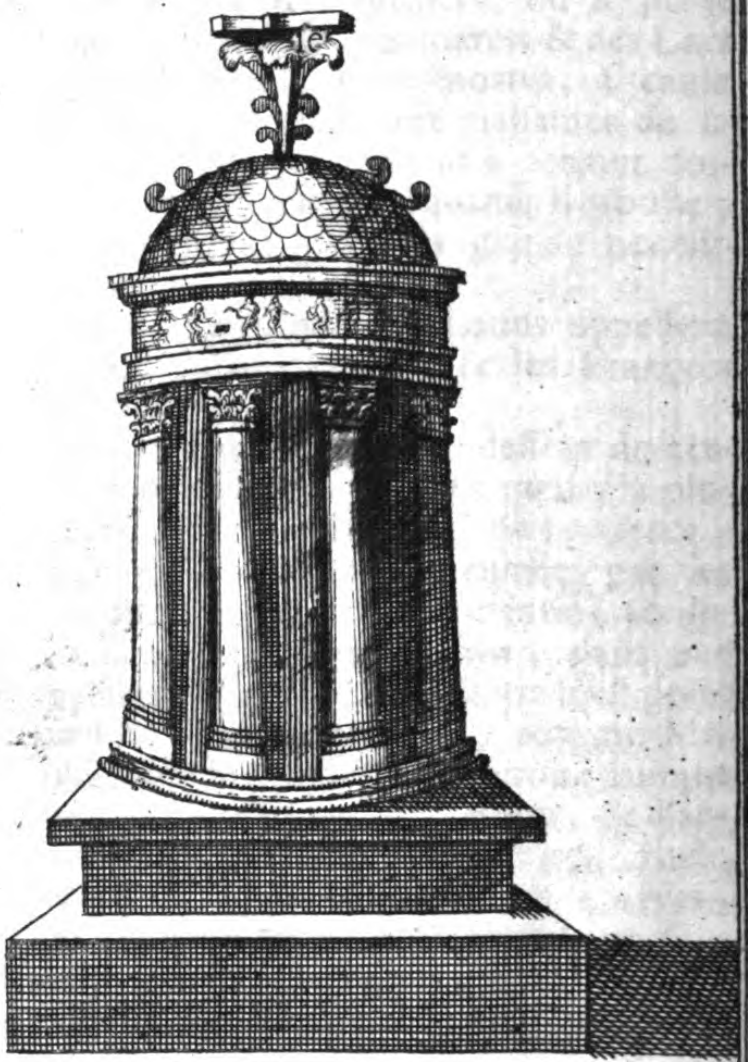
ſont cachez dans la muraille de la maiſon joignante, mais c'étoient ſans doute ceux que Mr. Spon fait ſuivre, dont il a pris la Copie à Rome dans un Manuſcrit ſur du Velin de *Franceſco Gerambetti* Architecte, datté l'an 1465 qui eſt dans la Bibliotheque du Cardinal Barberin.

VII. ΝΟΤΟΣ, *Notus*, appellé auſſi *Meridies* & *Auſter*, par les Latins, *Oſtro* par les Italiens; vent de *Midi* par les François, *Notia* par les Grecs modernes, & *Sud* par les Anglois. On l'appelle *Marine* en Provence. C'eſt un vent malſain ſur tout à Mont-pellier, où il porte des vapeurs contagieuſes des marets & des Lacs qui ſont vers la mer & Eguesmortes, à cauſe de la chaleur & des humiditez malſaines de la mer; Ce qui oblige les habitans à fermer ſoigneuſement leurs fenêtres quand il ſouffle, & à ne les ouvrir pas ſans grande neceſſité.

VIII. ΛΙΨ, *Libs*, que les Latins appellent *Africus*, les Italiens *Garbino* & les François Garbin & la *Betche*.

Ce Manuſcrit qui rapporte le deſſein de cette Tour eſt fort curieux, par ce qu'il y a pluſieurs autres deſſeins d'Antiquité de la Grece, avant qu'elle fuſt tout à fait ruinée par les Turcs, & ſur tout celui de l'ancienne Lacedemone, à deux Lieuës de *Miſitra*, dans une place appellée *Palæochori*, car Miſitra n'eſt point ſur le plan de l'ancienne Sparte, comme Mr. de la Guilletiere le voudroit faire croire puiſque Mrs. Giraud, Giles Eſcot, & Vernon, & d'autres qui y ont été aſſûrent le contraire. Enfin ces figures ſont admirablement bien gravées, ayant été faites du tems que la Sculpture fleuriſſoit dans la Grece: Ils nont pas les jouës enflées, comme nos Peintres & nos graveurs s'imagi-

Monument. Fanari Demosinis dictum



maginent qu'il faut les repreſenter, mais ils ſont au naturel, avec toute leur beauté.

On trouve vers l'extremité Sud-Oüeſt de la Citadelle, en ſortant de la Ville pour aller aux Colomnes d'Adrien dans le petit Convent, ou Hoſpice des Miſſionnaires Capucins, une piéce d'Antiquité curieuſe, on l'appelle *To Phanari tou Dimoſthenis*, c'eſt à dire, *la Lanterne de Demoſthene.* On pretend que ce fut là que ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour ſe contraindre de ne ſortir point en public, il avoit fait couper la moitié de ſa Barbe, mais comme on n'apporte aucune raiſon de cette tradition, elle ne ſatisfait pas nôtre curioſité. Pour donner la deſcription de cette place, j'en donne premierement le deſſein, avec ſa deſcription, & puis j'en dirai mon ſentiment.

La Lanterne de Demoſthene.

C'eſt un petit edifice rond de marbre blanc, qui reſemble à une Lanterne, dont la couverture eſt portée ſur ſix Colomnes Corinthiennes cannelées, de neuf pieds ſix poûces & demi de haut, & les Chapiteaux d'un pied ſept poûces; toute la fabrique en dedans n'eſt que de cinq pieds onze poûces & demi de diametre, aſſiſe ſur une baſe de quatre pieds de haut. L'eſpace qui eſt entre chaque Colomne au deſſus eſt de tables de marbre d'une piéce depuis le haut juſqu'en bas, qui paroiſſent comme les fenêtres d'une lanterne, en ſorte qu'il n'y a rien d'étrange, qu'on lui ait donné le nom de Lanterne, ſur le haut paroiſſent quelque trepieds en bas relief. Ces Colomnes portent une friſe d'une pierre ronde, embellie de figures, qui ſont auſſi couvertes d'un dôme d'une ſeule pierre taillée en écailles, qui aboutit en une forme de chandelier, ou

de

de lampe à trois becs comme pour mettre la méche, avec une cavité autour pour mettre l'huile ou quelque autre matiere combuſtible propre à éclairer. La friſe eſt chargée d'une baſſe taille fort galante, de figures dont quelques unes combattent, d'autres dancent, d'autres ſacrifient, il y en a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une porte toûjours une depoüille de Lion, ce qui nous fit croire que c'étoit l'hiſtoire des travaux d'Hercule. La plus remarquable eſt un homme qui porte une peau de lion, qui met le feu à un bucher, ſur lequel eſt aſſiſe la figure d'un autre homme ayant les mains liées derriere le dos, & un ſerpent qui fait pluſieurs replis derriere lui. Le bucher paroiſt eſtre dreſſé ſur une eſpece de haut rocher. Il y a une Inſcription ſur la partie ſuperieure de la friſe, que perſonne n'a remarquée avant nous. Elle eſt de la même nature que celle que j'ay rapportée en parlant de l'Egliſe de *Panagia Spiliotiſſa*, ſur le front d'une grote du coté du Midi de la citadelle, en ces termes:

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΗΜΟΥ ΚΙΚΥΝΕΥΣ
ΕΧΟΡΗΓΑΙ
ΑΧΑΜΑΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΟΝ
ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΕΥΑΙ-
ΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'eſt à dire: *Lyſicrates fils de Lyſithides de Cicynna, a preſidé aux Jeux; la jeuneſſe de la Tribu Acamantide a remporté le prix; Theon a eû ſoin de la Muſique; Lyſiades Athenien a fait les recits, Evenatus étant pour lors Archon.*

Et ainſi il faut que cette place ſoit fort ancienne; car Evenætus étoit Archon la ſeconde

de année de la cxi. Olympiade, c'eſt à dire quatre cens dixhuit ans depuis la fondation de Rome, & trois cens trente cinq devant l'Incarnation de Jeſus Chriſt. C'eſt pourquoi Mr. Spon a eû raiſon de corriger l'opinion qu'il avoit euë que les Colomnes cannelées n'étoient pas plus anciennes que les Empereurs Romains, ce qu'il avoit publié dans la Relation d'Athenes du Reverend Pere Babin. Il eſt indubitable que celles-ci étoient proprement, ou un monument dreſſé en l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans ces Jeux publics, ou quelque partie du Gymnaſe, ou peut-être quelque Temple dedié par les Vainqueurs dans ces Jeux, à quelques Divinitez, qu'ils conſideroient le plus, ou même un Temple dedié à Hercule, dont quelques actions heroiques ſeroient repreſentées ſur la friſe, l'amitié qu'il avoit avec Theſée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ſes ſujets, lui pouvant avoir procuré cet honneur. Mr. Spon croit que le bas relief qui eſt ſur la friſe, étoit cette piéce de Theatre, qui repreſentoit l'Hercule furieux, qui ſe brûla ſur le mont Oëta mais je ne ſçaurois être de ſon ſentiment, juſqu'à ce que je ſçache comment la Tribu d'Achames remporta la victoire. Il ſemble ſitué proche du chemin que Pauſanias dit qui s'appelloit *Tripodes*, a cauſe de pluſieurs trepieds de bronze, qui étoient placés dans les Temples le long de ce chemin. Il y avoit des trepieds en bas relief ſur celui ci, & il ſe peut faire qu'autrefois il y en avoit un dedans: mais je n'oſerois determiner poſitivement, ſi le Temple dont il avoit parlé étoit dedié à Hercule, quoique le bas relief qui eſt ſur la friſe, & l'Inſcription Athletique en paroiſſe une preuve forte. Il y a tout proche un chemin qui conduit au quartier appelé

lé *les Jardins*, vers le Lycée & la riviere en venant d'Acropolis. C'eſt auſſi une choſe remarquable que Demoſthene vivoit dans ce même tems que ce monument fut bati, comme l'Inſcription qui eſt deſſus le montre, car il mourut vers la troiſiéme année de la CXIV. Olympiade, ſelon Diogenes Laërce, c'eſt à dire dix ſept ans apres que cet édifice fut bati, en ſorte qu'il ſe pourroit faire qu'il l'euſt fait bâtir, comme la tradition le veut, & le nom même de *Lanterne de Demoſthene.*

Ce ſont là les principaux monumens d'antiquité qui reſtent encore à Athenes; mais nous y recueillimes un plus grand nombre d'Inſcriptions que dans tout le reſte de la Grece, dont nous ſommes obligez de la plus grande partie à Mr. le Conſul Giraud, qui les avoit raſſemblées & copiées avant nôtre arrivée, en ſorte que nous n'eûmes presque qu'à les examiner, & a en chercher quelques nouvelles, ce que nous faiſions tous les jours avec plaiſir. J'ay donné ordre qu'on m'envoye en Angleterre quelqes unes de ces Antiquitez par la premiere occaſion; en voici une que j'eſtime tres ſinguliere qui m'eſt parvenuë avec quelques autres, il y eſt parlé des treize Tribus d'Athenes, & de pluſieurs peuples ou bourgs, ſous chacune de ces Tribus. *Vid* —

Vid. Conſ. F. Att. V. 2.

On peut voir l'explication de cette Inſcription dans Mr. Spon Tom. II. de ſes Voyages, p. 187. & ſuivantes, & 355, &c. Les perſonnes ſont deſignée par leurs noms propres, celui de leur pere, & celui de leur patrie, ſous les noms de chaque Tribu. Le reſte eſt une liſte de quelques autres noms, ſous le titre de ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ, ou ΕΝΓΡΑΦΟΙ, ce que je rapporterois avec Stephanus, au mot Ἐνγράφω, à ceux qui étoient

Qui ex inquilinis in Ephebosum ordinem adlecti erant. Cors. F. Att. 2. p. 193.

étoient enrollez dans Acropolis; le Savant Chevalier Jean Marsham, & nos autres Antiquaires croient que cela appartenoit au Gymnase, ce qui se prouve si on le compare avec deux autres fragmens, dont j'attens dans peu l'autre d'Athenes. Celui qui est encore à Athenes montre le Titre que les Tribus portoient, qui venoit à ce sujet, sçavoir: *Le Cosmete, ou surintendant de la Jeunesse Julius Zenon, & son Anticosmetes Orbyllius Ariston preparoit ces Gouverneurs, dont les noms sont écrits au dessous, pour estre enrollez, lors que Philotimus fils d'Archisedemus étoit Archon.* En voici la copie: p. 191.

Ceux qui sont au dessous en quatre Colomnes, sont premierement ceux qu'on appelloit ΣΟΦΡΟΝΙΣΤΑΙ, ou precepteurs; II. ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΙ, ou les Administrateurs des Ecoles, qui en avoient le soin chacun leur mois. III. Les noms des hommes de la Tribu, & enfin ΕΠΕΝΤΡΑΦΟΙ, qui étoit aussi une Charge dans les Ecoles.

Et de l'autre coté du même marbre;

ΠΑΙ-

ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ

ΛΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΔΙΝΟΣ ΚΟΑ....
ΗΓΕΜΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΩΣΔ....
Γ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΗ....
ΟΠΛΟΜΑΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ....
ΠΛΟΥΣΙΑΝΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥΣ...,
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΕΞΟ....
ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ...,
ΣΕΞΣΤΙΟΣ ΝΙΚΑΝΩΡ ΣΦΗΤΤΙΟ....
ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ Α..
ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗ...
ΕΡΜΙΑΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ....
ΚΕΣΤΡΟΦΥΛΑΞ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ....
ΘΥΡΩΡΟΣ ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ..

* ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ Αφροδισιου Μ

C'étoit la baſe d'une ſtatuë qui étoit debout dans le Palaſtra, ou lieu d'exercice, avec les noms de ceux qui étoient alors Gymnaſiarques ou Gouverneurs des Ecoles chacun leur mois. Sur l'autre coté ſont les noms de divers Officiers ſous le titre de ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ. Tout cela demanderoit des explications particulieres, mais il faudroit faire un gros volume. Nous en trouvâmes encore beaucoup d'autres dans des maiſons de particuliers, comme chez *Kyra Irini*, chez *Georgadi Livaditis* & chez *Iani Miſtrigo*, & ſur tout une de Berenice fille du Roy Agrippa, que je ne ſçaurois paſſer, ſans la rapporter:

N

T
O

Δ

E

T
E
T
Λ
Λ
Λ
E
E
N

O
E

AHMHTHP CERES

Η ΒΟΥΛΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ
Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ $\overline{X}$ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣΙΟΥ
ΛΙΑΝ ΒΕΡΝΕΙΚΗΝ $\overline{Β}$ ΑΣΙΛΙΣΣΑΝ
ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙ
ΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΝΟΙ
ΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙ ΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕ
ΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ

C'eſt à dire; *Le Senat des Areopagites, & le Conſul de mille, & le peuple d'Athenes, honorent de cette marque de leur veneration, la grande Reine Berenice fille du Roy Julius Agrippa, & deſcendante de pluſieurs grands Roix bienfaiteurs de la Ville, par les ſoins du Pourvoyeur de la Ville Tiberius Claudius Theogenes, du Bourg Paanée.*

On croit que c'eſt de cette Reine Berenice dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres.

Nous vîmes & copiâmes pluſieurs autres Inſcriptions fort curieuſes, en marchant autour des Egliſes, dans les ruës, & le long des murailles des maiſons, qui ſont en trop grand nombre pour les rapporter ici. J'ay fait preſent à l'Univerſité d'Oxfort, du peu de Marbres que j'ay pû ramaſſer; qui ont été placez avec ceux d'Arondel, & de Selden.

Je n'ay reſervé que quelques figures & bas reliefs, dont la ſuivante qui eſt de Ceres, eſt la plus remarquable.

Cette divinité étoit fort honorée par les Atheniens ſous le nom de Δημήτηρ & les Autheurs ſacrez & profanes parlent ſouvent de ſes myſteres qui ſe celebroient dans ſon fameux Temple d'Eleuſis; ſur tout les premiers Apologiſ-

logiſtes des Chrétiens, en parlent ſouvent avec exſecration. Elle eſt ici repreſentée aſſiſe, avec une corbeille ſur ſa tête, & une longue robe ceinte au droit des mammelles; portant un Lion ſur ſes genoux, & un plat de Sacrifices en une main, & je ne ſçay quoi de rond dans l'autre. J'ay un autre fragment de la même Déeſſe, mais le Lion eſt peint proche d'elle, & ſa main gauche eſt fermée, & un trou à travers, je croy que c'étoit pour placer des épis de bled, je croirois auſſi que ces Images étoient domeſtiques pour l'uſage ſuperſtitieux de quelques particuliers.

J'ay auſſi trois bas reliefs qui repreſentent Iſis & Serapis, aſſis ſur une couche, Iſis eſt habillée d'une longue veſte, ceinte au deſſous des mammelles, avec un manteau vollant ſur ſes épaules, elle tend ſa main droite comme ſi elle recevoit quelque choſe, & elle porte en la gauche une boëtte quarrée, dont la couverture eſt ouverte. Serapis eſt aſſis demi nud, portant une Corne d'abondance à ſa droite, & un plat à ſa gauche, avec une eſpece de bonnet haut ſur ſa tête. Ils ont devant eux une table pour recevoir les offrandes, ſur laquelle il y a diverſes choſes de figures differentes, rondes, triangulaires & demi rondes; il y a un ſac ſur un de ces bas reliefs, qui ſemble être un ſac à mettre de l'argent, dont Iſis tire quelque choſe pour le mettre dans ſon coffret; on voit à leur main droite un homme, une femme & des enfans, que je croy qui viennent pour adorer, ou pour ſacrifier; car dans la Figure que j'en donne, on voit un jeune garçon avec un preſent dans une main, & une bête pres de lui, que je prens pour un pourceau, quoiqu'elle ſoit un peu effacée. On voit auſſi ſur ce bas-relief une tête de cheval, comme ſuſpendue à un coin d'une

Cham-

Bas-relief d'Isis et de Serapis.

Liv. V.

ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕΠΟΘΕΙΝΟΣ ΕΝ ΕΦΗΒΟΙΣΙ ΠΑ-
ΛΑΙΣΤΡΑ
ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑΤΟ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ ΣΤΕΙΡΕΩΣ
ΑΡΧΗΣ
..... ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΕΦΗΒΩΝ .....
ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙ-
ΟΣ ΑΞΗ
ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟΚΕΟΥΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΥΑΝΟΨΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ ΑΞΗ-
ΝΙΕΥΣ
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΜΕ-
ΛΙΤΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ Α·Β, ΚΑΝΙΚΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ ΛΑΜΤΡΕΥΣ
*ΕΛΑΦΗΒΟΛΙΩΝΑ ΛΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛ-
ΛΥΤΕΥΣ
ΜΟΥΝΙΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΛΥΠΟΣ ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ
ΘΑΡΓΗΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΝ..... ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ
ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΙΑΝ-
ΘΟΥ ΛΑΜΤΡΕΥΣ
ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟ-
ΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΑΓΙΤΝΙΩΝΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΗΡΩΝ ΣΟΣΘΕΝ
Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΕΠΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤ...ΡΜΗ
ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑΘΩΝ
ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΣΙΜΟΗ .. ΠΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΣΕΜΝΟΣΥΓΙ-
ΝΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΠΑΠΠΟΣ ΖΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΕΤΤΙΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙ-
ΝΟΣ ΖΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΛΕΥΚ... ΤΗΤΟΣ ΖΟ-
ΣΙΜΟΥ ΠΑΙΟΝΙ
ΕΠΑΦΡΙΩΝ ΙΣΕΦΘΟΥ ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ ΛΗΜΠΤΡΙΟΥ ΠΑΙΡΑΙ ~~ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ~~
~~ΖΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ~~
..... ΦΙΛΟΤΙΚΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΑΛΙΜΥΣΙΟΣ
ΠΑΙΔΟΤΡΗΒΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΡΑΜΝΟΥ-
ΣΙΟΣ

*ΠΝΘΕΣΚΙΙΜΩΝΑ· ΜΑΓΝΕΙΝΟΣ ΙΩΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕ

ΥΤΕΥΣ
ΥΣΑΝΤΑΣ
ΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥ
ΒΙΟΥ ΕΠΙΚΤΗ
ΓΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΣΦΗ
ΚΑΡΝΕΩΣ

ΙΔΟΣ ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ
ΜΑΧΟΥ ΙΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΣ

ΕΥΣΙΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΠΑΙΡΑΙ ~~ΠΟΜΠΩΝΙΟ~~
~~ΖΩΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ~~
..... ΦΙΛΟΤΙΚΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ
ΙΔΟΤΡΗΒΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΡΑΜΝΟΥ-
ΣΙΟΣ

Chambre, mais elle n'eſt pas ſur les autres. Iſis & Serapis ſont tout à fait ſemblables ſur ces trois reliefs, excepté que dans l'un Iſis ne porte point de Caſſette, mais elle raſſemble ſon argent dans ſon giron; mais les autres Figures different. Celles ci ſemblent eſtre un homme, ſa femme & trois enfans, deux garçons & une fille; au lieu que dans le ſecond, il y a un homme, une femme & trois garçons. Le troiſiéme a un homme & un garçon. D'où je juge que c'étoient des memoriaux de payemens de vœux faits à ces Idoles en tems de maladies, comme l'Egliſe Romaine a accoûtumé de faire aux Saints, & de les pendre dans les Egliſes.

J'en ay encore quelques autres, mais je ne ſçay pas bien ce qu'ils ſignifient: J'en donneraí la deſcription en quelqu'autre tems, avec quelques autres Inſcriptions que j'ay, dans un Traité particulier, ſi je trouve qu'ils en vaillent la peine. Mais ceci ſuffit pour la relation d'Athenes..

Fin du II. *Livre de la Seconde Partie.*

LIVRE III.

Contenant Divers

VOYAGES D'ATHENES

Dans les

PLACES VOISINES DE

L'Attique, de Corinthe, Beoce, &c.

APres nous être arrêtez un mois à Athenes, il ne nous reſtoit plus qu'à repaſſer ſur ſes Antiquitez à loiſir, c'eſt pourquoi nous fimes quelques ſorties pour viſiter les lieux voiſins.

Premiere ſortie d'Athenes.

La premiere ſortie que nous fîmes fut au haut du mont *Hymettus*, dont le pied eſt à trois ou quatre lieuës d'Athenes, au Sud-Eſt. Il s'étend en long à commencer au Nord-Eſt jusqu'au Golfe *Saronique* au Sud-Oüeſt, où il fait le Cap

Ze-

Zoſter. Nous prîmes des chevaux ayant fait proviſion pour un jour; Mr. le Conſul nous voulut faire compagnie, pour nous montrer de deſſus, le pays qui eſt autour: mais dès que nous y fûmes arrivez la neige nous ſurprit, ce qui nous déroba la plus belle vûë du monde, mais lors que je revins à Athenes la ſeconde fois, je la conſiderai à loiſir avec beaucoup de ſatisfaction : car ayant pris un beau jour ſans nuages, je montai à cheval, au haut le plus promtement que je pûs, de peur que le mauvais tems ne me ſurprit, parce que tout le tems que nous fûmes à Athenes il fit un ſi mauvais tems, que nos amis nous dirent que s'ils manquoient de pluye pour leurs Oliviers, ils ſeroient contraints de nous chaſſer, & j'avouë que les malins Eſprits de l'air avoient quelque raiſon de nous envier le plaiſir d'une ſi belle vûë : car on voit de là non ſeulement toute l'Attique, mais auſſi une grande partie de l'Archipel & de la Morée; l'Iſthme de Corinthe, & Negrepont de l'autre côté, preſque juſqu'à l'Euripe. Ce fut de là que je pris le plan de ma Carte d'Achaie, ſur la bouſſole.

1. D'abord je remarquai où l'Eubée, ou Negrepont commence à paroître, au deſſus du mont *Parnes* au Nord.

2. Une montagne d'Eubée appellée preſentement *Delphi*, du Nord à l'Eſt.

3. Le Cap d'Eubée le plus Meridional de cette place appellé aujourd'hui *Cariſto* par les Grecs, Eſt.

4. L'Ile *Andros*, du Sud-Eſt, au Sud.

5. *Macroniſa* autrefois *Helena*, qui commence au Sud-eſt, & qui aboutit du Sud-eſt, au Sud.

6. L'Ile S. *Georgio di Aboro*, vis à vis *Milo*, du Sud à l'Oüeſt.

7. *Cape Schillo*, ou *Promontorium Schillæum* de la Morée, qui forme le Golfe Saronique Sud, Sud-Oüeſt.

8. La plus haute pointe d'Egine que nous appellons *Engia*, du Sud-Oüeſt à lOüeſt.

9. Une autre Ile, que je prens pour *Lavouſa*, de l'Oüeſt au Sud.

10. *Corinthe* de l'Oüeſt au Nord.

11. *Palæovouni*, ou *Geranea mons*, de l'Oüeſt au Nord-Oüeſt: *Macriplai* ſur la même ligne, un peu plus au Nord, & entr'eux *Megare.*

12. *Helicon*, appellé aujourd'hui *Zagara*, du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt.

13. *Cytheron*, aujourd'hui *Elatea*, commençant du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt, & aboutiſſant Nord-Oüeſt par le Nord.

14. *Parnes mons*, aujourd'hui *Chasha*, & *Nozea*, commençant du Nord-Oüeſt au Nord, & aboutiſſant du Nord à l'Eſt, ſa plus haute pointe eſt au Nord; le chemin de *Chalcis*, aujourd'hui Egripus, du Nord à l'Eſt

15. Le mont *Pentelicus* eſt la plus haute croupe, du Nord-Eſt au Nord.

16. *Porto Raphti*, autrefois *Panormus Portus* ſur la côte de l'Attique, du Sud Eſt à l'Eſt.

17. *Promontorium Sunium*, ajourd'hui *Capo Colonni*, du Sud-Eſt à l'Eſt.

18. *Patrocli Inſula*, aujourd'hui *Guidroniſa*, au Sud.

19. *Phalareus Portus*, *Munichia*, & l'Ile *Salamis*, aujourd'hui *Coloüri* derriere, à l'Oüeſt.

20 *Piræus Portus*, appellé aujourd'hui *Porto Draconi* par les Turcs, & *Porto Lioni* par les Francs, de l'Oüeſt au Nord.

21. Le Cap *Amphialia*, & le Detroit qui eſt entre Salamis & l'Attique, de l'Oüeſt au Nord-Oüeſt.

22. *Eleu-*

22. *Eleuſis*, ajourd'hui *Lepſina*, du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt.

23. Une montagne a un quart de lieuë d'Athenes, ſur le chemin du Cape Coloni d'où je pris un autre plan d'Athenes, de l'Oüeſt au Nord-Oüeſt.

24 La *foreſt d'Oliviers* ſur la riviere Cephiſus, commençant à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, & aboutiſſant Nord Nord-Oüeſt.

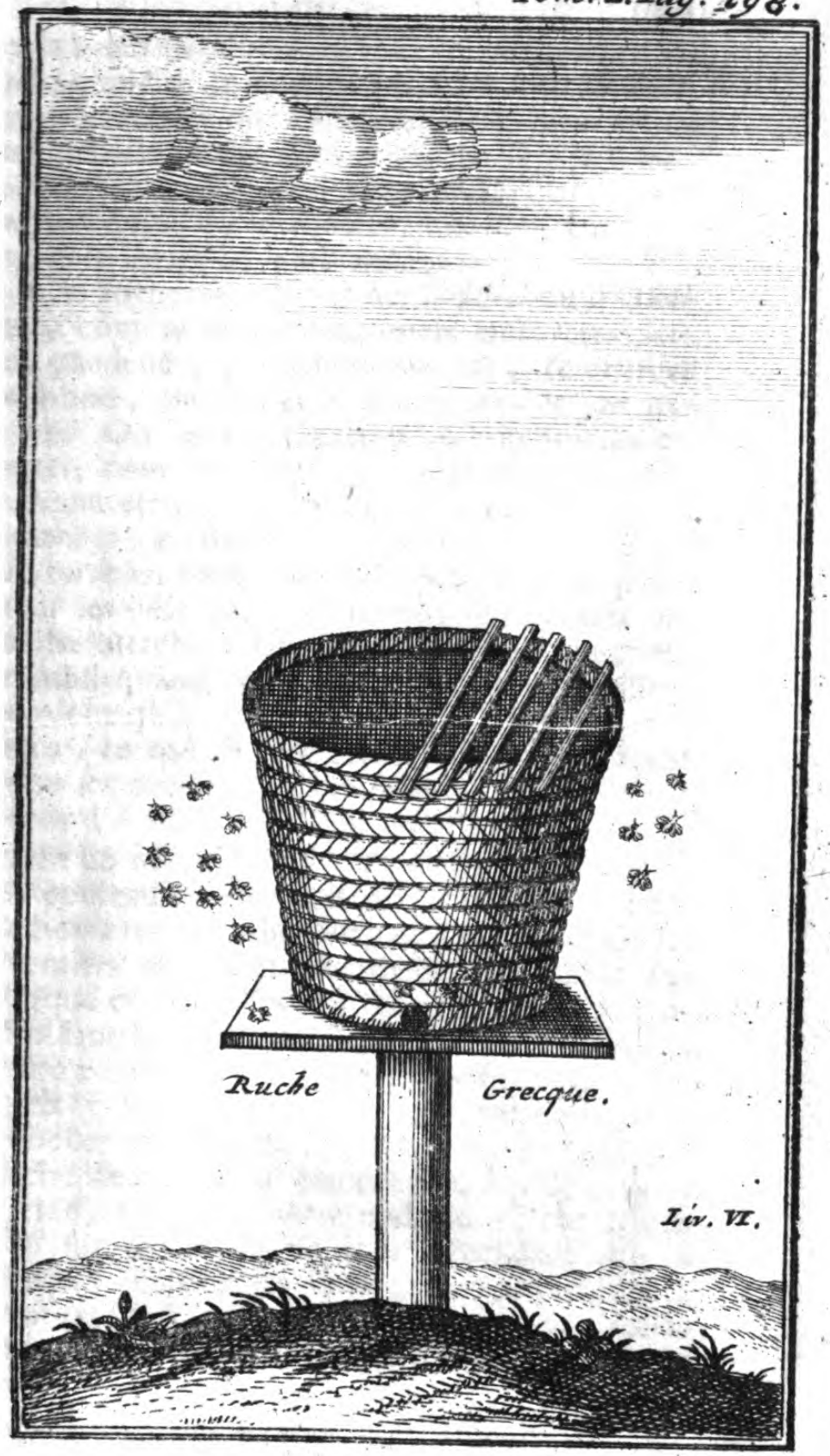
25. La Citadelle d'Athenes, du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt.

26. *Anchesmus*, ou le mont *S. Georgio*, du Nord Oüeſt à l'Oüeſt.

Apres avoir fait cela, & avoir pris quelques plans de montagnes autant que le tems me le pût permettre, je redeſcendis le plus promtement qu'il me fut poſſible, quoi que malgré moy, de peur d'eſtre pris de la nuit, comme Mr. Vernon le fut dans une occaſion pareille, & enfermé hors de la Ville, ayant mis le Conſul en grande peine de ce qu'il étoit devenu, y étant allé à pied, & ſans guide. La troiſiéme fois que nous ſortimes. Le Conſul, Mr Spon & moy, la neige nous fit encore perdre nôtre peine, retournant par le chemin le plus court qu'il nous fut poſſible, en paſſant par trois Monaſteres qui ſont ſur ce côté de la montagne: Dont le premier en deſendant s'appelle *Hagio Jani ho Carias*; Le ſecond eſt aujourd'hui abandonné, & on dit que les Italiens y avoient autrefois une Egliſe en commun avec les Grecs, appellée *Hagios Georgios ho Koutelas.* Le troiſieme s'appelle *Hagios Krisani* par les Grecs, & *Cosbashi* par les Turcs, parce qu'il y a une tête de mouton qui eſt gravée ſur un ſepulcre de marbre, qui ſert à preſent de citerne à une fontaine qui y ſourd,

dont le courant tombe dans l'Iliſſus. Ce Convent eſt encore aſſez bien bâti pour le pays, où l'on ne ſe met pas en peine d'exceller en hauts édifices, mais plûtoſt de ſe cacher le plus qu'on peut du monde dans l'obſcurité. Cette montagne eſt fameuſe pour le meilleur miel de toute la Grece, dont on fait une grande quantité pour l'envoyer à Conſtantinople, où il eſt fort eſtimé pour faire le Sorbet. C'eſt pourquoi on a accoutumé d'y porter tout le miel des environs, pour y faire mettre la marque du Convent de *Cohashi*, afin de le vendre plus cher. Nous en mangeâmes beaucoup, le trouvant fort bon ſans en eſtre du tout incommodez de colique, ni de dégouſt. Cette montagne n'étoit pas moins fameuſe autrefois pour les abeilles & le miel, les Anciens croyant que les Abeilles étoient originaires de cette montagne, & que toutes celles qui étoient ailleurs, en étoient des Colonies, ſi cela eſt elles étoient aſſurément envoyées de ce lieu de la montagne, tant parce que le miel y eſt meilleur, que parce qu'on ne les y fait jamais mourir. Le miel y eſt d'une bonne conſiſtance, de couleur d'or, & portant plus grande quantité d'eau qu'aucun autre, ce qu'ils éprouvent en faiſant le Sorbet. Les Caloyers s'étonnerent de ce que Mr. Spon leur dit que le miel de Narbonne qui eſt blanc étoit le plus eſtimé en France, la blancheur étant, ſelon eux, une marque qu'il n'eſt pas aſſez cuit, ni perfectionné par la nature, ni par les Abeilles. Il me ſouvient que Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit proche des mines d'argent mais on ne ſait à preſent où elles ſont, à moins que ce ne ſoit là pour la même raiſon. La meilleure raiſon pour prouver que les Abailles ſont originaires de là, c'eſt qu'on

ne



Ruche Grecque.

Liv. VI.

ne les détruit jamais, ni leurs ruches pour prendre le miel. Je ne croi pas qu'il ſoit hors de propos de rapporter une choſe que je ne ſavois pas, mais dont je m'enquis pour ſavoir la maniére dont ils gouvernent leurs Abeilles, étant un art digne de la connoiſſance des curieux; voici la figure de leurs ruches:

Ces ruches ſont faites de ſaule, ou d'Oſieres, comme un de nos paniers mediocres, larges par haut, & étroites par bas, & plâtrées de bouë, ou de terre par dedans & par dehors. On les place l'extremité la plus large en haut, comme vous voyez dans la figure A. B. le haut étant couvert de cinq ou ſix petites planches, comme c. c. c. qui ſont auſſi plâtrées de terre en haut, avec un petit toit de paille pour les défendre du mauvais tems. Les Abeilles attachent leurs rayons à ces planches, & ainſi quand ils veulent partager leur ruches, ils n'ont qu'à tirer ces planches, ſans briſer le reſte, ce qui eſt fort facile; ils les partagent pour les accroître au printems, c'eſt à dire aux Mois d'Avril & de Mars juſqu'au commencement de May, premierement en ſéparant avec un couteau les planches où les rayons ſont attachez avec les Abeilles, & ainſi en ôtant les premiers rayons & les Abeilles enſemble ſur chaque côté, ils les mettent dans une autre ruche dans le même ordre qu'ils les ont ôtées, juſqu'à ce qu'ils les ayent partagées également, après cela lors qu'ils les ont raccommodées avec les planches & le platras, ils mettent une ruche neuve en la place de la vieille, & la vieille, en quelqu'autre endroit. Tout cela ſe fait ſur le milieu du jour, pendant que la pluſpart des Abeilles ſont en campagne, qui a leur retour ſe partagent d'elles mêmes. Cette adreſſe les empêche de ſe metre en eſſain &

de s'envoler: Ils ôtent le miel au mois d'Aouſt; ce qu'ils font encore en plain jour pendant qu'elles ſont en campagne, les moûches en étant moins effarouchées; Ils prennent les Rayons comme auparavant, c'eſt à dire en commençant à chaque extremité & autour, & n'y en laiſſant au milieu, que ce qu'il en faut pour nourrir les Abeilles pendant l'hyver. Celles qui étoient dans les rayons qu'ils ont pris, ſe raſſemblant dans la ruche qu'on recouvre de nouvelles planches enduites de terre. Je croirois bien que l'uſage qu'on y garde en Angleterre donne une plus grande quantité de miel; mais au lieu qu'on y perd auſſi beaucoup plus d'Abeilles, la perte du miel y eſt auſſi plus grande dans la ſuite que dans ces lieux où on les conſerve toutes. Cela s'y fait ſans ſe ſervir de fumée pour les chaſſer, c'eſt pourquoi les Anciens appelloient ce miel *ſans fumée*, Ἀκάπνιστον. Je croy même que la fumée dont nous nous ſervons, oſte beaucoup de l'odeur de la cire, & je ſuis aſſûré que le miel n'en a ni le goût, ni l'odeur meilleurs.

Ce Monaſtere ne paye pour tous droits qu'un *Sequin* au Vaivode; c'eſt une piéce d'or batuë à Veniſe qui vaut deux écus & demi, ou environ douze Chelins d'Angleterre. La raiſon de ce tribut ſi mediocre; eſt que lors qu'Athenes fut priſe par Mahomet II. *L'Egoumenos*, ou Abbé de ce Convent fut envoyé par la Ville pour lui rendre les Clefs de la Ville, dont Mahomet fut ſi aiſe que pour en temoigner ſa ſatisfaction, & pour recompenſer le meſſager, il exemta ce Monaſtere de toutes ſortes de taxes, & de Coûtumes, excepté un Sequin de rente & de redevance. L'Abbé d'aujourd'hui s'appelle *Ezechiel Stephaki*, il demeure à Athenes, & eſt ſavant pour le pays, entendant aſſez bien l'an-

l'ancien Grec, & le Latin paſſablement, avec un peu d'Italien. Il ſçait aſſez de Philoſophie pour paſſer pour Platonicien, & quoi qu'il ſoit Abbé, il ne fait point profeſſion d'être Theologien, mais Medecin. J'étois tous les jours avec lui, lorſque je retournai à Athenes, & j'appris de lui à lire le Grec ſelon la prononciation moderne. Je le trouvai fort honnete homme & intelligent, & quoi qu'il ait eû quelques piques avec Beninzuelos, cela pouvoit plûtoſt venir de quelque jalouſie de ce dernier, que de la faute de l'Abbé. Je m'appercû bien qu'il n'etoit pas fort entêté de quelques ſuperſtitions Greques, mais pour tout cela, il ne laiſſoit pas de me paroître homme de bien, & bon Chrétien, & tout ce qu'on diſoit de lui n'étoit que des bagatelles, & peut-être pour lui nuire. Il a quelques Manuſcrits, & ſur tout un S. Jean Damaſcene, qu'il voulut troquer avec moi contre un Atlas, ſi je voulois lui en envoyer un; mais je n'ay point encore eû d'occaſion de le lui envoyer; les autres Monaſteres qui ſont ſur cette montagne, ſont; *Aſteri*; *Hagios Joannes Kynigos*, & *Hagios Joannes o Theologos*. Il y auſſi un autre Convent au pied du mont S. George appellé *Aſomatos*.

Le mont Hymette s'appelle à preſent par les Grecs *Telovouni* du côté de l'extremité Nord-Eſt; *Lambravouni*, du côté de l'extremité Sud-Oüeſt, comme Mr. Spon l'a remarqué. Le dernier porte ce nom de Lambravoni d'une Ville ruinée, ou d'un Village appellé *Lambra*, ou *Lambrica*, ſituée au deſſous du Mont Hymette au Sud. C'eſt une corruption de l'ancien mot *Lambra*, qu'ils prononcent Lambra. Mais ce n'eſt qu'une pointe de la montagne, qui eſt derriere une autre, & qu'on

voit à peine d'Athenes, & qui eſt même ſeparée d'Hymette, d'une valée étroite, où eſt le chemin d'Athenes à Capo Colonni. Il ne me ſouvient pas que les Atheniens l'appellent autrement que *Imet*, ou *Tis Imettes Vouni*, c'eſt à dire le mont Hymette: mais les Francs l'appellent *Monte Matto*, qui eſt une corruption manifeſte de *Mons Hymettus.*

Je remarquai en viſitant cette montagne, pluſieurs Plantes curieuſes, deſſus & autour dans la plaine d'Athenes c'étoit dans le mois de Fevrier, voici les principales.

1. *Acacia ſecunda* de Mathiole.
2. Des *Anemones* de toutes ſortes de couleurs, en quantité.
3. *Ariſarum.*
4. *Ariſarum alterum* de Mathiole.
5. *Ariſtolochia Clematites.* Cette eſpece differe de l'autre en ce que la Plante eſt plus tendre, & que les feuilles n'aboutiſſent pas en pointe aiguë, mais ſont dentelées à l'extremité: La racine eſt comme celle de l'autre, épaiſſe & longue, & de la même odeur, les Grecs l'appellent Ὀπαρκαλο. L'Ariſtolochie ronde y croiſt auſſi, quoique je n'y en aye pas vû.
6. *Aſter Verbaſcum.*
7. *Aſter fruteſcens*, ou *herba terribilis.*
8. *Aſter Atticus verus.*
9. *Aſphodelus.*
10. *Aſphodelus juncei-folio.*
11. *Braſſica fruteſcens.*
12. *Borago variegata, Cretica*; Je croirois par la tige & par la fleur qu'on devoit plôtoſt rapporter cette Plante à la Bugloſe; C'eſt une petite Plante tendre, dont les feuilles ſont longues & rudes, tachetées de marques blanches; les fleurs croiſſent en bouquets ſur le haut, dans

Aristolochiá Longº ibd Clematites.

dans la tige, comme la Bugloſe, de couleur blanchâtre, marquées de taches d'un bleu enfoncé, ou violet, & d'une odeur approchante des Violettes.

13. *Cneoron*, de Mathiole, ou de Cluſius.

14. *Ciſtus mas*, & d'autres ſortes.

15. *Ciſtus fœmina*; *Ledum*.

16. *Cyclamen vernale*.

17. *Coris legitima* de Cluſius.

18. *Equiſetum fruteſcens*.

19. *Flos Adonis*, *flore gilvo*.

20. *Jacea humilis*.

21. *Jacea ſpinoſa*.

22. *Jacea Moſchata*. Je n'ay point vû cette Plante dans l'Europe; il ſort de ſa racine qui eſt faite comme les autres diverſes feuilles dentelées qui s'etendent ſur la terre, de couleur de cheveux blancs: elle ſent le muſc vers les bourgeons; je n'en ay point vû la fleur, mais on m'a dit qu'elle eſt blanche; elle eſt de bon gouſt & reſemble à nôtre *Jacea*.

23. *Dorichnium Narbonenſe*.

24. *Ilex Calamifera*.

25. *Frittalera*, mais je ne ſçay de quelle eſpece, car elle étoit alors germée, mais elle n'étoit pas encore montée.

26. *Geniſta ſpinoſa*.

27. *Lentiſcus*.

28. *Hypericon*.

29. *Leontopetalum*, qui croiſt à travers toute la plaine.

30. *Oleander*, que les Grecs appellent Πικροδάφνη, c'eſt à dire Laurier amer.

31. *Papaver Orcas*, *flore variegato*, qui eſt different du nôtre en ce que le ploton noir eſt fait comme un cœur bordé de blanc tout autour.

32. *Prunella ſpinoſa*.

33. *Papaver corniculatum, flore purpureo, ſive violaceo.*

34. *Polium montanum præſtantius, ſive Creticum.*

35. *Papaver corniculatum, flore ſanguineo.*

36. *Ruta agreſtis.*

37. *Pinus montana.*

38. *Raponticum.*

39. *Satyrion, Apii flore.*

40. *Scilla.*

41. *Scorzonera.*

42. *Scorzonera radice rotunda.* C'eſt une ſorte de Scorſonnaire inconnuë en Europe, qui eſt faite de cette maniere: Il ſort d'une racine ronde bulbeuſe à peu pres de la groſſeur d'une noix, qui a un ou deux ligamens noirs, diverſes feuilles longues & étroites, avec une chevelûre couleur d'argent deſſus, à quoy ſuccede une fleur jaune, comme ſur la Scorſonnaire commune, de la hauteur d'une paume au deſſus de terre. Les Grecs l'appellent *Galacorta*, c'eſt à dire l'herbe au laict, parce que toute la Plante en eſt remplie.

43. *Scorzonera Cretica.* C'eſt une Plante qui reſemble beaucoup à *l'Aſphodelus fiſtuloſus* par les feuilles, qui ſont creuſes comme de jeunes oignons, ou cibots, mais la racine eſt dure, & croiſt avant dans la terre, étant remplie d'un laict épais, blanc & de bon gouſt. Les Grecs l'appellent auſſi *Galacorta*, & les femmes s'en ſervent pour ſe blanchir le viſage; on dit auſſi, qu'elle fait venir abondamment le laict à celles qui en mangent.

44. *Salvia Pomifera.*

45. *Salvia Verbaſcum.*

46. *Stoechas Citrina.*

47. *Sabina Baccifera*, ou plûtoſt *Cedrus Lycia.*

Scorzonera bulbosa
Valaxoqra dicta
Liv. VI.

48. *Siliqua edilis.* Elle croiſt ſur un grand arbre, dont les fueilles reſemblent à celles du Terebinte, mais un peu plus éclatantes : il porte des fleurs en bouquets, qui ſont, s'il m'en ſouvient bien, de couleur violette, & qui paroiſſent des le commencement du Printems. Le fruit eſt une gouſſe, qui reſemble a un haricot, ou pois Anglois, un peu courbée en forme de ſerpe de couleur brune, dont la graine reſemble celle des pois Anglois. Lors qu'il eſt meur toute la gouſſe eſt d'un gouſt agreable & doux, quoi qu'il ait une aſpreté aſtringente. Ce fut la nourriture du prodigue dont parle l'Evangile, lors qu'apres avoir diſſipé tout ſon bien en debauches, il fut reduit à manger avec les pourceaux ; Les Grecs l'appellent encore Ξυλοκερὰτια, & du tems de Dioſcoride Κεράτια, qui eſt le même nom que S. Luc lui a donné dans l'Evangile. C'eſt pourquoi je croirois que ce terme n'eſt pas aſſez proprement exprimé par celui de *gouſſes*, voyant que Κερὰτια, étoit quelque choſe qu'on pouvoit manger, quoique ce ne fuſt pas une bonne nourriture. Les Grecs les font boüillir, & en tirent un ſyrop agreable & doux, ils en mangent même ſouvent de cruds : Les fruitieres en vendent communement en Italie, & les appellent *Carobi*, ou *Carobs*.

49. *Tithymalus ſpinoſa.*

50. *Teucreum*, ſive *Galeopſeos ſpecies.*

51. *Thymus Capitatus*, que les Grecs appellent *Thymaro.*

52. *Tragoriganum*, appellée par les Grecs. *Thymococino.*

53. *Thymelæa argentata*, ſive *Tarton rara Maſſilienſium.* C'eſt un arbuſte fort beau, dont les feuilles ſemblent du Satin blanc.

54. *Thymelæa Tomentoſa*, les feuilles en ſont com-

comme le *Sedum Vermiculare*, les branches en étant couvertes, d'où ſortent de fort petites fleurs, mêlées en dedans d'une couleur orangée. Mais les branches proche de la racine ſont couvertes de mouſſe rude, c'eſt un arbuſte qui croiſt ordinairement deux pieds de haut.

55. *Terebinthus.*

56. *Lychnis frutescens.*

57. J'y trouvai auſſi une Plante à qui je ne ſçaurois quel nom donner. Mr. Marchant de Paris croit que c'eſt le *Campanula lutea mortis Lupi.* C'eſt un arbuſte, qui n'a pas deux pieds de haut, qui avec les branches, dont les extremitez ſont en rond fort épaiſſes, avec de petites feuilles argentées, reſemble au *Tarton rara* de Marſeille. J'en trouvai pluſieurs tiges mortes ſans aucuns boutons, je croy que l'hiver les avoit dépoüillées. En ſorte qu'il eſt fort difficile de dire à quelle eſpece on le doit rapporter. Je croirois que ce ſeroit une ſorte de ſcabieuſe, ſi jamais quelqu'un eſt aſſez curieux pour le chercher, & aſſez heureux pour le trouver en fleur ou en graine. Je n'en ay trouvé que ſur une petite éminence de rocher de cette montagne, en deſcendant au Monaſtere *Ciriani.*

58. Je trouvai auſſi une herbe ſur le haut de la montagne, que les Grecs appellent, *Scorpido-corta*, par ce que ſa racine eſt comme un Scorpion, s'enflant par le milieu avec un corps écaillé, une queuë pointuë, & de petits filamens de chaque côté qui ſemblent de petits pieds. Elle s'étend dans la terre, en ſorte qu'on croiroit que ce ſont autant de ſcorpions qui ſe ſuivent l'un l'autre: les feuilles s'élevent coupées preſque comme celles du *Chelidonium minus*, ou du *Catalia*, on m'a dit qu'elle fleu-

rit

rit comme le *Dandelyon*. On tient qu'elle guerit les piquûres de Scorpion ; je croirois que c'eſt une ſorte de *Diornicium*, & peut-eſtre la ſeconde eſpece de Gerard, mais elle ne croiſt pas ſi grande là qu'il la décrit.

59. Il croiſt dans les campagnes labourées autour d'Athenes une eſpece de *Rapiſtrum*, qui differe de nôtre *Charlock*, en ce que les fleurs en ſont d'un jaune plus pâle, & quelquefois blanches, avec des veines noires, comme le *Geranium variegatum*.

60. Diverſes ſortes de petit *Leucoium*.

Seconde Sortie d'Athenes.

Nous ſortimes une autrefois ſur les côtes de la mer d'Athenes, vers le Golfe Saronique, pour viſiter les anciens Ports de cette Côte. Ayant donc pris des chevaux de loüage, nous marchâmes vers la porte orientale du Port Phalara ; nous paſſâmes environ une lieuë de vignobles des Atheniens depuis la Ville, & nous arrivâmes à l'extremité Orientale d'un Lac marêcageux que Xenophon à nommé *Phalarea palus*, mais que les Grecs appellent aujourd'hui *Tripyrga*, parce qu'il y avoit là autrefois trois Tours, qui étoient apparemment les ruines de la Ville de *Limne*. Ce Lac s'étend en long du moins une lieuë & demie ſur la Cote, & il ſort de ſon extremité Orientale un petit ruiſſeau qui ſe decharge dans la mer, aſſez proche de la pointe Eſt de la Baye de Phalara, où il y a une petite Egliſe ruinée appellée *S. Nicholo*. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Colias*.

Côtes de la mer d'Athenes.

Pre-

Promontorium. Il y a environ une lieuë de là à la pointe occidentale, où nous allâmes en faiſant un grand tour le long de la Côte, & nous arrivâmes au lieu où étoit autrefois le Port Phalere, ſitué au coin Nord-Eſt du fond de la Baye, qui s'appelle aujourd'hui ſimplement *Porto.* On y voit encore un petit Port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il eſt à preſent ſi rempli de ſable & de bancs, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. Le Port eſt tout à decouvert aux Vents de Sud en Eté, & aux vents d'aval en hiver, & les Vaiſſeaux qui y mouillent ſont forcez de ſe tenir au large, parce qu'il n'y a pas de fonds; en ſorte que les Atheniens eûrent raiſon d'abandonner ce Port, pour retirer leurs Vaiſſeaux dans le Pirée. On voit tout proche les ruines d'une Ville & d'une Fortereſſe qui le commandoit, que l'on compte à deux lieuës d'Athenes.

De là continuant nôtre route au Couchant, nous arrivâmes une demie lieu plus loin à un autre Port, appellé autrefois Munichia, qui étoit alors petit, mais tres bon & bien formé: mais il n'y a preſentement preſque point de fonds & il eſt abandonné. On voit là aſſez proche de la Côte dans la mer des ruines de voûtes, & des pieces de Colomnes, & de pierres de taille, & il y en a beaucoup plus ſur la Côte tout proche, outre des caves taillées dans les rochers, des voûtes; des murailles, des Colomnes rompuës, & les fondemens d'un Temple que nous prîmes pour ceux du Temple de *Diana Munichia.* De là au Pirée il y a à peine deux mouſquetades en droite ligne, mais par la Côte à cauſe des contours & petites langues de terre, il y a pres d'une lieuë,

ce qui fait voir combien Ptolomée s'eſt mépris avec nos Geographes modernes, qui l'ont ſuivi, en mettant cinq lieuës de diſtance entre ces deux Ports, puiſque Phalara qui eſt le plus éloigné de Pirée, n'en eſt qu'à deux lieuës. La Côte eſt à la verité comme une presqu'Iſle, dont Phalara fait le détroit, ou l'Iſthme à l'Eſt, & Pirée à l'Oüeſt.

Les Grecs appellent aujourd'hui le Port Pirée, *Porto-Dracone*, & les Francs *Porto-Lione*, l'un & l'autre à cauſe d'un beau Lion de marbre d'un ouvrage admirable, qui eſt placé dans le fond de la Baye, aſſis ſur ſon derriere, & les pieds de devant debout. Il eſt de dix pieds de haut, & il a la tête percée d'un trou qui répond à la gueule, ce qui fait voir qu'il ſervoit à une fontaine, comme celui qui eſt proche d'Athenes ſur le chemin d'Eleuſis, & qui eſt couché. L'Autheur de *l'Ancienne & Nouvelle Athenes* parle d'un troiſiéme dans la Citadelle, dont nous ne pûmes rien découvrir, à moins qu'il n'ait pris le devant d'un cheval qui eſt placé ſur le haut de la muraille Nord pour un Lion. Mr. Spon prend occaſion de ce Lion de rapporter une étrange hiſtoire d'un Monſtre dont une femme Turque accoucha à Athenes l'an 1665. au mois d'Octobre, ce que quelques uns rapportent à ſon imagination bleſſée & frapée de ces Lions; elle ſe delivra dans la Citadelle apres l'avoir porté neuf mois comme un enfant; dès qu'il parut au monde, il ſauta en terre, & commença à marcher, crier & à marmotter certains accens qui approchoient de l'abboiement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un Lievre, & ſon muſeau reſembloit à celui d'un Lion; Il avoit les yeux étincelans, deux groſſes dens lui ſortoient de la gueule; ſes pieds paroiſſoient com-

Porto Lione.

comme ceux d'un enfant, & ſes mains comme des ſerres d'oiſeau de proye; on eût de la peine à diſcerner ſon ſexe. Le Vaivode & le Cadi l'allerent voir trois jours apres ſa naiſſance, & le condamnerent à la mort, ordonnant qu'on feroit une grande foſſe, & qu'apres l'y avoir jetté on la rempliroit de pierres, ce qui fut executé le huitiéme d'Octobre. Le Sieur Fouchou Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes pria qu'il lui fuſt permis d'embaumer ce corps monſtrueux, pour l'envoyer en France, ce qu'on lui refuſa, les Turcs diſant que c'étoit un Diable, & qu'il en falloit étoufer la memoire, juſques là même qu'ils n'oſoient approcher de la foſſe.

L'entrée de *Port Lione* eſt ſi étroite, qu'à peine y pourroit il entrer deux Galeres à la fois, ayant un petit rocher qui paroiſt comme un monceau de pierres ſur l'eau, droit à l'entrée: mais quand on eſt dedans, il y a bon fonds par tout, & bon moüillage dans un grand havre, excepté dans un de ſes enfoncemens, qui étoit peut être comme une Darſe pour les Galeres, & qui eſt preſque tout comblé. Mais ce qui le rend plus conſiderable c'eſt que quand même les Vaiſſeaux y ſeroient portez à terre par quelque tempête, ils ne briſeroient pas, parce qu'il y a aſſez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de briſans cachez, ce que l'on a vû par l'experience de cinq Navires Anglois qui eûrent tous leurs Cables rompus dans une nuit par une bouraſque, & qui ayant été jettez en Côte, ne ſoufrirent aucun dommage. Les Anciens diſoient que ce Port pouvoit contenir quatre cens Vaiſſeaux; mais il ne pourroit pas contenir plus de quarante ou cinquante gros Vaiſſeaux d'aujourd'hui. On voit le long du Port quelques fondemens

demens de murailles, & ceux de deux Tours quarrées vers l'embouchûre, vis à vis l'une de l'autre, du côté de l'Eſt. Le Tombeau de Themiſtocle qui avoit fait bâtir ce Port, étoit proche de la premiere; mais nous n'oſerions aſſûrer que ce ſoit un grand cercueil de pierre, qui eſt environ à cent pas du Port proche de quelques grotes taillées dans le roc. On nous montra un puits proche de l'embouchûre du Port, parmi des rochers, qui contenoit de fort bonne eau, quoi qu'il ne ſoit qu'à dix braſſes de la mer. Il ne reſte plus rien de la petite Ville du Pirée, ni de ces admirables Portiques & edifices que Pauſanias décrit. Le ſeul bâtiment qu'on y voit, eſt une eſpece de magaſin pour recevoir les Marchandiſes, & y payer les Droits de la Doüane, & où le Vaivode expoſe ſes *Velanedes* pour les vendre aux Marchands. Les Velanedes ſont des fruits des Chênes verds qu'on cueille proche d'Eleuſis.

On compte deux lieuës & demie de Port-Lion à Athenes, qui ſe touchoient autrefois par une muraille qu'on appelloit pour ce ſujet Μακρὰ τείχη; Elle fut détruite par Sylla, mais on en voit encore les fondemens en divers lieux preſque tout le long du chemin en droite ligne, ce que nous remarquâmes en retournant par là à la Ville, en paſſant la plus grande partie du chemin à travers des bois d'Oliviers, & des vignobles. La ruë du Pirée du tems de Pauſanias ne ſubſiſte plus. Le Conſul nous montra à moitié chemin un puits que Mr. de la Guilletiere prend pour une fontaine qui étoit proche d'un petit Temple conſacré à Socrate. Il y a auſſi là une autre muraille, qui conduiſoit d'Athenes à Phalera, en ſorte que Phalera, Munichia & Pirée, avec toute

cette

cette peninſule, où elles ſont, joignoient autrefois la Ville.

Troiſiéme ſortie d'Athenes.

Salamis ou Coloüri.

Le premier jour de beautems qui vint en ſuite, nous allâmes voir *Coloüri*, autrefois nommé Salamine. Nous laiſſâmes pour y aller, le chemin d'Eleuſis à nôtre droite dès que nous fûmes ſortis de la Ville, environ demie lieuë au delà nous entrâmes dans la foreſt d'Oliviers, que nous traverſâmes par un lieu appellé Κεραμαῖα, où on tire de la terre rouge & graſſe, dont on fait les tuiles & les pots. C'eſt apparemment le lieu où l'ancienne Ville *Keramea* étoit bâtie, prenant ſon nom ancien & moderne du trafic de poterie. C'étoit proche de cette Ville qu'étoit la fameuſe *Academie*, d'où les autres lieux celebres pour les ſciences ont pris leur nom. Cependant quelque fameuſe qu'ait été l'Academie, la memoire en eſt entierement éteinte, & il eſt presqu'impoſſible de dire ou elle étoit, tant les Anciens Ecrivains ont parlé obſcurement de ſa ſituation. Quelques uns l'ont placée ſur le chemin du Cap Colonni, d'où Suidas l'appelle τὸ πᾶν ὕψηλος, *un lieu élevé*, ce qui ne ſe peut rapporter qu'à cette place, c'eſt pourquoi je ſerois de ce ſentiment; Mais Mr. Spon m'a retiré de cette erreur en croyant que Suidas peut avoir eû quelque autre raiſon de lui donner ce nom *d'un lieu élevé*, que celle que je ſuppoſois, & il ſemble fort probable que c'étoit uniquement à cauſe de quelque Tour qui étoit là, d'où ils commençoient leurs courſes qu'ils faiſoient avec des torches allumées dans les Jeux Panatheniens. De plus il eſt manifeſte par un paſſage de Ciceron, que Ceramica n'étoit qu'a

ſix

ſix Stades de la porte *Dipylon*, appellé autrefois *Porta Thriaſia*, parce qu'elle conduiſoit au bourg *Thria*, qui eſtoit conſtamment vers Eleuſis, derriere la montagne *Corydalis.* Sur quoi on peut voir Meurſius *Pomp. Attic. in Ceramicus.* Il n'eſt pas moins certain par les Anciens Autheurs, que Ceramicus & l'Academie étoient enſemble à ſix ſtades d'Athenes, au deſſus ou proche du terroir d'Eleuſis. Mais il ne reſte non plus en ce lieu qu'une petite Egliſe, qui ſemble avoir été bâtie d'anciennes ruines, parmi leſquelles on trouve quelques Inſcriptions, & on appelle encore la place d'autour *Palæo Chori*, c'eſt à dire l'ancien Village.

Apres avoir traverſé les Oliviers environ une demie lieuë au delà, nous laiſſâmes une vieille Tour un peu ſur la gauche. Mr. Spon s'y arrêta & y trouva pluſieurs Inſcriptions, ſur des Colomnes ſepulcrales, qu'il copia, & ainſi nous arrivames à l'extremité de la plaine ſur la Côte de la mer, où eſt le mont Corydalis, dont la pointe Occidentale s'avance un peu dans la mer, & fait le Cap Amphialia, environ à trois lieuës d'Athenes. Il y a un detroit entre ce Cap & Salamine, qui n'a pas plus de demie lieuë de trajet, que nous paſſâmes ſur un ponton en attendant les paſſagers.

Salamine s'appelle aujourd'hui Coloüri, nôtre Conſul croit qu'elle a environ vingt cinq lieuës de tour. Le Port qui eſt à l'Occident, à trois ou quatre lieuës d'enfoncement dans l'Iſle, & environ une lieuë & demie de large. C'eſt une ovale, qui a au fonds de ſa Baye une Ville, qui s'appelle auſſi Coloüri. Ce Village peut contenir environ cent cinquante miſerables maiſons, & peut être quatre cens perſonnes.

ſonnes. Il y a deux autres Villages dans l'Iſle, dont l'un eſt ſitué ſur une montagne, au Midi du Port, deux ou trois lieuës au delà à la vûë de Coloüri, appellé Metropis. L'autre appellé Ambelachi eſt ſitué proche du Détroit vers Athenes, ils ſont compoſez d'environ trente maiſons chacun. l'Ancienne Ville de Salamine étoit proche du dernier, un peu plus ſur la Côte, où il y avoit un petit Port, où l'on voit aujourd'hui divers anciens fondemens ſous l'eau, de pierre de taille, & ſelon l'apparence de toutes les ruines d'alentour, la Ville devoit avoir eû près de deux lieuës de tour. Nous trouvâmes proche des ruines d'un ancien Temple ces lignes ſur un marbre noir, où eſt l'ancien nom ΣΑΛΑΜΙΝΑ, ou *Salamine.*

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΝΙ....
ΜΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥ
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑΛΑΜΙΝΑ

C'eſt à dire, *Nicocles fils d'Hegeſippe d'Anagyra. Ni....* peut eſtre Nicocles, *erigea cette ſtatuë de ſon pere aux Dieux immortels, dont il a orné l'Iſle ſacrée de Salamine.*

Cette Iſle étoit le Royaume du vaillant Ajax, & Salamine en etoit la Capitale: Ajax, étoit alors ſi puiſſant, ſelon Homere, qu'il fournit une douzaine de navires pour joindre au reſte de la flotte des Grecs dans la guerre de Troye. Cette Iſle fut en ſuite fort diſputée entre les Atheniens & les Megariens, mais

à

à qui qu'elle appartint de droit, les Megariens furent forcez d'aquieſcer par les Atheniens leurs voiſins, qui étoient beaucoup plus puiſſans.

Nous vîmes & copiâmes diverſes autres Inſcriptions, & un petit bas relief que je trouvai maçonné dans une muraille d'une vieille Egliſe, que j'obtins la liberté d'enlever du Papa, & qui eſt l'un des trois que j'ay rapportez en parlant d'Athenes. Il y a à Salamine pluſieurs hauts rochers, mais il y a auſſi beaucoup de valées fertiles qui portent bonne proviſion de bled & d'orge. On y fait beaucoup de poix des pins qui ſont ſur les montagnes, & beaucoup de cendres à Savon du bois de Lentiſque qui y croiſt en abondance: En ſorte que ces commoditez avec la pêche peuvent fournir la vie à ces pauvres habitans; Athenes étant leur marché pour toutes choſes.

Il y a un haut rocher eſcarpé proche du Village de Coloüri, ſur lequel je cueillis une eſpece de *Medica* entre diverſes plantes; elle rampoit ſur la terre, enfermée avec ſes feuilles ſur une tige preſque ſemblable à *l'Anthyllis.* Chaque tige, en a trois, quatre, cinq & quelquefois ſix, couvertes d'une chevelure argentée. Les fleurs ſuivent en petits bouquets de cinq ou ſix fleurs de couleur d'or, qui ſont ſuivies de gouſſes plates courbées comme un Croiſſant, preſque comme le Trifolium lunatâ Siliquâ de Gerard, p. 1217. La deſcription qu'il en fait s'y rapporte aſſez, mais non pas la figure, car les feuilles de celle ci ne ſont point coupées aux extremitez, comme dans l'autre. Mr. Marchant l'appelle *Auricula muris Camerarii.* Il y a encore en ce lieu une autre Plante qui approche de celle ci, mais les feuilles en ſont plus courtes & plus larges; les fleurs

Plantes de Salamine, ou Coloüri:

fleurs en croiſſent cinq ou ſix enſemble, renfermées ſur une tige rampante, ſuivies chacune d'une gouſſe large enflée comme une veſſie, de couleur d'argent poli, qui s'enfle plus groſſe, lorſque la fleur eſt paſſée, mais je ne ſçai ce qu'elle devient. Je cueillis auſſi dans les champs une petite ſorte d'Iris, qui porte une jolie fleur blanche, à une paume de terre, dont les feuilles ne ſont pas plus longues, ni plus larges que l'herbe ordinaire.

Lipſo catalia. Nous remarquâmes diverſes autres Iletes autour de Salamine, comme une qui eſt deſerte, appellée aujourd'hui *Lipſocatalia*, entre le Detroit & Porto-Lione: Strabon appelloit cette Iſle *Pſytalia*. Il y a au delà du Detroit vers Eleuſis deux autres petits écueils ou Iſlets qui ſe joignent, dont l'un s'appelle *Megala Kira*, & l'autre *Micra Kira*, c'eſt à dire le grand & le petit *Kira*. L'un des deux s'appelloit auſſi autrefois *Kera*, où Xerxes fit bâtir un trône d'argent pour faire la revûë de ſon armée navale, avec laquelle il croioit engloutir toute la Grece, dont le ſuccez fut que les Grecs lui enleverent un ſi grand nombre de Vaiſſeaux, qu'à la fin à peine s'échappa-t-il dans une petite barque. Nous nous contentâmes de la vûë des autres Iſles qui ſont dans le Golfe Saronique, apres les avoir regardées de la Côte d'Attique. Mais Mr. le Conſul nôtre bon ami qui y avoit été nous en fit une relation plus particuliere, c'eſt pourquoi nous pouvons avec ſon ſecours & nos propres Obſervations, en parler plus juſte, qu'aucun n'a fait juſqu'ici, & il eſt juſte d'en donner quelque connoiſſance, étant tres celebre dans l'hiſtoire ancienne.

Ce Golfe eſt renfermé entre le Promontoire *Sunium*, appellé aujourd'hui *Capo Colonni*, ſur la Côte d'Attique, & le Cap *Schillæum*, aujour-

jourd'hui *Capo Skillo*, ſur la Côte de la Morée, ou du Peloponneſe, qui ſont éloignez d'environ onze lieuës l'un de l'autre, par les Obſervations que j'en ay faites de deſſus le Mont Hymette, & à même proportion depuis l'entrée du fonds du Golfe juſqu'a *l'Iſthme*, il y a environ vingt ſept lieuës. Il y a pluſieurs Iſlets dans ce Golfe, mais les principaux ſont *Ægine*, *Coloüri*, & *Porus*, & ce ſont les ſeuls habitez. Ils avoient autrefois un Vaivode & un Cadi communs; mais ils ont jugé à propos depuis peu de s'accommoder avec le Capitan Bacha, & de lui payer tous les ans 785. Piaſtres pour ces trois Iſles, à raiſon dequoi on n'auroit rien à leur demander. Ils pourroient amaſſer quelque bien, ſi les Corſaires ne les incommodoient pas ſi ſouvent, car ils ont aſſez de terres à cultiver pour le peu d'habitans qu'ils ſont.

Egine eſt à preſent la principale Iſle, d'où le Golfe prend ſon nom aujourd'hui, comme il s'appelloit autrefois Saronique, à cauſe du fleuve Saron qui s'y déchargeoit. Les Grecs lui donnent encore l'ancien nom d'Egine, quoi que nos Mariniers l'appellent *Engia*. C'eſt la plus haute pointe du Promontoire Sunium, qu'on voye Oüeſt Nord-Oüeſt. On la voit du Mont Hymette du Sud-Oüeſt à l'Oüeſt, & de Coloüri ou Salamine, plus au Sud. On la conte à neuf lieuës de la plus prochaine Côte de l'Attique, & à douze de Porto-Lione, & environ à ſix de la Morée, ayant environ quinze lieuës de tour. Il n'y a point de Port pour les Vaiſſeaux, & ils ſont obligez de donner fonds entre les Iſlets *Angeſtri*, *Douroniſa*, & *Moni*, comme fit la flotte de Veniſe durant la guerre de Candie. Il n'y a plus ni Ville, ni Village, excepté un appellé Egine, qui fut *Egine.*

fort ruiné par les Venitiens en l'an 1654. qui y vinrent avec leurs Vaiſſeaux, & qui enleverent ſix cens pauvres Chrétiens Grecs qu'ils mirent aux Galeres. Ce Village eſt compoſé d'environ huit cens maiſons habitables, mais preſque toutes ruinées à preſent; La Forteresſe qui eſt au deſſus n'eſt remarquable, que par ſa ſituation fort élevée, d'où l'on découvre tout ce qui eſt autour: car on voit de là pluſieurs Iſles de l'Archipel, & toutes les Côtes de la Morée. Il y avoit dans ce Château ſix citernes, & près de ſoixante maiſons, deux Egliſes jointes enſemble, l'une pour les Grecs, & l'autre pour les Latins, & une ſepulture de marbre d'un Provediteur Venitien, qui commandoit l'Iſle avant que les Turcs en *fuſſent* les Maîtres. Les reſtes de ſes Antiquitez ſont les ruines de deux Temples, l'un ſitué au Nord-Oüeſt de la Ville, qui doit avoir été celui de Venus dont parle Pauſanias; il n'y a plus à preſent que deux piliers debout, & un morceau d'architrave deſſus, avec quelques ruines deſſous. L'autre eſt ſur l'autre côté de l'Iſle vers Athenes, à deux lieuës de la Ville, dans un bois ſur une colline: c'étoit le Temple de Jupiter qu'Æacus premier Roy de l'Iſle avoit conſacré à Jupiter. On y voit encore vingt & une Colomnes de pierre de taille ſur pied, avec les traverſiers ou architraves deſſus, & quelques autres par terre; elles ſont d'ordre Dorique, cannelées de vingt & deux pieds & demi de long, & d'environ trois de large; on peut juger par leur ordre qu'il y en avoit cinquante, quatre à chaque rang, & cinq au deuxiéme, éloignées d'un pied & demi l'une de l'autre.

Il y a à Egine abondance de bled, de Coton, de miel & de cire, & quantité d'amandes;

des, & de *Keratia*, ou *Carobs*; il y a auſſi un nombre prodigieux de Perdrix rouges, de ſorte que par ordre des *Epitropes*, ou premiers Magiſtrats de la Ville, les habitans ſont obligez de ſortir en campagne hommes & femmes pour aller chercher au commencement du Printems, les œufs des Perdrix & les caſſer, à cauſe du grand degaſt qu'elles font dans les champs en mangeant le bled; ſans quoi ils ſeroient bientoſt reduits à la famine: mais on dit qu'il ne s'y trouve point de lievres.

Porus eſt ſituée proche la Côte de la Morée, entre Egine & le Promontoire *Schillæum*, elle a environ neuf lieuës de circuit, & n'eſt habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien ſur les Côtes de la Morée. Cette Iſle s'appelloit autrefois *Calabrea*, fameuſe par l'exil de Demoſthene, où il s'empoiſonna pour fuir la perſecution d'Antipater. *Porus.*

Voici la ſituation du reſte de ces Iſles, en commençant au Promontoire Punium, ou Capo Colonni, & côtoiant le long de l'Attique à l'Oüeſt.

La premiere eſt un petit Iſlet deſert, appelé aujourd'hui *Guidroniſa*, ou *l'Iſle des Anes*; tout proche de Capo Colonni au Sud-Oüeſt: Elle s'appelloit autrefois Patroclea, & quelques uns lui donnent encore ce nom; Il y croiſt beaucoup d'Ebene, c'eſt pourquoi quelques uns l'appellent auſſi *Ebanoniſi*; mais les Corſaires ont beaucoup gâté ce bois, j'aurois ſouhaité pouvoir m'informer plus amplement de ce lieu pendant que j'étois à Capo-Colonni, mais je ne pûs trouver de barque pour y paſſer. *Patroclea, aujourd'hui Guidroniſa.*

Plus au delà eſt une Iſle appellée *Bevoni*, ſi je l'ay bien écrite dans mes memoires, je croi-

croirois que ce ſeroit l'ancienne *Belbina*, & beaucoup au delà, proche de Lambra, il y a une Baye, où je croirois auſſi qu'étoit l'ancien Port *Hyphormius*, & le Promontoire *Aſtipalia*. Il y a encore là une autre Iſle appellée *Eliſſo*, qui eſt apparemment celle que Strabon appelle Eleuſſa. Deux lieuës au delà proche d'un Promontoire, qui deſcend du Mont Hymette à la mer, appellé autrefois *Zoſter*, il y a cinq Iſlets enſemble, nommez *Comboniſſa*, c'eſt à dire *les boutons*, & comme l'interprete du Conſul me les a deſignées, *Halicas*, ou *Salicas*, c'eſt à dire les *puits de ſel*. Mais je croy que ce nom appartient plûtoſt au Promontoire, & à une Egliſe ruinée qui eſt deſſus, appellée *Hagio Coſmo*. Il y a auſſi là une autre petite Iſle appellée, *la Flega*, que je prens pour celle que Strabon appelle *Phaura*.

Lipſocotalia ſuit, entre Porto-Lione, & Coloüri; Ce n'eſt qu'un Iſlet, mais au contraire de ce que je viens de dire d'Egine, il y a une ſi grande quantité de Lievres, qu'ils y meurent de vieilleſſe, au defaut d'eſtre chaſſez. La raiſon en eſt que les Turcs n'y viennent point chaſſer, craignant les Pirates qui ſont ſur cette mer, & que les pauvres Grecs n'ont pas le loiſir de le faire, étant obligez de travailler pour gagner leur vie, au lieu de ſe divertir.

Coloüri ſuit, entre laquelle & la Côte de la plaine d'Eleuſis ſont ces deux petits rochers joints enſemble dont j'ay déja parlé, appellés *le grand & le petit Kira*. Il y a deux autres Iſlets; l'un appellé *Canaki*, & l'autre *Praſouli*, parce qu'il y croiſt une ſorte de poireaux qu'ils appellent de ce nom, le long de la Côte de Megare & de Coloüri, à l'entrée du Port même de Coloüri. Un peu au de là entre Corinthe & Egine, ſont cinq Iſlets, dont l'un ſe nom-

nomme *Hagio Thoma*; le ſecond *Diaporias* le troiſiéme *Hebræo*; le quatriéme *Hagio Jani*; & le cinquieme *Platoniſi*, parce qu'il eſt bas & plat. Il paroiſt pluſieurs autres écueils ſans nom à fleur d'eau parci-parlà. Entre Egine & Coloüri, il y a une Iſle nommée *Laouſa*, & quatre petits écueils tout proche. Entre Egine & la Morée ſont ces Iſlets: *Angiſtri*, *Metopi*, *Dorouſa*, & *Moni*; d'Egine vers *Capo Skillo*, ſont premierement deux petits Iſles, appellez *Cophinidia*, c'eſt à dire, *les petits paniers*, en ſuite *Porus* qui eſt une Iſle plus grande, & proche du Promontoire deux petits écueils, appellez, *les Barbeaux*, ou en Anglois les *Chevines*. Comme on le peut voir dans la Carte que je donne des lieux de la Grece, où j'ay voyagé.

Quatriéme ſortie d'Athenes.

Apres cela nous reſolûmes de faire un autre Voyage pour voir *Eleuſis*, *Megare*, *l'Iſthme*, & enfin Corinthe, ſi nous ne pouvions pas parcourir toute la Côte de la Morée. Nous accordâmes pour ce ſujet avec un honnéte garçon, appellé Jani, que Mr. Giraud avoit accoutumé d'employer, pour nous ſervir *d'Agiati* ou de guide, qui nous fournit trois chevaux pour dix Timins par jour, c'eſt à dire environ quarante cinq ſols, à condition qu'il les nourriroit. C'étoit un admirable compere pour nôtre deſſein, qui nous ſuivoit tous les jours à pied, & s'il découvroit ſur le chemin quelque vieille Egliſe, ou edifice, il couroit tout auſſi toſt pour voir s'il y avoit quelque Inſcription, ou quelque marque d'Antiquité, & lors qu'il avoit trouvé quelque choſe, il nous crioit, *Scrittione*. Il s'étoit tellement ac-

Corinthe.

coutumé a ce mot avec le Conſul & avec nous, qu'il nous faiſoit ſouvent perdre nôtre peine. S'il voyoit quelque fleur, ou quelque Plante, qu'il penſaſt qui ne fuſt pas commune, il ne manquoit pas de la cueillir & de me l'apporter, m'epargnant la peine de deſcendre de cheval pour cueillir celles que j'obſervois moi-même; en un mot il s'accommodoit ſi bien à nôtre curioſité, que nous eûmes tous les ſujets du monde d'en être ſatisfaits. Nôtre Conſul fut auſſi aſſez obligeant pour nous prêter ſon interprete, muni de ſon *Barrat*, ou licence du Grand Seigneur, pour nous garantir de toutes recherches, & autres hazards que nous pouvions encourir parmi les Turcs, & il nous accompagna lui même juſqu'a Eleuſis.

Ainſi partant le Mardi gras au matin, 15e. jour de Fevrier 1679. Nous dreſſâmes nôtre route vers le Nord-Oüeſt d'Athenes, & traverſâmes encore la foreſt d'Athenes pendant une heure & demie, nous commençâmes à monter la montagne qu'on appelle aujourd'hui Daphné, à cauſe de la quantité des Lauriers roſes, qui y croiſſent, qu'ils appellent *Picra-Daphene*, ou *Lauriers amers*. Cette montagne commence dans le chemin de Thebes à Athenes, & aboutit au Promontoire, qui compoſe le Détroit avec Salamine; ce chemin la ſepare en deux hautes pointes, dont celle qui eſt vers la mer, eſt indubitablement celle que Strabon appelle le mont *Corydalis*; Thucydide appelle l'autre Ægalis. Montant entre ces deux croupes de cette montagne, nous arrivâmes à un ancien Monaſtere de Caloyers, ſitué entre ces eminences, appellé auſſi *Daphné*. Il eſt preſqu'à moitié chemin d'Eleuſis, & fondé, ſelon eux par la belle penitente *Maguelone*, il

eſt

eſt environné de hautes murailles, mais nonobſtant cela, il eſt preſqu'abandonné, à cauſe des frequentes inſultes des Turcs, & des Corſaires Chrétiens, en ſorte qu'on n'y trouve ordinairement qu'un ou deux Caloyers, les autres ſe tenant retirez dans un hermitage qui eſt plus haut parmi les rochers d'une montagne. Il eſt ſur le grand chemin de la Morée, & par conſequent fort expoſé aux Turcs brutaux qui paſſent par là, & aux Corſaires, n'étant qu'à une demie heure de la mer. L'Egliſe en eſt dediée à la tres-ſainte Vierge, & la fabrique en eſt fort belle; ayant un grand dome au milieu incruſté d'une Moſaique ancienne, dont il reſte une repreſentation de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. Il y a un puits de fort bonne eau près de la porte, d'où nous deſcendimes entre deux croupes de la montagne, & arrivâmes en moins de demie heure au bord de la mer. De la rodant autour de la Baye, qui s'étend au Nord, depuis Porto-Lione, & le Detroit de Salamine, nous arrivâmes à un petit lac d'eau ſalée & bitumineuſe, qui ſe décharge dans la mer par un petit Courant, que Pauſanias appelle *Scirus*. On appelloit autrefois ce Lac *Phætialuci*, dont Pauſanias fait les Limites des Atheniens & des Eleuſiniens, & non pas de l'Attique & d'Eleuſis, comme l'Interprete, ou l'imprimeur de Pauſanias, ſe l'eſt imaginé. Il y a auſſi là une montagne au Nord, & un Village deſſus, qui s'appellent l'une & l'autre *Scirus*..

Un peu au delà nous arrivâmes à la riviere *Cephiſus*, qui n'etoit alors qu'un petit Courant, mais apres les pluyes, & qne les eaux des neiges fonduës ſont tombées des montagnes, elle s'enfle ſi fort, qu'elle inonde une grande partie de la plaine. Elle vient du côté

du mont Parnes, & de là paſſe vers les Eleutheriens, & le mont Cytheron. Les Grecs ne l'appellent aujourd'hui que *l'eau du vieux moulin Nero & is to palæo milo*, parce qu'autrefois il y en avoit un, mais il n'en reſte rien à preſeut que l'étang qui ſe jette dans l'eau. Mais plus haut il y a encore quelques moulins au pied du mont Daphné, ou cette riviere a ſon cours. C'eſt ici la riviere Cephiſus dont parle Pauſanias, qu'il ne faut pas confondre avec celui dont parle Strabon, qui roule au Couchant de la Ville d'Athenes, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Eridan: dont je parlerai ailleurs; Il y a un autre Cephiſus dans la Beoce, qui ſe jette dans l'étang Copaide; Il y en avoit encore un quatriéme dans le pays d'Argos proche de *Sycion*; qui ſe dechargeoit dans le Golfe de Corinthe, appelé aujourd'hui le Golfe de Lepante. Au deçà du *Cephiſus Eleuſinien*, comme Pauſanias le diſtingue fort bien des autres, étoit le Tombeau de Theodore fameux Tragedien, & ſur le bord du ruiſſeau étoient les ſtatuës de Mneſithée & de ſon fils, qui conſacroit ſes cheveux à la riviere Cephiſus, car c'étoit la coutume des Grecs de faire ces offrandes aux rivieres qu'ils prenoient pour des Dieux.

Ayant paſſé la riviere, nous continuâmes nôtre route à travers une grande plaine, ſur une chauſſée pavée de carreau, qui étoit embellie d'anemones de toutes ſortes de couleurs, mélées & ombragées de blanc & decarlate, & de bleu celeſte & de blanc. On appelloit autrefois ce chemin, le *chemin Sacré*, à cauſe des grandes proceſſions que les Atheniens y faiſoient pour aller aux Myſteres ſacrez de Ceres, qui ſe celebroient dans le Temple fameux d'Eleuſis. Nous remarquâmes le long de ce che-

chemin diverses ruines d'Eglises ou de Temples, & sur tout d'une, environ à une lieuë au delà de la riviere, que nous jugeâmes estre celui de *Cyamita*, qui étoit peutestre, comme le croit Pausanias, un Heros qui enseigna le premier à semer les feves, car *Cyamos* veut dire en Grec une feve.

Environ demi-lieuë plus loin, nous vîmes les ruines d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisatres, qui peut avoir été quelque Temple de Venus, dont le frontispice étoit selon le même Autheur, de pierres communes.

Il y a justement sur les ruines d'Eleusis une petite Eglise dediée à S. George, qui a encore autour quelque beaux piliers cannelez d'ordre Jonique; comme je le connus par les Chapitaux qui n'en sont pas fort éloignez, il y a au devant deux grosses bases rondes, ou Piedestaux pour des statuës, avec des Inscriptions sur chacun, qui sont fort effacées. C'étoit là sans doute qu'étoit le Temple de *Diana Propylæa*, ainsi nommé parce qn'il étoit devant la porte de la Ville d'Eleusis. L'une de ces Inscriptions parle d'une certaine *Nicostrata* fille de *Menneo*..... de la Ville de *Berenicide*, initiée dans les Mysteres de Ceres & de Proserpine, car je croy que le mot Κορὴ signifie Proserpine fille de Ceres.

η ΒΟΥΛΗ ΕΞΑΡΕΟΠΑΓΟΥ καὶ ο.... Γ
δη ΜΟΣ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕΟ.....
β ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ...
ΑΦΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕΣΙΑΩΣ
ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑΙΟΥ
ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΚΙΔΟΥ

C'eſt-à-dire, *Le Senat de l'Areopage & le peuple, ont conſacré Nicoſtrate fille de Menneo..... de Berenicide, initié aux myſteres du foyer ſacré des Deeſſes Ceres & Proſerpine, ſon Tuteur Gaius Caſius de Semachide ayant eû le ſoin de cette conſecration.*

Eleuſis. Ainſi nous arrivâmes en quatre heures de tems d'Athenes à *Eleuſis*, appellée aujourd'hui *Lepſina*, ou *Lepheſina*. C'étoit autrefois une Ville fort ancienne, qui diſputoit l'Empire aux Atheniens avant qu'elle fuſt reduite par Theſée. C'étoit une des principales Villes de l'Attique pendant qu'Athenes fleuriſſoit, mais elle a eſté enveloppée dans ſa diſgrace, & les Corſaires Chrétiens beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont tellement maltraitée que tous les habitans ont deſerté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. La place eſt ſituée ſur une longue eminence, qui s'étend vers la mer au Sud-Eſt & au Nord-Oüeſt, approchant du pied du mont *Gerata*. Toute cette montagne ſemble avoir été couverte de bâtimens, ſur tout vers la mer, où la premiere choſe que nous rencontrâmes fut le haut Temple de Ceres, qui eſt à preſent renverſé par terre: on ne peut pas dire qu'il n'y ſoit pas reſté pierre ſur pierre, car elles y ſont routes en monceau; Ses ſuperbes piliers ſont enſevelis ſous les maſures de ſa couverture & de ſes murailles, & ſes Corniches ſi bien gravées & polies, ſont auſſi peu reſpectées que le plus ſale pavé des ruës. Tout eſt en confuſion, & il eſt impoſſible de juger de ſon ancienne forme; tout ce qu'on en peut voir, c'eſt qu'il étoit bâti de parfaitement beau marbre blanc, & d'un ouvrage admirable, Nous vimes quelques Chapiteaux d'Ordre Jonique de trois pieds neuf poûces & demi de diametre. J'y pris les dimenſions d'une fort belle

Temple de Ceres.

Simulacri Cereris Eleusiniae fragmentum

Lib. VI.

Baſis Simulacri Cereris Eleuſiniæ.

Lib. VI.

belle encoignure de marbre, qui avoit ſix pouces en quarré, & deux pieds & plus d'un pouce d'épaiſſeur. Nous y remarquâmes pluſieurs autres grands quarreaux, gravez d'épis de bled, & de gerbes de pavot liez enſemble, qui étoient les Caracteres de Ceres.

Nous trouvâmes tout proche un peu plus au Sud-Oüeſt, dans des débris de vieilles murailles les reſtes d'une Statuë de la Deeſſe Ceres depuis la tête juſqu'au deſſous de la ceinture, d'un tres beau marbre blanc, parfaitement bien travaillé, n'étant pas d'un moindre Maître que Praxitele, auſſi bien que celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui lui étoit dedié. C'eſt un Coloſſe troisfois plus grand que nature. Il porte deux baudriers qui ſe croiſent l'un l'autre depuis les épaules juſqu'à la ceinture. Sa poitrine paroiſt fort naturelle, mais ſon viſage eſt un peu defiguré, ſes cheveux tombent derriere ſes epaules, & ſont attachez avec un ruban, au droit du coû. Il porte ſur ſa tête une eſpece de panier, au tour duquel ſont gravez des épis de bled avec des fleurs, des roſes & des vaſes, parce qu'elle avoit appris aux Grecs des environs d'Eleuſis à cultiver la terre, & à ſemer le bled, dont on lui canſacroit quelques javelles. Pauſanias dit qu'il lui fut defendu en ſonge de décrire ſes myſteres, qu'il n'étoit permis à qui que ce ſoit d'entendre, ni de voir à moins qu'il n'y fuſt initié, mais qu'il étoit abſolument defendu de reveler: Mais Minutius Felix les décrit comme des crimes Diaboliques & abominables, ce qui étoit la raiſon pourquoi on les tenoit ſecrets. Je crayonnai aſſez bien cette ſtatue pour en donner quelque idée: mais aſſez mal pour en faire comprendre toutes les beautez. Nous trouvâmes un peu plus haut une grande baſe de ſtatue,

que nous jugeâmes lui avoir pû ſervir de piedeſtal; on y trouve ſeulement écrit ΝΟΥ ΝΙΓΡΕΙΝΟΣ ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ, *Noumilius Nigrinus Sacerdos*, c'eſt à dire Numile Nigrin Prêtre, qui avoit peut eſtre eû le ſoin d'élever cette ſtatuë. Mais ce qui eſt de remarquable dans cette baſe, eſt un petit bas relief, qui repreſente la proceſſion que les Atheniens faiſoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde ſa chere Proſerpine, que Pluton avoit enlevée, apres qu'elle eut allumé ſon flambeau au mont Etna: Ils portoient tous des flambeaux qu'ils appelloient Δαδια, & ceux qui avoient ſoin de ces flambeaux, s'appelloient Δαδοῦχοι, qui étoient auſſi ſelon moy les premiers adminiſtrateurs de cette Ceremonie, comme on le voit dans cette Inſcription.

ΑΡΞΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ....
ΤΙΒ. ΚΑ. ΣΩΣΠΙΔΟΣ ΔΑ.....
ΤΙΒ. ΚΑ. ΑΥΣΙΑΔΟΥ ΔΑ.....
ΤΙΒ. ΚΑ. ΑΕΩΝΙΔΟΥ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
ΣΥΝΚΑΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ.....
ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΛΩ ΤΩ Π....
ΑΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑ ΠΕ.....
ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΙΣ ΧΑΙΡΩ
ΚΟΡΩΝΕΥCΙ ΘΗΒΑ .....
ΤΗΣ ΤΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗC

Nous trouvâmes encore là d'autres Inſcriptions, quelques unes ſur des marbres hors de terre, & ſur des murailles de vieilles Egliſes; & d'autres qui étoient enterrées, & que nous deterrâmes, car nous avions porté avec nous un pic

&

& une pelle d'Athenes. Il y en a quelques unes qui ne ſont que des dedicaces aux Deeſſes Ceres & Proſerpine; & d'autres à des Empereurs, comme à Marcus Aurelius, que je ne rapporterai pas pour éviter la longueur, me contentant de donner celle ci, qui regarde ces Divinitez:

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗΙ
Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΝ
ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟΣΔΕΤΟΝ
ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ
ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΩΜΑΙΩΝ
ΠΟΛΕΙΤΕΙΑ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΟΥ
ΚΗΡΥΚΩΝ ΓΕΝΟΥΣ ΑΡΞΑΝ
ΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ
ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΕΝΕΚΑ
ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΝ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗ-
ΣΕΝ

C'eſt-à-dire, *à Ceres & Proſerpine, le ſacré Senat*, a honoré de cette ſtatue, *Marcus Aurelius Litophorus Proſdectus de Piſtocrates du bourg de Cephale, qui a fait autrefois la fonction d'Ambaſſadeur, ayant été honoré par le Divin Empereur Commode, de la bourgeoiſie Romaine, & qui a fondé* & renduë illuſtre *la Charge des Herauts, & le ſacré conſeil des vieillards, qui donne ici des marques de ſa reconnoiſſance envers ſon bienfaiteur.* Et deſſous *Atticus Sphettien fils d'Eudoxus a fait cet ouvrage.*

Pendant que nous étions occupez à cela, Mr. Spon & moy, nôtre curioſité fut ſurpriſe du bruit de deux décharges de fuſil; ſur quoi étant couru à un lieu proche propre à découvrir ce que c'étoit, j'appercûs *Mourat* notre

notre Drogueman couché par terre comme s'il avoit été tué; ce qui me fit promtement appeller Mr. Spon, & lui dire que nous étions aſſiegez de Corſaires ou de voleurs. Il crût qui je raillois, mais l'ayant aſſeuré que j'avois vû Mourati tué, & ne pouvant pas lui dire où étoit le Conſul, nous nous hâtâmes de l'aller ſecourir pour le ſauver, ou pour perir avec lui. Nous le trouvâmes apres avoir franchi diverſes ruines & rochers le plus promptement qu'il nous fut poſſible, qui étoit bien empeché à faire venir Mourati d'un évanouiſſement; Apres eſtre revenu de nôtre frayeur, nous apprimes d'eux qu'étant occupez à nous faire à manger, il s'étoit levé proche d'eux un Lievre, & que dès qu'il l'eurent appercû, notre guide avoit pris mon fûſil, Mourati une courte Carabine chargée de quatre bales qu'il tira deſſus; mais la carabine étant chargée depûis quelques jours, peutêtre d'une trop grande quantité de poudre, repouſſa tellement à la décharge qu'elle le jetta ſur le dos, comme mort en ſorte qu'apres être venu à lui, nous fûmes encore long-tems ſans qu'il nous puſt apprendre comme il ſe trouvoit, & à peine lui pûmes nous oſter de l'eſprit, qu'il avoit quelque côte rompuë. Mais Jani revenant apres avoir inutilement couru le lievre, nous fit le détail de toute cette avanture, & nous fûmes fort contens d'eſtre échappez du peril qui nous avoit allarmez, auſſi bien que le pauvre Lievre. Cependant quelques Atheniens qui venoient de Corinthe, ayant entendu tirer ces deux coups, & vû promener trois ou quatre hommes parmi ces maſures furent auſſi épouvantez que nous, croyant que nous étions une embuſcade de Corſaires, & ſe ſauverent ſe cachant dans les bois ſans oſer paroître aſſez

long

long tems; mais enfin ſe doutant qu'ils pouvoient bien s'être trompez, ils envoyerent un petit garçon pour découvrir qu'elle ſorte de gens nous étions, qui s'étant approché reconnut quelqu'un de nôtre compagnie, & apprit ce que c'étoit; ce qui le fit retourner & tirer ſes maîtres de leur erreur. Ainſi apres avoir remis Mourati le mieux qu'il nous fut poſſible en lui faiſant prendre un grand verre de vin, nous continuâmes nôtre voyage, fort aiſes de n'avoir eû que la peur, & en beniſſant Dieu. Nous marchâmes le long du pied de la montagne au Nord, où eſt Eleuſis, ou nous remarquâmes les ruines d'un aqueduc, qui vient en droite ligne de la montagne au Nord d'Eleuſis, parmi un amas de debris, le tronc d'une ſtatuë ſans pieds, ni mains, mais l'ayant remué nous trouvâmes que c'étoit un mouton de marbre, que les Megariens avoient autrefois conſacré à Ceres. Tout le chemin étoit alors couvert d'anemones de diverſes couleurs, & parfaitement belles. Apres avoir marché une demi-lieuë, nous tournâmes à main gauche ſur le coin de la montagne, & nous vinmes à une fontaine entre ce coin & le pied de la Colline, que nous prîmes pour le lieu où Ceres s'étoit aſſiſe, ſe trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proſerpine, lors qu'elle arriva à Eleuſis. On la nommoit le *puis fleuri*; il n'en ſort qu'un petit ruiſſeau, & je doute qu'il ne ſe perde avant que de venir à la mer, en paſſant à travers la valée qui eſt entre Eleuſis & le mont Gerata; Je croy que ce valon s'appelloit autrefois *Pharius*, où l'on tient qu'on ſema la premiere fois le bled par la direction de Ceres. Cette vallée n'a pas plus d'une lieuë & demie de tour, mais elle paroiſt tres fertile, & bien cultivée: la

la plaine de Lepſine ou d'Eleuſis qui a environ quatre lieuës de long à l'Oüeſt, & pres de deux de large de la mer vers le Nord, n'eſt pas ſi bien cultivée; mais elle abonde en Chenes vers, qui produiſent les *Valenedes*; & elle eſt couverte de forets de Pins vers les montagnes au Nord.

Nous nous ſeparâmes de Mr. le Conſul prés de cette fontaine, & nous commençâmes à monter la montagne Gerata par un chemin ſi mauvais, que nous emploiâmes juſqu'a demi heure apres Soleil couché, à monter & à deſcendre. Cette montagne s'appelle Gerata, comme autrefois *Kerata*, de deux rochers qui ſont au haut, qui paroiſſent comme deux cornes: Il y a ſur une de ces pointes une Tour, que les Grecs appellent *Gerata-pyrga*. J'y remarquai beaucoup *d'Herba Terribilis*, qui croiſt ſur cette montagne, & de cette *Tithymale epineuſe* dont j'ay déja parlé, dont j'arrachai une jeune racine, qui étoit longue & fort bulbeuſu, mais creuſe & pleine de laict. Apres cela nous traverſâmes une plaine d'environ une heure, & nous arrivâmes la nuit à Megare, & logeâmes dans la maiſon d'un Grec, où la fumée nous penſa étoufer, mais on nous dit que nous ne pourrions loger plus commodement dans toute la Ville, parce qu'ils n'ont point l'uſage des cheminées, la fumée n'y ſortant que par la porte, ou par quelque trou au plancher. Il y a à la verité un Kan, mais ils eſt ſi mal entretenu, qu'on n'y peut loger. Nous emploiames le lendemain à viſiter la place, & à rechercher ſes Antiquitez.

Lemont Gerata, ou Kerata.

Megare.

Cette Ville a conſervé ſon ancien nom de Megare, & elle eſt ſituée dans une valée, qui eſt au Nord entre le mont Gerata, qui a une croupe qui s'étend au Nord-Oüeſt juſqu'au

mont

mont Citheron, au fonds de la Baye du Golfe de Corinthe, qui s'appelle aujourd'hui *Livadoſtro.* Toute la montagne s'appelle communement *Macriplai*, ou *la longue montagne.* La plaine eſt bornée à l'Occident vers Corinthe du mont appellé aujourd'hui *Palæo bouni*, ou la *vieille montagne*, autrefois *Gerania*; Le Golfe Engia, ou Saronique eſt au Sud-Eſt & la Baye Livadoſtro au Nord-Oüeſt: Le territoire eſt aſſez fertile dix lieuës à la ronde, qui s'appelloit autrefois *Megaris* La Ville étoit bâtie ſur deux rochers, s'étendant au Sud, Sud-Eſt; & à L'Oüeſt Nord-Oüeſt, environ à une lieuë de la Côte du Golfe Saronique. Elle voioit l'Ile Egine du Sud à l'eſt, & Coloüri au Sud-Eſt. On voit encore ſes ancienes bornes, qui comprennent ces deux rochers, & une partie de la plaine au Sud. Mais il n'y a plus à preſent qu'un Bourg ſur un de ces rochers, compoſé de maiſons chetives, dont les murailles ne ſont que de pierres rompuës de ſes ruines, & de terre cuite au ſoleil, couvertes ſeulement de faſcines & de terre par deſſus; elles ſont baties les unes joignant les autres, mais elles n'ont qu'un étage. Il peut y en avoir trois ou quatre cens. Il y a une Tour au milieu du Bourg ſur le plus haut du rocher, ou logeoit un Vayvode que les Corſaires prirent, ce qui épouvanta tellement les Turcs, qu'ils n'y ont pas demeuré depuis; Mais les pauvres Grecs qui y ſont, y apprehendent tellement les Pirates, Turcs ou Chrétiens, qu'à la vûë de la moindre barque, ou des qu'ils entendent les Chiens aboyer la nuit, ils commencent à plier bagage, & à ſe cacher comme ils peuvent en prenant la fuite. Il n'y a pas longtems que le Conſul François d'Athenes a fait un accord entr'eux & *Crevelli*, le Chef des Pirates de l'Archi-

chipel, à qui ils donnent tous les ans cent cinquante meſures de froment, pour n'en eſtre point inquietez. Ils gagnent leur vie à labourer la terre, dont les Turcs à qui elle eſt en propre, leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent auſſi à faire des planches & du goudron à la montagne, où il y a grande quantité de Pins. Nous y remarquâmes pluſieurs belles Inſcriptions : La premiere qui eſt à l'entrée de la Ville, eſt de l'Imperatrice Sabine :

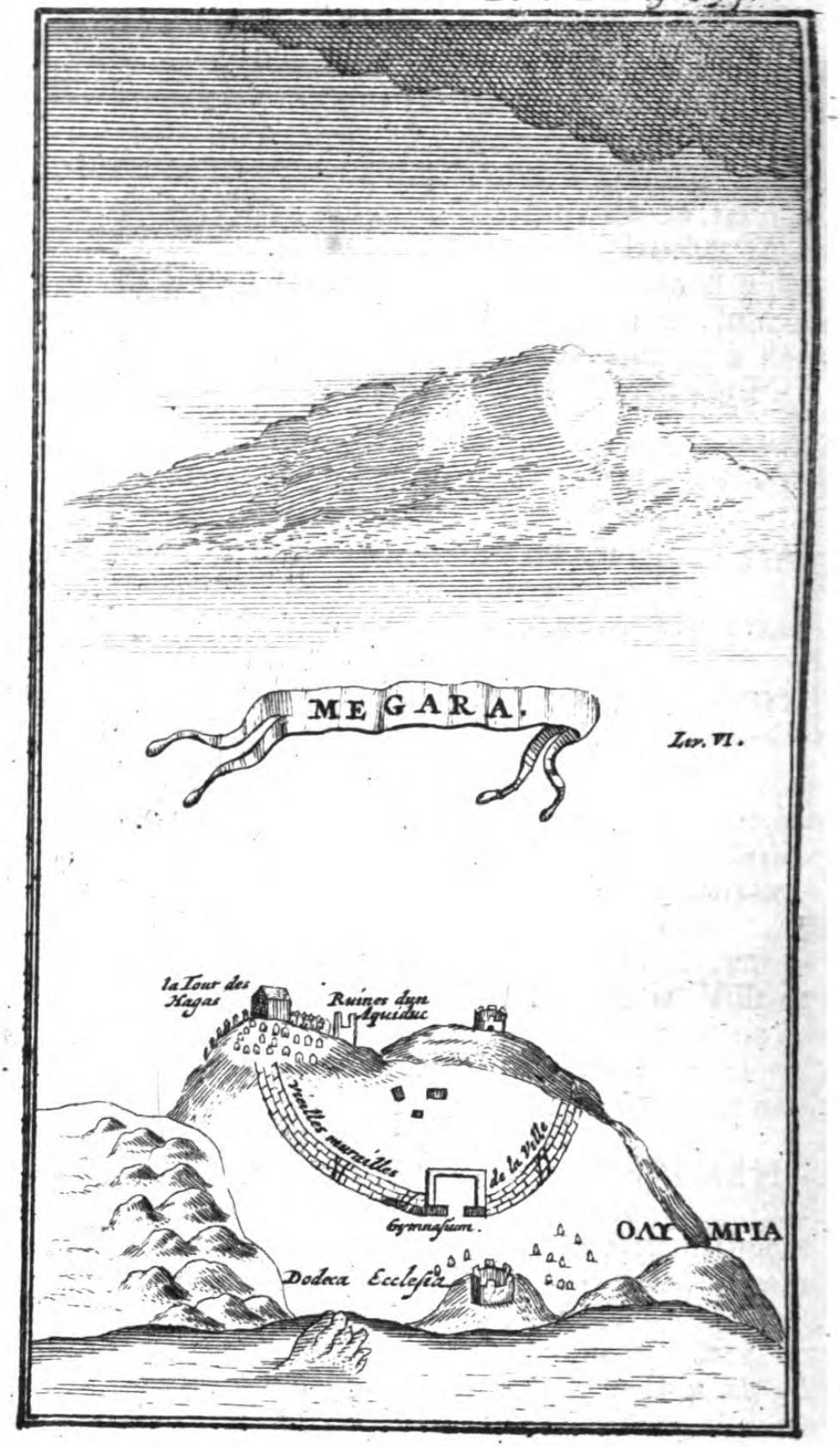
ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΚΑΝΔΙΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
..... ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΘΟΥΣ

C'eſt à dire, *Les Pamphiliens ont honoré de cette Inſcription l'Imperatrice Sabine, nouvellement conſacrée à Ceres, par les ſoins de Julius Canditus Proconſul d'Achaie, Æſchion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armes.*

Je n'oſerois determiner ſi ces Pamphiliens étoient ceux de l'Aſie Mineure, ou la Ville de Macedoine, ou quelqu'autre Ville dont on ne parle plus en ce pays. Ils donnoient à Sabine femme de l'Empereur Adrien la qualité de *nouvelle Ceres* ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ.

On y trouve auſſi une autre Inſcription d'Herodes Atticus, dont j'ay déja parlé.

On trouve les fondemens d'un petit bâtiment quarré, dans les murailles vers la mer, à main gauche de la porte : au côté duquel ſont deux grands marbres, qui font les deux côtez de l'entrée du bâtiment ; il ſemble qu'il y ait eû


MEGARA.
Liv. VI.
la Tour des Kagas
Ruines dun Aqueduc
Vieilles murailles
de la Ville
Gymnasium.
ΟΛΥΜΠΙΑ
Dodeca Ecclesia

autrefois deux ſtatuës deſſus, par les marques où leurs pieds étoient attachez. Il y a ſur le côté une liſte des jeux & combats publics, où quelqu'un avoit remporté la Victoire:

ΟΛΥΜΠΙΑ
ΕΝ ΠΕΙΣΗ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΔΕΛΟΙΣ Β.
ΝΕΜΕΙΑ ΕΝ ΑΡ
ΓΕΙ Γ.

ΙΣΘΜΙΑ Β.
ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Β.
ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ Α
ΘΗΝΑΙΣ

ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Γ.
ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ ΘΗ
ΒΑΙΣ

ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ
ΕΝ ΛΕΒΑΔΕΙΑ
ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ
ΕΝ ΠΛΑΤΑΙΑΙΣ
ΤΗΝ ΕΥΖΑΡΤΗΣ
ΑΣΠΙΔΑ

ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΕΙ
ΛΗΤΩ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΑΓΝΗ
CIA
ΚΟΙΝΑ ΑCΙΑC ΕΝ
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙΚΟ
ΠΟΛΕΙ Β.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ CΙΔΗ. Β.
ρΓ ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΠΕΤΡΗ. Δ.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΘΕCCΑ
ΛΟΝΕΙΚΗ
ΑCΚΛΕΠΙΔΕΙΑ ΕΝ
ΕΠΙΔΑΥΡΩ

ΚΑΠΗΤΩΛΙΑ ΕΝ ΡΩΜΗ
ΑΘΥΙΝΑC ΠΡΟΜΑΧΟΥ
ΕΝ ΡΩΜΗ. Δ.
ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΕΝ ΠΟΤΙΟ
ΛΟΙΣ
CΕΒΑΣΤΑ ΕΝ ΝΕΑΠΟΛΕΙ

C'eſt à dire; *Les Jeux Olympiques à Piſe dans l'Elide, qui ſe celebroient à l'honneur de Jupiter.*

Les Jeux Pythiens, à l'honneur d'Appollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par trois fois.

Les Iſthmiques dans l'Iſthme de Corinthe deux fois.

Les Panathenéens, à Athenes, deux fois.

Les Olympiques auſſi à Athenes.

Les Panhelleniens, c'eſt à dire de toute la Grece, à Athenes

Les

Les Eleuſiniens, la même, trois fois.
Les Heracliens, à l'honneur d'Hercules, à Thebes.
Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.
Les Eleutheriens, à Platée.
Le Bouclier de Junon, à Argos.
Les Pythiens, à Milet, dans l'Ionie.
Les Pythiens, à Magneſie.
Les Jeux communs de l'Aſie, à Philadelphe.
Les Jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.
Les Pythiens à Side, deux fois.
Les mêmes à Perga quatrefois.
Les mêmes à Theſſalonique.
Les Aſclepideiens, à l'honneur d'Eſculape à Epidaure.
Les Capitoliens, à Rome.
Ceux de Minerve Promacos, à Rome quatrefois.
Ceux qu'on appelloit Euſebeia, à Pouzzol.
Les Jeux à l'honneur des Empereurs à Naples.

Je croy que c'étoit quelque Gymnaſe; Mais Mr. Spon pretend que c'étoit un Sacellum, conſacré à quelque grand Heros, qui s'étoit ſignalé dans toutes ces occaſions, & qu'encore qu'on n'y trouve pas ſon nom, il pouvoit être gravé ſur quelqu'autre marbre, ou ſur l'Architrave du bâtiment. Cependant Pauſanias me confirme dans mon opinion: car il parle d'un ancien Gymnaſe proche la porte Nymphadia, que je prens pour celui ci, vû la ſuite de ſon diſcours: il vient de la place du Marché par un chemin appellé *le chemin étroit*, qui étoit indubitablement celui ci, car il eſt auſſi étroit qu'il peut eſtre du côté de la mer & de *Nicæa*. Il y a proche de là un autre grand marbre de douze pieds de long, avec une Inſcription dreſſée en l'honneur d'un Gymnaſiarque, & d'un Grammairien, par le Senat, & par le Peuple.

βουλη

βουλη ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
...ΑΝ ΚΑΛΩΝΕΙΧΟΥ
...ΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΑ ΤΩ ΔΩΔΕΚΑ
...Ν ΚΑΙ ΕΚΑΤΟΣ ΤΟΝ ΕΤΟC ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟC
...ΚΑΛΛΕΝΕΙΚΟΝ ΝΟΜΙΑΔΑ
ΓΡΑΜΜΑΤΕΥCΑΝΤΑC ΓΥΜΝΑCΑΡ
ΧΗCΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΡΑΞΙΟΝΑ·

Il y a ſur le même marbre une autre Inſcription de ſon fils, qui avoit le même Office; & une autre encore apres, qui contient l'Edit du Senat du Peuple, honorant Demetrius fils de Praxion. Je croy que les ſtatuës de ces hommes étoient placées ſur chacune de leurs Inſcriptions.

Nous deſcendimes de là au Port par le *chemin étroit* où l'on voit ſur un rocher proche de la mer, des reſtes d'anciennes murailles, que je croirois avoir été de quelque Fortereſſe qui appartenoit à l'ancienne Ville Nicæa, qui étoit ſelon toutes les apparences en ce lieu, & qui avoit été bâtie par Niſus l'un des quatre fils de Pandion, qui ſepara à ſa mort ſon Royaume d'Attique en quatre parties, & donna Megaris à Niſus. On voit au deſſous les ruines d'une douzaine de petites Egliſes, ce qui fait appeller ce lieu *Dodeca Eccleſia*, ou les *douze Egliſes*; Mais il n'y en reſte qu'une entiere, ou habitable, n'y ayant ni peuple, ni Prêtre. C'etoit la Ville & le Port des Megariens, dont

les

les deux rochers, qui compoſoient le Port s'appelloient autrefois *Minoa.* Comme nous devions retourner à Megare, nous prîmes nos chevaux pour aller viſiter une Ville ruinée, qui eſt deux lieuës plus au Nord, qu'on appelle *Palaia-chorio*, c'eſt à dire le vieux Village, où nous trouvâmes ſix ou ſept vieilles Egliſes, bâties des debris de quelques édifices plus anciens, & quelques Inſcriptions du vieux tems, entr'autres une Latine en memorie de Quintus Curtius de Salaſſi, qui étoit une Ville de la Gaule Ciſalpine, ou du Piemont, ſi on en croit Ferrari: Mais j'aurois de la peine à dire d'où étoit ce Quintus Curtius.

Q. CORTIO SALASSI L. POTHINO
EX TESTAMENTO ARBITRATV
THEOPHRASTI ET.....
ANCELI L,

Nous trouvâmes dans le même lieu une autre Inſcription Grecque, à la memoire de Nicias fils d'Hermias, qui fut, ſelon Pline lib. VII. c. 16. le premier qui inventa le métier des foulons. Ce marbre montre qu'il gouvernoit là:

Η ΒΟΥΛΗ
ΝΕΙΚΙΑΝ ΕΡΜΕΙΟΥ
ΓΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΑ
ΑΡΕΤΗϹ ΧΑΡΙΝ

C'eſt à dire, *le Senat honore Nicias, fils d'Hermias, qui a eû l'office de Roy, à cauſe de ſa vertu.*

Je

Je croirois que ce Village eſt l'ancien *Rhus* dont parle Pauſanias. J'y remarquai beaucoup de *Mandragores* qui croiſſent dans la plaine, elles étoient alors en fleur de couleur violette.

2. *Keratia* en grande quantité.

3. Une eſpece *d'Aſtragalus*, que Mr. Marchant appelle *Aſtragalus Argenteus*, & que je prendrois pour *l'Aſtragalus Syriacus*. Il n'étoit pas encore alors dans ſa parfaite grandeur, quoi qu'il eût une racine fort profonde dans la terre. Les feuilles en ſont poſées ſur un long tronc, bas qui reſemble à celui de la *Valeriane Grecque*, mais elles ſont couvertes d'une blancheur éclatante, & veluës en deſſous: J'y remarquai entre les feuilles quelques bourgeons, qui n'étoient pas ouverts, mais qui étoient d'un jaune éclatant; je ne ſçay s'ils changent en ouvrant, mais leur figure approche de celle des fleurs de pois Anglois.

Gerania, ou Palaio-vouni.

Le jour ſuivant nous partîmes de Megare à la pointe du jour, pour tâcher d'arriver à Corinthe avant la nuit, y ayant plus loin qu'à Athenes, & le chemin étant plus mauvais, à une demie lieuë de Megare, nous commençâmes de monter la montagne, Palaio-voûni par le chemin le plus bas; car il y en a deux, l'un qui traverſe le haut de la montagne, & l'autre qui eſt ſur le côté, Il y a un precipice eſcarpé ſur celui-ci à main gauche ſur la mer, & la montagne eſt fort haute au deſſus; C'eſt avec juſtice qu'on l'appelle Κακὴ Σκάλα, c'eſt à dire *le mauvais chemin*, car c'eſt un des plus mauvais que j'aye jamais paſſé pour être étroit, raboteux, & dangereux à tomber en bas de la hauteur de quelque cent braſſes dans la mer, ce qui auroit pû nous arriver ſi nos chevaux avoient ſeulement bronché. C'eſt ce paſſage fameux

Astragali Species.

fameux par les brigandages de Sciron, qui jettoit de là dans la mer tous ceux qu'il avoit volez, juſqu'à ce que Theſée vint, qui étoit trop fort pour lui, qui lui fit ſoufrir le même ſupplice qu'il avoit excercé ſi cruellement ſur tant d'autres, en le precipitant dans la mer de deſſus ce rocher, qui fut depuis appellé, *Scironides rupes*, ou *Saxa Scironia*, c'eſt à dire les rochers de Sciron. Ce chemin n'eſt gueres moins expoſé aux ravages des Corſaires qui s'y mettent en ambuſcade, qu'il l'étoit aux brigandages de ce voleur autrefois; c'eſt pourquoi les Turcs apprehendent d'y paſſer à moins qu'ils n'y ſoient forcez. Il y en eût un qui ſe joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman des Anglois avec nous. Il ſe fit une ceinture de ſon Turban pour ſe mieux cacher, & n'avoit qu'une calote rouge à la Grecque, ſur la tête. Toute cette montagne s'appelloit autrefois *Gerania*, parce que Megarus s'y ſauva du Deluge de Deucalion, y étant conduit par le bruit des cigognes, appellées en Grec γέρανοι; elle eſt fort haute, dont les plus hautes pointes ſont ſur le côté d'un grand chemin qui eſt au deſſous de la plus haute de toutes, quoiqu'elles ſoient a une hauteur prodigieuſe de la mer. Nous remarquâmes en paſſant, que le vent ſe precipite avec impetuoſité dans la mer du haut de cette montagne, quelques tourbillons ſemblant tomber droit ſur la ſurface de l'eau, & la fendre en trois ou quatre diverſes ſeparations, en faiſant des vagues d'écume en tombant. J'ay quelquefois vû l'eau agitée une lieuë & plus d'eſpace, pendant qu'elle étoit calme en d'autres endroits en même tems, ce qui nous divertiſſoit pendant que nous defilions ce dangereux paſſage. Nous emploiames beaucoup de tems à monter & à

deſcendre ces precipices, qui firent que nous continuâmes le long de la montagne, jusqu'à ce que nous arrivâmes à un ancien monument, qui eſt environ à moitié chemin de Megare à Corinthe; il eſt élevé trois ou quatre braſſes de terre, & octogone. On voit autour diverſes grandes tables de marbre, dont quelques unes ont des bas reliefs. Il y a ſur l'une un homme ſe promenant à pied & un cheval qui paſſe à côté de lui; il y a ſur une autre une figure couchée; mais qui eſt fort effacée. l'ancien *Cromium*, devoit être ſitué aſſez proche de là qui étoit autrefois les bornes qui ſeparoient l'Attique du Peloponneſe: Mais je ne ſaurois dire où étoit ce piedeſtail d'un pilier que le Roy Theſée dreſſa pour ſeparer les Limites des Atheniens & de ceux du Peloponneſe, je croirois plûtot que c'étoit quelque Temple Octogone, car ce pilier devoit eſtre plus avant dans l'Iſthme, où les Jeux Iſthmiques ſe celebroient. Ce pourroit auſſi bien eſtre le Temple d'Apollon, & de Latone, dont Pauſanias parle, & qu'il place à peu pres en ce lieu.

Le terrain commence à s'élargir depuis cet ancien monument entre la montagne Palaiovoûni, & le rivage Sarronique; quoique la montagne & le terrain compris enſemble commence beaucoup à ſe retreſſir vers le lieu le plus étroit de l'Iſthme. C'eſt une terre auſſi propre à être cultivée que la plaine de Megare, mais elle eſt presque negligée & deſerte à cauſe de la peur des Corſaires. C'étoit ce morceau de terre qui fut ſi fort diſputé entre les Atheniens, & ceux du Peloponneſe, & en ſuite par les Megariens, & par les Corinthiens; Lauribegius l'appelle *Smedis regio & Heromelium.* Il y a là une petite croupe de montagne, qui s'étend au milieu, que je n'aurois pas re-

mar-

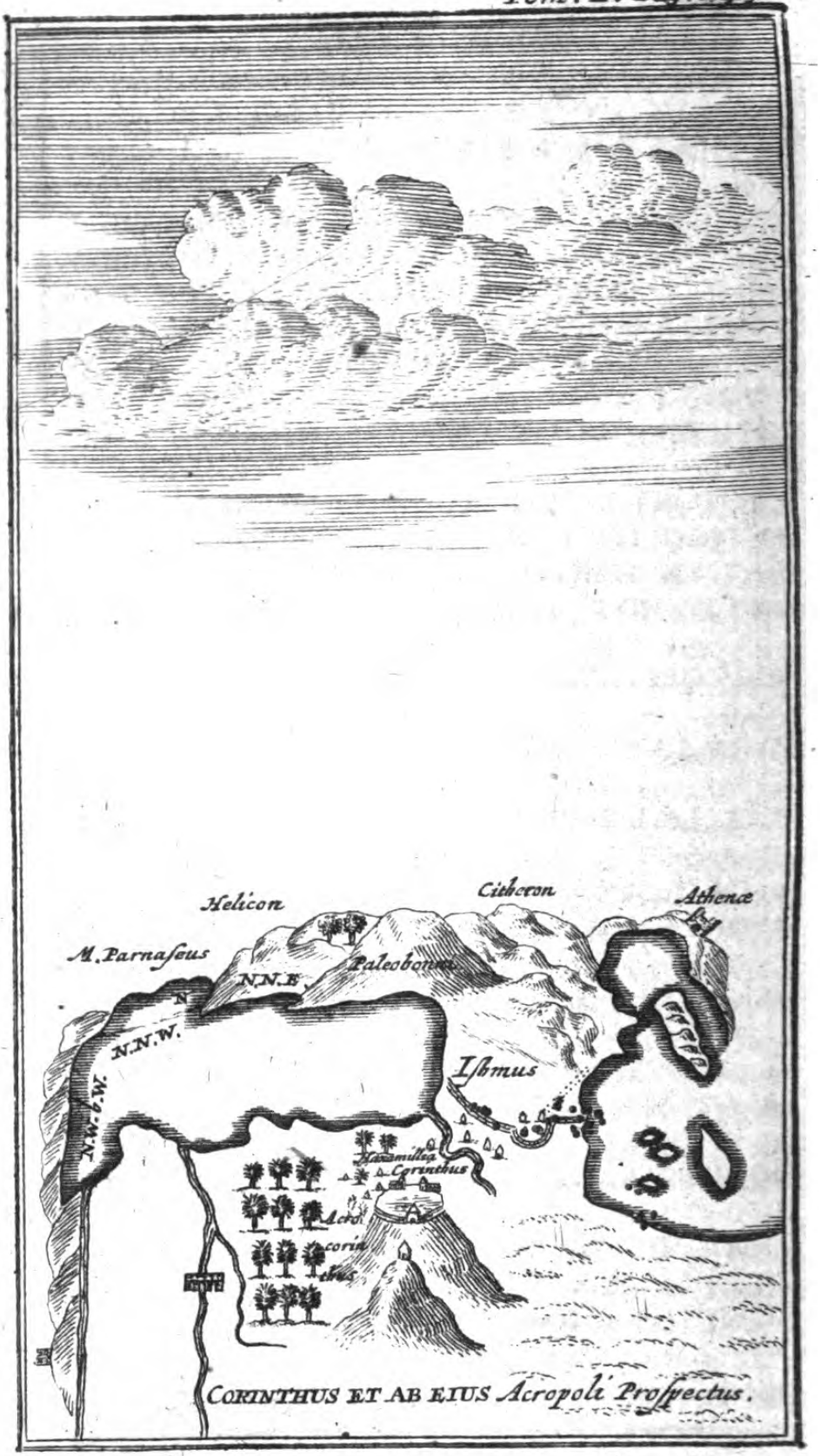
marquée, ſi Thucydide ne me l'avoit remiſe dans l'eſprit en l'appellant le mont *Oneius*, qui eſt ſituée entre le Port *Cenchrée.* & *Cromium*, qui empécha cette partie de l'armée des Corinthiens, qui reſta à Cenchrée de voir ce qui ſe paſſeroit à Cromium, avec une autre partie de leurs forces qui ſe battoit avec les Atheniens, jusqu'à ce que la pouſſiere que la mélée fit lever en l'air, lui fit connoitre qu'ils étoient aux priſes. Le Port de Cenchrée étoit dans une Baye; qui s'étend au deſſous des ruines de la Ville *Iſthmus*, & qui s'appelle encore aujourd'hui *Kenchre*, que les Grecs prononcent *Kenchri.* Il n'y a pas plus de deux lieuës de travers entre les deux mers à l'endroit de l'Iſthme. Mais il y a plus proche de Corinthe un Village appellé *Hex millia*, parce que l'Iſthme a ſix milles de traverſe en ce lieu. On nous montra en ce lieu la place, où l'on avoit commencé autrefois à creuſer un canal à travers l'Iſthme, pour joindre les deux mers; mais l'Oracle empêcha de continuer cet ouvrage. Nous deſcendîmes de cheval pour aller voir les ruines de cette fameuſe place ou les jeux Iſthmiques ſe celebroient, qui eſt ſur la montagne qui fait partie du mont Oneius: On y voit encore les ruines non ſeulement de la Ville, des vieilles murailles, & de pluſieurs anciennes Egliſes, mais auſſi les reſtes du Theatre de l'Iſthme. Il y avoit là beaucoup de Temples, & de ſuperbes édifices, dont parle Pauſanias, & beaucoup d'autres dont il ne parle point, comme nous l'apprimes d'une fort belle Inſcription que nous trouvâmes moitié enterrée proche d'une Egliſe ruinée, qui parle de quelques Temples, jardins, & Portiques reparez par un certain *Publius Ticinius Priſcus, Juventianus*, proche du ſtadium.

Cenchrée.

L'Iſthme.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π ΛΙΚΙΝΙΟΣ ΠΙΑΙΜ ΠΡΕΙCΚΟΣ
ΙΟΥΟΥΕΝΤΙΑΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΤΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ
ΟΙΚΟΥΜΕΝΕΣ ΕΠΙ ΤΑ ΙΣΘΜΙΑ ΠΑΡΑΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΙΣ ΑΘΛΗΤΑΙΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΕΝ
Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛΑΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙΣ
ΠΡΟΣ ΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΥΤΟΘΗ-
ΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΕΙΣΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΤΩΝ
ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ ΒΩΜΟΥΣ ΣΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙ
ΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΩ ΚΑΙ ΤΟΥΣΕΝ ΚΡΙΤΗΡΙ
ΟΥΣ ΟΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ
ΚΑΙ ΤΟ
ΕΝ ΑΥΤΩ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟΥΛΟΝ
ΔΕ ΤΟΝ
ΠΕΡΙΒΟΥΛΟΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΝΑΠΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ
ΕΝ ΑΥΤΗ
ΝΑΟΥΣ ΔΗΜΗΤΡΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟ-
ΝΥΣΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΑΓΑΛ
ΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟ-
ΝΑΟΙΣ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΝΑ-
ΟΥΣ
ΕΥΕΤΗΡΙΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΛΟΥ
ΤΩΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΑΝΑΒΑΣΕΙΣ ΚΑΙ ΤΑ Α-
ΝΑΛΗ
ΜΑΤΑ ΥΠΟ ΣΕΙΣΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΔΙΑ
ΛΕΛΥΜΕΝΑ ΕΠΑΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ
ΤΗΝ ΣΤΩΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΣΤΑΔΙΩ ΣΥΝ
ΤΟΙΣ ΚΕΚΑΜΑΡΩΜΕΝΟΙΣ ΟΙΚΟΙΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣ
ΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΑΓΟΡΑ ΝΟΜΙΑΣ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ



CORINTHUS ET AB EIUS *Acropoli Proſpectus.*

Cette Inſcription repreſente que ce Licinius avoit rebâti quantité de Temples, dont le principal étoit dedié à Palæmon, ou *Portumnus* comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui ſe faiſoient les Jeux Iſthmiques, où toute la Grece ſe rendoit. Les autres étoient dédiez à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proſerpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé. On trouve encore en divers lieux des fondemens de murailles, que les Lacedemoniens avoient baties d'une mer à l'autre, pour aſſûrer leur preſqu'Ile des incurſions de leurs ennemis, que les Venitiens avoient reparées lorſqu'ils poſſedoient le Royaume de la Morée, & qu'ils en étoient les Maîtres.

Après avoir viſité la place, autant que la breveté du tems le pût permettre, nous remontâmes à cheval, & arrivâmes à Corinthe ſur le ſoir, après avoir abreuvé nos chevaux en chemin à une belle ſource qui ſort du côté du Mont Oneius, & qui ſe décharge dans le Golfe de Corinthe. Il y a environ trois lieuës de l'Iſthme à Corinthe, & il eſt plus à l'Eſt, que cette Ville.

Corinthe à preſque conſervé ſon ancien nom, car les habitans l'appelloient encore *Corinthe*, ou en abbregeant *Coritho*, prononçant rarement aujourd'hui le Σ, ou l'S à la fin de leurs mots. Elle eſt ſituée vers la droite juſtement dans l'Iſthme ſur la Côte du Peloponneſe, d'où elle eſt éloignée d'environ une lieuë, & du moins de trois du Golfe Saronique; Elle a Athenes de l'Eſt au Sud, & le mont Parnaſſe directement au Nord, & ſelon le calcul de Mr. Vernon à 38. *Deg.* 14. *Min.* de Latitude. Elle n'eſt pas aujourd'hui aſſez grande, pour meriter le nom de Ville, mais elle peut *Corinthe.*

paſſer pour un bon Village, qui eſt compoſé du Château & du Bourg qui eſt au deſſous au Nord, à une demie lieuë de diſtance de la mer. La partie la plus baſſe de la Ville eſt ſur une douce pente vers le Golfe de Lepante; les bâtimens ſont ſeparez, & ſont par groupes de ſix, de dix, ou de vingt enſemble; & rarement en plus grand nombre, avec des jardins d'Orangers, de citronniers & de cypres autour, beaucoup plus reguliers qu'il ne le ſont ordinairement en ce pays, y ayant de la terre labourée entre deux. Les maiſons y ſont plus propres que dans les autres lieux, & le plus gros Quartier eſt où eſt le Bazar, ou place de Marché, compoſé d'environ quatre vingt ou cent maiſons. Il y a deux Moſquées, & une petite Egliſe appellée *Panagia*, ou l'Archevêque demeure, qui étoit alors abſent. On y voit fort peu de marques des ſoins qu'il devroit prendre d'inſtruire les habitans, ni de ceux qu'y prit S. Paul de cette fameuſe Egliſe de Corinthe.

Nous allames d'abord voir le lendemain Panagioti Caballari Marchand d'Athenes, qui demeure ordinairement à Corinthe, & lui ayant appris nôtre curioſité à rechercher les Antiquitez de ce lieu, il nous montra d'abord dans ſon celier une belle Inſcription Latine de Fauſtine femme de l'Empereur Antonin le Pieux. A quelque diſtance de là vers l'Occident, ſur un terrain un peu plus haut que le Bazar, nous allâmes voir onze piliers qui ſont debout, d'ordre Dorique, cannelez comme ceux qui ſont autour du Temple de Minerve & de Theſée à Athenes. Ces Colomnes ne ſont pas de marbre, mais d'une pierre dure, & leur proportion eſt toute extraordinaire, car ils ont dixhuit pieds de tour,

qui

qui ſont ſix pieds de Diametre, & n'ont pas plus de vingt pieds & demi de hauteur, les Cylindres étant de vingt pieds, & les Chapiteaux de deux & demi, quoique ſelon Pline l'Ordre Dorique doive avoir le tronc ſix fois plus long que le Diametre, comme ceux d'Athenes, qui en ont plutôt plus que moins, au lieu que ceux-ci n'en ont qu'environ la moitié. Il y a auſſi un pilier debout entre ceux-ci qui a le même Diametre, mais qui n'eſt pas ſi haut que les autres, cependant il eſt rompu & il n'a ni Chapiteau, ni Architrave, en ſorte qu'on ne ſçait de quel Ordre il étoit. Les autres ſont tellement placez avec leurs Architraves, qu'on voit bien que c'étoit un Portique, autour de la *Cella* du Temple; & chaque pilier eſt tellement diſpoſé vers l'extremité Occidentale, qu'ils montrent qu'ils portoient le dome du Pronaos; il y a auſſi là un debris d'ouvrage de brique au Nord du Bazar, qui paroit comme une partie de quelque Temple, ou d'un bain Romain.

Cette ville eſt gouvernée par des officiers du Grand Seigneur, comme les autres Villes de ſon Empire, c'eſt-à-dire par un Cadi, un Vaivode, & l'Aga de la Citadelle. Le premier nous fit appeller dès que nous fûmes de retour au logis, pour lui rendre compte de nôtre curioſité, & de nos perſonnes, parce qu'on nous avoit obſervez meſurer ces piliers, & viſiter la place. Mais dès que le Cadi eût appris de nôtre Drogueman que nous étions des Anglois, en lui montrant les Patentes du Grand Seigneur pour voyager où ils vouloient, il nous dit que les Anglois étoient les bons amis de l'Empereur, que nous étions les bien venus, & que nous pouvions aller où il nous plairoit. On tient que ce Cadi a du

moins trois cens Villages ſous ſa Juriſdiction; mais ils ne valent guere mieux que quelques metairies qui ſont haut & bas dans la plaine entre Corinthe & Sicyon, dont on croit que le Vaivode tire la plus grande partie du profit. Dès que l'on ſçût que le Cadi nous avoit bien reçûs, nous obtinmes la permiſſion d'entrer dans le Château avec moins de difficulté, en donnant un couple d'écus à l'un des quatre Agas, qui commandoit alors à ſon tour. Nous y allâmes à cheval, y ayant une bonne heure de chemin pour y monter: car il y a du haut de la Ville qui eſt au pied de la côte prés de demi-lieuë, & de là il y a un chemin fort eſcarpé & fort étroit par où l'on monte en tournant & retournant avant que d'arriver à la premiere porte. L'*Acrocorinthus*, qui eſt l'ancien nom de ce Château, eſt ſitué ſur un fort haut rocher, qui a un grand precipice autour, mais qui eſt moins eſcarpé à l'entrée qui eſt au Sud-Ouëſt: Ses murailles ſuivent les contours du rocher, d'où s'étend une croupe de montagne plus d'une lieuë dans la Morée; ce fut par là que Mahomet II. lui donna l'aſſaut, lors qu'il la prit ſur les Venitiens après quatorze mois de ſiege, ce côté de la Citadelle étant le ſeul par où elle fut prenable.

La premiere porte que nous paſſâmes eſt toute garnie de fer, où l'on nous fit mettre pied à terre. Ce côté du rocher eſt aſſez couvert de maiſons, car non ſeulement pluſieurs Turcs y reſident avec leurs familles, mais ils y retirent ce qu'ils ont de meilleur à cauſe des frequentes viſites des Corſaires, & ils s'y ſauvent avec tout ce qu'ils peuvent porter à la moindre alarme: les maiſons qui ſont au deſſous ne ſont que des lieux de plaiſir pour des

Turcs

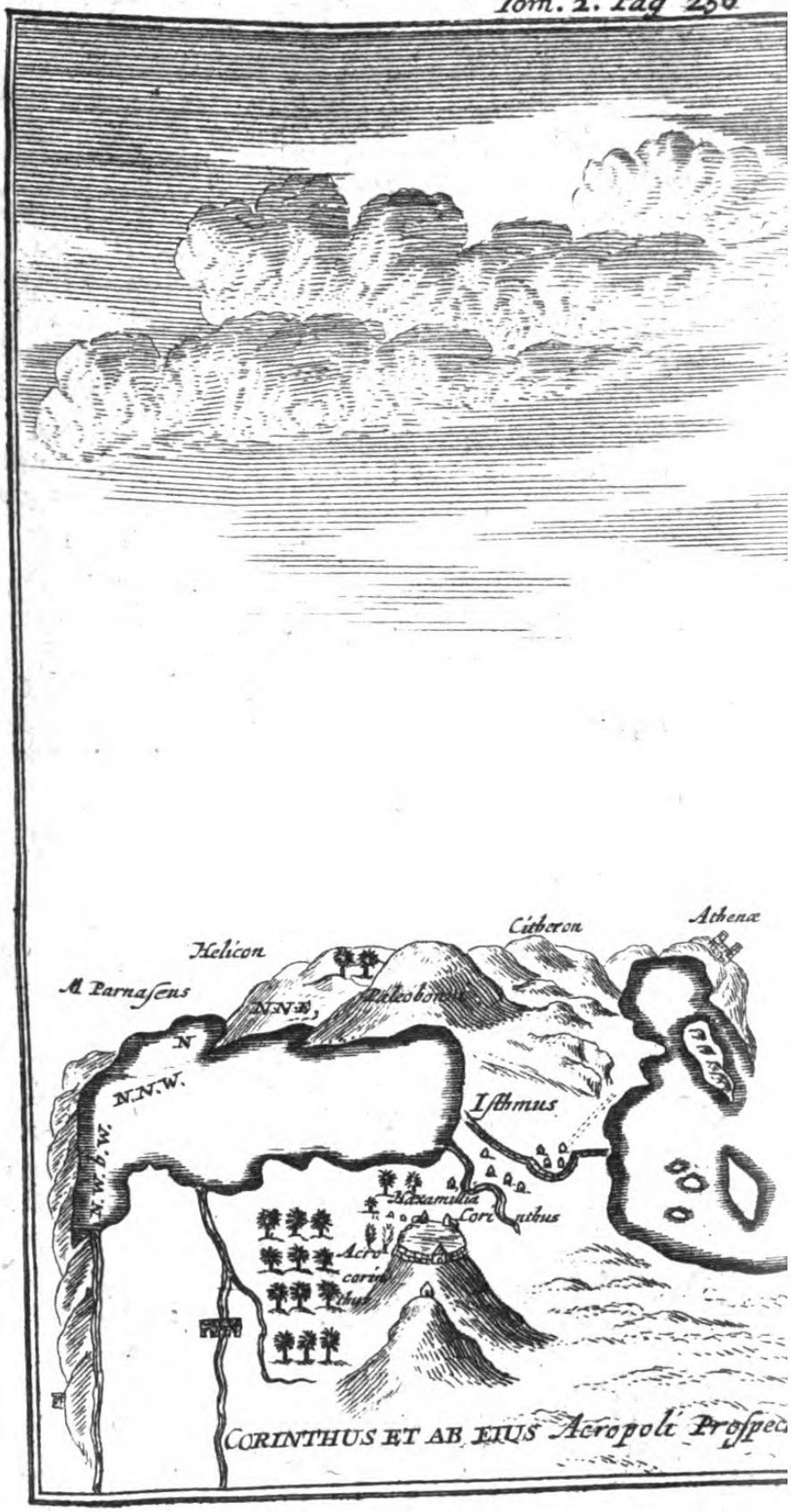
Turcs de qualité, ou des magaſins pour les marchands Chrétiens & Turcs. On y voit quantité de citernes creuſées dans le roc, & quelques ſources, & une ſur tout, qui eſt au Sud de la montagne, appellée autrefois la fontaine *Pyrene*, où le cheval Pegaſe fut pris par Bellerophon, qui s'en ſaiſit pendant qu'il bûvoit.

Il y a auſſi trois ou quatre Moſquées, & cinq ou ſix petites Egliſes, dont la plupart ſont ruinées. On fait le ſervice dans la *Catholica*, mais c'eſt un lieu mediocre pour une telle dignité Ecclaſiaſtique. Nous y vimes deux anciens Manuſcrits de l'Ecriture, diviſez ſelon l'ordre de la lire qui eſt établi dans l'Egliſe Grecque; & deux Liturgies de St. Baſile, que nous primes pour être fort anciennes, étant écrites ſur des bandes de parchemin roulées ſur des rouleaux de bois, ſelon l'uſage ancien d'où les Latins les appelloient *Volumina*, c'eſt à dire des Volumes. Nous remarquâmes de plus que ces Liturgies ſont differentes de celles qui ſont imprimées à Veniſe, & dont ont ſe ſert dans leurs Egliſes, pour la matiere & pour les Ceremonies. Mais pour ce qui eſt des deux Epitres de St. Paul écrites à cette Egliſe, on ne nous en parla preſque point, & nous y trouvames peu de zèle pour ſa doctrine, & pour ſon antiquité. Il y a ſous les murs du Château du côté de la ville une petite Chapelle pratiquée dans le roc, & dédiée à S. Paul. On reproche aux Chrétiens de ce Quartier quand on les veut railler, qu'ils ſont de la race de ces anciens incredules, qui ſe moquoient des predications de cet Apôtre, & l'on ajoute que l'un d'eux en prenant le pain benit, que le Papa donne à tous les Aſſiſtans après la Liturgie, au lieu de mordre ſeule-

ment le pain, lui mordit & emporta le doigt, & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui eſt ſur cette Chapelle. A la verité ces Chretiens manquant de bonne inſtruction, & de Paſteurs fidelles & capables de les inſtruire, tombent tous les jours dans l'Apoſtaſie, & abjurent leur Religion pour embraſſer la Turque, dès qu'il leur arrive la moindre diſgrace, ce qui arrive non ſeulement au peuple, mais même aux Prêtres, dont on diſoit que trois avoient abjuré peu de tems avant que nous y arrivaſſions.

Nous montâmes encore plus haut depuis la premiere porte, & nous arrivâmes à la ſeconde, qui eſt bonne & forte, ayant deux Tours de chaque côté. Je croy que cette muraille a prés d'une lieuë de tour, renfermant quelques maiſons habitées, mais beaucoup plus de ruinées. Les deux principales pointes du rocher y ſont renfermées. Il y a une Tour ſur l'une, qui eſt au Sud-Oüeſt de l'autre; & une petite Moſquée ſur l'autre qui eſt la plus haute. Nous eûmes la plus belle vûë du monde de deſſus la derniere; on découvre à main droite le Golfe Saronique, avec ſes petites Iles répanduës ça & là, juſqu'au Cap Colonni, ou Promontoire *Sunium*: enſuite les Iles de l'Archipel, qui ſemblent renfermées dans l'embouchûre du Golfe: Nous avions à main gauche le Golfe de Lepante, ou de Corinthe, la campagne de Sicyon, bornée au Nord de toutes ces fameuſes montagnes de l'Antiquité, avec l'Iſthme juſqu'à Athenes, qui s'étendent de ſuite, & qui ſe preſentent aux yeux, que j'ay deſſignées le mieux qu'il m'a été poſſible pour en donner une idée plus juſte qu'on fait ordinairement; en voici l'ordre:

Le Cap proche de Sicyon appellé aujourd'hui *Baſilico*, regarde le Nord-Oüeſt du Nord, où le Golfe



CORINTHUS ET AB EIUS Acropoli Proſpec

Golfe de Lepante tourne.

Le pied de la montagne Cirphis, ou du Cap Cyrrha, aujourd'hui appellé *Tramachi*, Nord Nord-Oüeſt.

Le Promontoire Anticyrrha, aujourd'hui appellé *Aſpropiti*, avec la Baye du même nom, & au delà la plus haute pointe du Parnaſſe, à preſent nommée *Heliocoro*, couverte de neige, au Nord.

Le pied du mont Gerania, qui ſepare le Golfe en deux Bayes, dont l'une eſt celle de Corinthe d'un côté, & l'autre celle de Livadoſtro vis à vis, au deſſus de laquelle Nord Nord-Eſt le mont Helicon, avec ſa groſſe éminence ſur ſon dos, comme un Chameau, appellé aujourd'hui *Zagarabouni*, dans la même pointe.

La plus haute pointe du Mont *Gerania*, appellée preſentement Palaio-boûni, entre Megare & Corinthe dans l'Iſthme, Nord-Eſt, vers le Nord.

L'Iſthme, qui ſepare les deux mers, ſçavoir l'Archipel, & la Mediterranée, qui regne le long Eſt Nord-Eſt, vers la plus haute pointe du Mont Cytheron, aujourd'hui nommé *Elatea.*

Après Cytheron ſuivent les Monts Parnes, & Hymette, & entr'eux paroiſt le Temple blanc de Minerve ſur la Citadelle d'Athenes; je les remarquai de là à l'Eſt; Mais ſur la Latitude que Mr. Vernon lui donne, & ſur mes propres Obſervations de deſſus le mont Hymette, il doit avoir une pointe plus au Sud, ſçavoir de l'Eſt au Sud.

L'Ile Egine dans le Golfe Saronique, au Sud-Eſt. J'ay déja raporté les autres Iles qui ſont dans ce Golfe, qui me paroiſſoient de là comme dans une Carte.

La plaine de Corinthe vers Sicyon, ou Baſilico eſt bien arroſée par deux ruiſſeaux, bien cultivée & bien plantée d'Oliviers & de vignobles, ayant divers Villages repandus haut & bas, qui ne font pas la moindre beauté de cette vûë, non plus que la Ville, ou Bourg qui eſt au Nord de la Citadelle, en petites groupes de maiſons, environnées de vergers, & de jardins d'Orangers, de limonniers, de Citronniers & de Cyprez, & mélées de champs labourez; en ſorte qu'il ſeroit difficile de dire ſi cette plaine eſt moins utile aux habitans, qu'agreable à ceux qui la poſſedent; car elle produit grande quantité d'huile la meilleure & la plus douce que j'aye goûté. On n'y manque pas non plus de bon vin; mais elle abonde tellement en bleds, qu'elle peut ſuppléer au defaut des lieux voiſins, & ſi elle venoit à manquer de rapporter, la famine ſeroit infailliblement dans le pays voiſin; & ainſi cette contrée peut paſſer pour une des plus riches & des plus peuplées qui ſoient dans aucun empire; mais ſous la Tyrannie des Mahometans, & expoſée aux pirates Chrétiens qui y font de grands ravages. j'appris à mon retour à Zante qu'un parti conſiderable de Corſaires les avoit ſurpris depuis peu, & avoit pillé la Ville, & qu'ils auroient enlevé tous leurs chevaux, ſi les Turcs ne s'étoient attroupez & ne les avoient pourſuivis. Je n'y vis pas de fort gros canons pointez là, mais il y en avoit quelques uns au Nord vers le Golfe de Lepante. Il y a ſous cette croupe occidentale de la montagne un petit Chateau, où l'on dit que les Juifs demeuroient pendant que les Venitiens poſſedoient Corinthe. La Citadelle eſt partagée en quatre Quartiers, commandez chacun par un Aga. Mais toutes les forces ne conſiſtent

ſtent aujourd'hui qu'en habitans Turcs & Chrétiens, n'y ayant plus de Juifs; Le nombre des Chrétiens & des Turcs eſt présqu'egal, qui ne font pas plus de quinze cens dans la Ville & dans la Citadelle, mais ils ſont en beaucoup plus grand nombre, diſperſez dans leurs *Zeugarias*, ou Villages.

Nous nous retirâmes au logis le ſoir, & reſolumes de prendre nos chevaux le lendemain, & de paſſer la plaine pour voir l'ancienne Sicyon, qui eſt environ à trois heures de Corinthe ſur le Golfe de Lepante. Dès que nous fumes un peu éloignez de la Ville nous quitâmes le chemin à main droite pour voir dans la maiſon d'un Turc appellé Monſelim Naib, qui eſt le Lieutenant du Cadi, une Inſcription dont on nous avoit parlé, & que nous trouvâmes ſur une pierre qui eſt au deſſus de ſa porte, on eut de la peine à nous permettre de la copier, par ce que cette maiſon étoit le Serrail de ſes femmes. *Sicyon.*

L. HERMIDIVS CELSVS ET RVTILIVS

AVGVSTI ET L. HERMIDIVS MAXIMVS ET L. HERMVS..

AEDEM ET STATVAM APOLLINIS AVGVSTI ET TABERNAS DECEM

Nous trouvâmes que cette Inſcription étoit d'un certain *Lucius Hermidius Celſus*, & de quelques autres, qui avoient bâti un Temple à Apollon, & qui y avoient conſacré ſa ſtatuë, & dix boutiques, ce qui nous fit juger, avec

les ruines dont la maiſon avoit été bâtie, que c'etoit là qu'etoit le Temple de ce Dieu, dont Pauſanias marque tres bien la ſituation; *Ceux* dit il, *qui prennent le Chemin de Sicyon depuis le marché trouvent à main droite le Temple d'Appollon avec ſa ſtatuë de cuivre.* C'eſt là tout ce que nous trouvâmes en ce lieu, & il faut remarquer que toutes ces Inſcriptions ſont Latines, auſſi bien que leurs Medailles, parce que c'etoit une Colonie de Romains, qui s'y étoient venus établir, depuis que le Conſul Memmius eût ſaccagé la Ville, & diſſipé les anciens habitans. Ils avoient accoûtumé de mettre ſur leur monnoye Pegaſe, & la Chimere, qui étoit démi-lion, & demi-Cerf. J'en ay une Medaille dans ma Collection; Ce ſont là tous les reſtes d'Antiquitez que nous remarquâmes à Corinthe. Nous n'y decouvrîmes point le Tombeau de Diogene le Cynique, qui ſe voyoit autrefois en entrant, à Corinthe vers la porte du côté de l'Iſthme: Mais nous vîmes & nous copiâmes ſon Epitaphe à Veniſe dans le Palais du Seigneur Erizzo ſur un marbre, ſous un bas relief d'un chien, que je croy qui y fut apportée de ce lieu, pendant que la Morée étoit ſous la Domination des Venitiens.

C'eſt une Epigramme qui ſuppoſe un Voyageur qui paſſant par là demande au chien: *De qui eſt le Tombeau que tu gardes?* Le chien répond; *mais qui eſt cet homme que vous appellez le chien?* On repond: *Diogene le Cynique qui demeuroit dans un tonneau; mais qui étant à preſent mort, habite parmi les Aſtres.* Ce Philoſophe rigide, Diogene qui vivoit dans un tonneau, étoit de Sinope; Mais ſon naturel ſevere & chagrin; & ſa connoiſſance ayant changé ſon temperament, il ſemble qu'on lui chan-

gea

Diogenis Monumentum Sepulchrale.

Liv. VI.

ΕΙΠΕ ΚΥΩΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ ΕΦΙΣΤΑΙ ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΙ
ΤΟΥ ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ ΩΚΥΩΝ
ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΓΕΝΟΣ ΕΙΠΕ ΣΙΝΩΠΕΥΣΟΣ ΠΙΘΟΝ ΩΙΚΕΙ
ΚΑΙΗΔΔΑ ΝΥΝΔΕ ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟ ΕΧΕΙ

μαλα ΕΦΕΣΩΣ

gea ſon nom de Sinopéen, en celui de Κυνοπεὺς, c'eſt à dire de mine de chien, comme ſi ſa nature humaine avoit été transformée en celle de cet animal. Il avoit été Magiſtrat à Sinope, & flatté par l'Oracle qu'il monteroit aux plus hauts emplois en faiſant de la fauſſe monnoye, mais cela le fit chaſſer de ſa Ville, & fuir à Athenes; où étant venu il fit connoiſſance avec le grand Philoſophe Antiſthene, qui a tant diſputé contre ceux qui aſpirent à la gloire. Il tomba en ſuite en paſſant la mer, entre les mains des Pirates, qui le porterent dans le Marché public pour le vendre, où étant interrogé ce qu'il ſçavoit faire, il répondit, qu'il ſçavoit commander aux hommes, & voyant un certain prodigue de Corinthe, il demanda qu'il pûſt lui être vendu, parce qu'il avoit beſoin de gouverneur; Cet homme l'achetta & le donna pour precepteur à ſes enfans, où il vêcut & mourut.

Aprés cela nous reprîmes nôtre chemin, & laiſſâmes à droite les Oliviers & les Vignobles, qui ſont arroſez du ruiſſeau *Ornea*, qui deſcend des montagnes qui bornent cette plaine au Sud & au Sud-Oüeſt, & qui ſe décharge de là, à ce que je croy, dans la riviere *Nemea*, que nous paſſâmes ſur un pont à moitié chemin. Cette riviere n'étoit pas conſiderable alors, mais elle ſe déborde aprés les pluyes qui tombent en abondance des montagnes, & remplit pluſieurs canaux à ſes côtez, qui ſont autrement à ſec. Nous paſſâmes quelques petits Villages ſur nôtre chemin, & arrivâmes à *Baſilico* apres avoir marché trois heures.

Baſilico, ou comme quelques uns l'appellent *Baſilica*, étoit autrefois une grande Ville appellée Sicyon, qui étoit encore conſiderable lors qu'elle étoit ſous la Domination des Venitiens

avec

avec le Royaume de la Morée; mais ce n'eſt plus qu'un monceau de ruines, où il n'y a plus que trois familles de Turcs, & autant de Chrétiens; un des habitans nous dit que cette derniere deſolation étoit arrivée par la Peſte, il n'y a que vingt ans, qu'on peut regarder comme un jugement de Dieu ſur les Turcs, qui profanerent une Egliſe Chrétienne, en la changeant en Moſquée par le commandement du Vaivode, qui tomba mort par terre la premiere fois qu'on y lût l'Alcoran, ce qui fut ſuivi d'une telle contagion, qu'en fort peu de tems toute la Ville fut détruite, ſans avoir pû eſtre repeuplée depuis.

Elle eſt ſituée ſur une montagne, à une lieuë du Golfe de Lepante, & la riviere Aſopus paſſe au deſſous du côté de l'Eſt, où il y a quelques moulins à poudre, qui ſont les premiers que j'euſſe vûs en Turquie. Il y reſte quantité de ruines ancienes & modernes, la muraille de la Citadelle, pluſieurs Egliſes & quelques Moſquées, & aſſez loin de la Citadelle du côté d'Occident une maſure qu'on appelle *le Palais des Roix*, qui ſemble fort ancienne, mais qui n'étoit que de brique. Je l'aurois pris pour un bain à cauſe de quelques canaux qui ſont ſous la muraille pour porter de l'eau. On voit derriere aſſez loin une montagne formée en Croiſſant, que je croi qui eſt artificiel, & qui étoit un Theatre ou un Stade. On y voit auſſi quantité de cavernes & de voûtes ſous terre, que nous ne pûmes pas examiner exactement; mais en retournant une partie du chemin ce ſoir vers Corinthe, nous arrêtâmes dans un petit village à moitié chemin, & le lendemain matin nous paſſâmes le long de la Côte, par divers petits Lacs; & par l'ancien Port de Corinthe, appellé *Lechaum*, qui

qui eſt à preſent boûché. Nous laiſſâmes Corinthe environ une lieuë ſur la droite, & une lieuë au delà nous arrivâmes à un village appellé *Heximillia*, où nous paſſâmes le reſte du jour qui étoit pluvieux, parceque nous ne pouvions atteindre Megare ce ſoir & qu'il n'y a point d'autre lieu à loger dans ce chemin. Ce Village eſt appellé Heximillia parcequ'il y a de là ſix milles à l'Iſthme. Nous arrivâmes le lendemain de bon matin à Megare, & le jour ſuivant à Athenes.

Voici les Plantes que je remarquai, & que je cueillis dans l'Iſthme.

1. Des *Pins marins*, avec de petits cones.

2. Des Oliviers ſauvages.

3. Le *Lentiſque*, qui croiſt gros comme un arbre.

4. Quantité de *Keratia.*

5. Un arbre que les Grecs appellent *Kedros*, qui reſemble parfaitement à la *Sabina baccifera*; mais qui croiſt là d'une groſſeur extraordinaire, haut, & étendu comme un arbre. Mais je n'ay pas pû trouver d'autre difference entre lui & la *Sabina baccifera*; car les fruits & la verdure en ſont ſemblables.

6. *Cedrus Lycia*; dont une partie des feuilles ſont comme celles de la Sabina baccifera, & les autres comme celles du genievre.

7. *Scabioſa argentea, petræa*, ou la Scabieuſe de rocher de couleur argentée. C'eſt un petit arbuſte avec des feuilles argentées longues & étroites; je n'en ay point vû les fleurs.

8. *Ariſtolochia Clematitis Species* dont j'ay déja parlé.

9. *Linaria, Latifolia Valentiana Cluſii.* C'eſt une ſorte de lin avec de larges feuilles, & des fleurs de diverſes couleurs, bleuës, jaunes & blanches, qui ſont fort belles.

10. *Androſemum Umbelliferum*, dont j'ay parlé.

11. *Scorzonera rotunda radice*, que j'ay auſſi décrite.

Avant que de quiter l'Attique, je rapporterai ici un autre Voyage que j'ay fait au Promontoire Sunium, quoique je l'aye fait en un autre tems apres que nous nous fûmes ſeparez en Grece Mr. Spon & moy, où nous étions allez pour voir l'Attique enſemble Mr. le Conſul Giraud & un Marchand de Micone, voulurent bien me recevoir en leur compagnie. Nous partîmes la ſemaine de Pâques, & reſolûmes de prendre *Port-Raphti* en chemin, où nôtre route s'adonnoit directement à l'Eſt d'Athenes. Nous paſſâmes à une demie lieuë du Mont S. George a gauche, & allâmes vers l'extremité du mont Hymette, que nos laiſſâmes à main droite, environ à deux lieuës d'Athenes : à trois lieuës d'Athenes nous vîmes ſur la gauche un Village appellé *Agopi*, où commence la plaine de *Meſſigia*, avec tout le pays qui eſt entre le mont Hymette, & le promontoire *Sunium*, appellé autrefois *Paralia*, & où étoit l'heritage de Pallas ſecond fils de Pandion. Nous allâmes dîner dans une petite cellule qui appartient au Monaſtere *Kyriana*, appellée *Metochi*, c'eſt à dire une ferme, ou metairie, où quelques Caloyers demeurent pour cultiver leurs champs. Nous montâmes à cheval apres dîner, & continuâmes le voyage juſqu'à ce que nous arrivaſſions à *Porto-Raphti*, où l'on compte quatre lieuës d'Athenes, mais je ne croy pas qu'il y en ait gueres plus de deux. La Baye qui fait ce Port, eſt ſituée ſur la Côte Orientale de l'Attique, & a la plus haute pointe du mont Hymette du Nord-Oüeſt au Nord; & le Cap Meridional de Negrepont à l'Eſt.

Porto-Raphti.

l'Eſt. Il eſt diviſé en deux petites Bayes par une pointe aiguë qui regne au milieu, & il a deux Iſlets, ou rochers vers l'embouchûre; le plus gros eſt Eſt Sud-Eſt du milieu de la pointe, qui donne le nom au Port, d'une eſpece de Coloſſe de marbre blanc, qui repreſente un tailleur qui coupe du drap, que les Grecs appellent *Raphti*. Ce rocher couvre le Port contre tous les vents qui viennent de la mer; en ſorte que ce Port eſt non ſeulement aſſûré, mais il eſt ſi bon que difficilement aucun vent peut empêcher d'en ſortir & d'y entrer. Je croy qu'il s'appelloit autrefois *Panormus*, d'où les Atheniens manquerent à faire voile pour Delos, pour porter les myſteres d'Apollon que les Hyperboréens envoyoient dans toute la Grece. On y voit encore les ruines d'une Ville ſur la Côte, qui s'appelloit autrefois *Praſſa*, qui fut le Port ou vingt voiles d'Iſſadi ſe joignirent avec la flote des Romains, lors qu'ils furent appellez au ſecours des Atheniens, contre Philippe Roy de Macedoine.

Nous tournâmes de là un peu ſur la droite, & apres avoir rodé environ trois lieuës au delà, nous arrivâmes dans un Village appellé *Marcopoli*. Les ruines qui ſont proche font voir que ç'a été autrefois une place conſiderable; mais il n'y reſte que vingt ou trente maiſons. C'étoit peut eſtre anciennement la Ville *Ægilia* de la Tribu d'Antioche. Strabon les appelle *Æginenſes*, mais Meurſius le corrige par Suidas, & par Stephanus. J'y trouvai quelques Inſcriptions peu remarquables dans quelques Egliſes ruinées, ſur des piliers & des monumens de ſepulcre. *Marcopoli.*

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes environ trois heures apres à une Egliſe ruinée, mais où les Villages

ges d'alentour s'aſſemblent; chacun d'eux y a planté un Olivier, apparemment pour fournir l'Egliſe d'huile pour les lampes. On voit au devant de l'Egliſe, à ſon extremité Occidentale, le tombeau du fondateur, ſur lequel parmi des pierres, il y a un ancien bas relief d'une femme aſſiſe. Il croiſt en ce lieu les plus gros Lentiſques que j'aye jamais vûs; il ſortoit d'un de divers endroits de ſon tronc des goutes de maſtic, ce qui me fait croire que le Maſtic ne viendroit pas ſeulement à Scio, ſi on cultivoit ces arbres ailleurs. Je croirois auſſi que c'étoit là qu'étoit ſituée la Ville *Anaphyliſta*, à moins que ce ne ſoit un lieu où nous arrivâmes une heure & demie apres au Sud appellée *Kerateia*, à cauſe des arbres qui portent des gouſſes cornuës, & qui croiſſent d'eux mêmes en ce lieu. C'étoit une Ville ancienne & grande, qui s'étoit conſervée juſqu'à ce qu'elle fut détruite par les Corſaires, il n'y a que cinquante ou ſoixante ans. Ils avoient leurs *Epitropi* ou *Archontes* juſqu'alors, qui portoient de hauts chapeaux couronnez comme les Atheniens. Je n'ay pû diſcerner par des fondemens, ni par d'autres debris qui y reſtent, ſi c'étoit un Amphitheatre. Je trouvai dans l'Egliſe une Inſcription, que je croy qui auroit donné beaucoup de lumiere touchant l'antiquité de cette place, ſi elle avoit été mieux conſervée. Nous fûmes trois bonnes heures devant que d'arriver de ce lieu au Promontoire *Sunium*, le chemin étant fort pierreux & méchant par tout haut & bas. Nous traverſâmes à moitié chemin une petite montagne où l'on tiroit autrefois beaucoup de cuivre, d'où l'on dit que les Orfevres d'Athenes ſeparent quantité d'argent; mais ils ne le font pas connoitre aux Turcs de peur que

le Grand Seigneur ne les reduiſe à l'eſclavage d'y creuſer des mines. J'y remarquai beaucoup de cendres, qui montrent qu'on y a tiré autrefois quantité de metail. Xenophon appelle cette montagne le mont *Laurium*, & Pauſanias & quelques autres Autheurs en parlent, mais je ne ſçay s'il y avoit une Ville du même nom; mais s'il y en avoit une, elle fut bâtie par le conſeil de Xenophon, qui conſeilla d'y bâtir une Fortereſſe, de peur que les mines ne fuſſent abandonnées pendant la guerre; mais je croi qu'elle étoit plus proche de la mer, où il y a une eſpece de Port pour les Vaiſſeaux pour paſſer à Macroniſa. *Laurium.*

Le Promontoire *Sunium* eſt aujourd'hui appellé *Capo Colonni* par les Francs, à cauſe des Colomnes blanches du Temple de Minerve, qui ſont encore debout ſur ſa pointe, & qu'on voit fort loin de la mer. Ce Temple eſt ſitué ſur la croupe d'un haut rocher qui s'avance dans là mer. On voit neuf Colomnes Doriques au Sud-Oüeſt, & cinq vis à vis. Il reſte deux pilaſtres à l'extremité Meridionale, & une partie du Pronaos, ou ſont gravez pluſieurs noms anciens & modernes. Il ſemble par les fondemens des murailles, que le Temple étoit renfermé dans la Fortereſſe, au deſſous de laquelle on voit d'autres fondemens de murailles, qui ſont indubitablement ceux de la Ville Sunium, qui étoit une des Δημοῖ, ou Villes Bourgeoiſes des Atheniens. Il y a une petite Baye à main droite, où étoit l'ancien Port, qui eſt aujourd'hui abandonné, auſſi bien que la petite Iſle *Patroclea*, qui en eſt environ à trois cens pas au Sud-Oüeſt. On dit qu'il y croiſt encore de l'Ebene, mais les Corſaires y ont preſque détruit ces arbres; d'où quelques uns appellent ce lieu *Ebanoniſi*, *Promontoire Sunium.* *Capo Colonni.*

ou l'Iſle d'Ebene : d'autres l'appellent encore Patroclea, mais la pluſpart l'appellent *Guidroniſa*. Le mauvais tems qu'il fit ce jour, nous déroba la belle vûë de la pluſpart des Iſles de l'Archipel, je ne laiſſai pas d'y obſerver les lieux ſuivans avec ma Bouſole :

1. L'extremité la plus éloignée de *Macroniſa*, autrefois appellée *Helena*, au Nord-Eſt, & l'extremité la plus proche à l'Eſt.
2. Une des extremitez de *Zea*, à l'Eſt, & l'autre au Sud Eſt.
3. *Termia* qui commence au Sud-Eſt, & qui abboutit au Sud Sud-Eſt.
4. *Seriphanto*, ou *Seripho*, un peu plus au Sud Sud-Eſt.
5. *Antimilo*, au Sud par l'Eſt.
6. *Sant. Georgio de Albero.* au Sud-Oüeſt.
7. *Capo Schillo*, ou le Promontoire *Schillæum*, Oüeſt Sud-Oüeſt.

La plus haute pointe d'*Egine*, Oüeſt Nord-Oüeſt.

9. Je trouvai un arbuſte qui croiſt dans les environs, avec ſes feuilles, qui ſentent preſque le *Stœchas Arabica*, mais pas ſi fort; les fleurs s'en ouvroient alors comme celles du Roſmarin; j'en cueillis de ſeches, mais je ne ſçaurois quel nom leur donner.

Nous fûmes forcez de rebrouſſer chemin ce ſoir, parce que nous ne pûmes avoir, ni à manger, ni à boire, ni à loger proche de ce Promontoire; C'eſt pourquoi nous dreſſâmes nôtre route plus vers le Golfe Saronique, que nous n'avions fait en allant; & nous arrivâmes ce ſoir vers quelques bergers qui appartenoient au Monaſtere de *Pendely*, où avec tout ce qu'ils avoient de couvert, à peine pûmes nous nous mettre à ſec contre le mauvais tems, nôtre logement n'étant compoſé

poſé que d'une tente de quelques couvertures ſur un amas de faſcines; Mais il y a aſſez proche de là vers la mer une Ville ſituée ſur une montagne appellée *Metropis*, où étoient vraiſemblablement les *Azenenſes*, que Strabon place devant le Promontoire *Sunium*. *Metropis.*

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & apres avoir fait cinq ou ſix lieuës, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville batie ſur un rocher, appellée *Enneapyrgæ*, ou les neuf Tours qui étoient autrefois ſur ce rocher. Elle eſt proche d'une Baye du Golfe, où je croy qu'étoit autrefois le Port *Hyphormus*; la Ville s'appelloit Λαμπρὰ ὑπερθεν, ou παράλιος, C'eſt à dire *Lampra Maritime*, ou *inferieure*; car il y avoit là une autre Lampra; appellée Καθυπερθεν, ou *ſuperieure*, qui ſans doute étoit la Ville ruinée qui eſt plus avancée dans la terre de deux lieuës, appellée encore à preſent *Lambra*, ſelon la prononciation des Grecs modernes, qui prononcent le Π, ou le Pi Grec, comme un B, apres une M. Nous deſcendimes en ce lieu, & y dinâmes; & apres dîner nous rangeâmes un peu le Nord-Oüeſt a travers une belle plaine bien cultivée, vers deux ou trois maiſons dans la campagne, appellées *Fillia*. La diſtance d'Athenes, & la reſemblance du nom, me feroient croire, que c'étoit là qu'étoit l'ancienne *Phlya*, qui étoit autrefois une place ornée de pluſieurs Temples, & ſur tout de celui de Diane *Lucifera*, pourvû que Pauſanias ne l'ait pas confonduë avec Pyla ſur le mont Parnes, où il y avoit auſſi un Autel conſacré à Diane τῆς φοσφορε, par Thraſibule, pour avoir été conduit pendant une nuit obſcure *à Munichia*, par une lumiere qu'il attribua à Diane, dans le tems qu'il venoit

pour

pour delivrer la Ville des trente Tyrans que les Lacedemoniens avoient établis ſur les Atheniens.

De là tournant encore un peu plus loin au Nord-Oüeſt, nous rentrâmes dans le chemin d'Athenes, en paſſant entre deux croupes du mont Hymette, dont celle qui eſt à main gauche s'appelle *Lambra-Voûni*, parce qu'elle eſt proche de Lambra, & l'autre s'appelle *Telo-Vouni*, qui en deſcendant par une pointe aiguë en la mer, fait le promontoire appellé aujourd'hui *Halikes*, autrefois *Zoſter*; Il y a droit devant quatre Iſlets, ou rochers, appellez *Camboniſia*, ou les Iſlets des *boutons*, ou *patenôtres*. Apres avoir paſſé les croupes du mont Hymette, nous entrâmes dans la plaine d'Athenes, où ayant paſſé deux Villages, ſçavoir *Cocouvanes* à main droite, & *Menidi* à main gauche, nous arrivâmes à Athenes fort tard.

V. *Sortie d'Athenes, au Manaſtere Penteli, Marathon, &c.*

Il faut à preſent rejoindre Mr. Spon, & prendre congé d'Athenes & de toutes ſes belles Antiquitez avec moins de regret: Nous avions fait deſſein de traverſer la Grece pour aller à *Monte Santo*, ou au Mont Athos, & de là en Allemagne, & Mourati nôtre Drogueman, & Jani ou Hagojates nôtre guide, avoit accordé avec nous pour lui & pour ſes chevaux, de nous conduire juſqu'aux frontieres de Turquie, ou juſqu'à ce que nous euſſions rencontré quelque Caravane, ou quelque autre commodité.

Ayant donc mis ordre à nos affaires, & nous étant precautionnez de proviſions, nous parti-

partimes d'Athenes un Mecredi neuviéme de Mars 1676, laiſſant le chemin de *Porto-Raphti* à main droite, & ſerrant le bas du mont Ancheſme à la gauche, nous paſſâmes d'abord pres du Monaſtere *Hagio Aſomato*, & de là proche d'une place où les eaux ſe raſſemblent dans des canaux pour aller à Athenes, & une lieuë & demie apres, ayant traverſé des Oliviers nous arrivâmes à un lieu appellé *Angelo-pico*, où les Chretiens les plus accommodés d'Athenes viennent ſe divertir dans les chaleurs de l'Eté dans leurs petites maiſons de plaiſir, bâties dans une foreſt d'Oliviers, de Cypres, d'Orangers & de Limonniers, mélez de vignobles. Ce pourroit être *l'Angela* des Anciens, avec qui ceux de *Pallena* ne vouloient point ſe marier à cauſe d'un traitre qui découvrit à Theſée le deſſein de Pallas d'aſſieger la Ville en deux lieux à la fois. Mais Theſée étant averti aſſiegea le côté où étoit l'ambuſcade & défit entierement leur armée. *Angelo-pico.*

Nous paſſâmes pres d'une lieuë au delà par un Village appellé *Callandri*, qui eſt auſſi bâti au milieu de chaſſes d'Oliviers, & qui avoit autrefois un autre nom, mais que je ne ſçaurois déterminer : & enfin apres deux heures de marche en tout nous arrivâmes au Monaſtere *Pendeli*, qui eſt au pied d'une montagne du même nom, dont on voit le haut, du mont S. George, & Athenes au Nord-Eſt. C'eſt un des plus celebres Convens de toute la Grece, qui prend indubitablement ſon nom de la montagne & de la Ville *Pentelicus* ou *Pentela*, quoiqu'on l'appelle aujourd'hui Pendeli. Il eſt compoſé de plus de cent Caloyers, & de plus de cent trente perſonnes, qui ont de bons revenus : Ils ſont ſous la pro- *Callandri.* *Mont Pentelicus.*

rection de la Sultane mere, dont ils payent tous les ans de Caraſch ſix mille livres peſant de miel pour la Moſquée neuve qu'elle a fait bâtir à Conſtantinople, & ils ſont obligez d'en fournir encore autant à raiſon de cinq piaſtres le Quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille eſſains d'abeilles, outre beaucoup de terres labourables, & de troupeaux de brebis & d'autre bétail, avec de grands vignobles, & d'Oliviers, ne manquant de rien qui ſoit neceſſaire à la vie. Les Seniors, ou Vieillards de la maiſon ont toutes les chambres pour eux, avec les Novices pour veiller ſur eux. Je croy que la ſituation de cette place eſt fort agreable en Eté, étant entre les croupes de la montagne, d'où il ſort divers ruiſſeaux, qui ſe rendent dans des reſervoirs pour garder du poiſſon, & pour faire tourner leurs moulins. Ils ſont ombragez de bois de diverſes ſortes d'arbres pour moderer la chaleur de l'Eté, & pour ſe fournir de feu pendant l'hiver, qui y eſt aſſez vif, le haut de la montagne étant couvert de neige. Ils ne ſont pas ſeulement fournis de proviſions pour le corps, ils ont auſſi une bonne Bibliotheque pour s'inſtruire, quoique je croy qu'ils ne s'en ſervent pas beaucoup.

Leurs Livres ſont tous Manuſcrits, & ils conſiſtent en Peres Grecs, dont ils ont la pluſpart.

J'y remarquai un S. Chryſoſtome en ſix Volumes.

S. Baſile ſur les Pſeaumes, & d'autres de ſes Ouvrages.

Les Ouvrages de S. Jean Damaſcene, in folio.

S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nyſſe.

Un

Un Lexicon de S. Cyrille. Les Oeuvres du Grand S. Macaire.

Un fort beau S. Denys l'Areopagite, dont les Titres ſont en Lettres d'or, & tout le Livre écrit parfaitement bien ſur du velin, & antique: On eſtime beaucoup ſes Ouvrages à Athenes, & on n'y doute pas qu'ils ne ſoient de lui.

Le tems étant fort vilain, négeux, pluvieux, nous fûmes bien aiſes de paſſer ce jour là, en nous entretenant avec ces bons Peres qui nous traiterent le mieux qu'il leur fut poſſible: nous faiſant un bon feu qui étoit aſſez neceſſaire; car quoi qu'on voye rarement de la glace en ce pays, il y fait cependant quelquesfois fort froid, ſur tout lors que les vents ſouflent à travers les montagnes couvertes de neige, comme cela nous arriva, en paſſant *Pendelico*, le vent ſouflant tellement qu'à peine pouvions nous nous tenir à cheval, ni ſupporter le froid, qui penetroit tous les habits que nous pouvions mettre. Mais ce mauvais tems ne refroidit pas tellement nôtre curioſité, qu'apres nous être rafraîchis, nous ne priſſions un guide pour ſortir & pour nous faire voir des Quarrieres de marbre blanc, avec d'autres grotes de congelations curieuſes, creuſées dans les côtez de la montagne. Nous montâmes environ demie lieuë au Nord du Convent, & traverſâmes en chemin un petit ruiſſeau qui n'en eſt pas éloigné. Nous trouvâmes des grotes dans le rocher qui meritent d'être vûës, étant creuſées fort avant dans la montagne, & ſeparées en beaucoup de cavernes, ou petites cellules incruſtées de congelations fort curieuſes, dont quelques unes brillent comme des Diamants, & étant rompuës elles ſe fueillerent comme le

Talc; quelques unes paroiſſent comme des verdures, & des bois éloignez. Nous deſcendimes dans une d'environ vingt braſſes, par un chemin étroit, en marchant à chatons, où il y a une fontaine qu'on dit qui eſt ſi fraîche en Eté qu'on n'y peut ſouffrir les mains dedans, l'eſpace de prononcer le *Pater noſter*, ce qui ſe fait ordinairement en fort peu de tems dans les Egliſes Greques auſſi bien que dans les Latines. On dit que les Anciens Chretiens avoient accoutumé de ſe cacher là dans les tems de perſecution. Cette montagne eſt un rocher entier de marbre blanc, & nous vîmes tout proche les Quarrieres, d'où il y en a quantité de tiré pour les plus beaux bâtimens d'Athenes; C'eſt pourquoi nous ne doutâmes pas que ce ne ſoit l'ancienne montagne Pentelicus, dont parle ſi ſouvent Pauſanias à cauſe de ſon marbre.

Je remarquai autour de cette montagne quantité de cette ſorte *d'Arbutus* dont j'ay déja parlé, & qu'il ſemble qui ait été inconnu à Matthiole dans ſon Commentaire ſur Dioſcoride: car celui ci répond aſſez bien à la deſcription de Dioſcoride, mais non pas à celui qui croiſt en France & en Italie. On l'appelle en ce lieu Κόμαρέα, ce qui approche aſſez du nom Κόμαρος que lui donne Dioſcoride, en diſant que c'eſt un arbre qui reſemble à un Coignier, avec une écorce deliée, dont le fruit eſt environ de la groſſeur d'une prune ſans noyau, qui devient rouge lors qu'il eſt meur, & on l'appelle Νεμέκυλον: Cela exprime l'arbre dont je parle, mais la deſcription n'en eſt pas parfaite, car il falloit ajouter que le fruit en eſt poli, & éclatant, & que les branches croiſſent proche les unes des autres en cercle autour du tronc, comme celles

Liv. VI.

Arbutus Dioscoridis
vera Comarea dicta.

les des ſapins, chargées de feuilles larges, épaiſſes comme celles du Coignier, ou des poiriers, à qui elles reſemblent. Elles ſont d'un vert enfoncé brillant dedans, & d'une couleur blanchatre en dehors, & polies aux extrémités. Je vis au haut des branches des bouquets de petites fleurs blanches, qui ſont ſuivies du fruit, qui reſemble à une pomme de renette, mais qui n'a garde d'être ſi gros, de couleur rouge, mais enfoncée & polie, & un peu plus petit que celui de *l'arbutus* commun, il n'a que de la graine au lieu de Noyau. Je croirois que c'eſt l'arbre que Belon appelle *Adrachnes* de Candie. Mais j'en remarquai auſſi là une autre ſorte, qui ne differe de celui ci qu'en la longueur des feuilles, qui ſont auſſi un peu dentelées aux extremitez. J'en vis du fruit à Smyrne, meur & vert, qui venoit d'Epheſe: mais les arbres ſemblent y être plus grands.

Nous partîmes de là le lendemain ſur les dix-heures du matin, & tournant autour du Nord-Oüeſt de la montagne, nous entrâmes dans la plaine d'Athenes, dans le chemin de Marathon, d'où nous paſſâmes d'abord par un Village, environ à une lieuë & demie de Penteli, appellé *Geviſia*, *ou Ceſiſia*, autrefois Κεφησία, où Herodes Atticus dont j'ay parlé avoit une maiſon de plaiſance; il eſt ſitué ſur un ruiſſeau qui vient du mont Pentelicus & qui tombe dans le Cephiſus. Nous y découvrîmes quelques anciennes murailles de marbre proche d'une Moſquée. *Ceviſia.*

En continuant nôtre route, nous paſſâmes par un autre Village ruiné, appellé *Stamati*; & de là traverſant une croupe, où les monts Nozea, & Pendeli ſe rencontrent, nous deſcendîmes dans un Village qui eſt au pied, ap- *Stamati*, *Urania*, *Braucon.*

appellé *Urania* dans la plaine de Marathon, environ à quatre lieuës de Gevisia. Il est habité par quelques bergers Albanois, son nom moderne d'Urania, semble être une corruption de l'ancien nom *Brauron*, qui étoit vraisemblablement situé aux environs de ce lieu, où étoit un Temple fameux de Diane *Brauronniene*. C'est là que commençoit la Province d'Attique appellée *Diacria*, ou quelquefois *Hyper Diacria*, & où finit le mont Parnes, comme Hesychius le dit. Le Roy Pandion laissa cette partie de l'Attique à son second fils Lycus, étant ce qui est opposé à l'Eubée, ou à Negrepont, comme Strabon le prouve par Sophocle; en sorte que je croirois que Diacria pouvoit renfermer tout le pays depuis le Promontoire *Cynosura* qui est composé d'une croupe du mont Pentelicus qui s'avance dans la mer assez pres de Brauron, & le pays montagneux de *Nozea* & de *Casha*, jusqu'à *Oropus*, qui sont les limites de l'Attique & de la Beoce.

Nous tournâmes d'Urania vers la gauche au pied du mont Nozea, & apres une lieuë & demie nous laissâmes à la gauche la Ville de Marathon, qui porte toûjours le même nom, quoique ce ne soit plus qu'un miserable Village. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere, qui tombe de la montagne, & qui traverse Marathon dans la plaine, & se jette dans la mer, de là avançant une lieuë nous passâmes proche d'une fontaine, qui paroist à present se décharger dans le Lac de Marathon si fameux par le passage de l'armée de Xerxes; pres duquel nous passâmes proche d'une Tour ruinée & d'une vieille Eglise, où étoit autrefois selon toutes les apparences l'ancienne *Tricorithus*, & nous arrivâmes

mes demie lieuë au delà dans un Village d'Albanois appellé *Chouli*, où nous paſſâmes la nuit. Les habitans de ce lieu ont un autre Village qui porte le même nom ſur les montagnes, où il fait trop froid pour leur bétail pendant l'hiver, & où il fait trop ſec pour y demeurer pendant l'Eté, à cauſe des moûches qui s'engendrent du Lac; en ſorte que ce n'eſt pas par Luxe, mais par neceſſité que ces pauvres gens ont leurs maiſons d'Eté & d'hiver. Le Lac de Marathon eſt tout couvert d'herbes & de joncs, ce qui le feroit plûtoſt prendre pour une prairie marécageuſe, que pour un Lac, ils diſent même qu'il s'aſſeche quelquefois. Ce marais eſt fameux par la deſtruction de l'armée de Xerxes qui y perit; & entr'autres choſes par les groſſes anguilles que ceux du Convent de Pendeli y peſchent, qui ont tout proche un *Metoki*, ou une metairie, où demeurent quelques Caloyers, qui y tiennent quantité de Bufles qui ſe plaiſent dans les eaux.

Nous montames à cheval le lendemain, & rodâmes une lieuë ou deux au delà du bas *Chouli* au Nord, & arrivâmes à la Côte qui eſt oppoſée à l'Eubée, dans une vieille Ville ruinée qu'on appelle *Tauro-caſtro*, & quelquefois *Hebræo-caſtro*, ſituée dans l'Iſthme d'une preſqu'Iſle qui borne la plaine de Marathon au delâ du Marais au Nord, où la Côte de l'Attique fait un Promontoire conſiderable. Le Promontoire Sunium s'étend de là directement au Sud, mais de là vers Negrepont il fait une anſe, & tourne au Nord-Oüeſt.

Ce Promontoire s'appelloit indubitablement autrefois *Cherſoneſſus Promontorium*, & cette Ville ruinée *Rhamnus*, ſi celebre dans toute la Grece à cauſe du Temple de Nemeſis qui *Cherſoneſſus.*

y étoit, & de la ſtatue de cette Déeſſe que Phidias y avoit faite. On voit encore les ruines de ce Temple ſur une éminence au milieu de l'Iſthme, qui ne ſont plus qu'un monceau de marbre blanc. Je vis là de la Forteresſe une haute montagne d'Eubée Nord Nord-Oüeſt, que je croi qu'on appelle aujourd'hui *Delphi*. Il y a un Port de là même Iſle, appellé *Porto-Bufalo*, un peu au delà de ce lieu Eſt Nord-Eſt, dont le Cap qui eſt au Sud s'appelle *Capo Kariſto* Sud Sud-Eſt. Du Temple de Nemeſis en tournant au tour nous eûmes Porto Raphti, & au delà Capo Colonni au Sud, & Macroniſa au Sud par l'Eſt, & quelques autres Iſles Sud Sud-Eſt, entre les quelles & Capo Kariſto, eſt à ce que je croy *Zea*. Nous cherchâmes par tout la grote du Dieu Pan, ſi fameuſe autrefois dans ce pays, mais nous ne la pûmes découvrir, ni en apprendre aucune choſe.

Nous aurions bien ſouhaité aller de là à Negrepont en droite route, mais on nous dit qu'il n'y avoit point de chemin de là à travers le mont Nozea, car en venant le long du mont Pentelicus, il y a une extremité vers la mer, compoſée de rochers & de precipices impraticables. C'eſt pourquoi nous fûmes obligez de refaire le tour de Marathon pour reprendre le chemin de Negrepont. Marathon n'eſt plus qu'un miſerable Village ruiné, que nous ne crûmes pas digne d'être vû, c'eſt pourquoi paſſant par derriere, nous commençâmes à monter la montagne Noſea, nôtre chemin s'étendant le long de la riviere dont j'ay parlé, qui fait ç'a & là de petites chûtes, ou ſauts, juſqu'à ce qu'elle tombe dans la plaine, je ne ſçay quel étoit ſon ancien nom, à moins que ce ne ſoit *Charadra*, d'où

Marathon.

d'où la Ville s'appelloit Οἰνόην χαράδραν. Nous paſſâmes à une heure & demie de Marathon, par un Village ruiné appellé *Calingi* ſur le côté de la montagne; & un peu plus loin de la plaine, ſur le haut de la montagne, par un autre appellé *Capandritti*, ou *Capodritti*, fameux pour le bon vin. Je prendrois l'un de ces Villages pour l'ancienne Ville *Oenea*, qui donna lieu au proverbe Οἰνόα τὴν χαράδραν; De là nous avançâmes ſur la plus haute pointe de la montagne par une montée aiſée, en marchant plus d'une heure; d'où je découvris la plus haute pointe du mont Hymette, & Penteli au Sud, le Golfe de Negrepont, ou l'Euripe au Nord; Le mont Casha, ou Parnes à l'Oüeſt. Il y a ſur cette montagne une grande plaine, bornée des hautes montagnes de Casha, qui ſont les plus hautes vers la plaine de Marathon, & qui font une grande partie de Diacria dont j'ay parlé. Pour ce qui eſt de l'ancien nom de cette montagne, quoi qu'on ait pû lui donner celui de Pentelicus, je ne l'ay entendu nommer en ce lieu que Nozea, quoique je croye qu'elle avoit autrefois deux noms: dont le premier étoit *Brileſſus*, qui comprenoit la partie qui s'étendoit depuis Urania juſqu'à Marathon, & depuis la plaine d'Athenes vers Parnes. C'eſt ce que j'ay appris de Thucydide, qui dit que les Lacedemoniens étant venus avec leur armée dans l'Attique par les plaines d'Eleuſis & de Thryaſſius, laiſſant Parnes à la gauche, & Ægalis à la droite, dreſſerent leurs tentes à Acharna, & de là voyant que les Atheniens n'en vouloient pas venir aux mains, ils leverent le camp, & pillerent quelques unes de leurs Villes entre *Parnes* & *Brileſſus*, & ſe retirerent par la Beo-

Calingi.

Capandritti.

ce. Ce qui fait voir que cette partie qui eſt à l'extremité de Nozea, qui eſt bornée par Parnes, s'appelloit autrefois Brileſſus. Mais pour ce qui eſt de l'autre partie de cette montagne derriere Marathon au Golfe de Negrepont, il y a plus de difficulté: Cependant je croy qu'elle avoit un autre nom, premierement parce qu'elle n'eſt pas ſi proche que la precedente, du chemin des Lacedemoniens à Oropus, par où il falloit qu'ils paſſaſſent pour aller là; De plus il ſemble naturellement qu'elle étoit ſeparée de Marathon par la riviere, d'où elle ſort encore haut & bas vers le Nord, & vers le Sud, faiſant deux croupes ſeparées; mais ſur tout parce que je ne ſçaurois où placer le mont *Lycabettus*, que là, qui prenoit probablement ſon nom, du mot Λύκος, qui ſignifie un Loup, dont ce deſert & ces rochers pouvoient être garnis, ou enfin de Lycus ſecond fils de Pandion Roy d'Athenes, dont tout l'heritage qui lui fut laiſſé étoit ce pays de montagnes qui s'étend vers l'Iſle d'Eubée, & qui s'appelloit Diacria, ou Hyperdiacria; & par conſequent il y a quelque apparence que cette montagne avoit ce nom.

Nous deſcendîmes du haut de cette montagne une heure & plus, le long d'un torrent, & pendant ce tems qui étoit fort obſcur, nous arrivâmes dans un bourg appellé *Marcopoli* ſur le côté de la montagne. Les habitans de ce lieu avoient été contraints il n'y a pas longtems de l'abandonner par pauvreté & par leurs debtes; mais la bonté du Capitan Baſſa, leur remit la troiſiéme partie de leur labeur, & les terres, qui comprennent à preſent cinquante ou ſoixante familles. Il paroiſt par quelques fragmens d'Antiquitez que

cette

cette place étoit autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Ce pouvoit être *Hittania*, qui fut en ſuite appellée *Tetrapolis*, parce qu'elle commandoit quatre Villes Sçavoir, Marathon, Probalinthus, Tricorithus & Oinea. Car c'eſt ainſi que j'explique Etienne Bizantin, quoique d'autres, ne l'entendent pas d'une Ville particuliere, pretendant que c'étoient ces quatre jointes enſemble, qui s'appelloient d'un nom commun Tetrapolis; mais il faut qu'ils n'ayent pas bien étudié le Lexicon, ni conſideré pourquoi Etienne, en parle ici apres Androſion : *Ανδροσεων δὲ Τετραπολιδος φησι δια τὸ δ' αὐτη πρότερον ἐκαλεῖτο Ὑπλακία* : c'eſt à dire, *Androſion eſt appellée Tetrapolis, à cauſe des quatre Villes ſuſdites : mais elle s'appelloit autrefois Hyttania.*

Nous partimes le lendemain de grand matin, & deſcendant encore plus bas à côté de la montagne, nous arrivâmes à la Côte de l'Euripe, le long de laquelle continuant nôtre chemin deux heures & demie, nous vinmes à l'embouchûre de la riviere Aſopus, que nous avions déja traverſée dans nôtre chemin de Thebes à Athenes; mais elle étoit tellement enflée des pluyes qui deſcendoient du mont Parnes, que nous ne pûmes la paſſer à cheval; c'eſt pourquoi nous continuâmes nôtre chemin le long de ſes bords juſqu'à *Oropo*, qui eſt un grand Bourg compoſé de deux cens maiſons; c'étoit indubitablement l'ancienne Ville Oropus ſur les frontieres de l'Attique, & de la Beoce, ſi conteſtée entre les Thebains & les Atheniens; Il eſt ſitué à une lieuë & demie de la mer, ſur le côté de l'Attique de cette riviere, dont le Pays s'appelloit anciennement *Pyrace*, dont parle Thucydide Liv. II. *Oropus.*

& je croy que c'eſt la petite plaine au pied de Parnes, & de Lycobetus ſur le côté meridional d'Aſopus. Nous paſſâmes à midi une lieuë & demie plus loin la riviere Aſopus ſur un ponton, proche d'un Village appellé *Scamino*, & nous ſortimes des terres des Atheniens, & entrâmes dans la Beoce.

Scamino. *Scamino* eſt un Village auſſi grand qu'Oropo, ſitué ſur l'autre côté de la riviere au pied d'une éminence au Nord-Eſt, où je croy auſſi que la plus grande partie de l'ancienne Ville étoit bâtie; Mr. Spon croit qu'elle s'appelloit autrefois Sycaminon, auſſi bien que Laurembergius, mais je n'en ſçai pas la raiſon. Je prendrois ce lieu pour avoir été quelque place plus conſiderable qu'un Village, s'il y en a eû un, car je n'y en ay rien pû découvrir. Les vieilles ruines de cette place montrent que c'étoit une grande Ville, les Grecs y ont encore quelques Egliſes, entr'autres *Hagioi Seranda*, ou l'Egliſe des quarante Saints, *Panagia*, & *Hagios Elias*, qui ſont bâties de vieux debris, où nous remarquâmes quelques Inſcriptions. Nous aurions jugé ſur une que ce lieu étoit Oropus ſi Oropo n'avoit pas conſervé ſon ancien nom. Je croy que la montagne qui eſt proche eſt l'ancien mont *Cericius*, & que cette Ville étoit *Tanagra*, dont les Anciens ont tant parlé, & qu'ils décrivent ſur la riviere Aſopus; elle s'appelloit d'abord *Pamandria*, enſuite *Graa*, & *Tanagraa*, qui eſt le nom que Pauſanias lui donne, & aujourd'hui *Scamino*. Il n'y a de là à Negrepont qu'environ cinq heures de chemin à pied. Nous paſſâmes en y allant par un Village appellé *Dramish*, où il ne demeure que des peſcheurs, & n'étant plus qu'à une lieuë & demie de Negrepont, nous vîmes un aſſez beau Port, appellé *Megalo Bathy*, ou *Vathi*, dont

Dramish.

Megalo Bathi.

Stra-

Strabon parle ſous le même nom, qui ſignifie un Port profond. Il y en a en ſuite un autre appellé *Micro Bathi*, & enfin celui que fait le recourbement des terres de la Beoce, qui eſt une grande Baye, avec deux entrées ſerrées, l'une de ce côté, & l'autre du côté de la Ville, qui font le fameux Detroit de l'Euripe. Il y a par tout bon mouillage dans cette Baye; qui étoit ce fameux Port d'Aulide, où toute la flote Grecque qui devoit aller à Troye ſe vint aſſembler. Il ne reſte plus rien de la Ville d'Aulis, qui étoit fort proche de celle de Chalcis, appellée preſentement par les Francs Negrepont, où nous arrivàmes de bonne heure, & où nous logeâmes chez le Sieur Gioſeppe Roſſo, autrefois eſclave Malthois, mais faiſant à preſent la Charge de Conſul François. *Micro-Bathi.*

Les Grecs appellent Negrepont *Egrippos*, & la Ville & l'Iſle portent le même nom, qui eſt manifeſtement une corruption du mot *Euripus*, que les Grecs prononçoient *Eurippos*, faiſant une Conſone de l'U qui ſuit une autre Voyel le comme les Latins, & le prononçant comme une F, ou comme un Ph. Car le nom barbare que nous lui donnons apres les Italiens n'a point d'autre fondement que l'ignorance du langage; le mot de Negrepont ne pouvant ſignifier qu'un Pont noir ſur l'Euripe, comme s'il y en avoit eû un pareil pour paſſer de la Beoce dans l'Iſle, les Italiens ont peut être ouï dire à ceux du pays εἰς τον Ἔυριπον, ou Ἐγριπον, ou *is ton Egripon*, ou *Ston Egripon*, par contraction, d'où ils ont fait Negripon, ou Negroponte, pour accommoder ces mots, qui ſignifient *à Egripos* à leur langue, ce qui arrive ſouvent aux Francs & aux Turcs à l'egard de quelques mots Grecs, comme je l'ay ſouvent remarqué. *Egripos.* *Negre-pont.*

La Ville Egripus eſt dans le même lieu, où étoit autrefois Chalcis, ou fort proche, c'eſt à dire ſur une presqu'Iſle, de l'Iſle autrefois appellée Eubée, qui eſt ſeparée en ce lieu de la Beoce par un détroit fort ſerré, que nous paſſâmes ſur un petit pont de pierre de quatre ou cinq arches, qui mene ſous une petite Tour bâtie par les Venitiens au milieu du canal, d'où il n'y a qu'un Pont-levis en dos d'aſne, qui ſe leve la moitié du côté de la Tour, & la moitie du côté de la Ville pour faire paſſage aux Galeres; l'enceinte des murailles de la Ville eſt d'environ une lieuë, mais il y a plus de maiſons & plus de peuple dans les Faubourgs où ſont les Chrétiens, que dans la Ville où ſont les Turcs & les Juifs. Les Turcs ont deux Moſquées dedans & deux dehors, où les Chretiens ont leurs Egliſes. La Ville eſt ſeparée des Faubourgs par un grand foſſé à fonds de cuve, & tous les habitans enſemble peuvent monter à quatorze ou quinze mille, parmi leſquels il y a ſix ou ſept familles de Francs, & un Seminaire de Jeſuites pour enſeigner ſeulement la jeuneſſe, ſi on les en croit, mais c'eſt pour avancer l'Egliſe Romaine de tout leur pouvoir.

C'eſt la principale reſidence du Capitan Bacha, ou General de la flote Turque, qui eſt le Gouverneur de la Ville & de l'Iſle, & des lieux voiſins de la Grece, & en ſon abſence il a ſon Kiaia, ou Lieutenant, & ſon Sous-Kiaia. La Flote des Galeres eſt toûjours là toute prête à donner dans les occaſions apres les Corſaires, & apres les Malthois. Son Palais eſt hors de la Ville ſur la Côte au Nord-Eſt du Pont, qui n'eſt fortifié que par les Galeres, qui ſont attachées à la Côte au deſſus, & autour. Son frere Achmet Bacha demeure dans

la

la Ville, où il a ſon Palais, qui étoit celui du Bayle ou Provediteur des Venitiens, avant que Mahomet II. la prit. Il commande ſur la Côte du côté Oriental du Pont; on nous y montra quelques caves voûtées, par où l'on peut ſortir ſecrettement en bateau ſur l'Euripe; & par où le Provediteur qui étoit de la famille Erizzo, & qui commandoit quand la Ville fut priſe vouloit ſe ſauver, mais le Grand Seigneur l'ayant ſçû par des eſpions, s'en ſaiſit, & le fit mourir cruellement.

Une de ſes filles appellée *Signora Anna*, qui étoit parfaitement belle, crût qu'elle auroit la même deſtinée que ſon pere, & elle chercha quelque tems à s'aquerir la même gloire, aimant mieux ſe laiſſer poignarder que de recevoir les careſſes du Sultan, qui avoit fait mourir impitoiablement ſon pere, & qui lui offroit l'Empire du monde, en lui preſentant le ſceptre, la Couronne, & tous les joyaux de l'Orient, qu'elle mepriſa. En ſorte que Mahomet enragé de voir ce mépris, & ſa gloire & ſon pouvoir ſi puiſſamment combatus par la vertu de cette jeune fille, tira ſon cimeterre, & la fendit en deux, ſa memoire eſt en benediction parmi les Venitiens, & elle merite d'etre enroollée parmi les Martyrs.

Nous trouvâmes ſur les murailles de ce Palais une Inſcription de l'année 1273. qui parle d'un ouvrage commencé au mois de May, il y a 421. ans, dedié à l'honneur de Dieu & de S. Marc l'Evangeliſte, par les ſoins de *Nicolas Miliani* Bayle de Negrepont, & de ſes deux Conſeillers *Michel de Andro*, & *Pierre de Navayer* Mr. Spon croit que c'etoit une Chapelle, mais je croirois plûtoſt que c'étoit le Palais même, la voici:

† AN-

†ANNO AB INCARNATIONE DN̄I NRI IH̄N XPI MILLE CCLXXIII MĒS MAIO HOC OPVS FEC. INCHOARI NOBIL. VIR DN̄VS NICOLAVS MLLIANI BAIVL. NIGROPONTIS ET EIVS CONSILIARII DN̄I MAHEL DE ANDRO ET PETRVS NAVAIARIO IN HONORĒ DEI ET BEATI MARCI EVĀG.

C'eſt à dire, *l'an de l'Incarnation de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt* 1273. *au Mois de May Noble Sieur Nicolas Miliani Bayle de Negrepont, & ſes Conſeillers les Sieurs Michel de Andro, & Pierre Navayer ont fait commencer cet Ouvrage, à l'honneur de Dieu, & de S. Marc l'Evangeliſte.*

Il y a une vieille Forteresſe proche de l'eau ſur le même côté de la Ville, où l'on nous fit voir parmi pluſieurs gros Canons divers mortiers d'un ſi prodigieux calibre, qu'ils peuvent jetter des pierres de deux pieds trois pouces de Diametre.

Egripo eſt une place fort bien munie de toutes ſortes de proviſions à fort bon marché, la livre de mouton y vaut à peine un ſol, celle de chevre ne s'y vend que ſix deniers, & le poiſſon un liard la livre; on y a pour deux ſols le *Crondiry* de vin, ce qui revient environ à un ſol le pot meſure de Lion; on y fait auſſi de toutes ſortes de confitures de fruits, de Coins, de Poires de Prunes, de Noix, d'avelanes, & d'amandes au ſucre, ils ſe ſervent de

vin

vin boûilli au lieu de Syrop, qui eſt aſſez delicat au goût, quoique je croye qu'il ne plairoit pas à nos Dames delicates, à moins peut-être que la conſideration de ce que ces confitures viendroient de loin, ne les ragoûtaſt.

Nous aurions été fort blâmables ſi nous ne nous fuſſions pas inſtruits autant qu'il étoit poſſible de l'admirable flux & reflus de l'Euripe, que l'on a regardé de tout tems comme une des plus grandes merveilles du monde. Nous n'y demeurâmes pas aſſez long tems pour pouvoir remarquer nous mêmes tous ſes divers changemens de marées; mais j'en ferai la relation la plus exacte que je pourrai ſur les inſtructions que les habitans & diverſes perſonnes curieuſes qui ont demeuré longtems en ce lieu, nous en donnerent. Je remarquai pendant les deux jours que je demeurai là, qu'il garde le même mouvement que les marées de l'Ocean; mais nous apprimes ce que j'en vais rapporter d'un Jeſuite qui y demeuroit, ce qui nous fut confirmé par les Meûniers qui ont leurs moulins deſſus, & qui peuvent en ſçavoir la verité, par une longue experience. Ils demeurent tous d'accord que ſon flux & reflux eſt quelquefois regulier, & quelquefois irregulier ſelon les jours de la Lune. Mais le R. P. Babin Jeſuite ſavant & curieux qui a demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une Lettre qu'il a écrite à l'Abbé Pecoil Chanoine de S. Juſt de Lion, que je ne copierai pas entiere, mais j'en donnerai le contenu.

I. Il obſerve qu'on remarque ſon flux & reflux dix ou douze lieuës de pays de chaque côté du Detroit, en diverſes petites Bayes le long de la Côte, par l'eau qui monte & deſcend.

II. Qu'on peut conſiderer ſon cours comme il eſt en divers tems ; car il eſt regulier dix huit ou dix neuf jours chaque mois , & onze jours iregulier , ou *dépouillé* , ſelon le terme dont on ſe ſert à Negrepont pour expliquer ce prodige de la nature.

III. Il eſt regulier depuis les trois derniers jours de la vielle Lune , juſqu'au huitiéme de la nouvelle ; le neuviéme il eſt irregulier , & continuë ainſi juſqu'au treiziéme incluſivement. Le quatorziéme il redouble juſqu'au vingt & uniéme excluſivement , où il recommence à être irregulier juſqu'au vingt ſeptiéme , ce qui ſera plus aiſé à entendre par la Table ſuivante.

TABLE
DU
Flux & reflux de l'EURIPE, *ſelon les jours de la Lune.*

Nouvelle Lune.	1	
	2	
	3	
	4	Regulier comme l'Ocean.
	5	
	6	
	7	
Second Quartier.	8	
	9	
	10	
	11	Irregulier les 12 13, ou 14 ayant ſon flux & reflux en 24. ou 25. heures.
	12	
	13	
Pleine Lune.	14	
	15	Regulier comme l'Ocean, ayant deux flux & reflux en vingt-quatre heures.
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Dernier Quartier.	22	
	23	
	24	Irregulier.
	25	
	26	
	27	
	28	Regulier comme l'Ocean.
	29	

Pen-

PEndant les jours qu'il eſt irregulier ; il a dans un jour naturel, c'eſt à dire en vingt quatre ou vingt cinq heures, onze, douze, treize, & même quatorze fois ſon flux & autant de reflux, comme le Pere Babin l'a obſervé lui même, & en a été aſſuré par ceux qui gardent les moulins, & qui voyant changer les rouës pluſieurs fois chaque jour, ſelon le different cours de cette eau, & ainſi la marée ne change pas ſeulement ſept fois en un jour comme les Anciens l'ont écrit, mais beaucoup plus ſouvent. Car il dit que s'étant une fois arrêté pendant une heure & demie à le conſiderer, il vit changer ſon cours troisfois, quoique le vent fuſt aſſez fort. Pendant les jours qu'il eſt irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle deſcend pres de trois quarts d'heure; au lieu que les jours qu'il eſt irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle deſcend pres de trois quarts d'heure; au lieu que les jours qu'il eſt regulier, il a cela de ſemblable avec l'Ocean, & avec le Golfe de Veniſe, qu'en vingt quatre, ou vingt cinq heures, il a ſeulement deux fois ſon reflux, & chaque jour il retarde d'une heure, & monte ſix heures & en deſcend autant, ſoit en hiver, ſoit en Eté, ſoit que le vent ſoit violent, ou qu'il ſoit calme.

Les differences que ce Pere a obſervées, entre les marées regulieres ou irregulieres de l'Euripe, & de l'Ocean, ſont, que l'Euripe ne monte ordinairement que d'un pied ou un peu plus, mais il monte rarement juſqu'à deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois juſqu'à la hauteur de quatre vingt coudées ſur diverſes Côtes de l'Europe, quoiqu'il

ne

ne monte pas plus haut dans les Iſles de l'Amerique, que dans l'Euripe.

La ſeconde difference qu'il a obſervée, eſt, que dans l'Ocean, lorſque l'eau s'écoule & s'abbaiſſe, elle ſe retire en haute mer, & au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre, quand elle s'approche des Côtes. L'Euripe va tout autrement, car ſon montant arrive pendant que ſon eau s'écoule vers les Iſles de l'Archipel où la mer eſt plus grande, & ſon deſcendant ſe fait, lorſqu'elle court vers la Theſſalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les Galeres paſſent pour aller à Theſſalonique vers le Nord.

Il y a entre le montant & le deſcendant un petit intervale dans l'Euripe, qui fait paroitre l'eau en repos, & comme croupiſſante, de ſorte que les plumes & la paille reſtent ſur l'eau ſans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. Ce Pere curieux nous aſſûre qu'il a ſouvent fait toutes ces Obſervations à bord des Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, où il avoit la liberté de le faire à loiſir & auſſi ſouvent qu'il vouloit. Il continuë dans cette Lettre à faire un diſcours ſavant des opinions des Anciens touchant l'Euripe, & des cauſes de ſes mouvemens ſi differens & ſi irreguliers, où je renvoye les Lecteurs, ajoûtant ſeulement que j'ay remarqué que le Canal de l'Euripe fait un tour, ſon cours venant du pont vers le Sud-Oüeſt, qui eſt vers l'Attique & les Iſles de l'Archipel; & qu'il a un autre cours vers Theſſalonique & Conſtantinople Nord Nord-Eſt.

Nous partîmes d'Egripo le Lundi Seiziéme de Mars 1676. & arrivâmes à Thebes en ſix heures. Nous traverſames dans le chemin une montagne aſſez haute, environ à une lieuë d'Egripo, elle s'appelle aujourd'hui *Typo-voû-ni*, *Typo-voûni. Mont Meſſapius.*

ni, que je prens pour l'ancien mont *Meſſapius* Nous remarquâmes de deſſus le plus haut en paſſant Egripo de l'Eſt au Nord; nous découvrîmes au Nord la partie la plus éloignée de l'Iſle Eubée, & le chemin de Thebes qui étoit devant nous au Sud-Oüeſt. Nous laiſſâmes une autre montagne preſqu'à moitié chemin, que je prendrois pour l'ancien mont *Theumeſſus*, mais il s'appelle à preſent *Aſomata*, d'un Monaſtere du même nom qui y eſt bâti, quoi qu'autrefois il eûſt *Micaleſſus*, ou au deſſus, ou fort proche au deſſous. Je remarquai encore proche de ce lieu que le paſſage à travers *Typo-voûni*, étoit Eſt Nord-Eſt, & que Thebes étoit en droite ligne devant nous Oüeſt Sud-Oüeſt; avançant un peu plus loin, nous croiſâmes une petite riviere, que je croy que Pauſanias appelle *Thermodon*, qu'il dit qui paſſe pres du mont Hypatus, allant vers le fleuve Cephiſus, dont une partie, paſſe à travers le lac de Thebes, prenant Thermodon environ deux heures de chemin à main droite.

Nous partîmes de Thebes le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes le ſoir à Livadia par le même chemin où nous étions allez auparavant de Livadia à Thebes lorſque nous arrivâmes la premiere fois en Grece. Nous partîmes le jour ſuivant de Livadia en allant au Nord, & nous paſſâmes une heure apres la riviere qui coule entre le mont Parnaſſe & Cirphis, qui eſt apparemment celle que Strabon appelle Triton; elle ſe joint proche de ce lieu à une autre riviere qui vient de Livadia, & qui s'appelle *Hercyna*. Nous traverſâmes en ſuite une petite montagne, que je croy que Strabon appelle *Acontium*, car il ſemble que cette éminence vienne du mont Parnaſſe. d'Acontium nous deſcendîmes dans une grande

plai-

plaine, où nous paſſâmes trois rivieres, & à cinq ou ſix heures de Livadia nous arrivâmes à *Turco-chorio.* La premiere de ces rivieres eſt aſſez large & profonde, qui s'appelle *Maronero*, ou *noire eau*, d'où il eſt aiſé de deviner qu'elle s'appelloit autrefois *Melas*, qui ſignifie la même choſe, & qui s'accorde à la ſituation que Strabon lui donne, c'eſt à dire qu'elle déſcend des montagnes de la Phocide. La troiſiéme eſt un petit courant, qui s'appelloit *Charadrus*, qui tombe dans le fleuve Cephiſus, qui eſt indubitablement la derniere de ces rivieres qui a un lit large & profond qui arroſe la plaine ayant ſon cours à l'Oüeſt, & coulant entre le Mont Parnaſſe au Sud, & le mont *Oeta* au Nord: de ces croupes où elles ſe rencontrent au Nord-Oüeſt de Turco-chorio, il ſort une fontaine dans l'ancienne Ville appellée *Lilæa.* Nous paſſâmes le Cephiſus ſur un pont de pierres pres de Turco-chorio, qui eſt un petit Village de Turcs, & de quelque peu de Chrétiens, ſitué au milieu de cette grande plaine, dont je viens de parler. Il a au Nord à deux heures de chemin les hautes montagnes *d'Oeta*, & des Thermopyles, & celle du Parnaſſe au Sud; la plus haute pointe du Parnaſſe ſe voit de là du Sud à l'Oüeſt, & s'appelle à preſent *Heliocoro* ou *Lycoura* ſelon Mr. Spon: mais je croirois plûtoſt que c'eſt Heliocoro, comme je l'appris d'une obſervation que je fis a Turco-chorio; Je me levai devant le jour le lendemain de nôtre arrivée en ce lieu, & étant ſorti, je remarquai en me promenant, que le Soleil brilloit ſur la neige qui étoit ſur le haut de la montagne, longtems avant que le jour paruſt dans la plaine; Mais que ce ſoit Heliocoro, ou *Lycoura*, c'eſt un nom corrompu de l'ancien *Lycorea.*

Il y avoit dans le Kan où nous logeâmes pluſieurs anciennes Colomnes, & fragmens d'Antiquité, & à travers le Village, en ſorte qu'il eſt probable, que c'étoit autrefois une place conſiderable, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui preſque reduite à rien. La proximité de la riviere, que je croy qui eſt Cephiſus me fait croire que c'étoit quelque Ville des Locriens *Epicnemides*, dont cette riviere étoit les anciennes bornes, & de la Phocide.

Ce fut la malheureuſe place, où nous apprîmes que les montagnes étoient tellement couvertes de neige, qu'on n'y pouvoit paſſer, & que cela pouvoit continuer un mois ou ſix ſemaines: Ce qui fit prendre la reſolution à Mr. Spon de n'y arreter pas plus long-tems, mais de retourner le plus promtement qu'il pourroit par Zante à Veniſe, & de là en France: ce que je ne pûs approuver pour pluſieurs raiſons que j'en pourrois donner; à la verité je n'aurois pas voulu demeurer dans un ſi miſerable lieu, mais nous pouvions en moins de tems viſiter quelques autres places du pays voiſin, qui le meritoient, & qui ne nous auroient pas éloignez de nôtre chemin; car comme je le croiois, & comme je trouvai dans la ſuite qu'il étoit vrai, nous pouvions paſſer par un autre chemin plus prés de la mer, & au deſſous des montagnes. Il faut que j'avouë, que je ne pouvois ſi-toſt me reſoudre à reprendre la mer dans un ſi mauvais tems, & dans cette ſaiſon par pure complaiſance, c'eſt pourquoi aprés avoir demeuré quelques jours en ce lieu, nous en partîmes en prenant differentes routes avec beaucoup de déplaiſir de ne pouvoir nous accorder. Mr. Spon avec Mourati nôtre Drogueman paſſant par *Dalia*, qui eſt un Village au pied du Parnaſſe au Nord Eſt, environ à trois

lieuës

lieuës de Livadia, où eſt la ſource dont ſe forme la riviere *Melas*, ou *Maronero*, & de là par *Diſtomo* pour *Aſproti*, où il s'embarqua pour Zante & pour Veniſe, pour ſe retirer enſuite chez lui à Lion; & moi au contraire je traverſai la ville de Talante, & l'embouchure du fleuve Cephiſus, dans la reſolution de retourner à Athenes, apres que j'aurois plus particulierement viſité la Beoce.

Nous étant donc ſeparez Mr. Spon & moi le Jeudi vingtiéme de Mars, je partis de Turco-chorio, faiſant route à l'Eſt pour aller à *Talanda*. La premiere choſe qui me divertit dans ma ſolitude, fut un long chemin étroit où je me trouvai, ayant un foſſé profond de chaque côté, qui conduit à de certaines montagnes que je vis longtems devant moy; cela me fit faire pluſieurs reflexions pieuſes, & tirer un bon preſage de mon entrepriſe, en penſant que ce chemin m'avertiſſoit que la bonne providence de Dieu me conſerveroit tant que je marcherois dans le chemin étroit de la vertu & de la veritable pieté, & me conduiroit au ciel, qui eſt nôtre pays d'enhaut. Ce chemin monte, & ſemble avoir autrefois été pavé dix ou douze braſſes de large, & c'étoit vrai ſemblablement autrefois une *Viafoſſa*, ou chemin foſſoyé des Romains. J'y marchai environ une heure & demie, avant que d'arriver au pied de la montagne, qui étoit directement devant nous. Nous vîmes au bout de ce chemin les ruines d'une ville ancienne, avec une petite Forteresſe qui en dependoit, ſituée ſur un rocher. Aprés cela montant la côte proche du haut de la montagne nous vimes quelques vieilles Egliſes ruinées, & deux heures plus loin nous arrivâmes dans le village appellé *Calopodia* ſur le midi. Le haut de cette montagne eſt fort bien cultiCalopodia.

cultivé & planté de Vignobles, ſur tout au tour du Village; mais nous n'y trouvâmes pas de bon vin, quoique la femme qui nous logea euſt chez elle une viſite d'une de ſes proches parentes, qui diſnoit avec elle: La bonne chere qu'elle fit à ſes amis étoit fort mediocre, quoi qu'elle les traitaſt fort obligeamment, & Chrétiennement. La principale ceremonie de civilité qu'elle fit à diner, fut que dès que nous fûmes aſſis, ayant cuit ſon pain ſur la terre, elle l'apporta comme il étoit, & le preſenta à ſon hôteſſe, qui l'ayant reçû baiſa ſes mains, & l'ayant rompu le lui rendit pour le diſtribuer autour de la table. Nous ne trouvâmes pas d'occaſion d'arrêter là longtems apres diſner; & ainſi ayant repris nôtre route, dès que nous fûmes hors du Village, nous remarquâmes diverſes maſures & anciens fondemens d'edifices à main droite, & particulierement ceux d'un Temple bâti de marbre blanc, dont les Colomnes étoient cannelées, mais nous ne pûmes découvrir de quel ordre d'architecture elles étoient. Nous marchâmes encore environ trois heures ſur la même montagne, en montant & deſcendant, juſqu'à ce que nous arrivâmes enfin ſur la croupe, d'où nous découvrimes l'Iſle Eubée, la mer, & une belle plaine, qui s'étend fort loin au Nord-Oüeſt, & au Sud-Eſt, & qui a du moins trois lieuës de large vers la mer qui fait un grand Golfe en ce lieu entre la terre ferme & l'Iſle; c'eſt la mer de Locres, comme je l'ai recueilli facilement de Strabon; on voit auſſi de là le Cap le plus Septentrional d'Eubée, au Nord Nord-Eſt. Cette plaine paroiſſoit de là bien cultivée & peuplée de divers villages répandus de tous côtez. La partie la plus Septentrionale de cette montagne étoit le Mont *Cnemis*, d'où les

Lo-

Locriens de ce quartier s'appelloient les Locriens *Epicnemides*; mais le côté Meridional, qui ne paroiſt qu'une croupe d'une plus grande montagne, qui s'étend entre le lac de Livadia, cette plaine, & la mer, s'appelloit fort probablement en ce lieu le mont *Cirtonum*. Je découvris encore du même lieu au delà du Golfe au Nord fort loin de grandes & vaſtes montagnes couvertes de neige, que je pris pour le fameux mont Olympe de Theſſalie. De là en deſcendant dans la plaine, il y a une petite riviere qui vient de la montagne, que je prendrois pour l'ancien fleuve *Platanius*, qui ſeparoit autrefois la Beoce de Locres, à la Ville *Hala* ſelon Pauſanias, ce que Strabon ſemble auſſi deſigner, lors qu'apres avoir parlé d'*Anthidon* la derniere ville de Beoce ſur cette côte, ſelon Homere, il dit qu'il y a neanmoins en allant plus loin deux autres villes, ſçavoir *Larimna*, prés de laquelle le fleuve Cephiſus ſe décharge dans la mer, & encore plus loin Hala, qui porte le même nom que celle de l'Attique. Cet endroit eſt corrompu, comme le ſavant Caſaubon l'a remarqué, mais je m'étonne qu'il n'ait pas remarqué où eſt l'erreur. Car les Copiſtes ont écrit ἄλλαι au lieu de Αλαι, comme il eſt clair par Pauſanias, & c'eſt ce veritable lieu; puiſque Strabon ayant auparavant parlé de deux villes, dont *Larimna* étoit l'une, comment auroit-il mis ἄλλαι au nombre plurier pour l'autre Ville ſans ajoûter ſon nom propre; Mais Strabon ajoute auſſi Ομώνυμοι τοῖς Ατϛικοῖς Δήμοις, qui montre qu'il avoit écrit Αλαι, & non pas ἄλλαι, dont il y a deux villes du même nom dans l'Attique. Mais indubitablement *Larimna* & *Halai* dont il eſt parlé, appartenoient anciennement aux Locriens appellez *Opuntii*, comme on le pourroit facilement prouver par Pauſanias.

Thalanda. Etant deſcendus dans la plaine, nous ſerrâmes la montagne à main droite, & environ une demie heure après nous arrivâmes à une Ville ſituée ſur ſa croupe, appellée *Thalanda*. C'eſt encore une grande Ville, mais qui l'étoit beaucoup plus autrefois, comme on e voit par les ruines qui ſont environ une demie lieuë au dehors, & par quelques vieilles Egliſes & Tours qui ſont encore debout au deſſus ſur la montagne. Elle eſt trop grande pour être priſe pour le Village Hala, que Pauſanias place ſur la droite de la riviere *Platanias* ſur la Côte de la mer, paroiſſant la Metropolitaine du pays, laquelle ſi j'entens bien Strabon, ne peut eſtre autre que cette fameuſe Ville *Opus* des Anciens, qui donnoit le nom à la campagne & à la mer, d'ou on les appelloit *Locri Opuntii*, & *Sinus Opuntius*; c'eſt à dire *Les Locriens d'Opus* & le Golfe *d'Opus*. En voici les raiſons: La premiere, la diſtance où Strabon la met de la mer, qui eſt d'environ une lieuë ou quinze Stades. Mais la petite Ile, dont il parle auparavant appellée alors *Atalanta*, & qui n'a point aujourd'hui de nom, leve toute la difficulté, & ainſi je croirois que la Ville d'aujourd'hui, auroit toûjours conſervé le même nom, le tems ayant ſeulement fait diſparoître la premiere Lettre A, & les Grecs Modernes, ayant ajuſté le reſte à leur prononciation; car ils l'écrivent Ταλαντα ou Θαλαντα mais ils prononcent le T après N, comme un D. Et comme pour ce qui eſt du Village Hala, il peut avoir été à l'embouchûre de la riviere, qui s'étendant plus à l'Eſt, il pouvoit faire les limites de la Beoce, & de Locres; toute cette plaine fertile entre Thalanda, & le mont Knemis étoit ſelon toutes les apparences, ce πεδίον εὐδαῖμον, cette *plaine heureuſe* dont parle cet Autheur.

Locri Opuntii.
Sinus Opuntius.
Atalanta

Cet-

Cette Ville peut renfermer cinq ou ſix mille Grecs, Juifs, & Turcs; c'eſt un Evêché qui releve d'Athenes. Mon guide étant ſeul avec moy étoit ſi craintif en ce lieu, qu'il ne voulut pas m'y accompagner pour le viſiter, comme il avoit accoûtumé dans les autres places de peur d'être pris pour un eſpion; & ainſi n'ayant pas eû la Liberté de voir ce qui peut reſter d'Antiquitez dans cette Ville, je n'en ſçaurois parler. Nous partîmes de là le lendemain, côtoiant encore la montagne à l'Eſt, la plaine s'aggrandiſſant & s'étreciſſant entre la mer & les montagnes, en ſorte que marchant environ deux heures, nous arrivâmes à une petite Baye, dans laquelle courent cinq ou ſix grands ruiſſeaux qui ſortent du pied de la montagne prochaine, & qui font tourner quatre moulins à trente braſſes de leur ſource: Ils ſortent du Lac de Livadia proche la Ville *Polea*, qui eſt ſur l'autre côté de cette montagne prés du Lac, comme je l'appris en ſuite. De là nôtre chemin fut fort raboteux au deſſus & au deſſous de la montagne juſqu'à environ midi, que nous arrivâmes dans une Ville appellée *Proſcina* ſur la même montagne. Cette Ville eſt compoſée d'environ cent familles de Chrétiens pour la plûpart, & paroiſt une place ancienne, étant vraiſemblablement celle que Strabon & Pauſanias appelloient *Acræphium*, ou *Acræphnium* ſituée ſur le mont *Ptoos.* Nous remontâmes après dîner ſur le plus haut ſuivant nôtre route à travers un pays bien cultivé ſur les montagnes, ce que je ne doute pas qui ne fit autrefois la plaine *d'Athamas*, où les montagnes couvertes de bois qui ſont autour ne manquent pas plus de chaſſe qu'autrefois. Aprés avoir marché trois heures depuis Proſcina nous atteignîmes l'autre côté de la montagne,

Proſcina.

Acræphium, *Acræphnium.*

tagne, vers pluſieurs paſſages ſouterrains du Lac de Livadia qui ſe déchargent dans la mer, qu'on appelle *Katabathra*, & *Katabathos*, nôtre chemin tendant encore là au Sud.

Katabathra.

Ces paſſages ſous terre, ou plutoſt ſous les montagnes peuvent être comptez pour une des plus grandes merveilles du monde, la nature & l'art s'étant emploiez à les faire avec tant d'induſtrie, qu'il eſt malaiſé de dire auquel des deux on doit attribuer la gloire de cet ouvrage. Car l'art y ſemble ſurpaſſer la nature, & la grandeur de l'ouvrage ſemble ſurpaſſer toute l'adreſſe & le pouvoir des hommes C'eſt pourquoi encore que nos Ecrivains Modernes n'en parlent point, & qu'il ſoit preſque incomprehenſible pourquoi les Anciens en ont dit ſi peu de choſe, j'en rapporterai le plus exactement que je pourrai, ce que j'y ay obſervé.

Pour en donner une connoiſſance plus exacte, je rapporterai premierement la Situation du Lac, & de la plaine où il eſt, & enſuite les divers paſſages par où ces deux ſe déchargent dans la mer Eubée.

Ce Lac s'appelle aujourd'hui τῆς λιβαδίας λίμνη, ou *le Lac de Livadia*, mais Strabon l'appelle *Copais*, & Pauſanias *Cephiſſus*. Il eſt ſitué au Nord de cette grande plaine, qui porte le même nom de Livadia, & qui s'étend entre la plaine de Thebes & la Ville de Livadia. Tout ce pays & le Lac ſont environnez de hautes côtes & de montagnes, qui ſe joignent tellement, qu'il n'y a point de paſſage ſuffiſant pour écouler les eaux des rivieres & des torrens qui ſortent de ces montagnes, pour aller ſe jetter dans la mer, de ſorte que ſi la Sageſſe de Dieu n'avoit pourvû des ſorties en divers lieux par des paſſages ſouterrains, pour les recevoir, toute la Beoce ſeroit inondée en fort peu

peu de tems par la quantité d'eaux qui tombe des montagnes, & ne ſeroit plus qu'un grand Lac ſans ces décharges naturelles ou artificielles. Car à commencer par le mont Parnes, il joint Cithæron: celui ci joint Helicon; Helicon touche le Parnaſſe; & le Parnaſſe le mont Oeta, qui touche Cnemis, & Cnemis le mont Cyrtonum; celui-ci joint Ptoos, & Ptoos le mont Meſſapius, & Meſſapius Cerycius, & enfin le mont Cerycius rejoint Parnes. Toutes ces montagnes, ou la plûpart ſe peuvent diſtinguer l'une de l'autre par quelques ſeparations, mais qui ne vont pas juſqu'au plan de la terre pour faire paſſage aux eaux, en ſorte que ſi elles ne trouvoient d'écoulement qu'au deſſus de la terre, tout le pays en ſeroit inevitablement couvert, ce qui fut peutêtre une des grandes raiſons du deluge de Deucalion, qui inonda principalement ce pays.

Mais outre ce cercle de montagnes qui environne toute la Beoce, la Phocide, & une grande partie de Locres, il y a encore d'autres montagnes qu'on peut appeller mediterranées à cet égard, qui ſont tellement attachées l'une à l'autre, qu'elles ſeparent tout le pays en diverſes Vallées particulieres, qui étant regardées de deſſus quelque éminence, paroiſſent comme ces places de la terre que les Geants découvrirent dans la guerre qu'ils firent aux Dieux en déracinant les montages, & en les mettant les unes ſur les autres pour faire une montée au Ciel, & pour l'eſcalader: Car la plaine de Livadia eſt ſeparée de celle de Thebes vers l'Orient par la montagne *Phœnicus*, ou *Sphingis*, qui joint au Nord le mont Ptoos, & au Sud certaines croupes qui deſcendent d'Helicon.

Cette grande quantité d'eaux qui tombe des

hautes montagnes d'Helicon au Sud Ouëſt, & du Parnaſſe, & d'Oeta au Nord-Ouëſt, fait le grand Lac de Livadia, en paſſant à travers les croupes des rochers de Thalanda, ou du mont Cyrtonum, dans lequel toute la chûte & tout l'effort des eaux ſemblent s'arrêter, mais ce n'eſt qu'un reſervoir, d'où elles ſe déchargent dans la mer Eubée.

Strabon ne donne pas moins de tour à ce Lac, que trois cens ſoixante & onze ſtades, qui montent à pres de vingt quatre lieuës; mais je ne croy pas qu'il couvre aujourd'hui tant de terre, car il avoit de ſon tems un paſſage ſur la terre, & une décharge dans le mareſt *Hylica*, appellé aujourd'hui le Lac de Thebes, au lieu qu'aujourd'hui les eaux ſont plus baſſes que ce paſſage, & que par conſequent on peut croire qu'elles ont diminué. Ce Lac eſt long, & ſe retrecit ſous les montagnes de Thalanda ou *Cyrtonum* au Nord-Oüeſt & au Sud-Eſt, & ſous le mont *Ptoos*. Il eſt étroit au milieu; mais lors qu'il s'élargit, il ſe ſepare à l'extremité Sud-Eſt en trois diverſes Bayes, dont le principal canal eſt dans les Bayes qui ſont plus au Nord, paſſent d'une maniere étonnante à travers la montagne dont toute la maſſe eſt d'une pierre fort dure, & d'une hauteur & épaiſſeur plus ou moins conſiderables en quelques endroits, le plus court paſſage vers la mer, étant à travers Thalanda, & l'extremité Nord Oüeſt du Lac étant du moins de deux lieuës à travers la montagne. Il y a au pied de la montagne où il entre, un Village appellé *Polea*, ſitué vers l'extremité Nord-Oüeſt du Lac, où il reſort de l'autre côté proche de la mer il y a deux moulins environ à deux heures de Thalanda. Il ſemble que ce ſoit la place que Strabon appelle *Anchæ*, où étoit auſſi ſituée

la

la Ville de *Copais*, qui donnoit autrefois le nom à ce Lac, & par la même regle ſur le côté de la mer, où les eaux ſortoient du Lac, que c'étoit là qu'étoit *Larimna Superior*, ou Larimna de la Locride, & ou Strabon fait paſſer le Canal trente Stades ou environ deux lieuës ſous terre de Copais à Larimna. Les autres canaux que je vis à l'extremité Nord-Oüeſt du Lac, ſont tous a une plus grande diſtance de la mer, pluſieurs paſſant du moins à une demie journée ſous le mont Ptoos. La Baye qui eſt le plus au Nord des deux dernieres dont je viens de parler, ſe partage encore en trois Bayes; dont la premiere entre ſous la montagne par deux canaux, & la ſeconde & la troiſiéme par trois canaux chacune. Il y a auſſi là une autre Baye, qui ſe partage en pluſieurs autres, & celles ci encore en des canaux, en ſorte que je croirois aiſement ce qu'un Albanois, que je rencontrai là me dit, qu'il y a là du moins cinquante de ces canaux Soûterrains, par où le Lac ſe décharge dans la mer; car j'en ay vû moi même plus de la moitié. Depuis Profcina une partie conſiderable de nôtre chemin fut le long d'un de ces canaux, où nous vîmes en divers lieux des ouvertures, mais nous ne pûmes ni voir, ni entendre l'eau qui y paſſoit, par ce que le canal eſt entierement couvert, & fort profond. Lors que nous vinmes à monter la partie la plus épaiſſe de la montagne nous paſſâmes pres de dix ou douze puis quarrez, taillez dans le rocher, environ à cent vingt cinq pas l'un de l'autre, que je trouvai approfondis à proportion de la hauteur de la montagne, & que je jugeai profonds de plus de cinquante braſſes par le tems que les pierres que j'y jettai mirent à parvenir juſqu'au fonds, mais je n'entendis point

le bruit de l'eau au fonds, ce qui me fit connoitre que la raiſon en étoit parce que le canal qui conduit les eaux eſt couvert au deſſous de ces puits, qui ont environ quatre pieds en quarré à l'embouchûre. Tout cela me fit admirer la grandeur, la depenſe, & le travail infatigable de cet ouvrage; car ces puits ont été faits autrefois pour nettoier les cinquante canaux s'il arrivoit qu'il ſe boûchaſſent, ou ſe rempliſent. Pauſanias dit que les Anciens croient que Hercule avoit fait ce Lac en detournant la riviére *Cephiſus* dans la plaine des Orchomenes, par où elle paſſoit avant ſon tems dans la mer, par des canaux ſous les montagnes: Mais je croirois plûtoſt que Hercule auroit bouché le paſſage de deſſous la montagne, que les Orchomenes rouvrirent en ſuite, parce que celà paroiſt plus probable dans l'opinion même de Pauſanias, vû que les Orchomenes étoient les plus puiſſans de tous les Grecs du tems de la guerre de Troye. Mais cela me paroiſt abſolument impoſſible car ſuppoſant que le Cephiſus n'ait point d'autre ſortie ſous terre, que où eſt le Lac, ce qui ne me paroiſt pas probable; il y a cependant encore là d'autres rivieres qui tombent de l'Helicon & du Parnaſſe, qui ſuffiſent pour faire ce Lac, & pour inonder le pays ſans celle là. Mais quoiqu'il en ſoit, je ſuis aſſûré que la grandeur & la difficulté de cet ouvrage étoit telle, qu'il auroit fallu plus d'une armée de Hercules pour en venir à bout, bien loin qu'un particulier l'euſt pû éxecuter. Mais je ne ſçaurois découvrir par l'aide de quelle Divinité ni par quel moyen on a pû l'achever; car je n'ay rien vû de ſi admirable, ni dans les plus grands ouvrages des Romains, ni dans tout ce que j'ay vû de la nature, & de l'art.

Je

Je remarquai de celle de ces Bayes, qui eſt le plus au Nord, où ce canal entre ſous la montagne que la plus haute pointe du Parnaſſe étoit Oüeſt Nord-Oüeſt, & une partie de l'Helicon, qui n'eſtoit pas couverte du mont Phœnicius ou Sphingis, à l'Oüeſt.

Il y a une autre Baye du Lac au Sud, & au Sud Oüeſt de ces deux Bayes, environ à trois lieuës de diſtance, qui en eſt ſeparée par une croupe ou promontoire, qui ſort du mont Ptoos. Cette croupe s'appelle aujourd'hui *Cocino*, d'une Ville du même nom qui eſt deſſus. Le mont que les Anciens ſemblent avoir appellé *Phœnicius*, ou *Sphingis*, eſt proche, ou à l'extremité de cette Baye, & joint celui de Cocino, n'y ayant qu'une fente étroite entre deux, que je croi qui ne peut être que le paſſage du Lac au deſſus de la terre dans le marais *Hylica*, dont parle Strabon au Livre IX. Mais l'eau n'y paſſe plus à preſent, ni même ſous terre, à ce que j'en ay pû appercevoir, quoi qu'il y ait eu là un ancien canal ſous cette ouverture, qui eſt comblé & bouché à ce que je croi. Cette ouverture ou paſſage étoit auſſi taillé dans le rocher près d'une lieuë, pour y porter le Lac de Thebes, qui étoit ſans doute le marais Hylica des Anciens, dont je parlerai bien-toſt en ſon lieu.

De ces *Katabathra*, comme on les appelle, ou canaux ſoûterrains nous fûmes conduits environ deux lieuës au Sud-Oüeſt au Village *Cocino*, ſur la croupe de la montagne qui porte le même nom. On me montra quelques Egliſes ruinées tout proche, avec deux ou trois vieux villages dans le même état, on voit encore quelques morceaux d'Antiquitez parmi ces ruines; Je remarquai une ſource entre ces debris & Cocino, dans la montagne, qui fournit *Cocino.*

d'eau tout le Village qui eſt habité par des Albanois, à qui je ne croi pas faire de tort en prenant tout ce lieu pour une retraite de voleurs, dont nôtre hôte étoit le Chef. Car à minuit quelques uns de ſa troupe lui vinrent donenr avis, qu'ils avoient volé un cheval, lui demandant conſeil de ce qu'ils en feroient: ce que nôtre guide ayant entendu, il nous en avertit, nous conſeillant de nous tenir ſur nos gardes, ce que nous fîmes, prenant nos Carabines à nos cotez; Mais je croy que nôtre guide ne les épouvanta pas moins, que nous l'avions été d'eux; car l'hôte s'etant informé de lui qui j'etois, comme les Grecs ne manquent pas d'invention pour ſe tirer du peril, il lui fit croire que j'étois Ecrivain ou Secretaire du Capitan Baſſa de Negrepont. Pour ce qui eſt de l'ancien nom de cette place, je n'en ay pû rien trouver dans les Anciens Autheurs.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & tournant autour du côté de la montagne, dont nous gardions toûjours le haut à main droite, nous arrivâmes une demie heure aprés à un paſſage ſerré entre le mont Ptoos, & cette croupe qu'on appelle aujourd'hui Cocino, d'où nous eûmes une belle vûë à travers le lac de Thebes, que je n'eûs pas plûtoſt découvert que je deſcendis de cheval, & montai ſur la plus haute pointe de Cocino, pour le conſiderer mieux avec le Lac *Copais*, les trouvant ſi proches l'un de l'autre, que quoiqu'il m'en coûtaſt beaucoup de ſueur, je me trouvai bien payé de mes peines. Car je découvris non ſeulement de là ces deux Lacs, mais auſſi la plûpart du pays d'alentour. Je trouvai les Catabathra de l'autre côté de la montagne au Nord du lieu où j'étois, & le lac de Thebes à l'oppoſite au Sud; la plus haute pointe

te de la montagne Thalanda Nord-Oüeſt par l'Oüeſt; celle du Parnaſſe Oüeſt Nord-Oüeſt; Le commencement d'Helicon, appellé à preſent *Zagara*, à l'Oüeſt; où il joint Citheron au Sud-Oüeſt; de là Citheron joint Parnes vers le Sud; ce fut de là que je pris le plan des deux Lacs, que j'ay donné dans la Carte. J'ay déja parlé du Lac de Copaïs; je vais preſentement donner la deſcription de celui de Thebes, ou du marais *Hylica*

Ce lac s'appelle aujourd'hui τῆς Θηβας λίμνη, c'eſt-à-dire le Lac de Thebes, autrefois *Hylica*. Il eſt plus petit que celui de Copaïs, & eſt environné de montagnes; il eſt ſeparé de celui de Copaïs, & eſt environné de montagnes; il eſt ſeparé de celui de Copaïs au Nord, par le mont Cocino, & à l'Oüeſt par le mont Phœnicius, ou Sphingis, entre leſquels les deux Lacs de Thebes & de Copaïs ſe communiquoient autrefois, comme je l'ay déja dit, quoi que je n'aye pû trouver d'apparence qu'ils le faſſent à preſent. Le mont Ptoos eſt au Nord-Eſt; le mont *Hypatus*, entre le Lac & Thebes au Sud & Sud-Eſt, à travers duquel il ſe fait chemin dans la mer, au Nord de l'Euripe, mais je ne puis pas dire ſi c'eſt abſolument ſur terre. On voit de cette montagne comme les branches d'un arbre, dont le canal qui coule à l'Eſt paroiſt comme la tige, ou le tronc: Il ne paroiſt pas plus long que large, & il a plus de deux lieuës de traverſe. Il étoit alors preſque couvert de toutes ſortes d'oiſeaux ſauvages, & on dit qu'il n'eſt pas moins rempli de poiſſon, quoi qu'on faſſe une hiſtoire qu'il s'aſſeche tous les trente ou trente & un an, ce qui pourroit ſervir à ceux qui ſçavent la langue Grecque, à entendre un lieu fort defec-

Le Lac de Thebes ou Marais Hylica.

tueux de Strabon, où il parle de ces deux Lacs, & à les rétablir.

Lors que je retournai vers mon guide au bas de la montagne, je trouvai mon *Caravocero* deseſperant preſque de mon retour, & de ſe pouvoir ſauver lui même, craignant que quelque Albanois des montagnes ne m'eût aſſaſiné: Mais graces à Dieu cela n'arriva pas, c'eſt pourquoi deſcendant enſemble encore plus bas, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville tout proche ſur le côté de la montagne, où nous remarquâmes une belle fontaine, qui coule de là dans le Lac de Thebes. Cette Ville pouvoit être l'ancienne *Hyla*, qui donnoit le nom au Lac. J'y trouvai auſſi quelques fragmens d'Inſcriptions, mais qui ne m'inſtruiſirent pas de ſon ancien nom; En deſcendant encore un peu plus bas la montagne vers le Lac, laiſſant le chemin de Thebes à gauche, & tournant au pied du mont Cocino, que nous ſerrions à main droite, nous arrivâmes en moins d'une heure à un petit Village appellé Hungaro, juſtement proche l'ancien paſſage de la riviere Cephiſus, dans le marais Hylica, ſelon Strabon; apres avoir fait toutes mes Obſervations conformement à ce que j'en ay déja dit, nous montâmes par un fort mauvais chemin au Sud, le mont qu'on appelle aujourd'hui *Mazaraci*, d'un monaſtere qui eſt deſſus, qui porte le même. C'eſt cette eminence ou montagne que Strabon décrit ſous le nom de mont *Phœnicius*, & Pauſanias ſous celui de mont *Sphingii*. Il y au deſſus une grande plaine qui eſt deſerte, plotoſt par défaut d'eſtre cultivée, que manque d'être fertile. Nous deſcendimes de là en une heure de tems apres diner par le Convent Mazaraci dans la plaine de Thebes, laiſſant

Hyla.

Hungaro.

Mazaraci.

laiſſant un Village ruiné environ à demie lieuë de Mazaraci vers l'Eſt. Nous aurions pû traverſer promptement cette extremité de la plaine, qui eſt étroite, ſi les eaux des pluyes ne s'y étoient pas arrêtées, qui avoient tellement amoli & défoncé la terre, que nous craignions preſqu'à chaque pas d'être engloutis, hommes & chevaux, ce qui nous obligeâ pour l'eviter d'aller à pied: Mais ayant échapé ce danger avec l'aſſiſtance de Dieu, & traverſé ce chemin de Thebes à Livadia, nous montâmes encore une autre montagne qui borne la plaine de Thebes, & qui la ſepare de la plaine de *Rimocaſtri* vers le Midi, ou nous arrivâmes de l'autre côté, une heure devant la nuit.

Je fis une pauſe ſur le haut de cette montagne, & viſitai le pays d'alentour: car je découvris de là une grande partie de la Beoce, que je n'avois pas vûë auparavant, & ſur tout la plaine de *Rimocaſtri*; la montagne proche de Thalanda Nord Nord-Oüeſt; le paſſage entre la montagne de Cocino, & le reſte de Ptoos, Nord-Eſt par le Nord; une montagne vers Egripo, que je prendrois pour Typo-Vouni, Eſt Nord-Eſt; Chasha ou Parnes, Eſt Sud-Eſt; Elatea ou Citheron commençant au Sud-Eſt, & deſcendant un peu ſur le Golfe de Corinthe, c'eſt-à-dire ſur la Baye de ce Golfe, appellée aujourd'hui *Livadoſtro*, Sud Sud-Oüeſt; d'où s'eleve un haut rocher, & du mont Helicon Oüeſt Sud-Oüeſt; & le haut du mont Helicon, Oüeſt par le Nord qui eſt le plus proche. *Rimocaſtri*

Rimocaſtri eſt ſitué ſur la croupe de cette montagne découvrant une grande plaine au Sud, & une vûë ſans bornes vers la Morée, entre Helicon & Cithæron. Il eſt partagé en trois petites groupes de maiſons, deux ſur la mon-

montagne, & une au deſſous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous Chrétiens, excepté un Soû-Bacha, qui les gouverne, & qui eſt Turc. La partie du Village qui eſt ſur la pointe de la croupe, paroiſt avoir été autrefois fortifiée d'un foſſé du côté du Nord; le precipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique ſans neceſſité à preſent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entrepriſe. Je bûs là le meilleur vin & le plus fort, que j'euſſe bû dans toute la Grece.

Il y a pluſieurs débris de Ville dans cette plaine, & autour de cette place, juſtement au pied, de la montagne ſont pluſieurs grandes ruines, qui feroient croire que ce lieu ſeroit l'ancienne *Theſpia*; mais je ne ſuis pas de ce ſentiment, je croirois plûtoſt que c'étoit l'ancienne *Thisba*, & j'ay d'autant plus de ſujet d'être de cette opinion, que je peux montrer par des marques tres probables où étoit l'ancienne Theſpia. Je rencontrai en ce lieu Mourati nôtre Drogueman, qui m'apprit qu'il avoit vû embarquer Mr. Spon ſe portant bien. De là montant le lendemain à cheval, je fis le tour de la plaine, en commençant par l'Oüeſt au pied de la montagne, & nous arrivâmes apres avoir marché une demie lieuë, à quelques maſures, & anciennes Egliſes renverſées, appellées *Phria*, où nous trouvâmes auſſi quelques Inſcriptions, & une ſur tout, qui étoit un piedeſtal dedié par la Ville à un certain *Titus Flavius Ariſtus*; environ demie lieuë au delà, nous entrâmes dans une autre Ville ruinée, appellée *Spatharia*, dont l'Egliſe ruinée de la même maniere que la Ville, ſembloit avoir été batie d'abord de marbres anciens mal travaillez, avec des bas reliefs, d'auſſi mauvaiſe

Phira.

main;

main, d'hommes à cheval, avec leurs qualitez, & pour titre, ΗΡΩΗ, ſur chacun. De là tournant plus au Sud-Oüeſt, nous traverſâmes ſur un pont de pierres une riviere, qui vient du mont Helicon, & qui coule vers L'Orient dans cette plaine, & environ une lieuë plus loin, nous arrivâmes au Village nommé *Neocoria*, ou *Nouveau Village*, juſtement au pied du mont *Zagara*, ou Helicon, proche duquel ſont les ruines d'une ancienne Ville ſur une montagne avec une deſcente eſcarpée de tous côtes excepté celui qui joint une haute montagne, qui eſt au deſſus. Il y a une Egliſe ruinée dans le chemin pour y monter, qui a pour Autel une corniche d'un pied-eſtal de ſtatuë d'environ quatre pieds de long, trois de large, & un d'épaiſſeur, ſur l'extremité de la quelle il y a une ancienne Inſcription, où la ville *Theſpia* eſt exprimée deux fois.

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙΚΟΝ . . .
ΠΡΜΑ . . . . .
ΟΜΕΝΩΝ ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΩΤΟΓΕΝΩΝ ΑΡΩ-
ΤΑΧΟΥ ΤΟΝ ΚΡΙΣ . . ΠΑΤΕ.
ΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ.

Je ne doute pas apres cela que ce ne ſoit le veritable lieu de l'Ancienne Theſpia, outre qu'il répond fort bien à la deſcription que Pauſanias en fait. Cette place eſt environ à deux lieuës de Rimocaſtri à l'Oüeſt, & à trois de Cacos, qui eſt une ville ſituee ſur une des Bayes du Golfe de Corinthe appellée aujourd'hui Livadoſtro. De là nous tournâmes au Sud-Eſt, & aprés avoir marché une lieuë & demie ſur une petite colline, nous arrivâmes à d'autres ruines d'un Village appellé *Paleo Corio*, ou *l'ancien Village*, où nous trouvâmes auſſi quel- *Theſpia.*

quelques Inſcriptions, mais moins conſiderables.

De là retournant à l'Eſt nous paſſâmes par un autre petit village appellé *Vadza*, où il y a quelques marques d'Antiquité; il y a tout proche une belle fontaine, qui je prendrois pour celle qui a été autrefois ſi fameuſe par la fable de Narciſſe; ſi cela eſt, le village devoit s'appeller *Donacon*, ou *Hedonacon*, comme quelques uns liſent dans Pauſanias, Livre III. Je ne ſçay pas ſi le Narciſſe y croiſſoit alors, parce que la ſaiſon n'étoit pas encore avancée, mais j'en ay veu en un autre tems une grande quantité dans la plaine voiſine, & en d'autres lieux qui n'en ſont pas éloignez. De plus ce que Pauſanias dit de cette fontaine s'accorde avec tous les autres lieux de cette plaine, & ſur tout avec Rimocaſtri; où il y a pluſieurs ſources haut & bas dans la plaine, qui ſe raſſemblent en ruiſſeaux, dont quelques uns coulent vers le Lac de Thebes, & les autres vers le Golfe de Corinthe; ceux qui courent vers Thebes ſe perdent dans le Lac à l'Eſt de Rimocaſtri, comme je l'ay vû d'une lieuë de diſtance. Nous retournâmes par les ruines au deſſous de Rimocaſtri, qu'on appelle aujourd'hui ſeulement *Caſtri*, où il y a quelques Egliſes, ruinées, avec des fragmens d'Inſcriptions deſſus, entre leſquelles je trouvai une pierre dans la muraille, ou je lûs ΠΡΑΞΙΤΙΛΗΣ ΑΘΗΝΑ, je n'entreprens pas de decider ſi elle appartenoit à quelque piéce de ce fameux ſculpteur; Tout ce que j'en puis dire c'eſt que Pauſanias parle d'une image de Cupidon de ſa façon, adorée & fort admirée par les Theſpiens, & que non ſeulement cette place, mais auſſi toute la plaine étoit dans ce pays. Pour ce qui eſt de leurs anciens noms & du reſte des Villes ruinées

nées que j'ay vûës là, je ne trouve pas de fondement ſuffiſant pour en rien determiner, quoique par la deſcription de Pauſanias, il faut que ce ſoit *Thisba* des Anciens, qu'il place loin de la mer, apres deux montagnes dans une valée. Car tant de Colines que les Grecs ont ſouvent éxaltées en montagnes, ſont entre celle ci & le Golfe de Corinthe, & entre ces deux collines une autre petite plaine. *Thiſba.*

Pendant que je traverſois ainſi le pays, j'avois grande envie de continuer encore plus loin, juſqu'à ce que j'arrivaſſe au Golfe de Corinthe, dont j'avois l'eſprit tout rempli; mais j'eûs beaucoup de peine à le perſuader a mon Drogueman, qui pretendoit qu'il y avoit trop de peril, à cauſe des voleurs & des Corſaires. J'en vins cependant à bout par le moyen d'un écu d'extraordinaire, & je perſuadai auſſi nôtre hôte de venir avec nous. Nous traverſâmes la plaine de Rimocaſtri au Sud-Oüeſt, & nous montâmas une colline qui la ſepare d'une autre petite plaine bornée par le mont Citheron; de cette plaine nous deſcendîmes le long de Citheron par un mauvais chemin a l'Oüeſt dans la Baye de Livadoſtro, ſur un ruiſſeau qui ſe perd ſouvent dans le ſable & dans les pierres le long de ſon canal, avant que de ſe jetter dans la mer. Il n'y a là ni Village, ni habitans, mais ſeulement une vieille Tour, & une petite Egliſe pour la devotion des mariniers, qui viennent charger là du bled pour Zante, Cephalonie & autres lieux. Nous paſſâmes d'abord dans nôtre chemin par un petit Village appellé *Sta dendra*, ou *les arbres*, & de là par un autre appellé *Parapogia*, où nous trouvâmes quelques Inſcriptions dans une vieille Egliſe proche d'une fontaine. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Leuctra*,

car

car elle eſtoit dans le chemin de Theſpia à Platæa, comme il faut que celui ci ſoit. Ce Port eſt dans une large Baye à l'extremité du Golfe de Corinthe, je ne le trouve point marqué dans nos Cartes modernes; Je croy que c'eſt par ce que les Interpretes & les Commentateurs ont fait diverſes fautes ſur Strabon, dont j'ay occaſion de dire quelque choſe, avant que de finir ce diſcours.

Cette Baye eſt ſeparée de celle de Corinthe par la montagne Gerania, ou *Palæo-Vouni* dans l'Iſthme qui s'etend juſqu'au Golfe de Corinthe, & fait un Promontoire, que Strabon appelle manifeſtement Livre VIII. *Olmea Promontorium*, au Nord duquel cette Baye de Livadoſtro eſt placée, & renfermée, juſqu'à ce qu'elle ſoit bornée par la Côte de Megaris d'abord, & en ſuite par la Côte d'Eleutherus, d'où elle tourne, & comprend quelque partie de la haute montagne Elatea, ou Citheron, qui paroiſt au delà au Nord, juſqu'à ce qu'elle vienne preſque au Port de Livadoſtro. Où aboutit Elatea, il y a un autre Port appellé *Santo Baſilio*, d'un bourg ruiné qui eſt une lieuë au deſſus, d'où s'éleve un autre rocher fort haut, qui s'etend fort loin dans la mer, derriere lequel eſt auſſi un autre Port, & un Bourg appellé *Cacos*; De là l'Helicon commence à montrer ſa tête, juſqu'à ce qu'enfin il l'eleve ſouvent au deſſus des nuës. De Livadoſtro nous tournâmes vers la gauche le long de la Côte, environ demie lieuë plus loin, & arrivâmes au Port Sant Baſilio, d'où le Promontoire *Olmea* s'étend Oüeſt Sud-Oüeſt, avec quatre Iles qui ſont proche, appellez *Calaniſia*, ou *les bonnes Iles*. Il y a dans l'une une petite Egliſe & un puits, que des Albanois me dirent qui eſt rempli d'une ſorte de ſerpens

Cacos.

qui

qui n'ont aucun venin & qui ne font point de mal ; je croirois qu'ils ſont de la même eſpece qu'un que je trouvai là ſur la Côte de la mer, qui étoit petrifié.

Cette Baye ne laiſſoit pas d'avoir un nom parmi les Anciens, quoique nos Geographes Modernes l'ayent negligé, comme on le peut recueillir de Strabon Livre VIII. & IX. où il l'appelle *Alcyonum mare*, qui s'étendoit, dit-il, depuis *Paga*, qui étoit une Ville & un Port de Megaris, ſur le chemin de Megare à la Beoce, juſqu'à *Creuſa*, qui étoit une Ville & un Port des Theſpiens ; mais je ſuivrai l'avertiſſement que le Savant Caſaubon donne dans ſon Commentaire ſur ce lieu, non pas pour prendre expreſſement cette Baye pour la ſeule mer des Alcyons, car pour ce qui eſt de l'étenduë du nom, elle s'étendoit beaucoup plus loin, & juſqu'a *Antirrhium*, ou juſqu'à l'embouchûre du Golfe de Lepante ; Mais avec ſa permiſſion, je croirois qu'elle auroit eû ce nom plus particulierement ; parce qu'elle étoit conſtamment plus proche du *Sinus*, on *Mare Alcyonum*, qui s'etend depuis *Pegas* juſqu'a *Creuſa*, qui doit indubitablement avoir été où eſt *Cacos*, ou Livadoſtro à preſent. Je croirois plûtoſt le premier, parceque Cacos eſt plus proche de Theſpia, que Livadoſtro. Mais Livadoſtro eſt plus proche de Rimocaſtri, où je ſuppoſe qu'étoit l'ancienne Thisba, & par conſequent où devoit être ſon Port, que l'on dit qui étoit ſi bien garnî de pigeons. De là à Sicyon il y avoit cent ſoixante Stades, ou dix lieuës ſur le Golfe de Corinthe, & comme il dit : en ligne oblique ; du quel le haut rocher qui le ſepare de Cacos, fait un coude, & le Promontoire Olmæa un autre. Le Port de Sant Baſilio appartenoit vraiſemblablement à l'ancien Typha, qui

qui étoit diſtingué pour avoir les meilleurs mariniers de toute la Beoce. Nous paſſâmes toute la nuit en ce lieu à l'ombre d'un Pin, dont les rochers ſont couverts dans ce pays.

Nous ne demeurâmes dans ce Port froid que juſqu'au lendemain, mais laiſſant la montagne & le chemin de Rimocaſtri ſur l'autre côté à main gauche, nous tournâmes ſur la droite, par le chemin qui conduit de là à Thebes, prés du pied du mont Citheron, appellé aujourd'hui Elatea, dont nous avions encore la haute croupe au deſſus de nous à main droite, ayant ainſi monté du moins une heure, juſqu'à ce que nous arrivâmes autour d'un pays égal à la plaine de Rimocaſtri, nous nous rendîmes enfin à San Baſilio même, qui eſt un Village abſolument ruiné depuis peu par les Corſaires; mais outre les maſures modernes, il y a encore quelques reſtes de ruines plus anciennes. On y voit une vieille Egliſe avec un Dome porté ſur des Colomnes Corinthiennes d'admirable marbre blanc, & d'un bel ouvrage. Il y a un puits d'eau claire tout proche, qui eſt profond, mais qui eſt rempli juſqu'au haut, au deſſus duquel eſt le Bourg ſur un petit côteau, qui eſt plus élevé que le reſte, & qui eſt auſſi rempli de ruines. Entre le Bourg & la montagne oppoſée au Nord, il court dans un enfoncement profond une riviere conſiderable, qui fait une belle caſcade à la vûë du Bourg, qui eſt l'ancien Thypa que j'ay déja nommé, & ces belles Colomnes de l'Egliſe ruinée pouvoient auſſi avoir ſervi au Temple de Hercule de Typha.

En continuant nôtre route au pied du mont Cytheron ou Elatea, nous arrivâmes dans un autre Bourg ruiné, qui eſt au pied, tellement ſitué qu'on deſcend de tous cotez, excepté

vers

vers la montagne au Sud-Oüeſt, ou la terre paroiſt unie pres d'une demie lieuë, juſqu'à une Ville appellé *Cocla*; mais ces ruines s'appellent *Palæo-caſtro*, ou vieux Château, qui eſt le nom de la plus part de ces anciennes ruines. J'y remarquai une belle fontaine au Nord-Ouëſt, qui ſemble tomber dans cette riviere qui ſe décharge dans la Baye de Livadoſtro, proche de San Baſilio; Les fondemens des anciennes murailles qui reſtent, ſont de grandes pierres de taille, couronnées de Tours quarrées en égale diſtance, dont quelques unes ſont encore debout. On voit de là une grande plaine au Nord, fort bien arroſée des courans des montagnes, & indubitablement tres fertile. On voit au Nord le mont Mezaraci, ou Phœninius; Rimocaſtri au Nord Nord Ouëſt; une Tour & un Village ſur la pointe du rocher qui regarde la plaine de Livadia, près Zagara, où Helicon au Nord-Oüeſt; & au Nord-Oüeſt par l'Oüeſt cette partie d'Helicon où eſt Neocorio, ou l'ancienne Theſpia. Sa largeur montre que c'étoit une place conſiderable, & les fragmens d'Antiquité qu'on y voit tout autour, qu'elle étoit fort ancienne: Elle répond à la deſcription que les Anciens donnent de *Hirria* appellée en ſuite *Hyſſia*, & de *Platæa*, c'eſt à dire qu'elles ſont toutes deux au pied du mont Citheron, à main droite du chemin qui conduit de Thebes dans l'Attique à Eleutherus & à Argos ſur la riviere Aſſopus. Mais pour ce qui eſt de cette derniere marque, je n'en ſçaurois juger; car il y a là à la verité une petite riviere au deſſous dans la plaine, mais elle coule ſi lentement, que je n'ay pas bien pû voir de quel côté elle va, quoique je croye qu'elle ſe peut rendre dans le Golfe de Lepante pres de San Baſilio; Mais je n'oſerois determiner poſiti-

Cocla.

poſitivement ſi quelque partie n'en coule pas auſſi vers l'Eurıpe, à cauſe de l'égalité de la plaine; conſiderant ſur tout que nous paſſâmes aſſez proche de là une riviere qui vient de devers ce chemin, comme je l'ay déja montré, qui eſt infailliblement Aſopus; Hirria ou Hyſſia n'étant qu'un petit Bourg, & Platæa étant une grande Ville, & ayant été un Etat Libre, je croirois plûtoſt que ce ſeroit Platæa, & que Hyſſia étoit une autre place, par où je paſſai un peu plus loin, pres du chemin qui conduit à Megare dans l'Attique. La plaine qui eſt au deſſous de cette montagne étoit indubitablement celle de Platæa, fameuſe par la bataille & par la victoire des Grecs ſur les Perſes, Mardonius étant le General de l'armée de Xerxes.

De là avançant environ une demie lieuë, nous tâchâmes de paſſer la montagne, mais ne trouvant point de paſſage dans les neiges qui étoient trop hautes, nous laiſſâmes ce chemin, & nous redeſcendîmes dans la plaine, tirant plus à l'Eſt, & arrivâmes dans un petit Village appellé *Pigadia*, où apres nous être rafraichis, nous remontâmes à cheval, & nous côtoiâmes encore la montagne pour reprendre promtement le chemin de Thebes dans la Morée, & enſuite celui d'Egripo, où nous montâmes encore le Citheron, qui s'appelle à preſent *Elatea*, à cauſe de la quantité de ſapins qui croiſſent deſſus, que les Grecs nomment encore aujourd'hui Ἐλάτη; nous le montâmes par le chemin appellé preſentement Στράτη τῦ βιζίοις, c'eſt à dire le chemin du Viſir, parce qu'il commanda de l'ouvrir, de l'applanir & de le couvrir de ſable, lors qu'il y paſſa dans la Morée avec ſon armée, & de là en Candie, au commencement de cette guerre. Nous ar-

Pigadia.

ri-

rivâmes du pied au haut en une heure de tems, & deſcendîmes auſſi promptement dans la vallée qui eſt entre Citheron, & la montagne appellée aujourd'hui *Macriplais.* Cette valée appartenoit autrefois aux Eleutheriens, qui étant ſujets de ceux de Thebes ſe revolterent contre eux par une haine inveterée, & par jalouſie, & ſe joignirent aux Atheniens, comme s'ils avoient pretendu ſuivre de bon cœur leur maniere de gouverner. Depuis ce tems là le mont Citheron fut compté pour frontiere de l'Attique vers la Beoce, au lieu qu'auparavant les Eleutheriens étoient la frontiere de la Béoce vers l'Attique. Je ne trouve pas que nos Geographes modernes décrivent cette Valée, ce qu'on ne peut excuſer que ſur leur ignorance; car elle ne merite pas d'être negligée, ni pour ſa ſterilité, ni pour ſa petiteſſe, puis que je croy qu'elle ne cede guerre en étenduë à la plaine d'Eleuſis. Je ſuis aſſuré qu'elle eſt auſſi longue ou plus, & qu'elle n'eſt pas moins large depuis le pied du mont Elatea juſqu'à Macriplais, en la ſeparant de la plaine d'Eleuſis & de Megare vers le Midi. Il y a une riviere qui ſe décharge dans le Golfe de Corinthe, ou plûtôſt dans la Baye de Livadoſtro; & une autre qui coule tout au contraire dans la plaine d'Eleuſis, & qui s'y joint avec le fleuve Cephiſus. Il y a auſſi quatre Villages qui appartiennent à cette Valée, ſçavoir *Caſſiotica*, *Calivia*, *Ta Zeugaria*, & *Stephani*, où nous arrivâmes le ſoir

Je ne pûs découvrir ou étoit l'ancienne Ville *Eleutherus*, quoique Pauſanias diſe que ſes ruines étoient vers le pied du mont Citheron de ſon tems. Je vis quelques ruines de Villes: D'abord deſcendant le mont Citheron je vis à main gauche les murailles d'une Ville, que je prendrois pour avoir été *Dryma* des Anciens;

le jour ſuivant ſur nôtre chemin à main droite, je vis proche du mont Macriplais une vieille Tour, au deſſous de la quelle ſont les ruines d'une Ville ; & enfin environ une heure de chemin au delà, en deſcendant vers la plaine d'Eleuſis, le long du Torrent dont j'ay parlé, il y a pluſieurs ruines, & un bas relief proche d'une petite vieille Egliſe ; de là nous deſcendîmes une colline eſcarpée couverte de Pins, dans la plaine d'Eleuſis ; & de même la ſeconde fois à Athenes. J'ay déja parlé de ce que je fis, & de ce que je vis là alors, c'eſt pourquoi il ſuffit de dire à preſent que je m'y arrêtai le treiziéme d'Avril ; & qu'en étant parti pour la derniere fois, je retournai par le même chemin, ſçavoir par les Eleutheriens, en repaſſant le mont Citheron dans la Beoce ; mais comme il faiſoit alors plus beautems que la premiere fois, je ne veux pas oublier à rapporter la vûë que j'eus de deſſus cette montagne dans la Beoce ; car étant monté au plus haut ſur nôtre route, & ayant laiſſé à main droite le chemin de Thebes & d'Egripo, & pris celui de Romelie qui s'etend vers Rimocaſtri, Zaitoni, Lariſſa, & Conſtantinople, je m'arrêtai à la premiere place avantageuſe pour découvrir de loin ce qui ſe preſentoit, dans un lieu qui s'appelloit autrefois Τριῖς Κεφαλαὶ, ou *les trois Tetes.* Je découvris de deſſus cette croupe pluſieurs plaines de la Beoce, en y comprenant la moitié de ſon enceinte : On remarque d'abord au deſſous de cette montagne la plaine de *Platæa*, au Nord de laquelle eſt la plaine de *Theſpia*, ſeparée de Platæa par une ou deux croupes de montagnes, qui viennent de celle qui eſt entre Helicon & Citheron, ou entre Livadoſtro & Cacos ; Apres quoi ſont les plaines de Livadia & de Thebes ; ſeparées tou-

toutes deux de Theſpia par une croupe qui vient d'Helicon, qui paſſant par Panagia, Rimocaſtri &c. s'etend preſque juſqu'à Thebes. Les plaines de Livadia & de Thebes ſont ſeparées l'une de l'autre par le mont Phœnicius, ou Sphingis. Au-delà de Thebes au Nord-Eſt eſt le *Campus Jonius* au pied du mont Hypatus; & au Sud le *Campus Tanagricus*. De là au Sud eſt la plaine appellée *Paraſſopia*, qui eſt auſſi au pied de la croupe Orientale du mont Citheron & de Parnes, en ſorte que Paraſſopia eſt parallele à l'Eſt, avec les *Plataenſes*; le champ Tanagricus à la plaine Theſpia; & la campagne Jonienne à la plaine de Thebes, à l'Orient. De plus on découvre la montagne qui ſepare la plaine de Thebes & celle de Livadia Nord Nord-Oüeſt. Panagia étant une Tour ruinée & une Ville ſur un rocher pointu ſur la montagne de Rimocaſtri, environ à deux lieuës de cette Ville vers l'Occident, & à ſon Nord-Oüeſt. Sur la même ligne au delà de la plaine de Livadia, on voit la plus haute pointe de Lycoria, ou du Parnaſſe; La plus haute pointe d'Helicon, ou de Zagara, Oüeſt Nord-Oüeſt; Macriplais entre la plaine d'Eleutherus, & les plaines d'Eleuſis & de Megare Sud-Eſt; Nozen & Casha, autrefois Parnes, & Lycabettus à l'Eſt.

Apres m'être ſoûlé de cette vûë, nous redeſcendîmes dans la plaine, en paſſant par les ruines de Hyſia, pres du pied de la montagne, environ demie lieuë au delà pres de Platæa, & nous nous repoſâmes un peu plus bas dans la plaine pour manger, proche d'une petite riviere dont j'ay déja parlé, où j'obſervai alors beaucoup de Narciſſe, qui croiſt ſur les bords, & où je tirai une huppe qui avoit des éperons aux ailes, comme les Coqs & les Phaiſans en ont aux jambes, dont j'ay re-

marqué quelque choſe en parlant des Canards de Smyrne. Delà nous paſſâmes quelques Collines & arrivâmes à Rimocaſtri une heure devant la nuit, le ſecond jour de nôtre depart d'Athenes.

Nous partîmes le lendemain de Rimocaſtri, ſerrant la montagne qui eſt au deſſus vers Livadia, & nous arrivâmes à une vieille Tour ruinée, qui eſt environnée des reſtes d'une Ville; ſituée ſur une haute pointe de rocher, qui fait une partie de la même montagne, appellée aujourd'hui *Panagia*, qui eſt la même que j'ay dit qui eſt au Nord-Oüeſt du paſſage à travers le mont Citheron; elle découvre la plaine Theſpia au Sud, & celle de Livadia au Nord, & elle n'eſt qu'environ à une demie lieuë de *Neo coria* ou Theſpia au Sud. Elles ſont ſeparées par une petite vallée traverſée d'une riviere auſſi bien que la plaine Theſpia, qui ſe décharge dans le Golfe ou dans la Baye de Livadoſtro. Je croy que c'étoit la riviere *Termeſſus*, que Pauſanias dit qui coule autour d'Helicon, comme celle ci fait en bonne partie. Cette place eſt auſſi fort vraiſemblablement celle qu'il appelle *Cereſſus*, qu'il dit qui étoit une bonne Forteresſe des Theſpiens, où ils ſe retiroient toutes les fois qu'ils craignoient la venuë des Thebains. Je trouvai là quelques Inſcriptions dans des Egliſes ruinées, & ſur tout une en certains caracteres étrangers, & differens des ordinaires, en ſorte que je ne ſçaurois dire ſi elle eſt fort ancienne ou non. J'en trouvai une autre ſur la moitié d'un grand pied-eſtal d'une ſtatuë, dont je ne ſçaurois dire autre choſe, ſi non qu'elle montre qu'elle étoit dediée à l'Empereur Commodus.

Panagia.

Cereſſus.

Je fus averti en ce lieu par un meſſager du Conſul Anglois d'Athenes, qu'il y étoit arri-

vé

vé un Vaiſſeau Anglois, par où je pourrois envoyer mes marbres, & ce que je voudrois en Angleterre, & qu'il devoit toucher à Zante en s'en retournant, où je devois m'arrêter : Ces Lettres me ſollicitoient auſſi à y retourner promtement ; Mais je ne ſouhaitois pas redoubler ſitoſt mes pas, croyant qu'il valloit mieux aller par bateau à Zante, comme j'étois venu, parceque nous avions apres la guerre avec Tripoli, & le Vaiſſeau qui étoit à Athenes n'ayant point de convoy : C'eſt pourquoi je donnai ordre quels marbres je ſouhaitois que l'on envoyaſt par le Vaiſſeau, & continuai mon voyage, étant auparavant retourné à Rimocaſtri.

Je repartis apres dîner de Rimocaſtri, & paſſai le long de cette montagne qui eſt vers la plaine de Livadia, laiſſant le chemin de Panagia ſur la gauche, pres duquel je traverſai un Torrent deſcendant du mont Helicon avec un gros Courant, & apres l'avoir paſſé je remarquai pluſieurs ſources d'eau. Ce pourroit eſtre ce Courant que les Anciens appelloient *Permeſſus*, qui deſcendoit d'Helicon, & qui ſe déchargeoit avec Olmeus dans le Lac Copaïs proche *Haliartus*, dont parle Strabon Livre IX. Apres avoir paſſé ce Courant je traverſai la montagne qui eſt dans la plaine de Livadia, où laiſſant Megalomolci environ une lieuë & demie ſur la droite, nous arrivâmes le ſoir dans un petit Village d'Albanois, où nous paſſâmes la nuit. De là cette montagne tournant au Sud Oüeſt vers Helicon, & s'y joignant, la plaine de Livadia s'elargit juſqu'au pied de cette montagne, d'où elle eſt en ſuite retrecie par une autre petite montagne, qui s'etend vers Livadia, en ſorte que toute cette plaine remplie d'eau, pourroit paſſer pour une Baye conſiderable du Lac de Livadia ; je pris la plus gran-

de partie de cette plaine pour le *Coronæa ager* des Anciens, qui étoit ainſi appellé de la Ville *Coronæa*, qui étoit indubitablement ſituée en quelque place éminente de cette plaine proche l'Helicon : mais je ne ſuis pas aſſuré en quel endroit. Je ſuppoſe que c'étoit ou à Sant Georgio qui eſt au pied d'Helicon ; ou vers les ruines de la Tour par où je paſſai le lendemain en ſuivant ce chemin ; ou enfin ſur les ruines de *Dyminia*, dans le chemin de Livadia à Thebes. Il ſemble que la proximité d'Helicon la placeroit plûtoſt à Sant Georgio, qu'à Dyminia, ni à cette Tour qui eſt entre deux ; mais la riviere qui pourroit être *Coralius* paſſant par Dyminia, ſemble mieux prouver que c'étoit là quelle étoit ſituée ; Les quarante Stades, ou deux lieuës & demie du mont *Libethrius*, & les vingt ſtades, ou une lieuë du mont *Laphytius*, ſemblent montrer que le mont Libethrius étoit celui qui eſt vers Panagia & Rimocaſtri, & que l'un de ceux qui eſt vers Livadia, étoit *Laphytius* ; mais je ne ſçaurois determiner ſi Coronæa répond mieux à Dyminia, qu'à la Tour, ou à Sant Georgio. Et conſtamment les Deſcriptions des Anciens ſont ſi defectueuſes, manque d'avoir marqué les Hauteurs, qu'il eſt fort difficile de determiner ſi longtems apres eux, poſitivement la Situation veritable des lieux dont ils parlent, & cela eſt ſouvent impoſſible.

Minerve Itonia.

Si Dyminia étoit autrefois *Coronæa* ; la Tour ruinée doit avoir été le lieu, où étoit le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les habitans de la Beoce avoient accoûtumé de s'aſſembler pour conſulter de leurs affaires.

De là ſerrant de plus prés le pied d'Helicon, je paſſai pres d'une aſſez belle vûë ſur une petite plaine, renfermée de tous côtez des émi-

nen-

nences de la montagne, excepté un paſſage étroit pour y entrer comme dans un Port de mer. De là nous montâmes à Sant Georgio ſitué ſur le côté d'Helicon, apres avoir laiſſé un Village au deſſous à main droite. Sant Georgio, ou ce Village étoit probablement *Alalcomena* d'autrefois. Cette Ville s'appelle ὁ Ἅγιος Γεώργιος ou S. George d'un Monaſtere qui lui eſt dedié en ce lieu; Il y a deux ou trois Egliſes où l'on voit quelques anciennes Inſcriptions; mais je ne les pûs voir, parce que mon guide craignoit les Turcs, & que mon Drogueman étoit retourné à Athenes, pour marquer au Conſul la reſolution où j'etois de continuer mon voyage juſqu'à Zante; & ainſi nous n'arretames pas long tems en ce lieu, mais nous montâmes conſiderablement plus haut vers la croupe d'Helicon, dans le deſſein de le traverſer juſqu'au Convent de Saint Luc, mais la nêge nous en empêcha.

Mont Zagara, ou Helicon.

Les Turcs appellent aujourd'hui cette montagne *Zagara* à cauſe de la grande quantité de Lievres qui s'y engendre, quoiqu'il y ait auſſi beaucoup d'autre Chaſſe, ſur tout de Sangliers, & de Cerfs: On peut ſçavoir certainement par la deſcription que Strabon fait de l'Helicon, que c'étoit cette même montagne; car elle étoit ſelon lui ſur le Golfe Criſſean, ou de Corinthe, bordant la Phocide, qu'elle regarde au Nord, inclinant un peu à l'Oüeſt; il ajoûte que ſes hautes croupes pendoient ſur le dernier Port de la Phocide, d'où il s'appelloit *Mycus*; elle n'étoit pas non plus fort éloignée du Parnaſſe, & ne lui cedoit ni en hauteur, ni en étenduë: Enfin c'étoient toutes deux des montagnes de rochers: & leur croupe étoit toûjours couverte de nêge. Le mont Helicon étoit autrefois conſacré aux Muſes par les Thraciens, & ce fut le pays natal

de l'ancien Poëte Heſiode; qui nâquit à *Aſera*, Ville inhoſpitaliere ſur un de ſes côtez vers la mer. Il ſemble qu'Ovide l'ait ſuivi & imité, mais avec plus de vigueur & moins de gravité: Heſiode paroiſt avoir parlé de Dieu avec plus de reſpect, comme s'il en avoit été plus perſuadé, & il preſſe plus les hommes à la juſtice, à la vertu & à l'humanité, ce qui doit eſtre preferé à toutes les Hiſtoires badines & fabuleuſes d'Ovide, comme toute la Morale & les vertus Chrétiennes l'emportent infiniment ſur tous les Ouvrages impurs de nôtre ſiecle, étant des objets incomparablement plus beaux & plus attraïans, que ce qui flatte les paſſions déreglées des hommes. Je ne trouvai en ce lieu ni les monumens d'Orphée ou des Muſes; ni ceux d'Heſiode, que Pauſanias dit y avoir vûs de ſon tems; & pour ce qui eſt de la fontaine Hippocrene, où les Muſes avoient accoutumé de s'aſſembler, elle étoit alors gelée, pourvû que j'aye bien deviné le lieu où elle étoit; & ainſi quoique je ſois Poëte, & que je n'eûſſe jamais été plus devoué à ces Déeſſes de l'Helicon, je dois étre excuſé de n'avoir point fait de Vers a leur loüange, ne jouïſſant ni de leur preſence pour m'exciter, ni de leur liqueur pour m'inſpirer. Car ayant avancé une lieuë & demie vers le haut juſqu'aux nêges, il fallut m'arréter, & me contenter de deſcendre de cheval, & de tâcher à grimper ſur quelque rocher plus haut, d'où je pûſſe découvrir le pays de deſſous & le haut des montagnes; en ſorte que l'eſpace qui y étoit renfermée me parut comme un Lac glacé & couvert de nêges. Mais mon guide me diſant qu'il n'avoit paſſé par ce chemin qu'en tems d'Eté, avec Mr. Nointel, Ambaſſadeur de France, & qu'il y avoit vû une belle Va-

lée

lée couverte de verdure & de fleurs, avec une belle fontaine au milieu; je me trouvai plus porté à croire que c'étoit là qu'étoit la fontaine Hippocrene, & le bois delicieux des Muſes.

Je remarquai auſſi grande quantité de Sapins mâles qui croiſſent ſur cette montagne, dont la gomme ou le Benjoin à l'odeur de la muſcade, & celle de l'herbe que les Anglois appellent *Leopards-bane*, dont la racine reſemble à un Scorpion. Mais en partie le froid du Printems tardif, & en partie le tems de l'année, m'empécherent de faire d'autres découvertes en ces ſortes de choſes. Je rapporterai ſeulement ce que j'ay appris de Pauſanias, que l'Ανδραχνη, qui eſt une eſpece d'*Arbutus*, ou de fraiſier, porte là des fruits plus doux qu'en aucun lieu qu'il connuſt, ce qui peut bien être quoique je ne l'aye entendu dire à perſonne en ce lieu. J'y vis auſſi une fort grande Tortuë, nouvellement ſortie de terre, pour ſe chaufer au ſoleil; on dit qu'il y en à là en grande quantité.

Nous retournâmes au haut de la montagne par le même chemin, où nous étions venus, d'où je découvris les plaines de Beoce au Nord, & je remarquai le mont *Delphi* d'Egripo directement à l'Eſt, & une autre montagne de la même Iſle à l'Eſt Nord-Eſt. Nous laiſſames le chemin de Sant Georgio, & tournant à main gauche, nous deſcendîmes dans une plaine entre le mont Helicon & une autre petite montagne, dont l'extremité Orientale n'eſt pas éloignée de Helicon, ni du Village de Sant Georgio, mais qui s'étend de là au Nord-Oüeſt derriere Livadia, qui eſt au deſſous au Nord. Cette montagne ne paroiſt point du tout ſeparée d'Helicon de la plaine de Beoce, quoiqu'il y ait une plaine entre deux, que je

croy large de deux lieuës en quelques endroits.

Granitza. Nous vîmes ſur ſa croupe à l'extremité Orientale *Granitza*, qu'on me dit qui eſt une Ville Epiſcopale, qui releve de l'Archevêque d'Athenes. Il y a auſſi là un Monaſtere de Caloyers, ou de Moines Grecs, qui eſt tout ce que je pûs apprendre de ce lieu ; mais je recueille des Anciens, que cette montagne avoit deux noms c'eſt à dire qu'elle s'appelloit *Laphytius* du côté de cette extremité, & *Telphyſium* du côté d'Occident. En deſcendant nous tournâmes encore autour d'Helicon à nôtre gauche, & nous paſſâmes dans le chemin quelques fontaines, qui ſourdent de ce côté de la montagne, dont quelques unes ſe rendent dans la plaine de Livadia, & dans le Lac où elles ſe perdent ; & d'autres ſe raſſemblent dans une riviere dans la valée. Il y en a une qui fait une belle caſcade preſque du haut de la montagne, & qui ſort apparemment du Lac dont j'ay parlé qui eſt ſur le haut d'Helicon, étant fort pres de cet endroit. Il croiſt quantité de Narciſſe ſur les bords de cette riviere, qui multiplient tellement, que je n'ay jamais rien vû de pareil, ayant ſept, huit, neuf, & quelquefois dix fueilles ſur une même tige, & ſentant fort bon. Mon guide me fit voir en ce lieu, qu'il connoiſſoit auſſi peu le pays que moy, & la nuit venant, nous ne ſçavions où aller pour loger. Nous vîmes un Village à une lieuë & demie en haut ſur les precipices de l'Helicon, mais nous ne voyons point de chemin pour y aller ; enfin dans cet embaras, & hors d'eſperance de trouver d'autre couvert que le ciel cette nuit, la bonne Providence de Dieu permit que nous découvrîmes deux ou trois vaches que nous ſuivîmes comme Cadmus fit une genuiſſe ſelon l'avertiſſement de l'Oracle

La montagne Laphytius, & Telphyſium.

pour

pour bâtir Thebes. Elles nous conduiſirent à une hutte de Berger, que nous trouvâmes trop petite pour nous loger avec le bétail. Mais le Berger nous apprit qu'il y avoit un Village environ une lieuë plus loin, que nous trouvâmes à peine, parce qu'il étoit nuit, étant ſitué ſur une petite colline, droit au deſſus d'Helicon, où nous fûmes receûs fort obligeamment dans la maiſon d'un honnête homme Albanois, ſeul habitant de ce lieu pour lors, les autres s'étant retirez parce qu'ils ne pouvoient plus payer leur Caratch, ou tribut capital. Il y a une vieille Egliſe, avec quelques reſtes d'Antiquité autour; mais je ne pûs conjecturer l'ancien nom de ce lieu à moins que ce ne fuſt *Alalcomena*, ce que Strabon ſemble inſinuër, en parlant du mont Thelphyſium, qu'il place entre *Halyartus*, *Alalcomena*, & *Coronæa*. Halyartus étoit proche du Lac Copaïs, & ſelon Pauſanias à cinquante ſtades, ou trois lieuës de cette montagne. Mais ſi ce Village étoit l'ancien Alalcomenæ, alors la riviere qui vient par la d'Helicon, doit être Triton, qui paſſoit par *Alalcomena*, & non pas cette autre qui ſourd entre Parnaſſe & Cirphis, dont j'ay parlé auparavant. Tout l'entretien que nous eûmes là fut des triſtes hiſtoires que nôtre hôte nous fit des oppreſſions qu'ils enduroient de la part des Turcs leurs Maîtres inhumains. Mon guide m'apprit que ſa fille portoit des mules rouges, ce qui marquoit qu'elle étoit à marier dès qu'elle trouveroit un mari, dont je croy qu'elle n'auroit pas manqué long-tems, ſi le Village n'avoit pas été ſi dépeuplé, étant aſſez belle pour meriter d'être recherchée par le plus brave berger de la plaine de Beoce. *Ovid. Met. l. 3.*

Nous partîmes de là le lendemain, & ſerrant encore le bas d'Helicon à gauche, dans un chemin fort ſale & fort mauvais, nous remar-

marquâmes qu'il ſortoit preſqu'à chaque pas que nos chevaux faiſoient une nouvelle Hippocrene, ſur tout dans un lieu, ou je penſai me perdre quoique la ſurface de la terre fuſt couverte de gazon. Toutes ces ſources ſe raſſemblent avec une autre riviere dans cette valée, & ſe perdent apparemment ſous terre a Livadia, & compoſent la riviere Hercyna lors quelle en reſort: car je ne ſçay par où elles pourroient s'écouler autrement, & la quantité d'eau qui ſort en ce lieu, me confirme dans cette opinion. Le mont Helicon fait là un coude au Nord, joignant preſque celui de Granitza & de Livadia dans le chemin, par où nous vinmes de Salone & de Delphes, en marchant environ une demie heure plus loin. Des que nous fûmes dans ce chemin nous rencontrâmes un *Caratchi*, c'eſt a dire un de ces formidables Officiers des Turcs parmi les Grecs, qui ſont les Collecteurs des Tailles du Grand Seigneur. Continuant encore nôtre route au pied de cette montagne, & laiſſant le chemin de Delphes à main droite, nous arrivâmes au Monaſtere de *Sant Luca*, que j'avois vû avec l'hermitage la premiere fois que j'entray dans ce pays, & dont j'ay déja parlé, en ſorte que je n'ay plus qu'à parler de ma retraite pour achever la deſcription de ces voyages.

J'envoyai de là un meſſager le 20. Avril au Port Aſproſpiti, pour voir quels bâtimens il y avoit chargez pour Zante, & ayant appris qu'il y en avoit deux, j'obtins de l'Egoumenos du Convent d'y laiſſer venir avec moy *Pappa Carito*, qui étoit un des Religieux; & ainſi nous partîmes apres diner & traverſâmes la plaine qui eſt entre le Parnaſſe & Helicon, par le chemin qui va à Delphes; que je laiſſai ſur la droite apres avoir marché une heure & demie, & paſſant le

ſoir Aſproſpiti, nous arrivâmes à la Baye du Golfe de Corinthe qui porte le même nom, où nous arrêtâmes par ce qu'il étoit nuit.

Nous nous embarquâmes le lendemain de tems calme, mais nous fûmes tout auſſi toſt ſurpris de vent contraire, & de la tempête au milieu de la Baye, en ſorte que nous fûmes forcez de relâcher au même Port, apres avoir couru beaucoup de peril. Nous fûmes fort ſurpris & étonnez de voir venir la tempête à nous de près de deux lieuës, quoique nous fuſſions dans le calme: cependant elle fondit ſur nous tout d'un coup de telle force, qu'elle penſa nous inonder, accompagnée d'une ſi prodigieuſe pluye, & de grêle, que nous craignîmes que la barque qui étoit chargée de bled ne s'empliſt. Mais nous ne fûmes pas plûtoſt à la Côte que le beautems revint comme auparavant, & quoique le Soleil paruſt clair les mariniers reſolurent de demeurer dans le Port juſqu'à ce que le tems fût aſſûré; cependant je donnai ordre à quelqu'un de faire quelques proviſions pour nous, pendant que j'allai me divertir ſur quelques rochers voiſins, en partie pour avoir la belle vûë du Golfe, & en partie pour chercher quelles ſortes de plantes la nature pouvoit produire en ce lieu.

D'abord je trouvai que cette Baye d'Aſproſpiti eſt fort grande, & que ce rocher qui eſt dans le fonds, eſt une presqu'Ile d'environ une lieuë & demie de tour, faiſant un bon port de chaque côté de ſon Iſthme, dont le Promontoire Occidental eſt le mont Cyrphis, appellé aujourd'hui *Stiva*: Le Promontoire Oriental eſt compoſé de certains rochers, qui deſcendent de la montagne qui eſt proche de S. Luc Stiriote & de Helicon, que je croy qui s'appelloit anciennement *Pharigium Promontorium*, car cette Baye s'appelloit conſtamment autrefois *Antikyrrha*, &

Baye d'Aſproſpiti.

Promontoire Pharegium. il ſe peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fuſt dans cette preſqu'Ile, car j'y vis quelques ruines. Il y avoit auſſi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée *Marathon*, qui pouvoit eſtre ce Village d'Aſproſpiti.

Anticyrrha. *Marathon.* Mais ce ne fut pas là tout mon divertiſſement, car je trouvai en grimpant ces rochers, la plus jolie grote naturelle que j'aye jamais vûë; Il ſemble qu'elle ait été faite pour ſervir de retraite à quelque hermite: L'entrée en eſt aſſez petite, mais il y a au dedans une fort jolie chambre, qui reçoit la lumiere par un trou qui eſt en haut dans le rocher, & ſur la gauche à une mediocre hauteur du pavé, il y a une place qui paroiſt comme les anciennes cellules à coucher des hermites, car vû la diſpoſition du lieu je ne doute pas qu'il n'y en ait autrefois demeuré quelqu'un; Je me repoſai un peu dans cet hermitage, & en ſuite le beautems continuant j'en ſortis & trouvai diverſes plantes curieuſes qui croiſſent ſur ces rochers, qui ne furent pas un moindre divertiſſement pour moi, que le premier: J'en ſpecifierai ſeulement quelques unes ici, par ce que je ne pûs pas les remarquer toutes, & que celles ci ſont les principales.

1. Une ſorte de *Syderitis*, avec une touffe de feuilles bleuës comme le *Horminum Creticum.*

2. Une autre ſorte, qui a ſur une longe racine dure pluſieurs feuilles épaiſſes, moiſies, orbiculaires & dentelées, qui reſemblent à celles du *Lamium*, d'où ſort une tige ronde, rampante & molle, de couleur rouge, placée l'une ſur l'autre avec des fleurs bleuës, qui ne ſont point ſeparées en feuilles, mais qui ſont entieres preſque juſqu'au haut, qui reſemblent fort au *Trachelion*, mais moins ouvertes & plus ſerrées; on la prendroit pour la *Scultellaria*, mais je ne trouve pas que la deſcription que Bauhin en fait s'y accorde,

3.

3. Une fort petite ſorte d'*Eryngium*, que je prendrois pour celle que Johnſon appelle *Eryngium Pucillum*, *Planum*, ne la décrivant qu'un peu plus groſſe qu'elle ne croiſt en ce lieu, ce qui peut arriver à cauſe de la ſechereſſe & de la ſtérilité de ces rochers.

Lors que je retournai à la barque, je la trouvai prête à partir, & n'attendant qu'apres moy: & ainſi je me remis tout auſſi toſt ſur la mer, & nous doublames en fort peu de tems le Cap, ou le Promontoire Occidental de la Baye, qu'on appelle *Tramachiſto Criſſa*, c'eſt-à-dire le Cap de Criſſa, & nous arrivâmes ce ſoir a *Pendhagi*, où nous étions auſſi abordez lors que nous arrivâmes en Grece. Le Lendemain nous ſortîmes de la Baye de Criſſa, ou Salona, & en doublâmes le Cap Occidental, qu'on appelle Ψαροματια, c'eſt-à-dire *l'oeil de poiſſon*, & nous mîmes à couvert de deux ou trois Iles qui ſont entre ce Cap & Lepanto, où nous arrêtames la nuit juſqu'à ce que nous pûſſions paſſer entre les *Châteaux* à l'embouchûre du Golfe ſans être vûs des Turcs.

Je remarquai du premier de ces Promontoires, ſçavoir de Tramachi ſto Criſſa, autant que le mouvement de la barque me le permettoit.

1. *Corinthe* qui étoit au Sud-Eſt par le Sud de nous.

2. Le Cap *Pſaromatia* Oüeſt Nord-Oüeſt.

3. La Baye autour de *Criſſa* ou *Salona* Nord par l'Eſt.

Je remarquai de celui de *Pſaromatia*;

1. *Corinthe* au Sud-Eſt.

2. *Palæo-Vouni* dans l'Iſthme, autrefois appellé le mont *Geranea*, au Sud-Eſt par l'Eſt.

3. *Mare Halcyonum*, ou *Livadoſtro*, Eſt Sud-Eſt.

4. *Tramachi ſto Criſſa*, à l'Eſt.

5. *Naupactum*, ou *Lepanto*, Oüeſt Nord-Oüeſt.

6. La

6. La montagne qui eſt autour de *Salona*, Nord par l'Oüeſt.

Et ainſi je croi que je peux à même proportion donner la figure du Golfe de Corinthe, qui eſt le lieu le plus fameux de toute l'antiquité, & de l'hiſtoire moderne pour les expeditions maritimes. Je le donne comme je l'ay fait graver dans ma Carte de la Grece, que je peux ſans vanité recommander pour la plus exacte qui ait paru de nôtre tems. Elle ne comprend que les lieux de la Grece que j'ay viſitez, & la plus grande partie de l'Achaie: J'y ay fait placer exactement les Promontoires; les montagnes, les Bayes, les rivieres & les Lacs ſelon leur ſituation naturelle, dont j'ay donné les noms anciens avec les modernes; mais je n'ay donné que les modernes des Villes ayant deſſein de donner leurs anciens noms dans un Traité à part ſi je trouve qu'ils le meritent.

La nuit étant venuë avec bon vent, qui nous chaſſoit du Golfe, nous fîmes voile, & nous paſſâmes ſur les dix heures entre les deux *Châteaux* ſans être vûs des Turcs, mais non pas ſans apprehender beaucoup quelque groſſe volée de Canon apres. Mais Dieu qui m'avoit déja preſervé tant de fois, me delivra encore des mains de ces infidelles, & me remit en ſeûreté à Zante le lendemain à midi; d'où je partis pour Italie, & pour France par la premiere occaſion, où ayant ſatisfait ma curioſité, & m'étant réjoüi avec mes amis de mon heureux voyage; je me retirai promptement en Angleterre parmi mes Parens, pour rendre graces à Dieu des merveilles qu'il m'avoit fait voir, & de ce qu'il m'avoit ramené dans ma patrie, où j'arrivai le 25. Novembre 1676.

F I N.

TABLE

TABLE

Des Villes & principales choſes dont il les parlé dans le Second Volume de ces Voyages.

A

A *Chaïe*, Plan de ſa Carte 195.
Amphryſſus 60.
Aſpropiti, Ses Plantes curieuſes 325, 326. 327.
Athenes, ſa Situation 89.
Ses Paroiſſes 104.
Ses Antiquitez 124 & ſuiv.
Sa Citadelle, ou Acropolis 125. 126.
Le Temple de Minerve 129 & ſuiv.
Le Temple d'Erecthée 138.
Le Theatre de Bacchus 139.
Panagia Spiliotiſſa, ou Notre Dame de la Grote 143.
Les Colomnes d'Adrien 147 & ſuiv.
L'Aqueduc d'Adrien 152.
Le Stadium 153 & ſuiv.
Le Temple des Muſes Iliſſiades 158 & ſuiv.
Le Muſæum 162 & ſuiv.
L'Areopage 165.
Le Temple de Theſée 169. & ſuiv.
Le Temple d'Auguſte 173.
Le Temple de Jupiter Olympien 176. & ſuiv.
Le Temple des huits Vents 181. & ſuiv.
La Lanterne de Demoſthene 185.
Bas-relief de Ceres 192.
Bas-relief d'Iſis & de Serapis ibid.
Côtes Maritimes d'Athenes 207
Commerce d'Athenes 216

B.

Bigla-Caſtro, autrefois *Phyla* 87.

C.

Calogrea, Cap. 4.
Cartes de Geographie, corrigées 35. 36. 42. 101. 103. 308. 309. 312.
Caſtri, autrefois *Delphes* 45.
Antiquitez de Delphes 45. & ſuiv.
Catabathra, Ecluſes prodigieuſes du Lac de Thebes 294 & ſuiv.
Chiarenza, autrefois *Cyllene*, ſes Antiquitez 2.
Clemouzzi, Village 3.
Cocino 299.
Coloüri, autrefois *Salamine* 212.
Antiquitez de Salamine 212. & ſuiv.
Plantes curieuſes de Salamine 215.
Conopoli, Ses Plantes, Antiquitez 3.
Corinthe, Ses Antiquitez 221. 242. 245.
Cotichi, Village 2.

D.

Diogene le Cynique, ſon Tombeau 254.
Drepano 35

E.

Egine 217
Egrippo, ou *Negrepont* 277
Eleuſis, Ses Myſteres & Antiquitez 226. & ſuiv.
Euripe, ſon flux & reflux 283

G.

Galata 7
Geranica, aujourd'hui *Palæo-Vouni*, Ses Anti-

Antiquitez 240
Glycada, Jardins délicieux 14
Grecs, Rigides 68
Superſtitieux 12. 64. 112. 114
Sur le lavement des pieds des Apôtres 112
Comment ils celebrent la Pâque 122
Comment ils prononcent le Grec 118

H.

Hymette, Montagne; ſes Plantes 202

I.

Iſthme de Corinthe, Ses Antiquitez & Plantes 243. 257

L.

Lepante, autrefois *Naupactus* 21
Leuctra 308
Livadia, Ses Antiquitez 72

M.

Mamminiza, autrefois *Olenus* 6
Marcopoli 259
Megalo Molci 80
Megare, Ses Antiquitez 232
Miel, Maniere des Grecs de l'apprêter & d'en avoir beaucoup 198
Monſtre étrange 209

P.

Parnaſſe, Montagne 45. 51
Patras, autrefois *Cerinée*, Ses Antiquitez 8. 20
Patroclea, ou *Guidroniſa* 219
Pelicans, leur forme 29
Phria 304
Pentagi, autrefois *Panthea*, Ses Antiquitez 36
Pentheli, Convent de Grecs 265
Porto-Lione 209

Porto-Raphti 258
Porus 219

R.

Racovi, autrefois Cyparissus 56
Rimocastri 303. 306

S.

Salone, autrefois *Amphissa*, ses Antiquitez 139
Spon (Mr.) corrigé 55. 57. 77. 80. 175
Spordaca, ou Grenouilles d'arbre 31
Sunium, Cap, ses Antiquitez & Plantes 261
Stiri, Montagne & Convent de Caloyers 58
Sydion, ses Antiquitez 253
Syrbe, Village 72

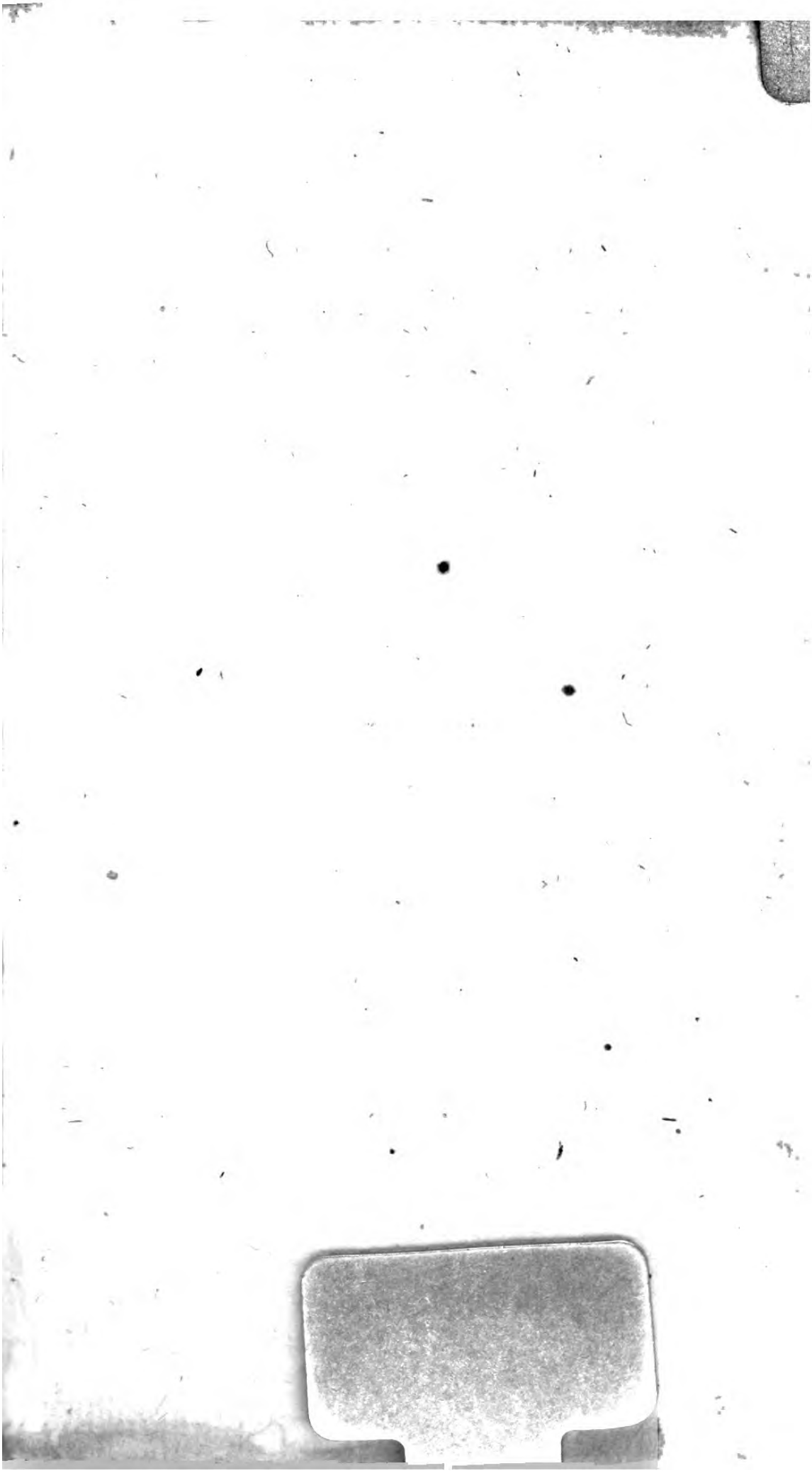
T.

Tabacides, Village 83
Thalanda 292
Thespia, ses Antiquitez 305 *& suiv.*
Thebes 81
Tornese, Fortereſſe 2
Triton, Riviere 59
Trophonius, Antre de Trophonius 77
Turcs, cruauté de leurs impôts 24. 27. 106. 200

V

Vlachi, autrefois *Harma* 85

Z

Zagara, autrefois *Helicon* 319

FIN.